

Liste des annexes

1. Observations	3
Annexe 1 : Rencontre à l'Institut Sainte-Ursule à Namur	3
Annexe 2 : Compte-rendu de l'Intime Festival (août 2019)	5
Annexe 3 : Lecture à l'école Saint-André à Auvelais	17
2. Questionnaires	20
Annexe 4 : Questionnaire vierge rédigé par les organisateurs pour l'année scolaire 2017-2018	20
Annexe 5 : Questionnaire vierge rédigé par les organisateurs pour l'année scolaire 2018-2019	23
Annexe 6 : Tableau de participation pour l'année scolaire 2017-2018	26
Annexe 7 : Tableau de participation pour l'année scolaire 2018-2019	27
3. Entretiens	28
a. Guides d'entretien	28
Annexe 8 : Guide d'entretien des organisateurs	28
Annexe 9 : Guide d'entretien des professeurs	31
Annexe 10 : Guide d'entretien des élèves	34
b. Retranscriptions des organisateurs	37
Annexe 11 : Retranscription de l'entretien avec Chloé Colpé	37
Annexe 12 : Retranscription de l'entretien avec Cécile Delvigne	47
c. Retranscriptions des professeurs	59
Annexe 13 : Retranscription de l'entretien avec Béatrice Basieux	59
Annexe 14 : Retranscription de l'entretien avec Christine Matagne	80
Annexe 15 : Retranscription de l'entretien avec Isabelle Lartigue	99
Annexe 16 : Retranscription de l'entretien avec Marie-Eve Furnémont	112
Annexe 17 : Retranscription de l'entretien avec Marc Luyten	130
Annexe 18 : Retranscription de l'entretien avec Anne-Cécile Paquay	144
d. Retranscriptions des élèves	152
Annexe 19 : Retranscription de l'entretien avec Alexis Paquot	152
Annexe 20 : Retranscription de l'entretien avec Charlotte Pinsmaye	163
Annexe 21 : Retranscription de l'entretien avec Lucie Lorant	169
Annexe 22 : Retranscription de l'entretien avec Annaëlle Romedenne	176
Annexe 23 : Retranscription de l'entretien avec Marjorie Dieudonné	183
Annexe 24 : Retranscription de l'entretien avec Cloé Jassogne	192
Annexe 25 : Retranscription de l'entretien avec Eléonore Koterko	198
Annexe 26 : Retranscription de l'entretien avec Victor Longneaux	203

e. Grilles d'analyse	210
Annexe 27 : Grilles d'analyse des professeurs	210
Annexe 28 : Grilles d'analyse des élèves	269

1. Observations

Annexe 1 : Rencontre à l'Institut Sainte-Ursule à Namur

Mardi 12 mars 2019, je me rends en plein cœur de Namur, à l'Institut Sainte-Ursule. Dans le cadre de « L'Intime festival à l'école », Sarah Moon Howe, réalisatrice, y donne deux conférences afin d'échanger avec les élèves sur les quelques courts métrages qu'elle a réalisés.

Au préalable, les élèves ont visionné deux courts métrages en classe (« En cas de dépressurisation » et « Le complexe du Kangourou ») traitant de la vie au quotidien avec un enfant ayant un handicap. Il s'agit de l'expérience personnelle de Sarah Moon avec son fils Jack pour le premier et le quotidien de quatre mamans pour le second.

Les élèves ont échangé avec leurs professeurs sur ces courts métrages et ont rédigé quelques questions à poser lors de la venue de Sarah, questions qui pouvaient être lues par un organisateur si le courage de s'adresser directement à elle leur manquait ou s'ils avaient envie de poser une question un peu trop indiscreète. Ils avaient également la possibilité de visionner deux autres courts métrages (« Celui qui sait saura » et « Ne dites pas à ma mère »), le premier traitant d'une histoire de mythomanie sur fond d'enquête et le second étant un documentaire sur le passé de strip-teaseuse de la réalisatrice.

Plusieurs classes d'écoles différentes se réunissent dans une grande salle de l'Institut Sainte-Ursule, ils suivent également des options différentes. Sarah Moon et Chloé Colpé, co-organisatrice du festival, se présentent face à eux, un écran blanc derrière elles.

Pour les deux conférences, le déroulement est identique. Sarah Moon commence par se présenter, expliquer un peu son parcours. Très rapidement, on passe aux questions. L'accent est vraiment mis sur l'échange entre les élèves et la cinéaste. Un petit silence suit sa présentation avant qu'un élève ait le courage de poser la première question. Ensuite, l'échange s'enchaîne assez bien. Les silences sont moins présents et moins longs au fur et à mesure. Les élèves se rendent rapidement compte que la réalisatrice est très ouverte, qu'elle n'a pas peur d'utiliser des mots qui « choquent » ni d'aborder tous les sujets. Elle est très à l'aise pour parler de son passé de strip-teaseuse, de la

maladie de son fils, de ses relations sociales et sentimentales. Elle agrmente ses rponses d'exemples de son quotidien ou d'anecdotes comiques. Pour accompagner ses propos, elle montre quelques extraits d'autres vidéos qu'elle a ralisées par la suite, des vidéos de son fils au quotidien où l'on peut bien voir son évolution depuis le tournage de « En cas de dépressurisation ».

J'ai pu constater que la séance du matin était plus dynamique que celle de l'après-midi. Les élèves semblaient plus intéressés, impliqués dans le projet. L'après-midi, ils étaient plus bruyants, discutant entre eux mais plus silencieux au niveau de l'échange avec Sarah Moon. Chloé Colpé a dû recourir à plusieurs reprises aux questions écrites pour animer le débat. Ils semblaient moins touchés par l'expérience qui s'offraient à eux.

Cette journée était très enrichissante pour moi. Ayant visionné les films mis à disposition des élèves, je connaissais les sujets abordés et les questions posées par les élèves étaient également des questions que je me posais. J'ai été assez surprise par l'accessibilité de la réalisatrice, se montrant très sympathique, disponible et ouverte. Malgré son quotidien déjà bien rempli et quelque peu compliqué, elle est très investie dans la cause humanitaire. Elle aide actuellement une famille marocaine dont les enfants présentent des troubles et qui vivent dans des conditions vraiment difficiles.

(Tous les encadrés de cette annexe sont extraits du fascicule distribué lors de ce week-end de festival.)

Samedi 24 août 2019 :

10h00 – 12h00

LES FILMS

Le Film de l'été (30 minutes)

C'est un film d'autoroute, de touristes en transhumance, de tables de pique-nique en béton, de files d'attente pour les WC, de melons tièdes et de car washes. C'est le film d'un homme qui veut partir et d'un petit garçon qui le retient. C'est le film de l'été.

D'un château l'autre (40 minutes)

Printemps 2017. Pierre, vingt-cinq ans, étudiant boursier dans une grande école parisienne loge chez Francine, septante-cinq ans, clouée par le handicap dans un fauteuil roulant. Ils assistent perplexes à la kermesse électorale de l'entre-deux tours des élections présidentielles françaises opposant Emmanuel Macron à Marine Le Pen. De bords et de conditions sociales opposées, ils se livrent : de la vie, de l'engagement, de vieillir...

LE RÉALISATEUR

Emmanuel Marre a fait ses études à l'IAD. Il vit à Bruxelles où il partage son temps entre le cinéma documentaire et la fiction. Il développe une méthode de travail basée sur l'écriture pendant le tournage, proche du documentaire, en rapport direct avec sa matière créative, les acteurs, l'environnement, la vie et son splendide chaos. *Le Film de l'été* (2017) a reçu le prix Jean Vigo, *D'un château l'autre* a été couronné du Pardono d'Oro de la compétition court-métrage (2018) à Locarno.

Le samedi 24 août, je commence mon festival et ma journée par une projection cinéma dans le studio du théâtre de Namur. Nous visionnons deux films : le premier dure 30 min et le second 40 min. Deux films tournés de la même manière avec des histoires tout à fait différentes. A la suite de la projection, un entretien a lieu avec le réalisateur, Emmanuel Marre, animé par la journaliste cinéma sur la radio France Inter Christine Masson. Deux éléments sont surprenants. Le premier relève de la méthode de travail du réalisateur qui consiste à écrire pendant le tournage, c'est-à-dire que l'équipe de tournage part filmer sans même savoir ce qu'ils vont réellement faire. Le réalisateur a une idée de film, il sait dans les grandes lignes ce qu'il veut faire de son film mais tout se fait « sur le tas ». Le deuxième réside dans ce dont le film a l'air : tourné comme un documentaire, il s'agit pourtant bien d'une

fiction et les personnages sont des acteurs. Pourtant, quand on visionne les films sans connaître le contexte de tournage, on a l'impression de regarder un vrai documentaire où un réalisateur aurait suivi le quotidien de certaines personnes. Une rencontre riche à la découverte d'un style particulier et original.

13h15 – 14h00

LECTURE DE 13H15 À 14H00 / ENTRETIEN DE 14H10 À 14H45

LE LIVRE

Après *L'Été des charognes*, premier roman fulgurant et remarqué (salué à l'intime festival lors du Chapitre 5), *Nino dans la nuit* bouillonne, et raconte une histoire à cent à l'heure, celle de deux amoureux, Lale et Nino, qui cherchent une porte de sortie dans un monde trop gris pour eux. Obligés de mener une vie de débrouille avec des boulots de misère, ils s'évadent, la nuit, dans les fêtes à grand renfort de musique, d'amitiés, d'alcool et de stupéfiants.

LES AUTEURS

Capucine et Simon Johannin effectuent leurs recherches plastique et littéraire en croisant leurs regards. Le travail commun s'engage sérieusement autour de *L'Été des charognes*, puisqu'une série de photographies est à l'origine du geste d'écriture. Depuis, l'enchevêtrement des deux univers s'exerce dans la pratique de l'un et de l'autre.

EXTRAIT

« Ça tourne, les bouteilles tournent, l'assiette tourne, les clopes tournent et même la musique tourne sur un sample que j'identifie pas parce que j'y connais rien. Je finis mon verre et je cherche tes yeux qui me cherchent pas du tout. Des fois je pense que je t'aime trop et ça me fait peur. Je voudrais pas que tu m'oublies. Il suffit parfois que tu parles à quelqu'un d'autre pour que tu me manques. »

À LIRE

> *Nino dans la nuit*, Simon et Capucine Johannin, Éditions Allia, 2019

Lecture assurée par les comédiens **Alessandro Depascale** et **Emile Falk**.

La rencontre qui suit la lecture est animée par **Geneviève Simon**, journaliste à La Libre.

L'activité commence par la lecture. Alessandro Depascale et Emile Falk s'attèlent à faire vivre le récit, prenant à tour de rôle la parole et prêtant leurs

voix aux différents personnages, mimant parfois certaines mimiques et certains gestes. La salle est dans l'obscurité, seuls les deux lecteurs sont éclairés. La lecture rend le texte vivant, on imagine très bien la scène. On découvre également le style d'écriture des auteurs, Simon et Capucine Johannin. Un style très brute, très franc, parfois vulgaire. Durant la lecture, le public est silencieux si ce n'est quelques éclats de rire durant quelques passages où selon certaines mimiques des acteurs.

Ensuite, j'assiste à l'entretien avec les auteurs du livre. Il nous explique un peu leur parcours, comment ils ont conçu ce livre, leurs expériences de vie, etc. Il y a une réelle proximité entre les auteurs et le public de l'Intime. A peine quelques mètres nous sépare d'eux et on sent beaucoup de spontanéité dans leurs réponses.

Ils abordent notamment leur expérience de l' « Intime Festival à l'école » :

« On demande d'écrire des questions de manière anonyme sur des bouts de papier que les professeurs récupèrent et ensuite ils les font parvenir à l'équipe de l'Intime. Toutes les questions que les ados ont écrit de manière anonyme, ça va de « Avez-vous pris de la drogue ? Avez-vous des problèmes psychologiques ? ». Voilà, plein de trucs très mignons. Ils avaient dû le lire [le livre]... Je vous laisse imaginer comment ils ont pris le bouquin pour poser ce genre de question. C'était assez chouette, surtout de se rendre compte qu'ils n'avaient pas du tout conscience que la littérature pouvait être autre chose que les classiques qu'on leur fait voir à l'école. On a quand même des jeunes qui m'ont dit « Attendez, on peut dire merde dans un bouquin et se faire lire ? » Ce genre de choses... Il y a toujours un petit quart dans le fond, un quart à l'avant qui s'amuse et le reste qui est choqué, qui sait pas trop quoi penser. C'étaient vraiment de beaux échanges. » (Simon Johannin, Namur, 2019)

Ma première journée à l'Intime Festival prendra fin après cet entretien. Je souhaitais assister à la grande lecture « Fuki-No-Tô » de Aki Shimazaki lue par Valérie Bonneton mais je n'avais pas compris que certaines activités comme les grandes lectures réalisées par des personnalités connues étaient

payantes en plus du pass pour le festival. C'est un budget supplémentaire que je ne pouvais pas me permettre et j'ai donc préféré ne pas y assister.

Dimanche 25 août 2019 :

10h00 – 12h00

LE FILM

Coming Out (63 minutes)

Depuis quelques années, dans le monde entier, de nombreux adolescents se filment annonçant leur homosexualité à un proche, puis postent ces vidéos sur internet. Denis Parrot en a visionné près de 1200 et en a sélectionné dix-neuf qui forment son film documentaire. Dix-neuf portraits et à chaque fois, l'angoisse de la réaction. Ces images montées avec beaucoup de soin racontent la fragilité et la difficulté d'être soi, de l'assumer et de le partager. Sans effet ni commentaire, sans voyeurisme et avec beaucoup de bienveillance, le film fait vivre au plus près ce moment de basculement intime et social, qu'est le coming out.

LE RÉALISATEUR

Denis Parrot est un monteur image et infographiste. *Coming out* est son premier film documentaire en tant que réalisateur.

Je commence donc ma journée par une séance cinéma, un film documentaire traitant du coming out. Dans ce montage vidéo, on retrouve à la fois des extraits touchants, d'autres révoltants, certains sont parfois moralisateurs. Le film met en évidence le jugement quasi permanent relatif au genre et au ressenti de chacun. Certains extraits montrent des parents qui espèrent encore que leur enfant rentrera dans la « norme » en grandissant, certains parents deviennent même violents face à cette annonce. Fort heureusement, on découvre aussi de la bienveillance, de l'amour, du soutien.

A la suite de la projection, nous rencontrons le réalisateur pour un entretien animé par Christine Masson, journaliste cinéma sur la radio France Inter. Il nous explique ses motivations, notamment personnelles puisqu'il a lui-même fait son coming out dans sa jeunesse. Il nous parle également du but de la réalisation de ce documentaire ainsi que les retours qu'il a pu en avoir. A nouveau, la proximité avec le public est assez intéressante. Les spectateurs peuvent réagir durant l'entretien et poser leurs questions. Il s'agit d'un réel

échange très riche qui permet de prendre conscience de certains éléments dont on ne se doute pas, comme l'angoisse que provoque le fait de se rendre compte de sa « différence » et de devoir l'annoncer à ses proches.

Il explique avoir utilisé Youtube pour toucher un public plus large, notamment les jeunes, et parce qu'il s'agit d'un format populaire qui plaît énormément. C'est également un format simple, les extraits sont pratiquement prêts à l'emploi. La plus grosse partie du travail réside dans la sélection des extraits et dans la prise de contact avec les personnes ayant réalisé ces capsules vidéos pour obtenir l'autorisation d'exploiter les capsules et de diffuser les images.

Durant cet entretien, je me rends compte que l'échange entre l'auteur et le public est très important. C'est cet échange, au-delà de celui avec l'animatrice, qui est enrichissant.

12h15 – 14h30

LE FILM

L'énigme Chaland

En 1990, Yves Chaland, dessinateur prodige de bandes dessinées, disparaît à l'âge de 33 ans. Vingt-cinq ans plus tard, son souvenir est étonnamment vivant. Des créateurs aussi incontournables tels que Zep, Charles Berbérian, Bruno Gaccio ou Benoît Poelvoorde se réclament de lui comme d'un maître, et son œuvre, d'à peine une dizaine d'albums, semble conserver une puissance d'évocation intacte. A quoi tient cette étrange exception, unique dans l'histoire de la bande dessinée ? Retour sur l'empreinte discrète et profonde de cette comète du 9^{ème} Art, à la rencontre des dessinateurs et créateurs d'aujourd'hui qui ont subi son influence déterminante.

LE RÉALISATEUR

Avril Tembouret réalise plusieurs courts-métrages avant d'investir le documentaire par le biais de portraits d'artistes. On lui doit plusieurs documentaires autour de la bande dessinée consacrés à la réalisation d'une planche de bande dessinée « en temps réel », avec Jean-Claude Mézières et Pierre Christin, les auteurs de Valérian et Laureline. Son dernier film documentaire, *Le chercheur inquiet*, est une quête sur les traces du comédien disparu Charles Denner.

L'ILLUSTRATEUR

Charles Berbérian est un dessinateur et scénariste de bandes dessinées. Il passe sa jeunesse au Liban puis entame des études aux Beaux-arts de

Paris. Sa rencontre avec Philippe Dupuy s'avère déterminante puisqu'ils signeront, sous le nom de Dupuy-Berbérian, un grand nombre de créations (*Le Journal d'Henriette, Monsieur Jean...*). Ensemble, ils ont notamment remporté un Inkpot Award en 2003 et ont été récompensés par le Grand prix de la ville d'Angoulême en 2008.

À LIRE

> *Playlist*, Charles Berbérian, Hélium, 2019

Projection du documentaire de 12h15 à 13h45 suivie d'une discussion « dessinée » jusqu'à 14h30.

En après-midi, je me rends à une séance cinéma. Il s'agit d'un documentaire sur l'enquête menée par le réalisateur afin de retracer la vie du dessinateur Yves Chaland, ce qui a fait son succès et son originalité. Pour ce faire, il rencontre de nombreux créateurs, dessinateurs, des personnalités telles que Zep, Charles Berbérian ou Benoit Poelvoorde. Chacun l'ayant côtoyé d'une manière ou d'une autre, en tant qu'ami, collègue ou fan. C'est un film assez intéressant pour qui s'intéresse un tant soit peu au monde de la bande dessinée.

S'en suit un entretien avec le réalisateur Avril Tembouret accompagné du dessinateur Charles Berbérian qui a côtoyé Yves Chaland. Lors de cet entretien, le réalisateur nous raconte ce qui l'a poussé à réaliser cette démarche, les difficultés qu'il a rencontrées, la manière dont il a procédé. Durant l'entretien, Charles Berbérian réalise en « live » une illustration d'Yves Chaland dessinant à son bureau tout en complétant les réponses aux questions de l'animateur. Cet entretien est animé par Jean-Marc Panis, réalisateur à la RTBF et chroniqueur BD à Moustique.

Cette activité est celle qui m'a le moins plu de tout le week-end. Je trouvais le rythme assez lent et le sujet très précis. Je ne connais pas Yves Chaland et n'ai jamais lu ses oeuvres. Je trouvais qu'on perdait facilement l'attention en comparaison avec les autres activités. D'ailleurs, cela s'est ressenti au niveau interactionnel. Le public est resté assez silencieux tout au long de l'entretien là où il participait énormément lors des autres entretiens auxquels j'ai pu assister.

16h00– 17h00

LE LIVRE

Alors qu'elle travaille à un nouveau livre, Lieve Joris apprend que son frère Fonny est dans le coma après un accident de voiture. Enième épisode du drame familial tissé autour de la trajectoire de cet aîné magnétique et tourmenté qui a toujours occupé une place à part. Mue par le besoin d'écrire ce nouveau bouleversement, l'auteure décide de consigner les conversations, visites et péripéties occasionnées par l'événement, qui mobilise toute la famille. En contrepoint de ce récit, elle livre ses souvenirs d'enfance dans la commune flamande de Neerpelt, esquissant les étapes de son itinéraire, amorcé comme une évasion.

L'AUTEURE

Née en Belgique, Lieve Joris est l'auteure d'une œuvre internationalement reconnue. Maintes fois couronnée, elle a reçu le prix Spiegel pour sa contribution à la connaissance de l'Afrique. Fonny est un livre à part dans l'œuvre de Lieve Joris, car elle porte son regard sur son propre cheminement – un retour sur ses racines après une vie de voyages.

EXTRAIT

« Je veux garder la tête à l'écriture mais me surprends de plus en plus à vagabonder dans le paysage de ma jeunesse, dans cette grande propriété en bordure du canal campinois, à Neerpelt, où nous étions ensemble. Sur la pelouse entre notre villa blanche et la petite maison de Bobonne – notre grande-mère -, Papa avait fait construire un chalet. C'est là que Fonny répétait avec The Reborn (...). »

À LIRE

> *Fonny*, Lieve Joris, Traduit par Marie Hooghe, Éditions Actes Sud, juin 2019

Entretien animé par **Jean-Claude Vantroyen**, journaliste au journal *Le Soir*. Extrait lu par **Claire Bodson**.

J'assiste ensuite à un entretien entre Jean-Claude Vantroyen, journaliste au journal *Le Soir*, et l'auteure Lieve Joris qui a écrit « *Fonny* ». Comme tout entretien, Monsieur Vantroyen questionne l'auteure sur son livre, sa réalisation, son contenu. Les questions et les réponses à ses questions sont accompagnées d'extraits du livre lu par Claire Bodson, chaque extrait ayant bien-sûr un lien direct avec la question et sa réponse.

Lieve Joris est une néerlandophone qui parle très bien français. Elle nous explique son parcours, la raison pour laquelle elle a écrit ce livre sur son frère décédé et pourquoi elle raconte ses éléments très personnels.

Malgré les événements tragiques relatés, elle ponctue également ses réponses d'anecdotes humoristiques. C'est une femme pétillante, ayant assez bien de recul sur la vie. Elle parvient à aborder les choses de manière assez légères et donne envie de lire son livre.

J'ai trouvé que les lectures ont été parfaitement exécutées par Claire Bodson. Elle a un timbre de voix agréable, un débit de parole adapté, une intonation qui tient en haleine et rythme parfaitement l'entretien.

Cette méthode d'entretien est très intéressante. Ponctuer les échanges d'extraits lus assure un certain rythme et permet de mieux saisir certains éléments abordés. Le choix des extraits a vraiment été très bien effectué car chaque extrait illustre à la perfection la question posée ainsi que la réponse donnée. Le rythme imposé par cette méthode permet de conserver l'attention du public tout au long de l'entretien. On peut parfaitement suivre l'échange sans avoir lu le livre et ainsi poser ses propres questions.

17h15– 18h15

Une lecture du livre *Je ne reverrai plus le monde* (de l'écrivain et journaliste turc emprisonné à perpétuité). Lecture par **Pietro Pizzuti** suivie d'une rencontre avec son traducteur **Julien Lapeyre de Cabanes**.

LE LIVRE

Accusé d'avoir participé au coup d'Etat manqué contre le président Erdogan en juillet 2016, Ahmet Altan a été condamné le 16 février à la réclusion à perpétuité, provoquant un vaste mouvement d'indignation international. Depuis sa prison, il écrit son quotidien, sa manière de faire face. Il décrit son arrestation mêlée aux souvenirs de celle de son père 45 ans plus tôt. Il décrit les conditions de détention, la promiscuité puis sa lente acclimatation à cet autre monde. Un livre poignant sur la résistance.

L'AUTEUR

Ahmet Altan est écrivain et journaliste, il vit à Istanbul. Son succès est immense en Turquie et ses livres sont traduits dans plusieurs pays. Il est incarcéré depuis septembre 2016.

LE TRADUCTEUR

Lors de ses études de géographie à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, Julien Lapeyre de Cabanes séjourne à Istanbul et se prend de passion pour la langue et la littérature turques, qu'il étudie ensuite à l'Inalco. Il a traduit entre autres Asli Erdogan, Orhan Pamuk. Il

est également traducteur littéraire du suédois, de l'allemand et de l'italien.

LE COMÉDIEN

Auteur, scénariste, metteur en scène et comédien, Pietro Pizzuti est un artiste prolifique. Au théâtre, il multiplie les collaborations et mises en scène. Au cinéma, il a tourné entre autres pour Chantal Akerman, Marion Hänsel et les frères Dardenne.

EXTRAIT

« Je me suis réveillé.
On sonnait à la porte.
J'ai jeté un œil au réveil électronique à côté de moi... « 5 :42 »,
les chiffres clignotaient.
« La police », me suis-je dit.
Comme tous les opposants de ce pays, chaque soir je m'endormais
imaginant qu'à l'aube, on frapperait à ma porte.
Je savais qu'ils viendraient.
Ils sont venus. »

À LIRE

> *Je ne reverrai plus le monde*, Ahmet Altan, Traduit par Julien Lapeyre de Cabanes, Éditions Actes Sud, à paraître le 4 septembre 2019

Un entretien animé par **Béatrice Delvaux**, éditorialiste au journal Le Soir.

Pour clôturer ma journée et ce week-end à l'Intime Festival, j'assiste à un dernier entretien autour de l'œuvre de l'écrivain et journaliste Ahmet Altan. Accusé d'avoir participé à un coup d'état manqué contre Erdogan en juillet 2016, il est condamné à perpétuité. Il écrit depuis sa cellule et transmet ses écrits à son avocat qui les dissimule dans son dossier lors de ses visites.

Ce livre a été traduit par Julien Lapeyre de Cabanes qui nous en parle ce jour. Il a été traduit dans plusieurs pays mais n'a pas été traduit dans son pays d'origine pour éviter de lui attirer plus de problèmes. Son traducteur espère une libération prochaine et y met beaucoup d'espoir.

L'entretien est ponctué d'extraits lus par Pietro Pizzuti. Ces extraits nous permettent d'entendre ce que vit Ahmet Altan en prison, comment il a vécu son arrestation, comment cela se passe de l'intérieur.

L'entretien animé par Béatrice Delvaux, éditorialiste au journal Le Soir, a été très riche puisque nous avons pu découvrir un monde caché, le monde carcéral. Et notamment les difficultés de ce milieu et l'importance d'un traducteur.

Comme pour l'entretien avec Lieve Joris, ponctuer l'échange d'extraits lus apporte un réel plus en terme de dynamisme, de compréhension, d'illustration.

Avis personnel à la fin du festival :

Durant ce festival, j'ai croisé beaucoup de « seniors », la moyenne d'âge était plutôt élevée. Le public de l'Intime Festival est un public assez âgé, en moyenne une cinquantaine d'années. Il y a bien quelques jeunes mais ils passent assez inaperçus dans la foule d'adultes d'âge mûr. Ces jeunes n'assistent pas à beaucoup d'activités et j'ai l'impression qu'ils assistent vraiment uniquement aux activités qui les intéressent le plus. J'ai remarqué leur présence notamment à l'activité de lecture et l'entretien autour de l'œuvre « Nino dans la nuit » de Simon et Capucine Johannin. Cela s'explique sans doute du fait que les auteurs sont eux-mêmes très jeunes et que le style d'écriture est tout à fait différent du style littéraire classique ainsi que les sujets abordés (drogue, alcool, relations amoureuses, amicales et sexuelles, difficulté à se lancer dans la vie active, expériences diverses, soirées, etc.).

Au niveau de l'organisation, je déplore un peu le fait que les activités se chevauchent et qu'il faille faire des choix dans la programmation. Il y a énormément d'activités proposées mais malheureusement on ne peut pas assister à tout. Il faut organiser son temps pour pouvoir assister à un maximum d'activités et que celles-ci se combinent bien au niveau du timing. Je n'ai donc malheureusement pas pu assister à toutes les activités même si au-delà de celles suivies, d'autres m'intéressaient énormément.

La dynamique est parfois un peu molle également. L'organisation des activités est à peu près identique pour toutes : une lecture ou une vidéo suivie d'un entretien. Lors des lectures ou des projections, la salle est plongée dans le noir. Si ce n'est durant les entretiens où le public a la possibilité de poser

ses questions, le public reste assez inactif et statique durant toute la durée du festival.

Dans tout échange, les « animateurs » sont d'une grande importance. Si l'animateur choisi est personnellement intéressé par l'œuvre présentée, cela se ressent assez fort et l'échange est beaucoup plus riche et plus dynamique. A contrario, lorsque l'animateur assure juste son rôle d'animateur sans avoir un grand intérêt pour l'œuvre ou l'auteur, l'échange est beaucoup plus plat et se résume à un question/réponse assez standard.

Le dernier point qui me chagrine un peu concerne les grandes lectures et leur aspect payant en supplément du festival en lui-même. Un point positif très important concernant l'Intime Festival est qu'il est gratuit pour les moins de 26 ans. Toutefois, les grandes lectures sont à 18€ avec des forfaits réduits selon le nombre de grandes lectures auquel on assiste. Malheureusement, je pense que cet aspect financier rebute certaines personnes à y assister, notamment les jeunes qui n'ont pas spécialement le budget pour cela. C'est assez dommage puisque les comédiens qui lisent durant ces grandes lectures sont des comédiens connus et populaires, ils attirent donc plus de monde et un public plus varié également. D'ailleurs, cet aspect financier m'a privée d'assister à ces grandes lectures alors qu'elles constituent un élément important pour la réalisation de mon mémoire. De plus, le moment de convivialité et d'échange « hors cadre » qui suit ces grandes lectures peut également attirer un public plus varié et plus jeune mais ce n'est accessible que pour les personnes ayant assisté à ces grandes lectures. Bien-sûr, je reste consciente que la venue de comédiens connus engendre certainement des frais plus élevés et qu'il faut trouver un moyen de les rentabiliser mais j'ai bien peur que cela décourage les plus jeunes ou les moins aisés. Pour remédier à cela, il serait intéressant de mettre en place un tarif préférentiel pour les jeunes ou les moins aisés. On pourrait même imaginer un tarif adapté pour les élèves des écoles participant à l'Intime Festival à l'école.

Pour moi, les moments les plus intéressants étaient les entretiens puisqu'ils permettaient d'en apprendre plus sur les auteurs, sur le métier, au-delà de ce qu'on peut lire dans leur œuvre. Pour certains, leur œuvre est une fiction et

ne reflète donc pas la réalité de l'auteur. Pour d'autres, il s'agit de récit de vie. En tant que lecteur, on est extérieur à l'histoire et cela peut engendrer certaines incompréhensions. Cet échange avec les auteurs permet donc d'éclaircir certains points, de mieux comprendre certains sujets.

Certains entretiens ponctués d'extraits lus étaient encore plus complets puisque les sujets/les thèmes abordés lors de l'entretien étaient parfaitement illustrés par ces extraits, facilitant et éclaircissant d'avantage les questionnements éventuels.

Mon avis rejoint celui des questionnaires réalisés dans le cadre de l' « Intime Festival à l'école » puisque la majorité des élèves ont appréciés les moments d'échanges qu'ils ont eu l'occasion d'avoir avec certains auteurs. Cela leur a permis d'aller plus loin dans la lecture de l'œuvre, de mieux comprendre, de réaliser les réalités liées au métier également.

Annexe 3 : Lecture à l'école Saint-André à Auvelais

Le 22 janvier 2020, je me suis rendue à l'école Saint-André à Auvelais pour assister à une lecture à l'école dans le cadre du projet « L'Intime Festival à l'école ».

Nous sommes accueillis dans la salle de spectacle de l'école, une belle salle avec une scène, des projecteurs, une loge technique son et lumière et des sièges dignes d'un cinéma.

Nous assistons à la lecture de « Nino dans la nuit » de Capucine et Simon Johannin, cette lecture est réalisée par deux acteurs : Alessandro Depascale et Emile Falk. Il s'agit de la même lecture que celle à laquelle j'ai assisté lors de l'Intime Festival à Namur au mois d'août 2019. La différence est qu'ici, le public est un public d'adolescents du secondaire, « obligés » d'y assister, et non du public de l'Intime Festival durant l'été. Cinq classes sont présentes, il y a notamment une classe d'élèves en option théâtre.

Les acteurs montent sur scène et entament la lecture. Ils sont accompagnés d'extraits sonores, de fonds musicaux et même d'une vidéo lors de certains passages de la lecture. En lisant, ils miment certains gestes, certaines attitudes pour rendre le texte plus vivant. On est à mi-chemin entre la lecture et le théâtre, c'est un style plutôt original.

Durant la lecture, j'ai observé le comportement des élèves : tous ont été très attentifs, silencieux et réceptifs (plusieurs éclats de rire).

Il s'agit d'un texte plutôt cru, parfois vulgaire, comme on en voit rarement dans la littérature. On y aborde des sujets plutôt tabous comme la drogue.

A la suite de la lecture, les élèves sont invités à poser leurs questions aux acteurs. La classe de l'option théâtre est assez franche et ils se lancent rapidement dans un échange avec les acteurs. D'autres élèves n'hésitent donc pas à se lancer à leur suite.

Les questions sont variées : des questions plus personnelles sur leur parcours académique, leur parcours professionnel ; des questions plus techniques sur le texte, sur la mise en scène et l'interprétation. Les acteurs se plient volontiers à toutes les questions et usent d'humour. L'échange est plutôt riche.

Chloé Colpé, directrice du festival, et Cécile Delvigne, chargée de médiation au théâtre de Namur, apportent également des éléments de réponses. Les élèves apprennent notamment que la lecture est un montage du livre. En effet, pour créer le texte de la lecture, des personnes travaillent sur le livre : elles sélectionnent des passages tout au long du livre et les assemblent afin de créer un texte continu qui ait du sens et qui raconte une histoire. Ainsi, nous avons un aperçu global de l'histoire qui est lue durant 45 minutes à 1 heure.

Une classe présente a participé à différentes activités en rapport avec ce livre. Ils ont lu le livre, rencontré l'auteur Simon Johannin plus tôt dans l'année et ils assistent maintenant à cette lecture. On leur demande alors s'ils pensent qu'il est préférable de lire le livre avant la lecture ou non, ce qu'ils préfèrent entre les deux (le lire par eux-mêmes ou l'entendre lors d'une lecture). Les avis sont partagés, la moitié préfère lire le livre pour soi et s'imaginer sa propre mise en scène, d'autres aiment l'entendre par quelqu'un et voir une mise en scène qui peut être différente de celle qu'ils imaginaient.

Pour beaucoup d'élèves qui n'ont pas lu le livre, la lecture leur a donné envie de le lire et de découvrir cet auteur et ce type d'écriture plutôt originale par rapport à la littérature classique qu'ils ont eu à lire pour les cours. Pari gagné pour les organisateurs de « l'Intime Festival à l'école ».

A la fin de l'activité, lorsque les classes ont quitté la salle, un professeur est venu discuter avec Mesdames Colpé et Delvigne. Ce professeur avait déjà participé au projet l'année précédente et réitérait cette année. Il est professeur de français au Collège en question et c'est également le professeur qui encadre la classe ayant participé à plusieurs activités sur cette œuvre. Il insistait sur le fait que la lecture personnelle, la grande lecture et la rencontre avec l'auteur sont trois activités complémentaires et intéressantes à vivre.

Il précise notamment que la rencontre avec l'auteur a permis aux élèves de se rendre compte de l'originalité de la personne et a engendré un échange très riche avec eux. Pour lui, réaliser la lecture personnelle et la grande lecture est également très intéressant car cela permet de confronter les points de vue, les interprétations. Les grandes lectures permettent de mettre en avant certains passages du livre qu'on ne relève peut-être pas personnellement. L'utilisation

d'une vidéo d'illustration est très intéressante car elle permet de créer une ambiance, de visualiser le contexte décrit durant la lecture et d'y apporter une certaine dynamique. J'ai pu échanger avec ce professeur et obtenir une adresse mail afin de la contacter ultérieurement.

2. Questionnaires

Annexe 4 : Questionnaire vierge rédigé par les organisateurs pour l'année scolaire 2017-2018

Bonjour à tous,

Vous avez participé à l'intime festival à l'école tout au long de cette année. C'était une première pour nous et nous espérons que les propositions auxquelles vous avez assisté vous ont plu / dérangé / interrogé /... Nous sommes curieux de savoir ce que vous en avez pensé et dans la volonté d'améliorer le programme pour les années suivantes, nous aimerions avoir votre retour sincère sur ces propositions. Cette évaluation est anonyme, comme pour les questions aux auteurs, nous serons les seules à en prendre connaissance. Pour vous aider à formuler les choses, nous vous posons des questions, vous n'êtes pas obligé de répondre à toutes, vous pouvez aussi retourner la feuille et nous écrire librement.

Vous pouvez aussi ne rien écrire ou bien déborder, vous faites comme vous voulez !

Merci et à bientôt,

Cécile et Chloé pour l'intime festival à l'école

Ps : l'intime festival a lieu cette année du 24 au 26 août, tout le programme à retrouver sur www.intimefestival.be dès la mi-juin, c'est gratuit pour les – de 26 ans donc n'hésitez pas !

De façon générale, avez-vous apprécié l'intime festival à l'école ?

Si oui/si non, pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

A vos yeux, quels ont été les événements les plus intéressants – émouvants – dérangeants – ennuyants – ceux qui vous ont interpellés, fait réfléchir ou laissé indifférents ?

.....

.....

.....

.....

.....

Y a-t-il des propositions que vous n'avez pas comprises ?

.....

.....

.....

.....
.....
Y a-t-il des propositions qui vous ont étonnées ? Où vous vous êtes dit :
« Tiens, je n'ai jamais vu ça ! » ou « Je n'avais jamais réfléchi à tel sujet ! »
ou « Je ne savais pas que cela existait ! » :

.....
.....
.....
.....
.....
A propos de la lecture à l'école « Comment Baptiste est mort » d'Alain
Blottière, que diriez-vous ?

.....
.....
.....
.....
.....
A propos du spectacle « Laïka » avec David Murgia ?

.....
.....
.....
.....
.....
De la lecture au Théâtre de Namur (entourez ce que vous avez vu) « Tout ce
qui monte converge » de Flannery O'Connor / « L'intérêt de l'enfant » de Ian
McEwan ?

.....
.....
.....
.....
.....
A propos du cinéma documentaire que diriez-vous ?

.....
.....
.....
.....
.....
A propos du livre et de la rencontre avec Olivier El Khoury, Simon Johannin
et du photographe Félix Colardelle (entourez ce que vous avez vu) ?

Annexe 5 : Questionnaire vierge rédigé par les organisateurs pour l'année scolaire 2018-2019

Bonjour à tous,

Vous avez participé à l'intime festival à l'école tout au long de cette année. Nous espérons que les propositions auxquelles vous avez assisté vous ont plu / dérangé / interrogé / ... Nous sommes curieux de savoir ce que vous en avez pensé et dans la volonté d'améliorer le programme pour les années suivantes, nous aimerions avoir votre retour sincère sur ces propositions. Cette évaluation est anonyme, comme pour les questions aux auteurs, nous serons les seules à en prendre connaissance. Pour vous aider à formuler les choses, nous vous posons des questions, vous n'êtes pas obligé de répondre à toutes, vous pouvez aussi retourner la feuille et nous écrire librement. Vous pouvez aussi ne rien écrire ou bien déborder, vous faites comme vous voulez !

Merci et à bientôt,

Cécile et Chloé pour l'intime festival à l'école

Ps : l'intime festival a lieu cette année du 23 au 25 août, tout le programme à retrouver sur www.intimefestival.be dès la mi-juin, c'est gratuit pour les – de 26 ans donc n'hésitez pas !

De façon générale, avez-vous apprécié l'intime festival à l'école ?

Si oui/si non, pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

A vos yeux, quels ont été les événements les plus intéressants – émouvants – dérangeants – ennuyants – ceux qui vous ont interpellés, fait réfléchir ou laissé indifférents ?

.....
.....
.....
.....
.....

Y a-t-il des propositions que vous n'avez pas comprises ?

.....
.....
.....
.....

Y a-t-il des propositions qui vous ont étonnées ? Où vous vous êtes dit :
« Tiens, je n'ai jamais vu ça ! » ou « Je n'avais jamais réfléchi à tel sujet ! »
ou « Je ne savais pas que cela existait ! » :

.....
.....
.....
.....
.....

A propos de la lecture à l'école « Ce qu'est l'homme » de David Szalay, que diriez-vous ?

.....
.....
.....
.....
.....

A propos du cinéma documentaire avec Lou Colpé, que diriez-vous ?

.....
.....
.....
.....
.....

A propos de la rencontre avec Simon Johannin, Sarah Moon ou Tom Lombardo (entourez qui vous avez rencontré) ?

.....
.....
.....
.....
.....

De la lecture au Théâtre de Namur de « Personne ne gagne » de Jack Black, par Yoann Blanc ?

.....
.....
.....
.....
.....

A propos du spectacle « Alive » avec Emmanuel Dekonninck ?

.....
.....
.....
.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

[illegible]

.....

.....

Annexe 6 : Tableau de participation pour l'année scolaire 2017-2018

	Etablissement scolaire	Professeur	Lieu	Classe				Cours/option	Nbre d'élèves	Enseignement
				4e	5e	6e	7e			
1	IATA	Isabelle Lartigue	Namur				X	Multimédia Image	19+1	Technique
2	IATA	Anne Degand	Namur		X			Art de la parole	26+1	Technique
3	Sainte-Anne	Perrine Lefevre	Wanfercée-Baulet	X				Bioesthétique	10+1	Technique
4	Institut Saint-Pierre-et-Paul	Christine Matagne	Florennes	X	X	X		Art d'expression	19+2	Général
5	Notre-Dame	Vinciane Ruelle	Namur		X				18+1	Général
6	Sainte Marie Namur	Béatrice Basieux	Namur					Art d'expression	30+2	Général
7	Sainte-Marie Pesche	Virginie Minet	Pesche			X			19+1	Général
8	Sainte-Marie Pesche	Caroline Berger	Pesche			X			19+1	Général
9	Sainte Ursule	Isabelle Diez	Namur				X		18+1	Professionnel
10	Sainte Ursule	Gaitane Dubois	Namur		X				16+1	Technique
11	Sainte Ursule	Elisabeth Alexandre	Namur		X			Technique sociale	18+1	Technique
12	Institut Sainte-Marie	Joëlle Lambert	Jambes			X			13+1	Technique
13	Institut Saint-André	Anne-Sophie Mignolet	Charleroi		X				21+2	Général
14	Saint-André Auvelais	Anne-Cécile Paquay	Sambreville		X				24+2	Général
15	Félicien Rops	Patricia Mangon	Namur				X	Puériculture	14+1	Professionnel
16	Institut Saint-Joseph	Carine Hermal	Jambes		X			Coiffure	36+1	Professionnel

Annexe 7 : Tableau de participation pour l'année scolaire 2018-2019

	Etablissement scolaire	Professeur	Lieu	Classe				Cours/option	Nbre d'élèves	Enseignement
				4e	5e	6e	7e			
1	Saint André	Anne-Cécile Paquay	Auvelais			X			21	Général
2	Notre Dame	Vinciane Ruelle	Namur			X			19	Général
3	Saint Pierre et Paul	Christine Matagne	Florenne	X	X	X			16	Général
4	Sainte-Marie	Béatrice Basieux	Namur	X	X			Arts d'expression	28	Général
5	IATA	Isabelle Lartigue	Namur		X			Audio-visuel	25	Technique
6	Sainte Marie Jambes	Joëlle Lambert	Namur						10	Technique
7	Félicien Rops	Marie-Eve Furnémont	Namur						16	Technique
8	Sainte Ursule	Isabelle Diez	Namur				X		14	Professionnel
9	Sainte Ursule	Elisabeth Alexandre	Namur			X			17	Technique
10	IATA	Michèle Billen	Namur			X		Arts et parole	22	Général
11	Saint André	Marc Luyten	Auvelais		X			Electricien - automaticien	24	Technique
12	Henri Maus	Marianne Swinne	Namur			X		Informatique/électricité/mécanique	26	Technique
13	Sainte Ursule	Hélène Ledoux	Namur						22	Technique
14	Sainte Anne	Eglantine Rubay	Wanfercée-Baulet	X					17	Professionnel
15	Saint Louis	Gilles Mignolet	Namur		X				22	Général
16	Athénée provinciale	Delphine Bossuroy	Morlanwelz		X			Langues et littérature	26	Général

3. Entretiens

a. Guides d'entretien

Annexe 8 : Guide d'entretien des organisateurs

THEME 1 : Présentation de l'enquêteur

Sous thèmes :

- **Présentation personnelle**

Etudiante en master 2 Communication et Culture en horaire décalé.

- **Présentation de la problématique**

Réalisation d'un mémoire sur l'Intime Festival à l'école et notamment questionner la médiation du festival vers le public du secondaire.

- **Présentation des objectifs**

Le but de cet entretien est de mieux connaître l'Intime Festival en lui-même (création, organisation, déroulement, objectifs, valeurs...) ainsi que son volet destiné aux écoles secondaires.

- **Questions pratiques**

Acceptez-vous que j'enregistre notre entretien ? Souhaitez-vous que j'anonymise l'entretien ?

THEME 2 : Présentation de l'interviewé

Sous-thèmes :

- **Présentation personnelle et professionnelle**

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? Qui êtes-vous ? Que faites-vous dans la vie ?

THEME 3 : L'Intime Festival

Sous-thèmes :

- **Rôle dans le festival**

Quel est votre rôle au sein du festival ? En quoi consiste-t-il concrètement ?

- **Présentation**

Qu'est-ce que l'Intime Festival ? Comment est-il né ? Son histoire ?

- **Organisation**

Comment s'organise l'Intime Festival ? Quand et où ? Pourquoi Namur ?

- **Objectifs**

Quels est (sont) votre (vos) objectif(s) ?

- **Valeurs**
Quelles valeurs prônez - vous avec ce festival ?
- **Activités populaires**
Quelles sont les activités qui attirent le plus de public ? Pourquoi ?
- **Médiation**
Comment organisez-vous votre « promotion » de l'Intime Festival ?
Par quels canaux ? A quelle fréquence ? Comment ?
- **Résultats**
Obtenez-vous les résultats escomptés ? Que pourriez-vous améliorer/modifier pour faire grandir le festival ?

THEME 4 : L'Intime Festival à l'école

Sous-thèmes :

- **Présentation**
Qu'est-ce que l'Intime Festival à l'école ? Comment est-il né ?
Pourquoi ?
- **Organisation**
Comment s'organise-t-il ? Quand et où ?
- **Objectifs**
Quels est (sont) votre (vos) objectif(s) quant à l'Intime Festival à l'école ?
- **Valeurs**
Quelles valeurs prônez - vous pour ce volet du festival ?
- **Activités populaires**
Quelles sont les activités qui plaisent le plus au public secondaire ?
Pourquoi ?
- **Médiation**
Comment organisez-vous votre « promotion » de l'Intime Festival à l'école ? Par quels canaux ? A quelle fréquence ? Comment ?
- **Résultats**
Obtenez-vous les résultats escomptés ? Que pourriez-vous améliorer/modifier pour faire grandir le festival ?

THEME 5 : La Covid-19

Sous-thèmes :

- **Intime Festival**

Quel a été l'impact du Coronavirus sur l'organisation de l'Intime Festival ? Comment vous êtes-vous adapté à la situation ? Le public a-t-il été au rendez-vous tout de même ?

- **Intime Festival à l'école**

Quel a été l'impact du Coronavirus sur l'organisation de l'Intime Festival à l'école ? Comment vous êtes-vous adapté à la situation ?

THEME 6 : Conclusion

Sous-thèmes :

- **Remerciements**

- **Interview future**

Accepteriez-vous de m'accorder à nouveau un peu de votre temps dans un futur proche pour une seconde interview sur le sujet de mon mémoire ?

- **Autres contacts**

Auriez-vous des personnes à me conseiller dans le cadre de ma recherche ? Des interviews à réaliser qui pourrait m'être utiles ?

Annexe 9 : Guide d'entretien des professeurs

THEME 1 : Présentation de l'enquêteur

Sous thèmes :

- **Présentation personnelle**

Etudiante en master 2 Communication et Culture en horaire décalé à l'UCLouvain FUCaM Mons.

- **Présentation de la problématique**

Réalisation d'un mémoire sur l'Intime Festival à l'école et questionner la médiation du festival vers le public du secondaire.

- **Présentation des objectifs**

Le but de cet entretien est d'évaluer le ressenti des professeurs ayant participé à l'Intime Festival à l'école ainsi que les retours qu'ils ont pu récolter de leurs élèves mais également les changements que cette expérience a pu provoquer sur leur travail et sur le comportement de leurs élèves.

- **Questions pratiques**

Acceptez-vous que j'enregistre notre entretien ? Souhaitez-vous que j'anonymise l'entretien ?

THEME 2 : Présentation de l'interviewé

Sous thèmes :

- **Présentation personnelle**

Pouvez-vous vous présenter ? Qui êtes-vous ? Que faites-vous dans la vie ?

- **Consommation culturelle**

Etes-vous consommateur(-trice) de culture ? Assistez-vous à des productions culturelles en dehors du cadre professionnel, pour votre plaisir ? A quelle fréquence ? Quel(s) type(s) de productions ?

- **Littérature**

Aimez-vous la littérature ? Lisez-vous en dehors du cadre professionnel ? A quelle fréquence ? Quel(s) type(s) de livres ?

THEME 3 : Métier d'enseignant

Sous thèmes :

- **Généralités**

Dans quel type d'enseignement êtes-vous enseignant(e) (général, professionnel, technique) ? En quelle(s) année(s) ? Dans quelle(s) branche(s) ? Dans quelle(s) école(s) ? Depuis combien de temps ?

- **Organisation**

En quoi consistent vos cours ? Comment les organisez-vous ? Comment évaluez-vous vos élèves ? Que souhaitez-vous leur transmettre à travers votre enseignement ?

THEME 4 : Enseignement

Sous thèmes :

- **Programme**

Pensez-vous que le programme aborde suffisamment l'aspect culture et littérature ? Appliquez-vous à la lettre le programme ou l'adaptez-vous selon vos envies/besoins ? Quelle(s) amélioration(s) ou changement(s) pourriez-vous suggérer ?

- **Culture**

Quelle place accordez-vous à la culture dans vos cours ? Organisez-vous des sorties culturelles ? A quelle fréquence ? Dans quel cadre ? Comment évaluez-vous cet aspect dans le cadre de vos cours ?

- **Littérature**

Quelle place accordez-vous à la littérature dans vos cours ? Sous quelle(s) forme(s) ? Faites-vous lire des livres à vos élèves ? A quelle fréquence ? Apprécient-ils ? Comment évaluez-vous cet aspect dans le cadre de vos cours ?

THEME 5 : Intime Festival à l'école

Sous thèmes :

- **Généralités**

Comment avez-vous connu l'Intime Festival ? Qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?

Quand y avez-vous participé ? Avec quelle(s) école(s) et quelle(s) classe(s) ?

Comment cela s'organise-t-il en pratique ? Comment étaient les contacts avec les organisateurs ?

Comment intégrez-vous ce projet à vos cours ? Évaluez-vous vos élèves sur les activités de ce projet ?

Quel(s) conseil(s) auriez-vous à donner aux organisateurs ?

- **Ressenti**

Que vous a apporté la participation à ce projet ? Cela vous a-t-il fait réfléchir ou changer votre manière de donner cours ? Quels sont les avantages de ce projet selon vous ? Quels en sont les inconvénients ? Cela a-t-il changé votre regard sur la culture/la littérature ? Souhaitez-vous retenter l'expérience ? La recommandez-vous à d'autres enseignants ?

- **Retour des élèves**

Quel(s) retour(s) avez-vous eu de vos élèves sur cette expérience ? Ont-ils apprécié ? Ont-ils appris ? Cette expérience a-t-elle provoqué des changements dans le comportement de vos élèves vis-à-vis de vos cours ? Lequel/lesquels ?

- **Corona Virus**

Rapidement et puisqu'on ne peut pas passer au travers, le Corona a-t-il impacté votre participation au projet ? Comment ? Le confinement de mars et la situation actuelle vous ont-ils amené à revoir votre manière de donner cours ? Quel(s) enseignement(s) en tirez-vous ?

THEME 6 : Conclusion et remerciements

Sous thèmes :

- **Remerciements**

Je tiens à vous remercier pour le temps que vous m'avez accordé et pour m'avoir appris toutes ces choses.

- **Second entretien**

Si cela s'avère nécessaire, accepteriez-vous de m'accorder un peu de temps supplémentaire pour approfondir l'une ou l'autre thématique ? Nous tiendrons bien-sûr compte de vos disponibilités et de votre envie.

Annexe 10 : Guide d'entretien des élèves

THEME 1 : Présentation de l'enquêteur

Sous thèmes :

- **Présentation personnelle**

Etudiante en master 2 Communication et Culture en horaire décalé à l'UCLouvain FUCaM Mons.

- **Présentation de la problématique**

Réalisation d'un mémoire sur l'Intime Festival à l'école et questionner la médiation du festival vers le public du secondaire.

- **Présentation des objectifs**

Le but de cet entretien est d'évaluer le ressenti des élèves ayant participé à l'Intime Festival à l'école et les changements que cette expérience a pu provoquer chez eux.

- **Questions pratiques**

Acceptez-vous que j'enregistre notre entretien ? Souhaitez-vous que j'anonymise l'entretien ?

THEME 2 : Présentation de l'interviewé

Sous thèmes :

- **Présentation personnelle**

Pouvez-vous vous présenter ? Qui êtes-vous ? Que faites-vous dans la vie ? Quel âge avez-vous ? Quels sont vos hobbies ? Si vous n'êtes plus en secondaire, où les avez-vous réalisées ? Dans quelle option ?

THEME 3 : Consommation culturelle

Sous thèmes :

- **Productions culturelles**

Assistez-vous à des productions culturelles (théâtre, exposition, concert, festival, atelier, conférence, etc.) en dehors du cadre scolaire, par plaisir ? Si oui, lesquelles ? A quelle fréquence ?

- **Littérature**

Aimez-vous lire ? Lisez-vous en dehors du cadre scolaire ? Si oui, que lisez-vous ? A quelle fréquence ?

THEME 4 : Enseignement

Sous thèmes :

- **Productions culturelles**

Lors de vos années secondaires, aviez-vous des cours tournés vers la culture ? Peut-être le cours de français ? Aviez-vous la possibilité d'assister à des productions culturelles dans le cadre scolaire ? Si oui, lesquelles ? A quelle fréquence ? Appréciiez-vous y assister ? Justifications.

- **Littérature**

Lors de vos années secondaires, étiez-vous amené à lire ? Si oui, quel(s) genre(s) de livres ? A quelle fréquence ? Dans quel cadre (comment cela était-il organisé) ?

Etudiez-vous la littérature en classe ? Comment cela s'organisait-il (théorie pure, mise en situation pour le visionnage de productions culturelles, introduction à la création, etc.) ?

Avez-vous apprécié étudier la littérature et lire des livres dans le cadre scolaire ? Justifications.

- **Améliorations/changements**

Quelles améliorations/quels changements pensez-vous que l'enseignement devrait envisager au point de vue culturel et littérature ?

THEME 5 : Intime Festival à l'école

Sous thèmes :

- **Organisation générale**

Vous avez participé à l'Intime Festival à l'école, en quelle année étiez-vous ?

Comment cela s'organise-t-il ? Quelles sont les activités auxquelles vous avez participé ? A quelle fréquence ? Avez-vous participé à toutes les activités ?

- **Préférences**

Quelle(s) activité(s) avez-vous préféré ? Pourquoi ?

Quelle(s) activité(s) avez-vous le moins apprécié ? Pourquoi ?

- **Grandes lectures**

Comment s'organisent les grandes lectures ? Qu'en avez-vous pensé ? Quels sont les points forts et les points faibles de cette activité selon vous ? Cela vous donne-t-il envie de lire plus ?

- **Avis général**

Ce projet vous donne-t-il envie de vous intéresser plus à la culture ?
De vous rendre dans plus de lieux culturels (théâtre, expositions, etc.) ?

Ce projet vous donne-t-il envie d'assister à l'Intime Festival en août ?

Quels conseils pourriez-vous donner aux organisateurs pour le futur ?

- **Corona Virus**

Rapidement, le Corona a-t-il impacté votre participation au projet ?

Comment ?

THEME 6 : Conclusion et remerciements

Sous thèmes :

- **Remerciements**

Je tiens à vous remercier pour le temps que vous m'avez accordé et pour m'avoir appris toutes ces choses.

- **Second entretien**

Si cela s'avère nécessaire, accepteriez-vous de m'accorder un peu de temps supplémentaire pour approfondir l'une ou l'autre thématique ?
Nous tiendrons bien-sûr compte de vos disponibilités et de votre envie.

b. Retranscriptions des organisateurs

Annexe 11 : Retranscription de l'entretien avec Chloé Colpé

Rosa Mangione : Avant de commencer, acceptez-vous que j'enregistre cet échange ?

Chloé Colpé : Oui, bien-sûr.

RM : Ok. Souhaitez-vous que j'anonymise l'entretien ?

CC : Non, non, t'inquiète pas.

RM : Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter rapidement ? Donc, qui vous êtes, ce que vous faites dans la vie.

CC : Concernant l'Intime Festival, je suis à la conception de ce festival avec Benoit Poelvoorde. On a tous les deux créé ce festival en 2013 et je le dirige depuis. Donc je m'occupe de tout ce qui est et de la programmation, et de la production, et de la communication. A côté de ça, j'étais en thèse de doctorat jusqu'à il y a 2 semaines. Donc ça me prend... C'est un mi-temps en fait, le festival.

RM : Ok. Et l'autre mi-temps, vous êtes toujours professeur ?

CC : Là je n'ai plus de charge d'assistante mais je reste professeur invité pour un cours à l'UCL.

RM : Donc, au niveau de l'Intime Festival, vous êtes directrice et vous supervisez un peu toute l'organisation.

CC : Oui, oui.

RM : Du coup, qu'est-ce que l'Intime Festival, quelle est un peu son histoire ?

CC : L'Intime Festival est né en ... 2012 ? Je sais plus. 2012 ou 2013 la première édition, je me rappelle plus trop, attends. Je regarde. Ah 2013, oui 2013. Donc c'est né de l'envie avec Benoît Poelvoorde de créer un festival littéraire pluridisciplinaire qui aurait pour thématique la dimension de l'intime. Un festival qui n'est pas du tout un lieu d'actualité littéraire, avec une programmation subjective et forcément singulière et qui mélange les générations et les disciplines autour de la question de l'intime.

RM : Au niveau des auteurs, vous n'avez pas spécialement de critères de sélection je vais dire ?

CC : Non, aucun critère de sélection. C'est ce qui nous... plaît, ce qui nous bouleverse. On a seulement une dizaine d'auteurs invités. On choisit les auteurs qui nous ont passionné, bouleversé. C'est aussi un festival international, ça veut dire qu'on prend pas du tout... Fin voilà, on a aucun critère de sélection en fonction des nationalités des auteurs.

RM : D'accord.

CC : Et le festival est organisé autour de grandes lectures. Donc il y a une grande importance apportée à la lecture à voix haute. C'est aussi ce qui le rend très accessible, on n'a pas besoin d'avoir lu le livre pour venir écouter une histoire. Et quand il y a des rencontres avec les auteurs, il y a toujours cette dimension de lecture à voix haute même dans les entretiens. Pour rendre accessible le texte quoi. Ça c'est important.

RM : D'accord. Où est-ce qu'il s'organise et quand ?

CC : C'est toujours fin août, au théâtre de Namur.

RM: Au théâtre de Namur. Et pourquoi...

CC : C'est toujours le dernier week-end d'août au théâtre de Namur. Et pourquoi Namur ? Bah parce qu'on vient de Namur, on y habite. On trouve que c'est une ville qui s'y prête très bien. C'est une ville qui a deux librairies indépendantes qui fonctionnent très bien et c'est une ville assez littéraire je pense, qui a un public qui s'y prête bien. En tout cas, ça s'est confirmé dès la première édition.

RM : Vous avez rapidement eu du succès ?

CC : Oui, tout de suite. On a tout de suite eu du succès. Autour de 3800 personnes la première édition et là on tourne, sauf évidemment cette édition-ci qui était sous le signe de la crise sanitaire, mais en général on avoisine les 5000 spectateurs, ce qui est beaucoup. Ça veut dire qu'on a des salles qui sont quasiment toutes remplies.

RM : Ah oui, ok. Quels sont vos objectifs dans l'organisation d'un tel festival ?

CC : Qu'est-ce que t'entends par objectif ?

RM : Dans quel but vous avez organisé ce festival-là ? Pourquoi faire l'Intime Festival ?

CC : Pour notre pur plaisir, vraiment. Dès le départ, ça a vraiment été une collaboration amicale et d'avoir envie de rencontrer les auteurs qui nous plaisaient. Et d'organiser un festival comme ça d'un nouveau genre en Belgique. Ce type de festival existe quand même pas mal en France, en Belgique c'était assez novateur. Donc voilà, juste pour s'amuser.

RM : Pour vous amuser et peut-être aussi la dimension de partage ?

CC : Ah bah oui, oui, forcément. Quand on organise quelque chose, c'est qu'on a envie de le partager avec les autres, de leur faire découvrir des textes qui nous plaisent à travers les grandes lectures.

RM : Il y a des valeurs derrière que vous prônez peut-être ?

CC : Non. Non, non.

RM : Vous organisez différentes activités à côté des grandes lectures. Notamment des projections vidéos, des discussions. Quelles sont les activités qui ont le plus de succès ?

CC : Je ne sais pas. Ça dépend des programmations. Vraiment... Evidemment, ce qui remplit... Donc on est toujours dans trois lieux : la grande salle, le studio et l'amphithéâtre. La grande salle a une capacité de 800 personnes, le studio de 120 personnes et l'amphithéâtre on est sur 100 personnes, je pense. En général, tout est toujours assez complet mais en fonction des jauges donc euh ... à moi aussi de positionner les événements qui ont le plus de succès. En général, c'est lié à la renommée du comédien qui lit ou de l'auteur, évidemment. Mais on peut avoir un premier roman qui se discute au studio et c'est complet.

RM : C'est un peu aléatoire.

CC : Bah forcément une lecture avec Isabelle Nanty va attirer plus de monde qu'une lecture avec une jeune comédienne moins connue. Mais c'est pas là-dessus que moi je trouve que... C'est pas au nombre de personnes que je vais dire « voilà ça a eu plus de succès ». Parce que parfois il y a des espèces de pépites comme ça, des gens qui sont beaucoup moins connus et ça a remporté

plus de succès qu'une grande lecture qui a été bâclée par un comédien connu. Ça peut arriver. J'ai un peu du mal à te dire que « ça » a plus de succès que « ça ». Ça dépend vraiment de la qualité de la proposition.

RM : Ok. Au niveau de la communication, comment vous faites la « promotion » de l'Intime Festival ?

CC : Alors on a fait essentiellement sur les réseaux sociaux et avec une campagne de presse liée à des articles... du rédactionnel quoi. Donc réseaux sociaux via notre Facebook essentiellement. Aujourd'hui on a un site internet aussi. C'est comme ça qu'on communique, qu'on poste du contenu. Et puis ensuite, il y a un travail avec les journalistes littéraires et voilà un travail d'attaché de presse je dirais.

RM : D'accord. Vous communiquez toute l'année ou vous avez des périodes cibles ?

CC : Non. On communique... bah on annonce la date je pense que c'est durant... juste après la dernière édition du festival, on annonce les dates pour le prochain. Et on communique au mois de mai, mai-juin, non juin plutôt juin où on communique l'ensemble de la programmation d'un coup. Ça veut dire qu'on la dévoile en une fois au mois de juin. On dévoile à la presse, on dévoile aussi au grand public sur notre site et les billets sont directement mis en vente. Et puis ensuite il y a tout un travail de relation presse les 15 jours qui suivent. Ensuite, on rentre dans l'été donc il y a une forme de creux. Et puis on relance toute la presse autour du 15 août.

RM : Il y a une raison pour miser toute la communication comme ça sur un moment précis et de ne pas communiquer toute l'année ?

CC : Oui, bah on a rien à dire le reste de l'année. C'est événementiel donc on va pas communiquer s'il n'y a rien d'intéressant. Avec Benoît, on partage aussi, on n'est pas du tout des accros des réseaux sociaux et on n'a pas envie de faire du vent pour rien. La spécificité du festival aussi, c'est qu'il se passe à un moment précis, dans un endroit précis, qu'il est jamais retransmis. Pas de Facebook live, pas du tout de tout ça, nous on refuse. Parce qu'on estime que les choses se passent... faut y être quoi.

RM : Faut le vivre sur le moment.

CC : Il faut le vivre sur le moment, il n'y a pas de restitution donc il n'y a aucune raison que pendant l'année on gesticule pour ne rien dire. Donc je vois vraiment pas l'intérêt de ça. Il y a aussi un caractère un peu intime qu'on a envie de préserver et aussi un peu de hauteur, un peu de distance sur des choses très actuelles. Il y a un côté aussi comme ça où on n'a pas envie de participer à une forme de cirque médiatique. Je pense qu'on a une communication plutôt en retrait et quand on a des choses à annoncer, on les annonce. Et quand on a envie de les annoncer c'est avec du contenu intelligent et il n'y aura jamais de buzz, il n'y aura jamais de coup. Et on a jamais cédé aux actualités littéraires non plus.

RM : Vous misez plutôt sur la qualité et pas la quantité.

CC : Toujours !

RM : Si vous aviez quelque chose à améliorer ou à modifier peut-être pour la suite du festival, ça serait quoi ?

CC : Hum... Bah justement je crois qu'on n'est pas très fort... D'ailleurs cette année on a ouvert un Instagram parce qu'il le fallait bien. Pour passer quand même par ce réseau-là. Et je pense qu'on pourrait l'améliorer mais comme ce ne sont pas des choses qui nous passionnent, on a un peu de mal à être bon là-dedans, je crois. Mais en même temps, comme on a du succès et que les gens sont au rendez-vous, ça nous montre aussi qu'on n'est pas obligé de passer par là mais il faut quand même exister. Moi j'essaie de composer avec ça et de confier par exemple Instagram à des gens dont c'est le métier. Moi je vais pas me mettre à faire ça, je préfère engager des professionnels.

RM : Il y a un peu une obligation de présence.

CC : Bah oui, pendant le festival je pense que c'est important. Enfin, je crois. Je te dis ça et en fait je ne sais pas. Parce qu'on me dit que c'est important alors je me dis que c'est important mais voilà...

RM : D'accord. Ensuite, vous avez développé un volet qui est réservé aux classes de secondaire, qui est l'Intime Festival à l'école. Comment est né ce volet spécifique ?

CC : Alors il est né de manière très pragmatique et très opportuniste au départ. On a besoin de subventions et d'avoir des subventions récurrentes. Et c'est la ministre de la Culture de l'époque, Alda Greoli, qui nous avait proposé de développer un projet pédagogique sur lequel elle pouvait nous assurer une subvention. A partir de cette subvention, on pouvait disposer d'un budget qu'on pouvait répartir comme on voulait et une partie de ce budget-là pouvait partir à la programmation artistique. Donc c'est ce que moi j'ai fait. Et puis, en imaginant ce projet pédagogique et en essayant de coller au plus proche de ce que nous on défend pour les adultes, c'était de le proposer aux adolescents. Et à partir de ce moment-là, ça m'a semblé très important d'être présent dans les écoles. Donc voilà, ça fait 4 ans qu'on développe ce projet pédagogique qui à mon avis est central. Puis ça nous permet aussi de nous ancrer sur le territoire à travers cette proposition à la jeunesse.

RM : Ça vous permet peut-être aussi d'attirer un public plus jeune ?

CC : Pas du tout. Les adolescents viennent pas dans les festivals littéraires. Le festival est gratuit pour les jeunes de moins de 26 ans mais on n'a pas du tout un public de moins de 26 ans. On a déjà un public relativement jeune par rapport à un festival littéraire classique mais ce sont des quarantenaires déjà. Mais moins de 26 ans... Je ne sais pas, on verra bien. Peut-être que ceux qui ont participé à l'Intime Festival à l'école pousseront un jour les portes mais en tout cas pour le moment on ne les voit pas et c'est pas forcément l'objectif, non. C'est surtout de leur faire découvrir la littérature autrement, de casser certainement plein de préjugés qu'ils peuvent avoir sur les auteurs, sur le monde littéraire en mettant en face d'eux des écrivains. Mais surtout euh...

RM : Casser un peu la vision très scolaire de la littérature ?

CC : Oui, voilà. C'est leur faire des propositions qui sont extrêmement fortes, pour les bouleverser, les déranger et voilà.

RM : Ok. Comment ça s'organise ?

CC : Ça s'organise où... On travaille avec 10 à 15 écoles, avec des professeurs qui s'engagent à ce que leurs élèves suivent 5 propositions gratuites tout au long de l'année et donc obligatoires.

RM : Donc ça se répartit sur toute l'année ?

CC : Ouais.

RM : Ok. C'est limité à Namur ou ça s'étend un peu ?

CC : Non, non, ça peut s'étendre. Mais en général c'est la province de Namur.

RM : Ok. En termes d'activités, vous organisez quoi à ce niveau-là ?

CC : Alors il y a toujours une lecture qu'on a présentée à l'Intime Festival qui vient dans les écoles. Ils viennent voir un spectacle, il y a une leçon de cinéma documentaire qui leur est donnée. Un illustrateur ou un photographe, fin il y a un artiste qui vient en classe et au préalable ils auront découvert son travail pendant l'année. Une année ils ont vu une exposition, une autre année il y avait une grande lecture en plus qui a été rejouée. Ça dépend un peu. On fait une programmation au mois d'avril pour eux, pour l'année d'après en fonction de ce qui se passe.

RM : Ok. Toutes ces activités tournent toujours autour d'un auteur de livres ?

CC : Non, pas du tout. Soit ils vont au théâtre, soit ils rencontrent un auteur... Non, non, c'est pluridisciplinaire.

RM : Ok. Il y a des activités qui sont peut-être plus populaires auprès des jeunes ?

CC : Je ne crois pas, non. Non, je ne sais pas. Faudrait lire les formulaires qu'ils rendent mais je pense que ça dépend des propositions, ça dépend des années, des moments, des spectacles qu'ils voient. Certains sont peut-être plus touchés par le cinéma, je ne sais pas. Mais en tout cas, je sais que ça remporte un grand succès et que les classes, les années d'après, veulent y retourner.

RM : Ok. Au niveau de la communication, vous communiquez comment pour ce volet-là ?

CC : On ne communique pas.

RM : Pas du tout ? Même vis-à-vis des écoles ?

CC : Ah, vis-à-vis des écoles, on lance toujours un appel à candidature au mois d'avril. Et c'est tout... Ensuite, c'est de la coordination mais on ne communique pas sur le projet.

RM : Ok. Donc mis à part de la communication directement, peut-être, avec les directeurs ou les professeurs, vous ne faites pas de communication publique ?

CC : Non, du tout non.

RM : D'accord. Bon rapidement parce qu'on ne peut pas passer à travers, quel a été l'impact du Coronavirus sur l'Intime Festival cette année ?

CC : Oh bah énorme puisqu'on a dû changer le lieu. Donc j'ai choisi de quitter le théâtre et d'aller dans deux églises parce que c'était plus simple en terme de sécurité, voilà. Et puis, ça a été un cauchemar. Mais on a quand même maintenu une édition, sans inviter les auteurs, juste avec des comédiens, autour de la littérature essentiellement et juste avec un concert. Ça a été réduit, vraiment. Mais ça a été complet.

RM : Le public était quand même au rendez-vous ?

CC : Oui mais avec des jauges de 100 personnes, même pas. Mais en tout cas, chaque événement... On a réussi à maintenir 20 événements, en général on en fait 27 donc ça on n'a pas vraiment réduit la programmation. Mais on a dû réduire les jauges et tout était complet, avant de commencer pratiquement.

RM : Eh ben... Et au niveau de l'Intime Festival à l'école, comment ça s'est passé ?

CC : Alors cette année on ne fait pas l'Intime Festival à l'école dans la forme qu'on fait d'habitude. Parce que c'était compliqué de déjà savoir si les spectacles allaient se donner, si ... Tout était très compliqué. Et donc on a mis en place une résidence littéraire qui s'appelle « Les Disparus »¹ avec un auteur qui s'appelle Robert McLiam Wilson. Il vient une semaine par mois en Belgique pour collecter des récits de ce qu'il s'est passé et de ce qui se passe toujours pour en faire un grand récit. Autour de ça, on a proposé à quatre classes de participer à cette résidence en proposant des ateliers d'écriture dans les classes, autour de cette question des disparus. Donc voilà il y a quatre

¹ Site de l'Intime Festival sur la résidence littéraire « Les Disparus » : <https://intime-festival.be/autour-de-la-residence-litteraire-les-disparus/>

classes : trois classes de secondaire et une classe de primaire qui travaillent jusqu'à Noël.

RM : Donc la thématique tourne autour de la crise sanitaire actuelle ?

CC : Ouais, elle tourne autour de la disparition.

RM : Ok. Et une classe de primaire ? Vous n'accueilliez pas de classe de primaire avant.

CC : Non, c'est la première fois et c'est trop chouette. Moi ça fait longtemps que je veux travailler avec des enfants de l'école primaire. Donc voilà, première expérience. Mais là ça touche évidemment beaucoup moins d'élèves mais il fallait faire des choix et je trouvais ça beaucoup plus cohérent de raccrocher ça dans ce contexte là et dans le projet de la résidence plutôt que de faire quelque chose de bancal ou de ne rien faire du tout.

RM : Exact.

CC : Donc voilà, on a mis ça en place très vite cet été avec des artistes capables de mener des ateliers d'écriture et des ateliers de dessin.

RM : Super ! Et bien j'espère que ça aura le succès escompté.

CC : Bah ça marche bien. On est en plein dedans et c'est très chouette. Et on ne travaille qu'avec des classes de professionnel et de technique. Ça aussi c'était une chose qu'on voulait... On veut vraiment s'adresser à ce public-là en fait pour l'Intime Festival à l'école.

RM : Le technique et le professionnel ? Pourquoi ?

CC : Moi je veux qu'on s'adresse aux élèves qui sont le plus éloignés de la culture. C'est comme ça qu'on les sélectionne.

RM : Ok. Bon, je revérifie mais je pense que j'ai fait le tour. Je pense que pour le premier entretien c'est bien, merci beaucoup !

CC : Pas de problèmes. Si tu as d'autres questions, on reprend rendez-vous. N'hésite pas.

RM : Justement, ça allait être ma question. Est-ce que dans un futur proche, vous seriez d'accord de m'accorder encore un peu de temps ?

CC : Oui hein ! J'ai beaucoup plus de temps là et puis avec le confinement...
N'hésite pas !

RM : Ok, merci. Est-ce que vous auriez peut-être des personnes à me conseiller dans le cadre de ma recherche qui pourriez m'aider via une interview ?

CC : Sur le Festival ?

RM : Sur l'Intime Festival oui.

CC : Oui, oui. Alors la personne la plus pertinente à contacter c'est Cécile parce qu'elle, elle m'aide en production, elle me prête main forte quand j'aborde la phase de production du festival donc à partir du mois d'avril. Puis ensuite on porte ensemble toute la production du festival. Donc ça c'est une très bonne ressource. Elle est chargée de médiation au théâtre et donc c'est elle qui pilote le projet de l'Intime Festival à l'école avec moi. Donc elle, elle pourra aussi te dire en quoi l'Intime Festival est spécifique au travail de médiation qu'elle fait au théâtre, ça peut être intéressant de lui poser la question.

RM : Effectivement.

CC : Alors l'autre personne qui peut être vraiment intéressante à contacter c'est Olivier Stoffels qui travaille à la promotion du théâtre et c'est lui qui anime le Facebook et qui gère... Ouais fin voilà, qui anime le Facebook donc c'est très important. Et c'est lui qui s'occupe aussi avec moi de communication. Et il y a encore une autre personne qui peut être vraiment intéressante c'est l'attaché de presse qui s'appelle Pascale Palmers mais je vais t'envoyer dans un mail leurs adresses mails. Et Pascale, elle, fin eux ils travaillent avec moi depuis le début donc ils ont vraiment une vision du festival depuis le début. Et Pascale, elle, elle fait l'attaché de presse du festival.

RM : Ok, super. Je vais voir à ce niveau-là alors. Bien, merci beaucoup !

Annexe 12 : Retranscription de l'entretien avec Cécile Delvigne

Rosa Mangione : Donc je te réexplique le contexte. Je fais mon master 2 en Communication et culture en horaire décalé à la FUCaM à Mons. Je fais mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école et je questionne notamment la médiation de l'Intime Festival vers le public du secondaire. Le but de l'entretien ici est de voir comment ça s'organise de ton côté. Tu es d'accord que j'enregistre l'entretien ?

Cécile Delvigne : Oui, bien-sûr.

RM : Tu veux que j'anonymise l'entretien ?

CD : Non, hein.

RM : D'accord. Peux-tu te présenter rapidement, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, etc. ?

CD : Ok. Je m'appelle Cécile Delvigne, je m'occupe de la médiation culturelle au théâtre de Namur. J'ai commencé à travailler là en 2015 donc ça va faire 5 ans que je travaille là. Je m'occupe de... Une fois qu'un professeur a envie de proposer l'expérience du théâtre à ses élèves, c'est la question de : qu'est-ce qu'on lui propose ? Quel spectacle ? Est-ce que les élèves ont besoin d'être préparés, avant, après ou pas du tout ? Est-ce que c'est intéressant de faire un débat après ? C'est aussi les mises en place de rencontres avec les artistes, la mise en place de workshop. Ça va jusqu'à où placer les élèves en salle, est-ce qu'ils viennent en soirée ou en journée ? Je m'occupe de ça au théâtre. Et le théâtre de Namur a une relation de collaboration avec l'Intime Festival, c'est-à-dire qu'une partie du personnel travaille au côté de l'équipe de l'Intime Festival. Moi du coup, dans mon rôle de médiation, je suis l'aide logistique de ce projet-là.

RM : Du coup, concrètement en quoi ça consiste ?

CD : Concrètement, ça a été d'imaginer avec Chloé l'appel à candidature la première fois qu'on l'a fait, tout le contact avec les professeurs donc savoir qui participe au projet, quel type de classe, quel type d'enseignement et puis tout le travail de sélection. Une fois que les classes sont sélectionnées et que le programme est établi, ça c'est Chloé qui programme, on discute toutes les deux par rapport à ce qu'on programme au théâtre. La programmation vient

vraiment d'elle. Et puis c'est toute la mise en place logistique. Les lectures au théâtre à organiser. Chaque année il y a une lecture dans les écoles donc quelle école peut accueillir une lecture ? Quelles écoles vont voir quelle lecture ? A quelle heure les rendez-vous ? C'est vraiment très logistique.

RM : Ok, donc ça c'est pour l'Intime Festival à l'école. Est-ce que tu as un rôle aussi dans l'Intime Festival général ?

CD : Je m'occupe de la production avec Chloé.

RM : En quoi ça consiste ?

CD : Une fois que la programmation est faite, c'est aussi un peu toute la logistique. Donc le contact avec les artistes pour organiser leur venue, donc leurs trajets de train ou d'avion. Toute la logistique chauffeur, là où ils dorment. Comment ils repartent ? Les contrats ça c'est pas moi qui fait. Et puis surtout un rôle d'accueil quoi. Il faut que le jour J du festival, moi j'ai un peu en tête, comme Chloé, qui arrive quand, la programmation, qui commence quand, quel artiste doit être à cet endroit-là, où ils mangent, où ils dorment... Voilà. Donc je m'occupe de ça et d'accueillir les artistes et de leur dire comment ils vont passer leurs 3 jours.

RM : Ok. Tu es là depuis le début du festival ou tu es arrivée par après ?

CD : Il y a juste la première édition que j'ai pas faite parce que j'étais toujours aux études. Mais j'ai commencé dès la 2^{ème} édition mais je faisais là comme tout premier boulot ce qui était logistique chauffeur. J'ai fait ça pendant deux ou trois ans et puis au fur et à mesure j'ai commencé à prendre un peu plus de responsabilités en termes de production.

RM : Comment ça s'organise l'Intime Festival ? Ça se passe où et quand ?

CD : Ça se passe toujours le dernier week-end d'août, à Namur dans le théâtre. Sauf cette année, évidemment, où on a dû prendre place dans des églises de Namur.

RM : Pourquoi Namur ?

CD : Bah parce que c'est là qu'il y avait une possibilité de lieu, c'est la ville de la programmatrice. Ça je pense que Chloé t'en parlera mieux. Ses racines sont là, il y a une connaissance du public. Benoît Poelvoorde habite là aussi.

Donc je pense que le lien il est plutôt à cet endroit-là. Ça c'est plus à Chloé que tu dois poser la question, je crois.

RM : Je lui ai déjà posée mais c'était pour voir ton avis. (rires) Pour toi, quel est l'objectif de faire un tel festival ?

CD : Pour moi, l'objectif de l'Intime Festival je dirais que c'est partager des récits, c'est le mot qui me vient. Je trouve que c'est un festival où c'est chaque fois de la matière très intime et de pouvoir comprendre que la littérature peut faire en sorte qu'on se sente moins seul. Qu'il peut y avoir, en tout cas ce que moi j'ai appris avec l'Intime Festival et je pense que Chloé met bien les mots là-dessus, c'est l'effet de réverbération, l'effet de boomerang que peut avoir la culture ou l'art de manière générale. Quand ce sont des récits en je, l'identification est, je pense, plus facile. Du coup oui, une espèce de balance entre ce qui te touche toi très fort et en même temps une universalité qui peut toucher plein de gens parce qu'on est tous humain. Je sais pas si je t'explique très bien mais...

RM : Quelque chose qui nous touche personnellement, on se rend compte qu'on peut aussi le partager avec des centaines de personnes autour de nous.

CD : Je dirais que c'est ça puis c'est un moment de rencontre, un moment de partage. Les auteurs sont hyper disponibles pour le public. Moi après je suis à cet endroit-là mais je sais que l'accueil est vraiment quelque chose qui est très, très important pour Chloé et je pense qu'une des répercussions dans ce travail c'est que les artistes se sentent bien accueillis et sont très biens. Il y a un respect, une envie d'être là. On essaie de dépasser le fait que les personnes viennent consommer comme ça et puis partent. Je pense qu'il y a une vraie volonté de dépasser ça et du coup je pense que ça crée une atmosphère plus simple, plus juste, moins consommatrice. Plus humaine quoi.

RM : C'est un moment convivial.

CD : Oui, voilà, c'est ça. Après, pour moi l'objectif c'est ça. Moi dans mon rôle je l'ai vécu autrement qu'en gérant des voitures et des trains. (rires) J'ai pas l'impression que quand je te dis que c'est un moment convivial de partage... Oui, au sein de l'équipe. Mais en tant que public, je l'ai jamais vraiment expérimenté. (rires) Mais voilà, c'est l'impression que j'ai en tout

cas. Je trouve qu'il y a chaque fois une certaine forme d'actualité aussi. Je trouve que Chloé a une capacité de rebondissement sur la façon dont le monde évolue avec à chaque fois une assez grande justesse.

RM : Pour toi, quelles sont les activités qui attirent le plus de public ?

CD : Inévitablement, je pense que c'est une réalité que les grands noms attirent du monde. Des noms comme Edouard Baer, Benoît Poelvoorde sont nos plus belles fenêtres. Ça c'est évident... J'ai l'impression que les choses drôles ou décalées... J'ai pas un vocabulaire génial pour décrire les choses drôles. (rires)

RM : L'originalité de certaines histoires peut-être ?

CD : Oui, une forme de cynisme...

RM : D'ironie ?

CD : Oui d'ironie mais dans une forme de légèreté. Les gens sont assez preneurs de ça. Et puis les grands textes quoi. Moi ça j'ai l'impression que « Le livre de ma mère » d'Albert Cohen, j'en ai un souvenir très beau et d'une salle bien remplie. C'est ce qui me vient... Je te dis, moi pendant le festival, je suis dans les salles mais je suis très occupée. J'ai pas un paysage très juste par rapport à ça. Et je pense que parfois il y a des surprises aussi. Il y a parfois des trucs où on se dit que ça va être blindé. Je me souviens qu'une année elle avait programmé un de ses opéras préférés : Castellucci, c'est un grand nom de l'opéra. C'était vide ! Elle en a été malade je crois. (rires) Alors que c'était un grand nom de quelqu'un qui fait de l'opéra. Parfois, il y a des choses qu'on ne comprend pas.

RM : C'est certainement compliqué d'estimer le public qu'on va avoir pour telle ou telle rencontre parce qu'il y a beaucoup de paramètres qui entrent en jeu.

CD : Tout à fait. Franchement, parfois la météo peut jouer.

RM : La météo, la programmation, l'horaire par rapport aux autres activités, etc.

CD : Tout à fait. Mais ça, c'est vraiment Chloé qui le conçoit.

RM : Est-ce que tu t'occupes un peu aussi de tout ce qui est communication de l'Intime Festival ?

CD : Non, il y a une année où j'ai fait un peu le site internet avec Chloé mais c'était surtout de l'encodage, assez technique. Mais ce n'est pas moi qui ai les codes Facebook ou quoi. Ça, ce n'est pas moi.

RM : Que penses-tu que vous pourriez améliorer ou modifier pour faire grandir le festival ?

CD : C'est une bonne question. (hésitation)

RM : Il n'y a peut-être pas de réponse, c'est possible.

CD : Si, si. Il y a toujours une question que je pense qui est hyper générale, qui est commune à plein de... C'est peut-être un peu bateau et commun par exemple au théâtre aussi, c'est la question d'aller toucher plus de public. C'est un public qui est assez averti je crois, en tout cas on a des fidèles quoi. Il y a beaucoup de gens qui sont des gens qui lisent beaucoup. Je trouve que c'est un festival qui aurait le mérite d'être connu par des gens qui poussent pas forcément les portes du théâtre facilement parce que je trouve que ce ne sont pas des propositions compliquées du tout. Il y a un truc par rapport à ça qui est... Mais je ne sais pas...

RM : Faire en sorte d'attirer un public plus diversifié alors ?

CD : Peut-être, oui. Parce que je trouve que la programmation, en tout cas, elle est vraiment super. Fin moi, je trouve qu'elle est chaque fois hyper pertinente, il y a de la diversité à fond. Après c'est vraiment une grosse question que je me pose de manière générale, sur la ville de Namur aussi quoi. La question des publics quoi, c'est une grosse question. Et en même temps, l'Intime Festival, ça a plein de succès, on n'a vraiment pas de problèmes de chiffres. Je pense qu'il y a des gens qui viennent de loin aussi pour ce festival, il y a un public jeune qui se bouge de Bruxelles de plus en plus je crois... Donc c'est vraiment super chouette, j'ai l'impression que c'est un faux débat ce que je te dis là. Moi j'aime tellement fort ce festival que j'aurais envie qu'il puisse être suivi par plein de gens mais c'est déjà le cas.

RM : Il y a toujours moyen de faire mieux mais c'est toujours la question du comment et je pense que c'est une grande question du secteur culturel. Comment faire mieux ? Comment attirer plus de public ? Quand on a l'impression qu'on donne déjà beaucoup et que c'est bien, comment faire mieux ?

CD : Oui, tout à fait. Je pense qu'après c'est aussi une réflexion qui est abordée par le projet de l'Intime Festival à l'école. Je suis peut-être un peu influencée par ça et puis c'est le même pour la médiation du théâtre. Je trouve que nos métiers sont importants pour ça, pour aller toucher un public qui n'a pas l'habitude de franchir ces portes. Et dans l'Intime Festival à l'école, c'est vraiment un point important pour Chloé, c'est d'avoir la moitié des classes qui participent issues de l'enseignement professionnel ou technique. Ce sont des élèves qui ont moins l'habitude de se rendre dans ces lieux-là. Là pour la médiation avec les écoles, on y arrive. Je trouverais ça super qu'il y ait un projet associatif pour ce festival. Voilà, peut-être une dimension comme ça... Une réflexion sur les publics, peut-être.

RM : Maintenant on va s'intéresser plus à l'Intime Festival à l'école. Qu'est-ce que l'Intime Festival à l'école, comment est-il né ?

CD : Là, ça fait 3 ans. C'est Chloé qui avait vraiment envie de toucher la jeunesse, c'était son objectif. Je pense que oui c'était l'idée que ce festival qui se passait en août, donc un peu compliqué de toucher les jeunes surtout via les écoles puisqu'ils sont en vacances. Comment le faire alors ? En développant un projet un peu comme le festival mais qui se déroule pendant l'année.

RM : Et concrètement, comment ça se passe ?

CD : Concrètement, il y a cinq propositions artistiques qui sont programmées pendant toute l'année. Elles sont toutes obligatoires mais elles sont gratuites. C'est ça le deal qu'on a avec les profs, c'est de pouvoir avoir accès à cinq propositions artistiques de qualité mais toutes obligatoires. C'est pas à la carte, on ne vient pas juste chercher le spectacle au théâtre ou juste la lecture ou juste la rencontre avec l'artiste et puis on s'en va. Il y a vraiment une volonté de s'inscrire dans la durée pour créer une forme d'école du spectateur.

L'idéal, c'est qu'ils suivent ça pendant trois ans même si dans les faits trois ans c'est très compliqué. Mais deux ans on a réussi à le faire. Voilà, avoir pendant deux ou trois ans, cinq, dix ou quinze propositions artistiques hyper diversifiées mais qualitatives.

RM : Ça se fait uniquement avec les écoles de Namur ?

CD : En tout cas, province de Namur. La première année, on a eu des écoles de Charleroi, on a aussi l'école de Morlanwelz qui est venue. On a eu Pesche aussi, un petit village. Donc il y a des écoles qui viennent quand même de loin.

RM : Au niveau des transports, c'est par leurs propres moyens ?

CD : Oui, ça oui.

RM : Quelles sont les activités qui plaisent le plus à ce public du secondaire ?

CD : Ça, je pense que tu as pu le voir dans les questionnaires. Je pense que comme pour le théâtre, si on prend la perspective de regarder la quantité de ce qui a plu le plus, bah c'est souvent les... En fait, le public adolescent est souvent le plus exigeant et je trouve qu'il a souvent raison. (rires) Dès que c'est pas bon, ils le sentent tout de suite. On a eu notamment le cas avec la lecture de Yoann Blanc. Je m'en souviens très bien et tu vas sûrement pouvoir le voir dans le questionnaire. Sa lecture était pas bien, il l'avait pas préparée, on sentait qu'il avait pas pris ça au sérieux parce que c'étaient des ados je crois. Ça arrive quand même souvent d'avoir ça et en fait les ados l'ont vu. Dans le questionnaire, ils l'ont dit. Ils le sentent tout de suite parce qu'ils s'endorment, parce que ça marche pas. Et ils le disent que c'était pas bien. Ca je trouve que c'est très fort parce que souvent l'exercice de la lecture c'est difficile et ils ont raison. Je trouve que c'est un exercice qui n'est pas facile. Mais ils le sentent quand c'est pas bien fait. La lecture de l'année passée de « Nino dans la nuit » qui a été faite par deux comédiens, c'est un texte qui marchait très bien, qui a été très bien lu et ça a super bien fonctionné. Alors que c'était un livre qui n'était pas forcément d'un grand nom, qui n'était pas forcément facile. Mais c'était très bien lu. Tous les axes y étaient, c'était un texte tourné vers la jeunesse, deux comédiens jeunes mais je pense que c'est vraiment la qualité de leur lecture qui était remarquable quoi. Là, ça a super

bien fonctionné. Après, je pense qu'ils ont adoré aussi le théâtre « Alive ». Ca j'ai un souvenir de lire le questionnaire et de me dire que ça c'était vraiment un plaisir, ils en ont un très bon souvenir. Mais là aussi, c'est une forme très chouette, simple et il n'y a pas beaucoup d'efforts à faire pour pouvoir rentrer dans le récit. Emmanuel Deconinck c'est un metteur en scène qui va hyper fort chercher les gens, qui est vraiment dans un récit dans lequel le spectateur rentre facilement. Ça, ça avait bien fonctionné. « Laïka » de David Murgia a très, très bien fonctionné aussi mais là pareil, David Murgia c'est un comédien qui est incroyable. Là, tu vois ils avaient tous été préparés, je les avais tous préparés en amont parce que je trouvais que c'était important qu'ils soient préparés au rythme, au débit de David et aussi à la thématique un peu. Je les avais un peu titillé au départ, je ne sais plus quel axe j'avais choisi mais je leur avais posé une question en tout cas... Ah oui « Qui sont les invisibles de la société ? » Voilà, donc là j'étais allé les titiller. En voyant le spectacle, c'est cool parce que la place est uniquement donnée à la découverte du récit. Ils connaissent déjà un peu le sous-texte et du coup le spectacle peut avoir une autre résonnance en eux au moment où ils découvrent la présentation. Je ne sais pas si tu me suis. Je trouve que les rencontres fonctionnent bien aussi. Il y a moins de puissance, on est dans quelque chose de plus intime. Je pense que la question de l'échange est importante, quand c'est le cœur du projet. Par contre, faire une rencontre avec un comédien juste après un spectacle, moi c'est un truc que j'aime pas trop quoi.

RM : Oui et si ça a provoqué déjà un questionnement chez eux, le spectacle va les intéresser parce que ça va venir titiller ce questionnement.

CD : Oui, pour prendre « Laïka », Murgia est très bon mais il parle très vite donc moi je sais que la première fois que je l'avais vu j'avais été fort déboussolée par ça donc comprendre ce qu'il raconte c'est pas forcément facile. Mais alors comprendre le sous-texte en plus... Il fallait être un spectateur un peu aguerri je trouve pour pouvoir comprendre les trois en même temps. Donc là j'avais choisi de préparer. « Alive » j'avais choisi de pas faire de préparation par contre parce que je trouvais que ça ne servait à rien.

RM : Quand tu prends la décision de préparer une pièce de théâtre comme ça, tu vas dans chaque classe ?

CD : Oui. J'étais allée dans chaque classe. C'est ce que je fais pour le théâtre aussi, c'est mon métier pour le théâtre.

RM : Donc tu vas dans une classe, t'as un échange avec les élèves sur une thématique ?

CD : Oui, c'est ça. Je prépare ce que je fais. Ça dépend du spectacle...

RM : Ok. Et au niveau de l'Intime Festival à l'école, qu'est-ce que vous pourriez changer ou améliorer pour le faire grandir ?

CD : Il me faut un temps de réflexion pour répondre à cette question-là. (réflexion) L'axe technique, je pense qu'on améliorerait le projet si on pouvait encore plus s'adapter à chaque public. Parce que il n'y a rien à faire, un public avec des gens qui sont en général et des élèves qui sont en technique, c'est pas la même chose. Et en professionnel encore moins, ça je le vois très fort. Quand on a un professionnel, l'accès à l'art, lire un livre, c'est très compliqué. Et donc je trouve que cet axe-là c'est vraiment celui qu'on devrait travailler. Parce que les propositions, parfois c'est vraiment trop compliqué de mettre quelqu'un qui n'est pas familiarisé devant un spectacle comme « Laïka ». Ça n'a pas de sens, fin ce n'est pas que ça n'a pas de sens mais la préparation n'est pas la même. Ça, ça serait génial mais c'est un travail qui demande énormément de temps. La préparation des élèves doit parfois être plus exigeante. Pour le public du professionnel, il faut être plus imaginatif, mettre plus de moyens et donc plus de budget. Parce qu'il n'y a rien à faire l'écart avec la culture et l'art est beaucoup plus grand donc il faut mettre des moyens. Il faut vraiment mettre des priorités au niveau de ce public-là parce que ce sont eux qui en ont besoin. Donc il faut y mettre du temps, il faut plusieurs personnes pour que ça soit vraiment réussi je pense. Je me souviens dans la gestion des rencontres avec les artistes, quand ils peuvent poser des questions, là on mélange les classes par exemple. Donc il y a des classes de général et des classes de technique et professionnel qui se retrouvaient. Et très vite, le schéma se reproduit très naturellement, c'est que le général se mettait devant et le professionnel était tout derrière. Du coup, ils n'entendent pas bien, ils ne

voient pas bien et le général pose toutes ses questions. Du coup, le fossé entre le général et le technique... Pas que ça sert à rien parce qu'ils voient quand même, ils rencontrent un artiste et la majorité n'en a jamais eu l'occasion. Et du coup, c'est déjà ça mais on pourrait aller plus loin. Il faudrait une rencontre où il faut privilégier autre chose ou l'organiser autrement. Les mettre devant ou faire ça sans général pour pas qu'ils se sentent moins bien. Parce que poser des questions devant tout le monde, c'est peut-être plus facile pour ceux du général que du professionnel, l'expression orale, tout ça. Ce sont toutes des choses comme ça... Comme au théâtre, quand je réfléchis au placement en salle, c'est à ça que je réfléchis aussi. Il faudrait aller plus loin dans la médiation, ça je trouve que ce serait vraiment chouette.

RM : Pour ne pas que le schéma du cancre de la classe qui se retrouve au fond se reproduise.

CD : Ouais. S'attaquer à des publics comme ceux-là, c'est passionnant mais ça demande du boulot.

RM : Par contre, pour l'Intime Festival à l'école, tu gères un peu la communication ?

CD : Bah du coup, la communication interne quoi, avec les profs. C'est pas du tout un projet qui a une vocation à être un sujet pour communiquer sur les réseaux, par exemple.

RM : Comment vous procédez ?

CD : Ça c'est moi, par téléphone et par mail.

RM : Directement aux professeurs ?

CD : Oui.

RM : J'ai cru comprendre que vous aviez déjà des relations privilégiées via ton rôle au théâtre. Du coup, l'Intime passe par ce canal.

CD : Oui, tout à fait. Le prof est très important dans la relation, surtout quand il faut avoir accès à une salle, quand il faut avoir accès à toutes ces choses-là. C'est clair qu'il nous faut des profs un peu solides qui peuvent un peu dépasser la... Voilà.

RM : Qui savent s'imposer par rapport à leur direction ou des choses comme ça ?

CD : Oui, voilà.

RM : Ok. Quel a été l'impact du Corona sur l'Intime Festival à l'école ?

CD : Bah l'année passée... Cette année, les rencontres ont été principalement suspendues ou annulées et le cycle cinéma a été annulé aussi.

RM : Les activités ont tout simplement été annulées ?

CD : Oui. On n'a pas ... Et cette année, Chloé est sur un autre projet, je ne sais pas si elle t'en a parlé ?

RM : Oui, elle m'en a parlé un peu.

CD : Ah bah voilà, du coup c'est ce qui remplace l'Intime Festival. Une classe de primaire et trois classes du secondaire.

RM : Ce début d'année, ça a pu se faire dans les écoles avec toutes les mesures nécessaires mais s'il y a de nouveau un confinement, comment vous allez adapter ça ?

CD : Là, par exemple, on s'adapte. On essaie de voir avec les écoles ce qui est possible de faire en distanciel et ce qui est possible de faire en présentiel. En sachant que là, de nouveau et très vite, pour le professionnel s'il faut ne faire que du distanciel, on se dit que c'est pas la peine. Il faut vraiment favoriser le présentiel. On trouve que c'est super important... Fin, c'est déjà pas facile en distanciel. Le distanciel, c'est quand même compliqué si t'as pas un vrai intérêt pour l'art, si t'as pas rencontré l'artiste. En fait, il faut créer un lien quoi et je pense que pour les publics plus éloignés, créer un lien par du numérique c'est plus dur. Comme pour tout le monde hein, je pense que le présentiel... Mais pour des gens qui à priori n'ont pas beaucoup de lien avec la culture, je pense que là c'est... Faut vraiment favoriser la rencontre humaine quoi.

RM : Si c'est déjà quelque chose qu'ils ne connaissent pas, s'ils n'ont aucune obligation de s'y intéresser...

CD : Oui, ce n'est pas la même chose quoi.

RM : J'imagine que pour la classe de primaire, c'est aussi une question compliquée. Comment faire avec des enfants plus jeunes ?

CD : Les enfants de primaire vont à l'école.

RM : Oui mais dans le cas où il y aurait de nouveau un confinement plus strict...

CD : Bah je pense que là... (réflexion) On adaptera ce qu'il faut en fonction de où le projet en est, quelles sont les dispositions, quelles sont les disponibilités de l'école, les disponibilités du prof ? Et ce sont chaque fois des choses à imaginer au jour le jour. Je pense que faire des plans, détricoter, etc., on n'essaie de ne pas fonctionner comme ça et de faire en fonction de l'actualité. Quelles sont les ressources humaines autour de nous ? Quels sont les profs qui en ont envie, qui mettent une priorité là-dessus ? Et est-ce que ça a du sens ? C'est chaque fois se poser la question du sens et se dire est-ce que dans ce contexte-là, avec les forces humaines et techniques qu'on a, ça fait sens avec notre objectif ? Et à partir de là, on avise. C'est tout le temps réfléchir quoi...

RM : Oui, tout le temps s'adapter, trouver des solutions, mettre des choses en place. C'est énergivore.

CD : Oui !

RM : Et bien j'ai posé toutes mes questions. Merci beaucoup pour le temps que tu m'as accordé.

CD : Avec plaisir.

RM : Si jamais ça s'avère nécessaire d'approfondir...

CD : N'hésite pas ! Bien-sûr.

RM : C'est gentil, merci. Et bien, bonne soirée.

CD : Merci, également.

c. *Retranscriptions des professeurs*

Annexe 13 : Retranscription de l'entretien avec Béatrice Basieux

Avant que l'entretien à proprement dit ne commence, madame Basieux aborde déjà certains éléments alors que je lui demande comment cela se passe de son côté étant donné le second confinement que nous vivons. Je lance l'enregistrement en cours d'explication.

Béatrice Basieux : Déjà l'an passé on avait travaillé exclusivement la lecture à voix haute et faire des petites capsules vidéos, à un moment donné, ça ne marche plus quoi. Ils ont déjà donnés et je peux comprendre, c'est tout à fait légitime de leur part. Donc c'est compliqué, vraiment compliqué.

Rosa Mangione : Effectivement.

BB : D'autant que c'étaient des cours qui leur permettaient de sortir un peu du train-train quotidien et de s'explorer un petit peu mais là... Donc on en a bien profité jusqu'à maintenant et puis je sais absolument pas comment on va faire. Je travaille avec ma collègue qui travaille tout ce qui travaille, tout ce qui est art plastique et... Bon voilà, les productions d'élèves quoi mais c'est un peu tristounet. Mais euh...

RM : Oui art plastique c'est aussi compliqué parce que bon à distance...

BB : Oui mais ils sont assez autonomes dans leurs projets parce que c'est un peu la philosophie du cours. Et donc on fait des échanges par vidéos, Instagram et tout le toutim mais ça n'empêche que la relation intra-personnelle n'est plus là et c'est dommage. Mais voilà, c'est ainsi.

RM : Ok. Bon, je vais commencer par vous réexpliquer un peu le cadre. Donc je suis étudiante en Master 2 Communication et Culture en horaire décalé à l'UCLouvain FUCaM Mons. Je fais mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école et je questionne surtout un peu la médiation que le festival met en place vers le public du secondaire.

BB : Ouais.

RM : Le but de l'entretien ici c'est de voir un peu votre ressenti à vous en tant que professeur ayant participé au projet et voir un peu les retours que vous avez pu récolter auprès de vos élèves et aussi les changements que cette

expérience a pu provoquer sur votre travail et sur le comportement de vos élèves.

BB : Ouais.

RM : Avant de commencer, êtes-vous d'accord que j'enregistre notre...

BB : Oui, oui, oui, pas de soucis.

RM : Ok. Est-ce que vous souhaitez que j'anonymise l'entretien ?

BB : Non, non, non. Je me suis déjà exprimée à ce propos, ça ne me pose pas de problèmes.

RM : D'accord. Est-ce que vous pourriez vous présenter rapidement ? Donc qui vous êtes, ce que vous faites dans la vie.

BB : Alors Béatrice Basieux, c'est donc moi. Je suis professeure de français et d'art d'expression à la Communauté Sainte-Marie à Namur. Et donc, nous partageons ma collègue et moi pour le cours d'art d'expression, à la fois une partie art scénique et une autre qui est art plastique. Nous fonctionnons donc par projet et par binôme de professeurs, ce qui est relativement rare dans l'enseignement secondaire général.

RM : Effectivement. Vous avez des classes de quelle(s) année(s) ?

BB : Alors je donne cours en 3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} humanité. 3^{ème} et 4^{ème} c'est considéré comme une activité complémentaire en art d'expression donc c'est 2h/semaine réparties en 1h de théâtre et 1h d'art plastique. Et en 5^{ème} et 6^{ème} c'est l'option art d'expression qui elle est de 4h/semaine, réparties en deux. Et puis je donne aussi cours de français en rhéto.

RM : Ok, vous êtes dans quel type d'enseignement ? Général, professionnel, technique ?

BB : Enseignement général.

RM : Enseignement général, ok. Vous êtes enseignante depuis combien de temps ?

BB : Ouf, question piège. [rire] Je dois compter... trente... trente-deux ans.

RM : Ok. Vous êtes consommatrice de culture ?

BB : Ah oui, absolument. Consommatrice n'est pas le bon mot pour moi mais oui, oui, oui.

RM : Ok, vous assistez donc à des productions culturelles en dehors du cadre professionnel aussi, pour votre plaisir ?

BB : Attendez, j'ai pas compris. Je n'ai pas entendu le début de votre question.

RM : Je disais : Vous assistez à des productions culturelles en dehors du cadre professionnel ?

BB : Oui, oui, absolument.

RM : A quelle fréquence plus ou moins ?

BB : Je dirais une fois par semaine.

RM : Quel(s) type(s) de productions ?

BB : Théâtre, danse, danse contemporaine, concert.

RM : Point de vue littérature, vous lisez aussi en dehors du cadre professionnel ?

BB : Oui, énormément.

RM : Quel(s) type(s) de livres ?

BB : Euh... alors tout ce qui est roman contemporain, un peu de théâtre. Oui, essentiellement tout ce qui est roman contemporain et essais.

RM : Ok.

BB : Essais en sciences humaines.

RM : Ah oui, d'accord. Voilà. Comment vous organisez vos cours ?

BB : Alors... on parle d'art d'expression ou de français ?

RM : On peut faire les 2.

BB : Ah oui. Alors euh... bon d'abord il y a des prescrits pour tout ce qui concerne le cours de français et qui sont répartis sur les deux années du 3^{ème} degré. Donc là j'ai une latitude sur la méthodologie mais pas sur le contenu. J'essaie généralement d'associer les éléments de cours qui soient histoire

littéraire, linguistique, littérature selon des projets de nouveau, où j'essaie de tester la lecture, l'écriture, l'écoute et la prise de parole. Et je peux varier mes approches selon, fin chaque année selon les thèmes en cours que je choisis par an et qui sont généralement liés avec ce qu'il se passe au niveau culturel ou au niveau philosophique. Donc j'essaie d'avoir un thème par an et puis j'organise autour de ça toute cette réflexion. Le thème est annoncé aux élèves et à partir de là ça génère les axes, j'ai envie de dire, obligatoires du programme de français. En théâtre par contre, on établit le programme sur deux ans ma collègue et moi. C'est-à-dire que les outils sont différents. Il y a l'outil corporel, vocal, scénographique pour moi, la mise en scène, etc. Et puis il y a l'outil et le code plastique chez elle. On essaie de travailler de concert. C'est-à-dire que généralement en 5^{ème} on commence par la découverte du corps et de l'espace, autant en dessin que sur le plateau. Et puis généralement, je me base aussi sur des thèmes qui sont proposés par le théâtre de Namur en fonction de la sélection de théâtre que je fais pour mes élèves. Donc nous allons voir des spectacles, soit danse, pièce de théâtre, etc. J'organise une animation et des apprentissages autour des thèmes qui ressortent du contexte. Par exemple ici, en rhéto, j'avais travaillé sur l'autofiction et le mensonge dans un premier temps. Et puis on est allé voir Pueblo de Murgia et on a pu travailler sur la parole d'ex invisible et faire une plongée entre le théâtre et l'écriture théâtrale.

RM : Ok.

BB : Je ne sais pas si ça répond à votre question.

RM : Oui, oui, très bien.

BB : Mais il y a un programme en art d'ex, un programme sur les deux ans que nous avons construit Maude et moi, donc Maude c'est ma collègue. Et qui rejoint à la fois le programme d'art d'expression mais voilà on a là un peu plus de liberté au point de vue outils et méthodologie et on essaie de les brasser toutes tout en tenant compte du programme bien entendu, des objectifs et des compétences à développer.

RM : D'accord. Que souhaitez-vous transmettre à vos élèves par votre enseignement ?

BB : L'autonomie et la force de la créativité. Ou dans l'autre sens, la force de la créativité et l'autonomie.

RM : Ok, super. On va se focaliser un peu sur le cadre de l'enseignement. Donc vous m'avez parlé du programme. Est-ce que vous trouvez que le programme aborde suffisamment l'aspect culture et littérature ?

BB : Euh... je prends le temps de réfléchir. Mais vous savez, être enseignant c'est être un acteur. Donc s'il n'est pas acteur, il ne va pas chercher la culture. Il est clair qu'on peut passer à côté de la littérature et de l'art vivant. Je sais que certains de mes collègues ne vont absolument pas faire des activités extérieures avec leurs élèves et pire, quand c'est organisé, ça ne les intéresse pas quoi. Donc j'ai envie de dire que ça va dépendre de chaque professeur. A l'inverse, j'ai connu des enseignants en sciences humaines qui étaient très tournés vers les arts vivants et qui amenaient les ... Ou des professeurs de mathématiques, de sciences exactes qui amenaient leurs élèves vers la littérature ou le théâtre. Donc je pense que ça dépend vraiment de la personnalité de l'enseignant, de sa culture et de sa propre curiosité. Ça c'est un premier point. On pourrait même amener la culture et le théâtre de l'extérieur vers l'école, je pense que s'il n'y a pas un échange, un dialogue entre les participants, fin les acteurs de l'école et de la culture, ça marche pas.

RM : D'accord. Peut-être que vous auriez des améliorations ou des changements à suggérer vis-à-vis du programme ?

BB : Ah oui, oui, oui, ça c'est clair. J'ai... Bah voilà, par exemple j'avais initié un projet de lecture de contes et d'histoire pour les petits. Donc j'appelle les petits ceux du premier degré. Et donc je les recevais une heure/semaine dans des conditions super sympa où je leur faisais la lecture et ça a duré ce projet quatre ou cinq ans. Ça a été bazzardé par euh..., je dis bazzardé parce qu'il n'y a pas d'autres mots, par la nouvelle direction qui effectivement a estimé que c'était du temps perdu et préférait mettre des remédiations. Ce que moi j'ai constaté à travers cette expérience ce que 1) les enfants ont besoin de ces moments de culture, de littérature, de pause, de gratuité aussi. De plaisir et de gratuité. Et que ça a modifié considérablement leur approche de la lecture et de leur rapport à l'art, en tous cas la littérature.

RM : Ca les a éloigné de ce qui est culture et littérature ?

BB : Comment ça ? Le fait de ne plus l'avoir ?

RM : Oui, vous dites que ça a modifié leur rapport...

Nous nous sommes mal comprises sur ce point. Je demandais si le fait d'avoir supprimé ce projet éloignait les élèves de la littérature et la culture.

BB : Ca ne les a pas éloigné, ça les a rapproché. Puisqu'ils avaient goûté au plaisir... Et alors ça on pourrait en parler pendant des heures. Ça leur a donné envie... On a jamais eu autant d'inscription par exemple en art d'expression que euh... Fin je pense qu'il y avait une relation de cause à effet entre « J'écoute des histoires, j'ai envie de revenir dans cet endroit. » parce qu'on a une salle de théâtre qui se prête à un autre rapport à la culture et à l'école. Et positivement de nouveau. Et donc vous me posiez la question de si j'avais des idées, effectivement. Je pense qu'il faut imposer mais vraiment imposer dans l'horaire, mais je crois que c'est en cours avec le pacte scolaire, on verra ce que ça donnera, le pacte d'excellence en primaire et maternelle. Je pense qu'il faut vraiment initier des rencontres avec l'art à l'intérieur de l'école. Faut que ça vive hein, faut que ça voyage hein sinon c'est sclérosé. Je me souviens, pourtant les élèves adoraient, des artistes qui venaient en classe avec des trucs tout fait qui tournaient depuis 20 ans. Et c'était pas très vivant quoi... Enfin ça marchait, c'est dire que les élèves en avaient besoin. Donc moi je pense qu'effectivement il faut remettre du lien entre les 2, faire venir les artistes dans les écoles. Faudrait une heure de lecture, une heure de pause culture ou en tous cas que les enseignants puissent... Alors je peux pas parler à leur place évidemment, mais qu'ils puissent entendre que ça fait partie de l'éducation et du programme scolaire. Et qu'on ne prend pas une heure aux maths, qu'on ne prend pas une heure à la gym. Il y a encore ce discours-là chez certains, pas chez tout le monde. Ça devrait être ... Parce que moi je vois la différence chez les jeunes. Ceux qui touchent, et même ceux qui n'avaient pas envie d'y toucher, ils sont quand même happé à un moment donné. Et c'est super chouette parce que c'est pour après ... leur histoire personnelle quoi.

RM : Oui et puis ils ne peuvent pas connaître si on ne leur présente pas.

BB : Ça c'est impossible, effectivement. Alors on revient à une école, fin plutôt une éducation élitiste où seuls les nantis peuvent avoir accès au savoir et à la culture. Et les autres à rien du tout. Mais il faut que ce soit de la qualité pour tout le monde, il ne faut pas faire de différence. L'école doit être un lieu d'accès à la culture et à un niveau euh... un niveau exigeant.

RM : On va parler de l'Intime Festival à l'école. Comment vous avez connu l'Intime Festival à l'école ? Qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?

BB : Comme moi je suis dans une école du Namurois, il est clair que j'ai une collaboration avec le théâtre de Namur qui s'étend sur plus de 20 ans. Et j'ai déjà participé à plusieurs de leurs manifestations culturelles, ce qui m'intéresse parce qu'effectivement les élèves sortent du cadre de l'école pour aller vers la culture et inversement le monde de la culture vient dans le monde scolaire. Ça, j'avais déjà un pied dans l'étrier si je puis dire. C'était facile pour moi par rapport à d'autres qui ont du se déplacer de très, très loin. Donc voilà.

RM : Et qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?

BB : Bah d'abord le lien au livre, à la littérature, à un art vivant où la littérature se dit, se lit et ce qui m'a intéressé aussi c'était le fait qu'il y avait plusieurs aspects. Il y avait l'aspect artistique, on allait voir des expositions. Et puis surtout qu'il y ait des échanges entre les artistes et les élèves.

RM : Ok. Vous y avez participé quand ? L'année passée, l'année d'avant ?

BB : Je pense que je l'ai fait trois fois.

RM : Ok. Avec quelle(s) classe(s) ?

BB : Alors je le faisais avec les 5^{ème} art d'expression.

RM : Comment ça s'organise en pratique ce projet ?

BB : Alors il y avait cinq rendez-vous si mes souvenirs sont bons qui étaient : l'un autour d'une lecture publique, une visite d'exposition, un rapport avec la photographie ou le cinéma et puis qu'est-ce qu'il y avait ? Une deuxième lecture dans la salle de théâtre. Il y en avait une qui se faisait dans une salle de l'école et une au théâtre. Voilà, ça s'organisait comme ça. Vous avez une autre question par rapport à l'organisation ou j'embraye sur l'organisation ?

RM : Non, vous pouvez continuer. Allez-y.

BB : La qualité des rencontres était de top niveau. Mais au niveau de l'organisation, c'était extrêmement difficile pour eux, je pense, de prendre mesure de l'organisation scolaire à savoir les congés, les heures de cours, la disponibilité horaire qui dépasse les heures de cours. Fin, ce sont toutes des choses vraiment très pragmatiques mais qui ont été parfois très prise de tête. Et d'une part la disponibilité des artistes qui... donc ça au niveau organisationnel je trouvais que parfois ça coïncait et ça a pris énormément d'énergie. Et dans le même temps, et peut-être à cause de ça, il y avait une espèce de serrage de projet parce que là où les élèves avaient envie d'aller plus loin, les artistes étaient pas disponibles et peut-être inversement. Là je trouve qu'il y avait quelque chose de l'ordre de la disponibilité... de part et d'autre hein, je tiens à le signaler, qui fait que les organisatrices ont essayé par tous les moyens d'organiser au mieux toutes ces rencontres mais moi j'ai senti qu'à un certain moment ça coïncait au niveau des disponibilités horaires. Donc c'est compliqué de faire venir la culture à l'école sans qu'on ne lui alloue un grand espace-temps et voilà dans mon école c'était compliqué en tout cas.

RM : Ok. Les contacts avec les organisateurs se passaient bien ?

BB : Ah oui, oui, oui mais de nouveau je suis la mauvaise personne parce que j'ai une relation privilégiée avec les organisateurs puisque je les connais, j'ai déjà travaillé avec elles, parce qu'elles s'occupent du théâtre royal de Namur par ailleurs avec les adolescents. Donc on pouvait faire des retours. Moi ce qui me marquait c'était précisément... il y a une méconnaissance totale des artistes, fin des artistes et des organisateurs, et encore à Namur ils sont super au taquet, de la réalité scolaire et du public qui est à éduquer pour l'écoute, le maintien... Fin il y a plein d'entrées à prendre en considération lorsqu'on... Et encore, moi j'ai des élèves charmants. J'ai la crème de la crème, ils sont en art d'expression général et donc ils ont fait ce choix d'aller vers la culture. Donc je sais pas si je suis la bonne personne pour faire des retours. [rire]

RM : Oui, c'est un public qui est déjà intéressé par...

BB : Privilégié. Privilégié j'entends par là qu'il a fait un choix, il est intéressé. Et qui oui... Par contre il y a un élément qui m'a dérangé très, très fort mais ça j'ai fait le retour systématiquement puisqu'à la fin du projet Céline demandait qu'on fasse des... Cécile pas Céline.

RM : Faire passer des questionnaires.

BB : Cécile demandait des retours des élèves. A partir du moment, et ça, ça a été pour moi la plus grande contradiction mais à partir du moment où on offre de l'art, s'engager ce n'est pas produire. J'entends par là que, à certains moments on demandait aux élèves de préparer des lectures, d'aller visionner... A leur décharge, je sais pas comment ils auraient pu faire mieux dans le temps qui leur était imparti. Mais pour les élèves, c'était considéré comme un travail supplémentaire et comme un devoir. Donc on tombait dans une autre dynamique qui était « Je te demande quelque chose à produire » et donc on sortait d'une forme d'échange et gratuité. Là je pense qu'il y a une vraie... Pour moi il y a une vraie, comment dire, une vraie gageure et un vrai défi à relever.

RM : Donc pour vous les activités de l'Intime Festival, tout devrait se faire dans le cadre de ces rencontres et ne rien demander...

BB : Oui ! Rien en aval, rien en... Il faut organiser l'atelier en tout cas, et ça demande beaucoup plus de temps ! Je conçois que ça soit extrêmement compliqué. Mais pour moi, il y avait trop de demande de travail avant et après. Tous les élèves ne rendaient pas le travail... Fin moi j'ai pas commencé à coter hein, il était hors de question que je fasse ça parce que en fait la transmission elle ne se fait pas par la cotation. Mais ça c'est ma méthodologie à moi et si j'essaie de les amener à l'autonomie c'est pour qu'ils discutent, pour qu'ils puissent échanger et pas pour qu'ils aient du travail supplémentaire. Enfin, ce que eux considéraient comme du travail supplémentaire.

RM : D'accord. Comment...

BB : Donc je pense que les échanges étaient beaucoup plus intéressants par exemple après un spectacle ou une lecture. Moi je me souviens d'une fois où j'étais fâchée parce que les élèves étaient fâchés aussi. Les comédiens avaient

autre chose à faire, ils devaient prendre un train ou je ne sais pas quoi. Mais non, arrêtez. On mobilise une centaine de gamins à venir et vous, fin vous êtes hyper prétentieux. Fin, c'est comme ça que les élèves l'ont perçu et moi aussi. Sincèrement, vous venez pour quoi ? Vous venez chercher votre cachet et puis vous vous tirez ? C'est quoi le projet en fait ? Donc là il faut être, je trouve, extrêmement... comment dire.

RM : Pédagogue ?

BB : Pédagogue et respectueux ! Le public adolescent ou d'enfants, peu importe. Mais le public adolescent, s'il se mobilise, il doit être dans un échange respectueux.

RM : Effectivement.

BB : On ne peut pas leur faire croire que c'est possible d'échanger et de parler, et d'aller voir quelque chose et puis après d'être jetés comme ça. « Non j'ai pas le temps, j'ai un train à prendre. » Non ! Fin, ça, ça m'avait vraiment très, très fort choqué.

RM : D'accord.

BB : Donc ça veut dire qu'il faut une vraie disponibilité quoi. Et la disponibilité c'est aussi prendre le pari que la rencontre puisse marcher ou pas et qu'il faut l'organiser. Ça s'organise pas comme ça, « Oh on va se faire une petite rencontre parce qu'on a l'habitude d'être dans la quant à soi et que ça se passe bien avec des gens qui sont éduqués », etc. Non ici il y a vrai défi quoi. Et je vous dis hein, je parle pas pour mes élèves parce que voilà. Moi j'ai le cul dans le beurre, mes élèves ils sont drillés, on va voir des spectacles, on fait des retours là-dessus...

RM : Oui c'est ça, ils ont l'habitude. Il faut vraiment prendre en compte les caractéristiques de ce public de secondaire qui n'est pas forcément habitué à ce genre de choses.

BB : Tout à fait. Oui, oui, oui. Et donc mais moi je pense, et c'est vraiment du type organisationnel, mais laisser du temps, alors là c'est peut-être une question très serrée de budget etc. Mais je pense que ça c'est une question qui ne revient pas ... Qui est à remettre en place par rapport aux organisateurs.

Ce n'est pas de leur faute, de leur responsabilité. Ou alors, il faut organiser...
Oui, c'est un gros défi en fait.

RM : Oui. Et donc pour vous, la partie intéressante de ce projet c'est vraiment l'échange après une production ?

BB : Ah non, non, non, c'est pas ça que j'ai dit. J'ai dit que dans un premier temps, il ne faudrait pas donner des devoirs supplémentaires aux élèves pour qu'il y ait des échanges. Donc s'il doit y avoir échange, moi je pense que ça doit se faire avec les artistes après. Et ça, ça marche bien. Le problème, c'est que quand il n'y a pas suffisamment de temps, et ça ça peut être du fait de l'école elle-même qui ne donne pas du temps à ce projet-là, on est bien d'accord, ou que l'artiste n'est pas dans cette disposition-là, bah là ça devient un peu compliqué. Mais non non non, le fait de rencontrer, d'être en phase avec l'art vivant, ça c'est super important. Donc je réfléchissais à notre entretien et sincèrement les meilleurs souvenirs que j'ai c'est quand même d'aller voir... il y a eu... on est allé voir un documentaire qui a super bien marché. C'était celui de Mademoiselle... Je ne sais plus son nom, la sœur de Chloé. Donc c'est Colpé ? La sœur... Donc c'est Lou, voilà, Lou Colpé. Donc un documentaire sur l'âge, le vieil âge... Je ne sais plus comment était le titre. Et là, je me souviens d'une qualité de rencontre incroyable, à la fois avec le documentaire et avec l'artiste après. Et donc, une fois aussi avec ... Bah l'an passé tout est tombé à l'eau avec l'histoire du Covid. Et aussi d'une rencontre avec des photo, pourtant on n'a pas rencontré l'artiste mais l'exposition en elle-même était tellement bien foutue que bah ça marchait quoi. Donc c'est vraiment, bah c'est vache ce que je vais dire là mais ça dépend de la qualité de ... Pas de l'artiste, c'est pas ce que j'ai dit. Je l'ai pas encore dit d'ailleurs. [rire] J'ai envie de dire la qualité du moment, là il y a quelque chose à ... Oui, c'est le pari de faire rencontrer des univers et que les élèves soient en sécurité en tout cas.

RM : D'accord. Vous intégrez ce projet à vos cours ? Et si oui, comment ?

BB : Oui oui. Bah systématiquement. D'abord en travaillant, parfois en art plastique, on peut repartir sur, quand c'était de la photo, travailler la photo avec eux. On a reçu aussi une fois un illustrateur donc on l'intègre à travers

des ateliers, des activités. La lecture à voix haute... Moi j'ai fait un parcours sur la lecture à voix haute à partir de l'Intime Festival et donc... Mais ça je l'avais déjà fait, j'ai déjà fait ça plusieurs années de suite. Ici c'était une manière de voir de l'art vivant et de le vivre soi-même. Donc oui je l'intègre, évidemment. Mais de nouveau, c'est pas sous forme de devoir. C'est un acte lié où on agit. En groupe. Parce que vous m'avez demandé tout à l'heure quels étaient les objectifs : chez moi, c'est super important, on travaille en groupe, en projet, en équipe et pas chacun de son côté.

RM : D'accord. Vous parlez de lecture à voix haute et c'est un point très important dans mon mémoire. Du coup ça m'intéresse de savoir un peu ce que vous avez fait autour de ça.

BB : Ouf. Euh... Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

RM : Quels genres d'ateliers vous avez proposé, quels ont été les retours ?

BB : Alors d'abord en art d'expression, on apprend vraiment techniquement à lire à voix haute. Donc il y a le travail de la respiration, le travail du texte, le travail des pauses, le travail de l'articulation, de la diction. Mais bon, on a que 2h/semaine alors je vais pas dire « vol au pétrole » mais presque. Et alors des projets, là on en a fait plein : ça a été des lectures publiques aux enfants autour des ogres, on a lu Novecento de Baricco, on a lu ... fin je vais pas faire toute la liste de ce que j'ai fait. Mais à chaque fois c'était avec un projet de lecture publique. On a travaillé sur la notion de cœur et de lecture autour d'un projet sur Amnesty international avec des lettres de prisonniers politiques. On a travaillé sur « Inconnu à cette adresse » où on le faisait là en pérégrination dans l'école. Il y a eu plein, plein... Des poèmes. Fin, à chaque fois j'ai un projet par année et je ne refais jamais le même évidemment. Tout dépend de la sensibilité des élèves et de leur investissement.

RM : Vous pensez que passer par la lecture à voix haute ça peut donner goût à la littérature ?

BB : Surement ! A tout, à l'apprentissage, à la cognition, au mode de... Oui, oui, ça c'est sûr. Pour moi c'est essentiel et ça devrait se faire bien plus dès la maternelle, primaire. D'abord en passif en maternelle si j'ose dire et ensuite en actif en primaire. J'ai fait un peu de remédiation orale cette année et puis

voilà j'ai eu un changement d'attribution. J'ai été stupéfaite de voir que les quelques élèves que j'ai accompagné, dès que je passais un petit test diagnostique de lecture à voix haute, c'était fini, c'était mort quoi. Et c'est là qu'on se dit mais comment les élèves peuvent-ils entrer en apprentissage en ayant de telles lacunes dans la lecture ? Mais ça on ne s'en rend compte que si on les fait lire à voix haute.

RM : Effectivement. Bon, je reviens au festival. Qu'est-ce que ça vous a apporté de participer à ce projet ? Est-ce que ça vous a fait réfléchir, changer votre manière d'enseigner ?

BB : En fait, pour moi ça a été une expérience supplémentaire. Peut-être que ça m'a donné, je suis en train de réfléchir dans le temps mais c'est pas vrai puisque je le faisais déjà avant. Oui, pour moi ça a été une expérience supplémentaire et donc je m'appuie sur toutes ces expériences et cette curiosité pour alimenter mes cours et amener d'autres projets aux élèves. Donc faire par exemple plus d'interactions entre... Partir de photo pour raconter des histoires et puis les mettre en scène. Ça alimente, oui... Comment dire ? C'est pas la découverte de la littérature en soi parce que j'ai une curiosité personnelle qui fait que. Non moi ce qui m'a vraiment plu et ce pourquoi je me battrais pour que ça continue par exemple, c'est la rencontre entre les artistes et les élèves.

RM : D'accord. Au niveau de vos élèves, quels retours avez-vous eu par rapport à l'expérience ?

BB : Alors, j'ai pas gardé ces documents-là mais chaque année les élèves répondaient... Il y avait beaucoup de curiosité, effectivement, beaucoup de surprise aussi. Parce que par exemple les documentaires, spontanément ils seraient pas allés vers un documentaire sur l'âgisme ou sur les maisons de retraite. Donc il y avait cet aspect de découverte et de curiosité, mais ça je pense que c'est quand on leur amène. C'est comme le FIFF, ils vont pas voir ce genre de films. Le FIFF, c'est le Festival International du Film Francophone qui se fait à Namur, je ne sais pas si vous connaissez. Donc spontanément ils ne vont pas y aller, sauf certains qui ont été éduqués à ça. Et donc cette rencontre, cette curiosité... Je ne savais pas que ça existait et ça

me plaît, donc il y a aussi ce rapport au plaisir et à la découverte. Pour moi, c'est ça essentiellement. Le fait qu'il y ait souvent des jeunes artistes, ça c'est intéressant aussi pour les jeunes. Je ne sais pas si ça amène quelque chose de plus puisque moi j'ai déjà vécu des rencontres avec des artistes qui étaient plus âgés et il y avait une magie qui s'opérait mais qui était autre. Il ne faut pas croire qu'un jeune artiste amène une facilité dans la communication, non. Mais certains aimaient bien ça. Et puis je pense que montre mais voilà... En art d'ex, c'est un peu cousu... pas cousu de fil blanc mais on a quand même pas mal d'élèves qui vont après dans les arts plastiques ou les arts scéniques ou peu importe, la régie, etc. Voir qu'on peut vivre ou en tout cas exister à travers sa passion.

RM : D'accord. Vous trouvez que ça a provoqué un changement de comportement de vos élèves vis-à-vis de vos cours ?

BB : De nouveau, je suis mal placée pour le dire parce que... euh... non. Parce que dans le cours on est déjà dans ce type d'approche là. C'est compliqué de répondre à cette question-là, ça peut paraître prétentieux mais... Comme on les met déjà en contact au travers d'expositions, de pièces de théâtre, de concerts, etc., ils sont privilégiés par rapport à la culture. Donc je ne sais pas si ça a changé.

RM : Oui ! D'accord. Bon, rapidement parce qu'on ne peut pas autrement qu'en parler, le Corona a-t-il impacté votre participation au projet ?

BB : Ah bah, ça s'est arrêté purement et simplement. Mais sans contact, sans rien du tout.

RM : D'accord. Le confinement de mars et la situation actuelle, ça vous a amené à revoir votre manière de donner cours, on en a parlé. Qu'est-ce que vous en tirez ? Je ne sais pas, un enseignement ? La découverte d'une manière de faire autrement ?

BB : Oui mais franchement c'est tout ce que je déteste en fait. C'est-à-dire faire des documents... J'essaie d'être imaginative mais faire des documents où on met en lien directement avec de la documentation sur le net ou des extraits de textes, etc. Bah oui mais c'est « observe et répond à la question ». Moi ce qu'il me manque, c'est l'interaction, c'est la communication, c'est ce

côté vivant. Je ne sais pas combien de fois je l'aurais dit aujourd'hui mais cet échange quoi. Sinon, sans ça, il n'y a pas d'enseignement. Vous savez, les bons ils n'ont pas besoin de nous et les fragiles... Bah voilà. S'il y a une chose qui m'a intéressée, mais c'est surtout... Fin non, même en art. C'est l'approche d'une forme de préceptorat, c'est-à-dire que quand je corrigeais les travaux ou les capsules audio que j'écoutais parce qu'on travaillait la lecture ou les travaux d'écriture, fin peu importe. Je pouvais alors répondre à chacun des élèves avec des fiches outils très très précises. Alors ça me prenait énormément de temps mais ça permettait d'être dans une relation très personnelle avec les élèves. A mon avis, ça c'est la bonne nouvelle, c'est la relation intime justement, plus personnalisée, qu'on a avec les élèves. Mais sinon, sur mes méthodologies, oui la technologie mais c'est-à-dire que c'est un médium, c'est tout. Et faire mes cours comme... Je m'ennuie en faisant ça. Je sais le faire, ça fait 30 ans que j'enseigne, je peux retourner le truc... Oui, on lit, on regarde, on pense, on réfléchit mais pour moi s'il n'y a pas d'échange, s'il n'y a pas de parole vivante entre les élèves, s'il n'y a pas de discussion, s'il n'y a pas de... Ça, ça...

RM : C'est sans doute moins dynamique aussi, chacun derrière son ordinateur.

BB : Bah oui mais c'est pire que ça. Ça veut dire qu'il n'y a pas de dynamique intellectuelle, il n'y a pas de dynamique sociale, il n'y a pas de dynamique émotionnelle et ça pour moi c'est indispensable à l'enseignement.

RM : D'accord. Ben voilà, je pense que j'ai tout abordé.

BB : Ah ben voilà. Et donc vous faites un mémoire sur le festival, l'Intime Festival ?

Je coupe l'enregistrement ayant normalement terminé l'entretien mais Madame Basieux me demande ensuite quelques précisions sur mon sujet, je lui explique donc brièvement le chemin de ma pensée et de mon travail. Je reprends l'enregistrement quelques minutes plus tard car nous embrayons de nouveau sur des éléments intéressants dans ma recherche.

RM : Mon but c'est vraiment de savoir si ce genre d'activités, le fait qu'on apporte la culture dans les écoles, ça permet d'attirer un public du secondaire vers les théâtres, vers ce genre de festival...

BB : Si je peux me permettre, faudrait que ça soit d'abord beaucoup plus accessible. Vous savez moi je suis mal positionnée, vous allez voir. Lors du dernier ou de l'avant-dernier festival à Namur ou l'année avant, je sais plus trop bien, en tant qu'enseignant, moi j'y suis jamais allée pour une raison : parce que c'est hors de prix. A un moment donné, je sais que la culture coûte cher mais à un moment donné elle est réservée à des nantis et ça me pose problème. Donc à un moment donné avec une amie on faisait de la lecture publique dans la rue et on avait décidé qu'on faisait deux minutes de lecture comme ça. Paf, pif, pof, on s'arrêtait près des gens, on lisait un petit truc. Parfois ça durait plus longtemps. Pendant le festival de l'intime et on le faisait dans la rue parce que je trouve qu'à un moment donné c'est inaccessible. Alors quand on me dit que le festival de l'Intime veut amener les élèves... Alors bien-sûr on va leur faire des prix pour entrer avec des prix de lycéen, ça c'est vrai que ça existe. Mais vous allez voir un élève qui vient d'une école... Alors que peut-être que mon école, parce qu'il vient d'un milieu un peu plus « privilégié » en tout cas socialement, il va oser passer la porte du théâtre et aller se mélanger à un public de... comment vais-je les nommer, probablement des passionnés de littérature mais qui peuvent mettre 75€ ou 80€ par week-end pour y aller à deux ou à trois. Et là, il y a quelques chose qui doit être repensé et revu. Il y a l'accessibilité. Il ne faut pas croire que parce qu'on amène la culture à l'école, le pas dans l'autre sens va se faire aussi facilement. Il faut un encadrement, il faut des activités et il faut arrêter aussi, pour moi et ça c'est moi qui le pense, de mettre en ghetto les jeunes. C'est bon quoi... A force de les laisser entre les jeunes, bah ça fait des scolaires monstrueux. Fin, je veux dire c'est pas comme ça qu'on découvre la culture non plus. On y va avec des adultes et on a amené... Moi ça fait des années que je vais au théâtre avec mes élèves en soirée. Ils bénéficient du prix lycéen donc c'est 7€ la place. Je leur dis toujours « On a des places de pauvres » parce qu'évidemment on est toujours dans le pigeonier ou quoi que ce soit. Parfois on nous met à l'orchestre, fin on reçoit les crachats des

comédiens mais c'est pas grave au moins on les voit bien. Mais je veux dire, à un moment donné, faut arrêter de stigmatiser. Si on veut que les jeunes aillent à la culture, il faut arrêter de leur réserver une culture, je suis un peu dure là, mais mise sous cloche. Tu vas aller voir du rap mon gamin et le reste tu peux pas y aller quoi.

RM : Oui il faut leur donner plus d'accessibilité, c'est sûr.

BB : Mais pour moi c'est super important l'accessibilité et dès décroisonner quoi. Il faut absolument décroisonner. Vous savez, quand ils sont en contact avec la littérature, ces jeunes ils adorent. Le cours que je préfère, c'est donner cours de poésie. Ça marche du tonnerre ! A 16, 17 ans, les gamins et les gamines ont des pépites dans les yeux alors que quand on les voit on se dit c'est pas cohérent. Ah bah si ! Donc voilà, il faut arrêter de les prendre pour un sous-public et il faut les amener là et leur donner pleinement leur place. Ça demande de la force vous allez me dire, ça évidemment.

RM : Les jeunes d'aujourd'hui seront les adultes de demain qui continueront de consommer.

BB : Oui mais je me suis battue avec le théâtre. Je me souviens avoir écrit à Monsieur Colpé père en lui tenant ce genre d'arguments mais je ne suis même pas sûre qu'en termes d'argent ça compte pour les gens. Alors que ce soit le théâtre de Namur, c'est parce que je suis à Namur mais il faut questionner aussi les autres théâtre pour voir quelle est leur politique par rapport à ça. Oui oui, oui, il y a une politique à mettre en place là. Vous savez, entre nous, vous savez les articles euh... comment ça s'appelle... les articles euh...

RM : Article 27 ?

BB : Oui quelque chose comme ça, je ne retiens même pas le nom, honte sur moi. Il faut parler un peu avec des gamins qui viennent de milieu populaire, que ce soit à Charleroi ou à Liège. Ils vont vous dire « Mais vous croyez vraiment que même si ça coûte 1€ on va y aller ? On a besoin d'autre chose avant de commencer. » Donc évidemment que l'accès à la culture, faut pas rêver, faut pas angéliser l'affaire quoi. Il faut la prendre... C'est une question sérieuse quoi. Il ne faut pas l'angéliser et il faut se frotter avec toute la population. Et là, je suis exigeante. Quand je parlais d'exigence tantôt, oui je

suis exigeante. Maintenant, on peut amener tout le monde au théâtre mais il faut réfléchir à ce qu'on fait et comment on le fait quoi. Mais vous allez proposer j'imagine des interviews à d'autres professeurs ?

RM : Oui, oui, bien-sûr.

BB : Parce que ce qui était chouette... Mais de nouveau, on n'a pas eu le temps de se rencontrer. Il y avait plusieurs autres écoles qu'on voyait à certains rendez-vous mais on n'avait pas le temps de se rencontrer de nouveau. Alors si on veut que la culture passe, le premier truc qu'il faut faire sauter c'est cette espèce de lutte des classes entre écoles quoi.

RM : C'est vrai que c'est une observation que j'ai faite quand j'ai participé aux activités, c'est que je trouvais qu'il y avait fort ce schéma de « On vient, on assiste, c'est fini, on repart. » Il n'y a pas d'échanges entre les différentes classes alors que je trouve ça super intéressant de mélanger des publics différents.

BB : Donc, à un moment donné, moi je me suis posé la question « Quel est l'objectif ? » J'en ai bénéficié, j'en ai profité donc je vais pas cracher dans la soupe hein [rire] mais je me suis demandée à un moment quel était l'objectif. Ou l'objectif caché derrière ça. Parce que in fine, c'est un super beau projet mais qui manquait peut-être de moyens, je ne sais pas quoi. Je pense que ça vaut le coup de le performer en tout cas. Je n'aime pas ce mot-là. De le rendre plus complet, plus large, je ne sais pas.

RM : Oui, je suis d'accord avec vous. Après, ce n'est pas un vieux projet non plus donc je pense qu'ils sont un peu à tâtons aussi. Mais oui, il y a certainement des améliorations à faire, bien-sûr.

BB : Maintenant il y a un gros problème et je le redis. J'ai commencé mon entretien par ça et je le termine par ça, c'est la disponibilité horaire que l'école donne à la culture. Ça c'est dramatique, c'est vraiment dramatique. Moi j'arrive à organiser une séance théâtrale scolaire par an et ma collègue une séance de jeunesse musicale. Et on doit se battre ! On doit se battre pour emmener... Et mon directeur me dit clairement, parce que de nouveau, il me dit « Mais ils n'ont qu'à aller au théâtre en dehors de l'école ». Mais il y a des

gosses qui, s'ils ne vont pas avec l'école, n'iront jamais. Mais moi ça me terrifie.

RM : Oui. Je prends mon expérience personnelle. J'ai été en option art d'expression pendant trois ou quatre ans de mes secondaires, je ne sais plus exactement, parce que ça m'intéressait. Mais en comparaison aux autres élèves de ma classe qui étaient dans l'autre option, eux n'en avaient mais strictement rien à faire de la culture. Et ne se donnaient pas la peine de s'y intéresser un peu pour voir si oui ou non ils y trouvaient un certain intérêt.

BB : Bah oui !

RM : Il y avait, fin notre option était vraiment mise de côté au sein de l'école et ils donnaient plus d'importance à une option de science économique ou quelque chose comme ça. Et nous on était les petits reclus du théâtre, on s'en fiche. Faites les choses dans votre coin et faites pas trop de bruit.

BB : Nous on a une chance à Sainte-Marie. Les élèves peuvent choisir leur menu d'options. Donc on a des maths 6/art d'ex, je peux avoir des grecs/art d'ex donc tout est possible et il n'y a pas ce côté de stigmatisation de « vous êtes en art d'ex ». Et notre travail acharné ma collègue et moi depuis plus de vingt ans. Avant il y avait d'autres personnes qui ont déjà bien semé, évidemment. En fait, on a de plus en plus d'élèves qui s'inscrivent. On en a 44 en rhéto, c'est de la folie. Et après, ce sont des gens qui ne font pas nécessairement de l'art mais il y a quand même une espèce de légitimité qui s'est installée avec le temps. Et on a quand même martelé en étant exigeantes avec nos élèves mais aussi en étant exigeantes avec nous-même évidemment. C'est vrai que c'est une bataille. C'est une bataille et c'est pour ça qu'il faut être exigeant aussi avec ce qu'il se passe à l'extérieur. Il ne faut pas faire n'importe quoi en fait. Non pas que ça doit être rentable, efficace, etc. Ce n'est pas ça que je suis en train de dire hein. Il faut bien savoir ce qu'on est en train de faire, c'est tout ce que je veux dire.

RM : C'est sûr. Mais je suis tout à fait d'accord avec vous. Quand j'ai pris l'option art d'ex, elle venait... En fait, elle existait déjà auparavant, puis elle a été retirée des options de l'école. Et elle est revenue quand moi je suis arrivée à ce stade-là. Donc c'était le début, on était une petite dizaine. Et j'ai

bien vu dans les années qui ont suivi que le groupe s'est agrandi de plus en plus. J'étais contente de voir que ça prenait de l'importance et que les gens s'y intéressaient. Et dans mon groupe comme dans les groupes suivants, il y avait des personnes qui, à la base, n'étaient pas du tout intéressées par la culture ou quoi et au final par la cohésion de groupe que ça crée, par les échanges, ils y trouvent un intérêt et ils s'y intéressent.

BB : C'est ça, tout à fait. Vous êtes là, je vous entends plus ?

RM : Oui, oui.

BB : Ça, il y a un élément qui est peut-être important parce que l'effet de groupe dont vous parliez, cette notion de famille dont je riais un petit peu avant, c'est un peu vrai. Ils s'appellent les art d'ex, ils ont leur groupe. Ils ont eu une expérience commune. Le fait d'aller ensemble voir une pièce de théâtre, d'aller voir ensemble... d'avoir participé ensemble à des activités dont l'Intime Festival j'en suis sûre, ça, ça crée une identité commune au sein du groupe. Et ça, c'est quand même très positif.

RM : Tout à fait. C'était pareil pour nous. Et puis même tout ce qui est lecture, expression, il y a des sentiments, il y a des émotions, c'est un partage assez intime. Je trouve qu'on crée une relation un peu privilégiée avec les personnes de notre groupe qu'on n'a pas vraiment avec les autres. Donc voilà.

BB : Voilà, voilà, voilà.

RM : Ecoutez, déjà je vous remercie vraiment pour le temps que vous m'avez accordé et pour cet échange très riche. Merci beaucoup.

BB : Avec plaisir, si vous avez besoin d'autre chose n'hésitez pas.

RM : C'était ma question suivante. Si dans un futur proche il y avait l'une ou l'autre thématique que je voulais approfondir, vous seriez d'accord de m'accorder encore un peu de temps ?

BB : Oui hein ! Pas de soucis.

RM : Ok. C'est bien gentil.

BB : J'attends de vos nouvelles et on s'arrange pour un rendez-vous, voilà.

RM : Ça va. C'est vraiment très gentil. Et voilà, je vous souhaite une bonne après-midi du coup.

BB : Merci ! On va profiter du soleil aujourd'hui.

RM : Vous avez bien raison !

BB : Voilà, bonne journée et bon projet, bon travail alors !

RM : Merci beaucoup. Au revoir.

Annexe 14 : Retranscription de l'entretien avec Christine Matagne

RM : Bonjour ! Vous allez bien ?

CM : Bonjour ! Oui, tout va bien merci !

RM : Alors je vais commencer par vous réexpliquer le contexte.

CM : Oui d'accord.

RM : Je suis étudiante en master 2 Communication et Culture en horaire décalé à l'UCLouvain FUCaM Mons et je fais mon mémoire sur l'Intime festival à l'école. Je questionne surtout la médiation que le festival met en place vers le public du secondaire.

CM : D'accord.

RM : Donc le but de cet entretien c'est d'évaluer un peu votre ressenti par rapport à ce projet étant donné que vous y avez participé, de voir un peu les retours que vous auriez pu avoir de vos élèves et les changements que cela a pu provoquer sur votre travail et sur le comportement de vos élèves. Avant de commencer, êtes-vous d'accord que j'enregistre l'entretien ?

CM : Oui, oui.

RM : Est-ce que vous souhaitez que j'anonymise l'entretien ?

CM : Non, il n'y a pas de soucis.

RM : D'accord. Est-ce que vous pouvez vous présenter, me dire qui vous êtes et ce que vous faites dans la vie ?

CM : Donc mon nom c'est Christine Matagne, je suis prof de français à l'Institut Saint-Pierre et Paul à Florennes depuis dix ans, c'est ma onzième année avec les quatre, cinq, six. Et qu'est-ce que je peux dire de plus... J'ai donné essentiellement français, j'ai donné un petit peu autre chose mais très peu et là je ne donne plus que du français.

RM : D'accord. Est-ce que vous êtes amatrice de culture ?

CM : Oui, oui, beaucoup, j'essaie vraiment, ça c'est quelque chose que j'essaie vraiment. C'est un des trucs les plus importants pour moi, c'est d'essayer d'ouvrir les élèves à la culture mais ce n'est pas évident parce que

quand on est décentrés comme nous, donc on est à Florennes, c'est très compliqué. Parce que dès qu'on doit, dès qu'on veut aller au cinéma, au théâtre ou quoi que ce soit, on doit prendre le bus, ça coute cher. Réserver des cars, c'est hors de prix et ça, ça a été un des gros problèmes avec l'Intime Festival et c'est pour ça que j'ai arrêté.

RM : Ah oui d'accord.

CM : Je l'ai fait pendant deux ans, les élèves auraient voulu continuer mais au niveau des trajets c'était vraiment compliqué donc voilà.

RM : Ok. Vous assistez à des productions culturelles en dehors du cadre professionnel, pour votre plaisir ?

CM : Oui, oui, souvent.

RM : À quelle fréquence plus ou moins ?

CM : Je sais pas moi, quoi par exemple ?

RM : Justement c'est ma question suivante de savoir quel type de production vous allez voir.

CM : Oh bah au moins une fois par mois. Je voudrais une fois par semaine mais j'ai une vie bien remplie.

RM : Et quel type de production vous appréciez ?

CM : Ce sont les sorties extérieures dont vous parlez ?

RM : Oui, le théâtre, la danse...

CM : Je vais essentiellement au théâtre et au cinéma.

RM : D'accord. Vous aimez la littérature en tant que prof de français je suppose ?

CM : Ah oui.

RM : Vous lisez beaucoup en dehors du cadre professionnel ? Et quels types de livres ?

CM : Oui quand même oui, surtout des romans.

RM : Ok, d'accord. Donc on va s'intéresser un petit peu plus au métier d'enseignant. Vous êtes enseignante dans quel type d'enseignement ? Général, technique, professionnel ?

CM : Général.

RM : Général d'accord. Donc vous m'avez dit en quatre, cinq, six, en français, et à l'institut à Florennes. Vous êtes professeur depuis combien de temps ?

CM : C'est ma onzième année.

RM : D'accord. Alors, en quoi consistent vos cours et comment vous les organisez ?

CM : Ouuh là... Alors on doit à la fois faire de la littérature et à la fois des compétences comme argumenter, faire des synthèses, etc. Donc j'essaie d'alterner les deux parce que ce qui est littéraire ne touche pas tous les élèves, donc alterner les deux permet de faire plaisir à tout le monde une fois sur deux et puis parfois je mélange les deux.

RM : D'accord.

CM : Avec par exemple un texte argumenté sur un personnage littéraire ou des trucs comme ça quoi.

RM : Ok. Qu'est-ce que vous souhaitez transmettre à vos élèves via votre enseignement ?

CM : Ça justement, moi je pense être quelqu'un d'assez passionné donc j'essaie de leur faire lire des choses qui m'ont vraiment plu, comme ça c'est beaucoup plus facile d'essayer de les avoir avec moi quoi. Donc une ouverture à la culture, ça pour moi c'est un des trucs les plus importants. La clarté, la structure, être capable d'écrire de manière claire et structurée, c'est aussi important. Ce sont les deux choses les plus importantes.

RM : D'accord. En tant qu'enseignante, vous avez un programme à respecter je vais dire, est-ce que vous pensez que ce programme aborde suffisamment la culture et la littérature ?

CM : Certains profs trouvent que non mais moi je trouve qu'on a une certaine liberté en français. On a beaucoup de choses à voir, c'est vrai que parfois ça c'est un peu stressant mais euh... mais je trouve qu'on a une grande liberté. On doit voir des choses mais on les voit comme on a envie de les voir donc au final on aborde les sujets qui nous intéressent. Enfin, ça, c'est ma façon de voir les choses. Moi je suis pas une fan de Molière mais on doit voir le classicisme, donc je le vois mais je trouve qu'il y a toujours moyen d'aller vers quelque chose qui nous plaît au final. Donc le programme, je le trouve trop chargé mais il est bien.

RM : D'accord. Qu'est-ce que vous pourriez suggérer comme amélioration ou comme changement dans ce programme ?

CM : Oh là, là, franchement, je ne sais pas. Il n'y a rien qui me vient, je suis quelqu'un qui me fait un peu à tout donc je n'ai jamais vraiment réfléchi à ça.

RM : Vous vous adaptez facilement à ce qui est demandé ?

CM : Oui et je trouve que les gens qui se plaignent qu'on a retiré la littérature, je suis pas spécialement d'accord. Parce qu'en fait il y a peut-être des secteurs dans lesquels ça s'y prête moins. Par exemple, moi je n'ai jamais donné cours en technique et professionnel mais je me dis que peut-être ces publics-là c'est vachement plus difficile. Je sais pas hein, je dis ça mais je n'ai aucune expérience là-dedans. Mais voilà, moi je me fais à tout. Maintenant, je ne voudrais pas qu'on retire la culture mais voilà, je n'ai pas de problème avec le programme en général.

RM : Ok, d'accord. Quelle place vous accordez à la culture dans vos cours ? Est-ce que vous organisez des sorties culturelles ?

CM : Voilà, ça c'est super compliqué parce qu'on est à Florennes, que dès qu'on veut faire un truc il faut prendre le bus. Alors si on veut prendre le bus à moins de trente, c'est pas un problème parce qu'on a une ligne directe qui va à Namur, mais à plus de trente, on doit louer un bus et ça coûte mais tellement cher. Ça c'est vraiment un frein énorme. Donc moi je vais au théâtre tous les ans avec les quatre, cinq, six et ça fait quand même quelques années qu'on l'a instauré donc je suis très contente. En journée, parce que la direction

ne souhaite pas qu'on impose des sorties théâtrales le soir, parce qu'elle dit qu'alors ce n'est pas obligatoire et moi, voilà, je veux que les élèves viennent au théâtre au moins une fois par an. Je ne fais rien d'autre en fait. Oui, j'ai fait l'Intime Festival et c'était extra mais je ne fais rien d'autre en dehors du théâtre. Ça ne semble pas beaucoup mais c'est vraiment compliqué à organiser en fait. Je voudrais aller au cinéma, je voudrais euh... d'ailleurs voilà, on est dans l'attente d'un centre culturel à Florennes. Il y avait une salle de cinéma avant mais qui est complètement en travaux depuis très longtemps et donc c'est vrai que si ça, ça pouvait réouvrir, ça serait super parce qu'on pourrait au moins aussi aller au cinéma une fois par an. Parce que aller à Namur, avec tous les élèves, c'est compliqué.

RM : Vous êtes vraiment face à des problèmes d'organisation mais ce n'est pas l'envie qui manque quoi ?

CM : Oui puis moi je suis quelqu'un qui culpabilise vite, c'était le cas avec l'Intime. Aller à Namur, ça veut dire une heure aller, une heure retour et donc on perd une demi-journée de cours. Donc je culpabilise par rapport à mes collègues parce que je leur fais perdre des heures de cours, etc. Tout ça fait qu'on ne sort pas beaucoup. Maintenant j'ai fait un truc vraiment chouette l'année dernière, il n'y a que dix élèves qui sont venus mais j'étais contente quand même. On a été voir « Magritte-Dali » à Bruxelles, un dimanche. C'était complètement facultatif. On a une espèce de petite caisse à l'école donc j'avais payé la visite avec cette caisse-là et les élèves n'avaient qu'à financer l'aller-retour en train s'ils venaient en train. Mais bon, ils sont tous venus en train. Il n'y en avait que dix mais franchement c'était vraiment chouette. Je me suis dit qu'il faudrait refaire ça parce que ça, par exemple, on initie pas du tout les élèves à l'art, aux expos, à la peinture même moi je n'y connais pas grand-chose non plus donc voilà.

RM : Les sorties scolaires sont généralement plus tournées vers le théâtre ?

CM : Moi en tout cas, c'est la seule chose que je fais. Vous savez, c'est compliqué. Mais sinon, il y a eu d'autres trucs, c'était pas nécessairement moi qui les faisais. La prof d'histoire va à Breendonk tous les ans. Je suis en 5, 6 seulement depuis l'année passée, avant je n'étais qu'en 4^e mais je sais que la

prof de cinq, six à l'époque essayait de coupler la visite de Breendonk avec des trucs plus culturels quoi, pour essayer de rentabiliser le coût du car aussi.

RM : Ah oui, ça je me doute. Sous quelles formes vous abordez la littérature dans vos cours ? Est-ce que vous faites lire des livres à vos élèves ?

CM : Oui, oui, plus ou moins cinq par an.

RM : Ok. C'est quelque chose qu'ils apprécient ou... ?

CM : Eh bien, ça dépend. Au départ plutôt non parce qu'ils n'aiment pas qu'on les oblige à lire des choses mais comme voilà, moi j'essaie de leur proposer des livres qui me plaisent et j'essaie de les vendre au maximum. Donc l'année passée, j'avais les rhétos pour la première fois et c'étaient des élèves que j'avais déjà eu avant en 4^e. Et donc je leur ai fait faire un gros travail sur un livre en fin d'année. J'avais fait une liste de vingt livres, ils devaient choisir dedans et faire un abécédaire et à la toute fin de ce travail, ils devaient me faire un bilan de leurs lectures du secondaire en général en quatre, cinq, six en particulier puisque moi je les connaissais depuis la 4^e. Et bien j'ai été assez positivement surprise parce que, pas tous mais quand même je dirais plus de la moitié, ils m'ont dit que même si pendant longtemps, ça les avait ennuyé toutes ces lectures obligatoires, au final ils étaient contents de l'avoir fait, que ça leur avait apporté des choses, etc. J'ai été très positivement surprise de leurs réactions. Je pense que parfois il faut leur imposer des choses, même si ça les ennuie, parce que je sais que certains inspecteurs ou certains profs sont contre le fait qu'on les oblige à lire, moi je suis vraiment pour à 100%. Je trouve qu'il faut un peu les bousculer, leur faire lire des choses qui sont un peu... parce que c'est toujours « oui mais pourquoi on ne lit pas Harry Potter, pourquoi on ne lit pas Hunger Games » mais parce que moi je ne fais pas lire ce genre de choses. J'aime bien, je les ai lu moi-même mais je ne ferai jamais lire ça à l'école. J'essaie de leur faire lire des choses vers lesquelles ils n'iraient pas. Bien entendu parfois j'essaie de mettre des choses qui vont leur plaire, des choses plus commerciales parce que quand ils sont en 4^e, je trouve qu'il ne faut pas non plus trop vite leur faire lire des trucs un peu compliqués parce que sinon on les perd. Mais franchement ça

marche bien et j'étais vraiment contente de lire les textes des rhétos l'année dernière.

RM : Oui, il faut peut-être un peu les sortir de leur zone de confort parce qu'il y a certaines choses dans la littérature ou même dans la culture, si on ne leur impose pas, ils n'iront pas eux-mêmes vers ça et peut-être qu'ils passent à côté de quelque chose qu'ils apprécient.

CM : Oui, oui, oui mais voilà, après ça reste toujours un débat parce qu'ils disent toujours que ça les ennuie mais, par exemple, l'année passée j'ai fait lire « L'écume des jours » aux rhétos. Parce que c'était vraiment mon coup de cœur de 5^e, j'avais fait un énorme travail dessus en cinquième et ça m'a ouvert à la littérature ce bouquin. Voilà, les ¾ ont détesté mais ils ont essayé quoi. Puis peut-être que ça les marquera quand même un jour, on ouvre des portes je trouve en français et puis on voit après. Il y en a chez qui ça n'amène rien mais il y en a quand même pas mal chez qui ça amène quand même quelque chose je trouve.

RM : C'est sûr ! Maintenant on va parler de l'Intime Festival. Comment vous avez connu ce festival et qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?

CM : Alors moi j'habite à Flawinne donc juste à côté de Namur. L'Intime Festival, pour tout le monde hein, je n'y vais jamais parce que la date fait que c'est une grosse période de stress à la veille de la rentrée. J'ai plein de choses à préparer parce que je suis pas vraiment organisée, fin j'ai du mal à me mettre au travail pendant les vacances donc la dernière semaine d'août est souvent chargée. Mais ça m'a toujours attiré, j'ai quand même déjà assisté à des lectures de livres, fin c'est super quoi ce qu'ils en font. Le fait qu'ils sélectionnent plein de textes et qu'on ait l'impression d'avoir lu le livre entier alors qu'on a lu, enfin entendu que quelques extraits. Je trouve ça dingue. Puis voilà, j'aime beaucoup tous les projets culturels donc. Comment je l'ai su, je pense que j'étais simplement sur la page Facebook de l'Intime Festival. Je ne sais plus en fait mais ça doit être ça puis j'ai vu qu'ils faisaient quelque chose pour les écoles et on a tout de suite été intéressées avec ma collègue de 5^e donc on a tout de suite envoyé une demande. Le problème c'est qu'ils ont eu beaucoup de demande. Donc elle était en 5^e et moi en 4^e, elle avait quatre

classes et moi quatre, ça faisait huit classes. C'était compliqué de participer avec autant d'élèves. Donc après l'Intime nous a répondu qu'ils n'acceptaient qu'une seule classe par école je crois, un truc du genre parce qu'il y avait trop de demandes et là, voilà, on s'est dit « qu'est-ce qu'on va faire ? » puis au final on a pris le parti de n'aller qu'avec des élèves qui avaient envie d'y aller. C'est vrai que ça semble particulier et que du coup ça va peut-être fausser un petit peu votre étude puisque du coup on a imposé ça à personne. On l'a proposé aux quatre, cinq, six et on a eu entre quinze et vingt élèves qui étaient intéressés. Et donc quand il y avait des choses à l'Intime, on allait, on prenait le bus et c'était génial. Il y avait une ambiance extra parce que c'étaient des élèves qui voulaient y aller. Je ne pense pas que c'était aussi simple avec d'autres profs qui ont imposé à des classes.

RM : Oui, c'est assez particulier comme organisation mais c'est intéressant.

CM : Ah c'était génial parce que c'était vraiment des élèves qui aimaient la culture donc ça n'a peut-être pas ouvert à d'autres élèves qui n'aimaient pas la culture et c'est peut-être un peu dommage, mais c'étaient vraiment des souvenirs. C'est pour ça que quand je vous dis que je peux vous donner les noms d'élèves, c'est parce que les élèves ont adoré.

RM : Et vous y avez participé quand du coup ?

CM : La première année et la deuxième année. Puis la troisième année, j'ai sans doute eu tort, mais je n'ai plus voulu parce que je trouvais que ça nous faisait perdre beaucoup de temps. On a eu énormément de problèmes de transport, vraiment, et à cause de ça, certains élèves n'ont pas pu assister à toutes les rencontres, etc. Puis bon, je suis très optimiste dans l'âme mais c'est vrai que, je me souviens, il y avait des élèves pour qui c'était juste une sortie à Namur et ils allaient manger un Quick quoi, mais bon.

RM : Ah, ça, il y en a toujours.

CM : Ben oui. Alors que c'était quand même leur choix à la base hein, mais bon.

RM : Ah oui. Et donc comment ça s'organise en pratique l'Intime Festival ?

CM : Oh, ça date. La toute première année, tout se faisait en journée si je me souviens bien. Il y avait deux lectures, une rencontre avec un écrivain et un truc vidéo. Ça fait quatre, c'est possible ? Moi je dirais que j'avais eu deux grandes lectures, une rencontre ou deux rencontres, une avec un écrivain et une avec quelqu'un d'autre mais je pense que je mélange un peu les deux années.

RM : Ok. Donc plusieurs activités organisées en journée.

CM : Oui et la deuxième année, c'était parfois en soirée et il y avait des excuses et en gros ça voulait dire « nous tant qu'on manque les cours on est contents mais quand on doit prendre du temps privé, ça ne nous intéresse pas ». Je n'étais pas trop contente mais je crois que c'était le cas pour beaucoup de profs. Le soir, ça voulait dire que si on voulait tous les avoir il fallait louer quelque chose mais comme on était 15, c'était beaucoup trop cher. Soit chacun doit venir par ses propres moyens et là forcément c'est compliqué.

RM : C'est sûr, si l'école est déjà décentrée par rapport à Namur...

CM : Oui puis moi j'ai une direction qui ne me suit pas beaucoup dans ces projets-là. Enfin, ils sont d'accord mais ils n'interviennent pas. Je ne sais pas comment ça se passe ailleurs mais chez nous c'est comme ça. « Tu veux sortir et bien tu gères ». Et ça décourage quand même quelques personnes.

RM : Je constate que c'est un peu le cas partout, les directions ne sont pas contre les nouveautés mais ils ne font pas trop d'efforts de leur côté.

CM : C'est vraiment ça. C'est triste.

RM : Les contacts avec les organisateurs, ça se passait bien aussi ?

CM : Mais... je trouve que parfois ce sont des personnes qui manquent un peu... qui ne comprennent pas bien l'organisation scolaire. J'imagine qu'avec le temps ça va mieux mais j'ai ma collègue qui s'est pris la tête avec Cécile, l'organisatrice, avec qui pourtant moi je m'entendais très bien. Parce qu'on avait vraiment eu un gros problème pour assister à une sortie et Cécile s'était un peu fâchée en disant que oui, on s'était engagé à participer à tout, etc. Mais je crois qu'ils ne se rendent pas compte de la difficulté, pour les écoles hors

de Namur, d'amener les élèves sur Namur. Je ne me souviens plus de ce qui avait causé le problème... Ah, si ! C'était une lecture avec Yoann Blanc, le comédien de la série « La trêve », et nous on était convaincus qu'après la lecture il y avait un échange avec lui et les élèves. Et on n'était pas les seuls parce qu'on était nombreux à avoir attendus dans la salle après qu'il ait eu fini de lire. Et puis elle est venue nous dire que non, que la lecture avait été annulée et qu'on avait été prévenus par mail. Nous on n'avait pas le souvenir d'avoir été prévenues, donc on s'est dit, déjà on ne savait pas venir, on a dû se débrouiller, téléphoner à des parents pour qu'ils fassent les trajets, etc. C'était vraiment le bordel, mais c'était le seul moment. Mais j'ai trouvé que par moment elle ne se rendait pas bien compte de la réalité des écoles décentrées, et que tout ça, ça coûte vraiment cher. Nous on est à Florennes dans une région où les gens n'ont pas forcément beaucoup d'argent et 7€ de bus, ça peut paraître rien du tout, mais il y a certains parents pour qui c'était compliqué. Après on peut juger en disant qu'ils dépensent ailleurs mais ça ne nous regarde pas. L'école ne peut pas toujours, fin, ce n'est pas qu'elle ne peut pas, on fait beaucoup d'activités pour avoir une caisse pour financer ce genre de choses, mais voilà, on ne peut pas tout financer. C'est vrai que dans un premier temps, ma toute première rencontre avec l'Intime Festival, ça avait été de dire, ben oui, on pourrait aider les écoles et financer les trajets. Je comprends, ça leur coûte déjà fort cher ce festival pour les écoles. Après ça a été, non, les trajets on ne peut pas intervenir donc c'était parfois un peu décevant, mais j'ai eu un très bon contact avec Cécile.

RM : D'accord. Et comment vous intégrez ce projet à vos cours, si vous l'intégrez ?

CM : Du fait que ce n'étaient pas des classes entières mais uniquement des personnes, on n'a pas du tout intégré ça aux cours.

RM : Et vous n'aviez pas d'échanges avec les autres de la classe pour expliquer vos expériences ?

CM : Si, si, ça on faisait parce qu'il y a certaines rencontres qui ont vraiment provoqué des réactions parce que les élèves avaient été fort intéressés. Donc ça arrivait souvent qu'on en parle en classe. Surtout dans les classes où il y

avait beaucoup d'élèves. Je me souviens la première année, j'avais une classe où presque la moitié des élèves participait donc chaque fois qu'ils rentraient ils en parlaient. Et aussi, je m'occupe du journal de l'école et on faisait systématiquement un article sur chaque sortie. On faisait un petit compte rendu donc quelque part on l'exploitait quand même un peu.

RM : Au niveau des conseils à donner aux organisateurs, je suppose que ça serait de prendre en compte cette difficulté de transport ?

CM : Sincèrement oui, parce que c'est vraiment compliqué mais franchement ils essaient parce que la deuxième année, j'ai été pour une rencontre avec un écrivain à Pesche, dans une école de la ville de Pesche, c'était encore plus loin, et franchement c'était encore plus compliqué que d'aller à Namur. Parce que Namur au moins on a la ligne express qui fait Florennes-Namur, elle est longue mais au moins on arrive à Namur, on marche dix petites minutes et on arrive au théâtre. Que Pesche ça avait été un bazar. Enfin bon, au niveau des transports tout est compliqué. Mais franchement, ils essaient donc je ne peux pas leur en vouloir mais peut-être proposer un budget transport pour les classes décentrées mais je suis pas certaine qu'ils aient les moyens pour faire ça. Parce que vraiment, si on avait pu avoir un car qui faisait école-théâtre, ça aurait été top. Parce que toujours dépendre des transports en commun, c'est compliqué.

RM : Je veux bien vous croire. Qu'est-ce que ça vous a apporté la participation à ce projet ?

CM : On a découvert plein de choses. Vraiment, vraiment plein de choses. Des choses vers lesquelles moi-même je ne les aurais jamais amené. Parfois je me disais « Oh là là, l'Intime Festival c'est vraiment un truc d'intellos quoi ». C'est parfois un petit peu excessivement élitiste, c'est en tout cas le sentiment que j'avais par moment. Puis au final, quand on faisait le bilan au bout d'une année, ils en avaient retiré, les élèves, vraiment plein de choses. Je me souviens du documentaire de Lou Colpé sur sa grand-mère qui avait l'Alzheimer je crois ? Et bien ça, ça les avait touchés mais c'était incroyable. Et c'est un truc qu'ils n'auraient jamais été voir quoi, jamais, jamais. Par contre, je me souviens la deuxième partie où c'était recomposer à partir de

vieux films, moi j'avais trouvé ça complètement stupide. Mais bon, ça c'est moi quoi. Je ne trouvais pas l'intérêt quoi. Ils ouvrent à plein de choses et puis nous on prend ou on ne prend pas quoi. On a lu des bouquins et notamment le livre sur l'expérience, roh comment ça s'appelait ça encore. Le garçon qui avait été kidnappé par des... dans le désert. Et au final, ils l'avaient transformé en tueur et au final, il avait tué ses parents. Je ne sais plus le titre. Mais ça, c'était incroyable. Et alors la lecture qu'ils en ont fait, moi j'avais adoré. Étrangement, les élèves aimaient moins la lecture que le reste, alors que je leur avais dit que à la base, l'Intime Festival c'était des lectures de textes, enfin bon.

RM : En fait, j'ai récupéré les questionnaires qui ont été distribués aux élèves qui ont participé pour avoir un retour sur ce qu'ils pensent, ce qu'ils aiment, ce qu'ils aiment moins, et en lisant les questionnaires, c'est vrai que j'ai pratiquement envie de dire que la majorité n'aime pas les lectures.

CM : Non, c'est surprenant hein ? Ils préfèrent le théâtre dans... ah oui ! Mais oui ! Il y avait une pièce de théâtre aussi ! Il y a une année on a vu « Murgia » non ? Non, non... « Laïka » ?

RM : « Pueblo » ? Ah oui, il y avait « Laïka » aussi.

CM : Et alors le... Y'avait pas le truc euh... un peu mise en abîme là avec Emmanuel Dekoninck. Je ne sais plus, mais le théâtre c'était génial.

RM : Mais j'ai remarqué que les lectures, ce n'était pas spécialement ce qui les intéressait le plus, mais après oui, c'est le fondement de l'Intime Festival, ce sont les lectures.

CM : C'est ce que je leur ai dit mais ils ont beaucoup de mal à rester concentrés. Et je leur ai dit « vous vous rendez compte qu'ils parviennent à faire passer un roman entier en lisant simplement quelques extraits ? ». Après voilà, ils ont préféré les lectures à plusieurs que les lectures seuls. Par exemple, la lecture de celui-là « Comment nanana est mort ? », ah voilà « Comment Baptiste est mort ? », il y avait cinq personnes si je me souviens bien, deux assises sur une chaise et trois debout, ça dynamisait un peu la lecture et c'était plus facile à suivre.

RM : Après la difficulté vient toujours de l'acteur qui lit aussi. Il y en a qui lisent comme ça et d'autres qui vivent le texte, ça fait une grande différence.

CM : Moi je trouve qu'ils lisent souvent tous très bien.

RM : Moi j'ai assisté à la lecture de « Nino dans la nuit », donc qui a été faite ici deux années de suite, et c'est fait par deux acteurs mais alors il y a toute... Déjà les acteurs mettent énormément d'intonation, il y a aussi de la gestuelle, il y a une mise en scène avec une projection. Parce que l'auteur du livre a également tourné dans un clip en lien avec son livre, donc il y a la projection du clip vidéo à l'arrière et ça met toute une dynamique qui rend la lecture vivante quoi.

CM : Oui je pense que ça, ça pourrait leur plaire. Je me souviens de la lecture de Yoann Blanc. Ben, il y en a qui se sont endormis, c'est triste, moi franchement ça m'énerve mais c'est comme ça, c'est une réalité. Je ne sais rien faire, ils sont jeunes. Ils sont jeunes, c'est comme ça. Mais il y a une rencontre qu'ils ont adoré, c'est une rencontre avec la dame qui faisait des documentaires sur l'autisme, qui s'est prostituée, non, elle s'est pas prostituée, elle faisait du strip-tease.

RM : Sarah Moon ?

CM : Oui ! Ca ils ont adoré alors que ce n'était pas gagné. Je leur avais demandé de regarder les documentaires, comme je travaillais avec des élèves de classes différentes je ne pouvais pas le faire en classe. Donc je leur avais demandé de regarder ça chez eux, je pense que la majorité l'avait fait mais ils avaient trouvé ça vraiment bizarre. Il y en avait qui étaient quand même spéciaux. Mais la rencontre, ils ont vraiment adorés. Ils sont tous ressortis de là, fin elle est assez incroyable cette femme.

RM : Oui, ça j'y ai assisté aussi. Et c'est vrai que les vidéos, c'est pas quelque chose vers lequel les élèves vont aller de manière volontaire je crois. Parce que c'est un peu tourné à la façon de l'émission « Strip-Tease » je trouve. Un peu vieillot, plic-ploc comme ça, des moments de vie, et au final, c'est vrai que quand on a vu les vidéos et l'échange qui suit après, c'est vraiment intéressant, c'est une belle leçon de vie.

CM : Oui, ça c'était incroyable, c'était vraiment une belle rencontre.

RM : Alors, du coup, est-ce que ça vous a fait réfléchir sur votre manière de donner cours de participer à ce projet ?

CM : Non, pas trop. Non, pas trop, je n'ai pas fait de lien avec mes cours.

RM : Est-ce que ça a changé votre regard sur la culture et la littérature ?

CM : Ah oui quand même. Moi j'ai découvert des choses. Par exemple, le documentaire c'est quelque chose, le documentaire je ne savais pas ce que c'était en gros. Fin, comment dire, ces séquences-là, avec Lou Colpé, c'était génial et pourtant franchement, les élèves n'étaient pas toujours très aimables. Pas les miens, comme je n'allais qu'avec les élèves qui voulaient y aller, ils ont toujours été très corrects. La grosse moitié des élèves qui venaient était en arts d'expression et la prof, elle fait des sorties culturelles tout le temps, elle est hyper attentive à leur expliquer l'importance du respect vis-à-vis des gens qu'on regarde même si on n'aime pas. Donc les miens n'ont pas bougé. Mais d'autres étaient vraiment grossiers quoi. J'étais mal à l'aise pour la fille parce que le documentaire, enfin, ça, c'était vraiment très intellectuel. Parfois elle partait dans des trucs, ouf, mais j'ai découvert quelque chose que je ne connaissais pas et c'était très intéressant.

RM : D'accord, et si c'était à refaire, mis à part les problèmes de transport, vous le referiez ?

CM : Oui, je suis vraiment triste d'avoir arrêté parce que ce que Cécile aurait voulu, c'est quelqu'un qui le fasse trois ans de suite et j'avais une grosse majorité des élèves qui voulait continuer mais j'ai été découragée par le côté organisationnel.

RM : Oui, quand c'est en plus du boulot habituel, ce n'est pas forcément évident.

CM : Non, franchement ce n'est pas facile. Maintenant j'aime beaucoup le fait de l'avoir fait comme ça, uniquement avec des élèves qui le souhaitaient.

RM : D'accord. Donc vous avez eu énormément de retours positifs j'imagine ?

CM : Des élèves, oui, énormément.

RM : Est-ce qu'ils vous ont dit avoir appris quelque chose ?

CM : Peut-être pas comme ça, mais non, je ne me souviens plus. On parlait dans le bus en rentrant mais ils ne m'ont pas dit... Mais j'en suis sûre, c'est vraiment une expérience incroyable.

RM : Est-ce que vous trouvez que ça a provoqué un changement dans leur comportement, vis-à-vis de vos cours ?

CM : Non, pas trop. Ce sont des élèves qui à la base aimaient déjà la culture donc je pense que ça n'a pas changé. Voilà, ils ont continué à aimer la culture, sans doute qu'ils ont approfondi, qu'ils ont découvert des choses qu'ils ne connaissaient pas, mais voilà.

RM : Du coup, je pense que, fin, vous n'avez pas participé cette année donc votre expérience n'a pas été impactée par la Covid-19.

CM : Non.

RM : Mais est-ce que le confinement en mars vous a amenée à revoir votre manière de donner cours ?

CM : Ben, c'est vraiment compliqué parce que les cours qu'on va commencer à donner, enfin, j'ai déjà donné cours à distance mais moi ça me perturbe beaucoup, je ne sais pas quoi faire. Là pour le moment, j'ai donné cours normalement. Mais là, je regarde des petites vidéos pour voir comment utiliser au mieux Teams pour que tout le monde participe parce que là, j'en ai 5 qui participent. C'est comme ça en classe aussi mais en classe je les vois et je peux interpellier, que là, non C'est hyper frustrant, vraiment de ne pas... Fin moi ce que j'aime c'est le contact. C'est compliqué mais je suis en train de réfléchir à un système de classe inversée. Je n'ai jamais fait ça mais l'idée ça serait qu'ils regardent des films, qu'ils lisent des textes, qu'ils répondent à des questions quand ils sont chez eux. Pas nécessairement faire des cours vidéo tout le temps mais plutôt les faire travailler seuls et après, exploiter ça quand ils sont en classe, exploiter ce qu'ils ont fait seuls.

RM : Faut essayer mais c'est vrai que c'est pas évident de s'adapter à la situation. C'est vrai que les cours en distanciel je trouve ça moins dynamique et moins motivant que les cours en classe.

CM : Oui et eux me disent que les journées sont très longues parce qu'à chaque heure ils doivent se connecter. Fin, moi j'ai des enfants adolescents où ils n'ont pas fait grand-chose. Nous à Florennes on a essayé d'être vraiment présents avec la classe avec laquelle on devait avoir cours, même si après on les laissait travailler seuls pour pas qu'ils ne soient tout le temps devant l'ordi, certains disaient que c'était long parce qu'il n'y a pas de récrés, ils ne se voient pas, il n'y a pas d'échange, etc.

RM : Oui, c'est vraiment l'aspect relationnel qui est mis à mal.

CM : Oui, c'est ça. Puis moi c'est aussi pour ça que j'enseigne, c'est pour le côté relationnel. Maintenant, peut-être que vous connaissez comme vous êtes encore aux études, j'avais envie de leur faire faire des visites de musées en virtuel parce que je trouve que je ne les initie qu'à la lecture et au théâtre. Enfin c'est déjà bien mais l'expérience de l'exposition l'année dernière, j'ai adoré. Donc j'aimerais bien essayer d'aller vers autre chose.

RM : Et comme c'est virtuel, vous pouvez aller dans le monde entier. J'ai fait un travail sur le sujet l'année passée, je peux vous envoyer quelques références si vous le souhaitez.

CM : Et c'est gratuit ?

RM : Oui, c'est un peu le système de Google Maps quoi.

CM : Ah oui, il n'y a pas quelqu'un qui fait une visite virtuelle quoi ?

RM : Non, vous déambulez virtuellement dans le musée comme vous le voulez, c'est vraiment chouette.

CM : Je ne sais pas si vous êtes au courant des changements des programmes en français mais depuis cette année en 5^e, donc on a un nouveau programme et il y a un truc vraiment génial par rapport à la culture et qui me plaît beaucoup moi. C'est qu'ils doivent tenir une espèce de carnet culturel dans lequel ils notent toutes leurs expériences culturelles. Enfin, ça, c'est notre

désir mais si on ne les force pas ils ne le feront pas donc il faut qu'on suive. Et l'idée c'est en fin de rhéto de faire un bilan de leurs expériences culturelles, soit sous forme écrite, soit sous forme de vidéo ou quoi, donc ça, je trouve ça génial.

RM : Ah oui, c'est vraiment bien et non je n'étais pas au courant de ce changement-là.

CM : Moi je trouve ça vraiment génial parce que là, la culture est ouverte en grand. Ce ne sont pas juste les courants littéraires que l'on donne à voir, ils voient quelque chose qui leur plaît, parce que pour eux, culture = divertissement, point à la ligne. Ça c'est ce qu'on a constaté en faisant la petite séquence sur qu'est-ce que la culture, qu'est-ce qu'un carnet d'expériences culturelles, etc.

RM : Je ne suis pas vraiment, enfin, j'ai pu lire certains programmes trouvés sur le site enseignement.be, parce que n'étant pas dans tout ce qui est pédagogique je n'ai pas accès à tout, mais c'est vraiment chouette s'ils mettent ça en place, c'est vraiment une ouverture à la culture quoi.

CM : Oui, je trouve quand même que par rapport au nouveau programme, il y a des trucs qui sont critiqués, c'est qu'on a l'impression de devenir un cours de communication marketing avec des choses comme « comment négocier ». Ça ne me plaît pas beaucoup, je ne suis pas prof de français pour apprendre aux élèves à négocier, ce sont des choses qui ne me plaisent pas. Mais à côté de ça, il y a quand même deux compétences (je continue à appeler ça des compétences parce que U.A.A, c'est chiant), deux compétences qui sont exclusivement basées sur la culture, c'est la 5 et la 6. La 5, c'est plus une compétence de créativité autour de la culture et ça c'est génial parce que dans le général on manquait de créativité, on les faisait juste lire et analyser, écrire des textes argumentés, que moi j'aime bien, ils doivent écrire une nouvelle, un poème, ils doivent faire des recompositions par exemple avec des peintures surréalistes. Fin, ça je vois des gens qui le font et c'est génial. La compétence 5, c'est créer à partir d'une œuvre culturelle. La compétence 6, c'est écrire des récits à partir d'une œuvre culturelle et faire une espèce de bilan de son

expérience de la culture à l'école ou même pas à l'école et ça c'est génial. Ce sont vraiment deux chouettes compétences je trouve.

RM : Je suis tout à fait d'accord avec vous et je trouve ça bien si le programme évolue dans ce sens-là en donnant une plus grande place à la culture.

CM : C'est-à-dire qu'il y a toujours eu une place mais étudier les courants littéraires de manière un peu figée, c'est dommage. C'est intéressant mais c'est dommage. Après, le fait de sortir de l'école reste un peu compliqué, sauf si on est à l'école en ville.

RM : Oui, malheureusement, la culture... Il y a beaucoup de problèmes géographiques liés à la culture, ce qui fait que parfois certaines régions sont défavorisées et parfois les régions favorisées donc plus centrées n'en profitent pas.

CM : Oui voilà, moi mes filles sont à Namur, ma fille aînée est en rhéto et elle a été pour la première fois au théâtre. Enfin non, elle a été en quatrième mais enfin, une fois par an je trouve ça dommage et elle n'a jamais été voir aucun musée. Enfin c'est hallucinant.

RM : Oui, c'est vrai. Ne jamais voir aucun musée, en tout cas sur tout le parcours du secondaire c'est...

CM : Enfin, il y a peut-être des choses qui ont eu lieu et que j'ai oublié mais elle est à Namur, il y a des musées à Namur, fin, je ne sais pas. Enfin, je ne sais pas si quand on n'est pas enseignant, on se rend compte que ça demande beaucoup d'organisation et parfois c'est décourageant parce qu'on se rend compte qu'on est seul. Nous, on est une petite école, donc avec deux professeurs de français sur le deuxième degré, c'est quand même un certain travail d'organiser une sortie à l'extérieur, enfin voilà.

RM : Oui, il y a toute l'organisation avant, l'encadrement pendant...

CM : Oui et dès qu'un truc ne marche pas, c'est de notre faute, fin voilà.

RM : Oui, je vois. Et bien écoutez, moi j'ai posé toutes mes questions. Je tiens à vous remercier pour le temps que vous m'avez accordé et pour cet échange

riche. Est-ce que si ça s'avère nécessaire vous accepteriez de refaire un entretien ?

CM : Oui, c'est vraiment une question de temps. Pendant l'année je suis fort occupée mais pendant les vacances ça va. Donc je suis d'accord mais c'est surtout une question de temps.

RM : Oui oui, je me doute, mais ça, ça sera en fonction de vous.

CM : Vous m'aviez dit que vous vouliez parler avec des élèves ?

RM : Oui ! C'est vraiment le public qui m'intéresse le plus dans mon analyse.

CM : Ok, ben je vais aller voir ma liste, il y en a que je ne mettrais pas parce que je sais qu'ils ne répondront pas mais je crois qu'il y en a pas mal qui répondront parce que j'ai un bon contact avec eux donc il y a moyen. Donc je vais les contacter en demandant qu'ils vous contactent, s'ils sont d'accord.

RM : Ca va d'accord. C'est bien gentil en tout cas !

CM : Pas de problème !

RM : Merci et au revoir !

CM : Au revoir !

Annexe 15 : Retranscription de l'entretien avec Isabelle Lartigue

R.M. : Je vais commencer par vous réexpliquer un peu le contexte de cet entretien.

I.L. : Oui.

R.M. : Donc je suis étudiante en master 2 en Communication et Culture en horaire décalé à l'UCLouvain FUCaM Mons et je fais mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école et surtout sur la question de la médiation que le festival met en place vers le public du secondaire.

I.L. : D'accord.

R.M. : Donc, le but de mon entretien ici c'est un peu de voir votre ressenti en tant que professeur ayant participé à l'Intime Festival à l'école, les retours aussi que vous avez pu récolter de vos élèves et de voir un peu les changements que cette expérience a pu provoquer sur votre travail ou sur le comportement de vos élèves. Enfin, tout ce qui gravite un peu autour de ça.

I.L. : D'accord.

R.M. : Avant de commencer, vous êtes d'accord que j'enregistre notre entretien ?

I.L. : Oui bien sûr, pas de soucis

R.M. : Et vous souhaitez que j'anonymise l'entretien ?

I.L. : Euh, non, pas spécialement. Faites ce que vous voulez, je n'ai rien à cacher (rires) ni quoi que ce soit donc tout va bien.

R.M. : D'accord, merci. Pour commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter, me dire un peu qui vous êtes, ce que vous faites dans la vie ?

I.L. : Donc, je suis Isabelle Lartigue, prof de français dans le secondaire supérieur dans une école artistique ici à Namur. Donc c'est une école essentiellement de transition et de qualification mais y aussi des professionnels et surtout dans les métiers d'art. Donc voilà, c'est une école dont les élèves sont un peu sensibilisés au milieu artistique effectivement et ça c'est évidemment parfois un petit peu plus facile pour les emmener sortir un peu des sentiers battus, ce que fait l'Intime Festival. Alors euh... Voilà

donc j'ai des élèves de quatrième, cinquième, sixième et septième. Donc de quatre à six, ce sont des transitions et mes septièmes, ce sont des qualifications.

R.M. : D'accord.

I.L. : Et eux, les qualifications, sont dans les métiers du web donc c'est euh... Web design ou bien images de synthèse, etc. Et alors dans mes quatrièmes, j'ai beaucoup d'élèves qui sont orientés sur l'audiovisuel.

R.M. : D'accord. Et vous êtes enseignante dans quelle branche ?

I.L. : En français.

R.M. : Ok. Est-ce que vous êtes amatrice de culture ?

I.L. : Oui, oui. Oui, oui, grande, grande.

R.M. : Même en dehors du cadre professionnel, vous assistez à des productions culturelles ?

I.L. : Oui énormément. Expositions, le théâtre depuis toujours, le cinéma beaucoup. Oui, oui, vraiment j'aime beaucoup tout ça. Les concerts, etc.

R.M. : D'accord.

I.L. : Voilà.

R.M. : Au niveau littérature, vous êtes aussi amatrice de littérature ?

I.L. : Oui, beaucoup. Oui, j'ai une bonne bibliothèque et j'essaie de partager ça avec mes élèves mais c'est pas toujours très facile parce que tous les goûts sont dans la nature et ce n'est pas toujours facile de trouver les choses qui peuvent éveiller l'intérêt d'un jeune aujourd'hui. Mais voilà.

R.M. : Donc vous lisez aussi énormément en dehors de votre cadre professionnel. Vous aimez quel type de livre ?

I.L. : J'aime beaucoup, beaucoup plein de choses euh... Depuis quelques années je me suis orientée beaucoup vers des essais et puis aussi vers la littérature étrangère parce qu'avant j'étais assez fort focalisée sur le français alors, à cause de mon métier sans doute, mais justement j'ai découvert des

auteurs américains notamment et japonais et ça, ça me nourrit beaucoup. Et puis alors les essais pour essayer d'approfondir un peu la réflexion sur un tas de sujets qui sont particulièrement intéressants pour moi en tout cas.

R.M. : D'accord. Vous êtes enseignante depuis combien de temps ?

I.L. : Euh, ça fait... Attendez... 84, donc ça fait 36 ans non ?

R.M. : Oui, oui, 36 ans.

I.L. : Voilà.

R.M. : D'accord. En quoi consistent vos cours, comment vous les organisez ?

I.L. : Mes cours de français ?

R.M. : Oui.

I.L. : Euh... Eh bien, j'essaie de m'adapter au programme qui change assez fréquemment mais toutefois qui finalement est toujours le même en fait. Enfin, toujours le même... Je veux dire, je suis très focalisée sur les idées voilà et sur le partage des idées c'est pour ça d'ailleurs que j'ai choisi de donner cours dans le supérieur et pas dans l'inférieur parce que même si j'aime beaucoup la langue française, je n'adore pas enseigner la langue français. Mais j'aime mieux enseigner ce qu'elle permet de transmettre justement et donc, les idées, les textes littéraires. En sixième, par exemple, je fais assez bien de philosophie parce que je pense que le but des humanités, on appelait ça avant les humanités secondaires, c'est quand même d'essayer, enfin d'éveiller à l'esprit critique, à réfléchir à la société et aux rôles qu'eux auront à prendre et qu'ils ont déjà à prendre d'ailleurs dans la société actuellement. Et donc voilà, moi c'est surtout ça qui m'intéresse et à travers les romans, les essais et à travers des articles de presse etc., j'essaie d'éveiller leur réflexion sur ces sujets-là.

R.M. : D'accord.

I.L. : Et c'est pour ça que je trouve d'ailleurs que les arts sont particulièrement intéressants, tous, quels qu'ils soient ! Mais le théâtre particulièrement, parce que c'est un médium immédiat. C'est un peu un oxymore mais c'est dire que c'est quelque chose qui nous interpelle directement, tout de suite au moment

même, ils le vivent et ils le reçoivent en même temps. C'est pas comme un livre où on doit réfléchir un peu après et où il faut peut-être faire plus d'efforts pour s'y mettre. Je trouve que justement le théâtre ça apporte quelque chose de plus immédiat qui convient bien.

R.M. : D'accord. Et via votre enseignement, qu'est-ce que vous voulez transmettre à vos élèves ?

I.L. : Eh bien ce que j'ai dit, vraiment le souci de l'être humain, le souci du bien commun et surtout justement en cette période de pandémie où tous les avis vont dans tous les sens, c'est de réfléchir plus en termes de... comment euh... de faits et d'analyse des faits plutôt qu'en termes d'opinion.

R.M. : D'accord.

I.L. : Ca j'essaie de leur dire que ce n'est pas parce que vous dites une chose que cette chose est un fait. Il faut bien faire la distinction entre un fait et une opinion

R.M. : Dans l'optique de se nourrir de tout ce qu'ils ont à disposition, pour nourrir un échange du coup ?

I.L. : Oui, tout à fait ! Tout à fait, on parle beaucoup à mon cours ! On parle beaucoup, beaucoup. Tous.

R.M. : D'accord. On va se focaliser un peu sur l'enseignement. Donc, vous me parlez du programme, est-ce que vous trouvez que le programme aborde suffisamment l'aspect culture et littérature ?

I.L. : (soupir) Euh... Ecoutez, ce que j'en connais parce que je connais tout ce qui est maintenant les U.A.A. etc. Je me prive très peu parce que ça commence seulement en cinquième et sixième. En quatrième... Moi, ça me paraît un peu enfermant. Je trouve que ça manque un petit peu d'ouverture mais en même temps, on peut un peu l'adapter finalement donc on peut le tordre un tout petit peu voilà pour arriver à faire ce qu'on veut je trouve. Enfin, moi j'ai toujours fait comme ça, comme avec les compétences. C'était pas du tout mon truc non plus donc je fais le minimum mais pour le reste c'est mon cours à moi, je fais ce que je veux !

R.M. : Voilà, vous avez la structure et vous l'adaptez selon vos besoins, vos envies.

I.L. : Exactement, voilà.

R.M. : D'accord. Quelles améliorations ou changements vous pourriez suggérer au niveau du programme ?

I.L. : Qu'il soit moins focalisé sur les savoir-faire et peut-être un peu plus sur les savoirs.

R.M. : D'accord.

I.L. : Donc je trouve qu'il n'y a pas de savoir-faire sans savoir, voilà. Il faut quand même une base minimum qu'on est en train de raboter d'année en année et ça, je trouve ça un petit peu déplorable.

R.M. : D'accord. Quelle place vous accordez à la culture dans vos cours? Vous organisez des sorties culturelles ?

I.L. : Oui. Autant avant le Corona, on sortait beaucoup, on prenait des abonnements théâtre chaque année pour les élèves, on avait aussi le cinéma qui travaille beaucoup avec les écoles à Namur et donc l'Intime Festival que je faisais avec plaisir depuis... Je crois que j'ai fait trois années consécutives avec les classes. Plus, aussi, avec une certaine classe je faisais le prix du cinéma francophone par exemple, pour leur faire découvrir le cinéma belge francophone qui n'est pas si simple.

R.M. : Non, c'est sûr. Au niveau de la littérature, vous l'abordez sous quelle forme dans votre cours ? Est-ce que vous faites lire des livres à vos élèves ?

I.L. : Oui, toujours. Je fais toujours lire des livres. Ensuite, je fais chaque fois un petit contrôle de lecture juste pour voir si ils ont lu et ensuite, et bien, on analyse en classe et on décortique le bouquin.

R.M. : Est-ce que c'est une activité qu'ils apprécient ?

I.L. : Généralement, ils aiment bien l'analyse parce que ça éclaire parfois des zones d'ombre qui restent ou bien ils se disent « Oh bah zut je suis passé à côté de ça », oui je trouve que l'échange après est toujours gratifiant.

R.M. : D'accord. Ils ne rechignent pas trop à lire des livres ?

I.L. : Si, le nombre de pages est un critère prépondérant pour eux. Mais j'essaie toujours de donner l'envie de le lire en expliquant le début si vous voulez, en essayant de trouver un intérêt. Je veux dire, les livres que je donne sont toujours dans le... enfin, la lignée du cours. Donc c'est toujours un éclairage autre qui vient par rapport à la matière que l'on est en train de voir.

R.M. : D'accord, en appui à la matière.

I.L. : Oui, c'est ça.

R.M. : D'accord. Donc, parlons de l'Intime Festival. Comment avez-vous connu le festival et qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?

I.L. : Alors donc je vous ai dit moi j'ai un abonnement théâtre depuis que j'ai 18 ans ici à Namur et donc ça commence à faire vraiment très longtemps. Et depuis toujours, j'emmène mes élèves au théâtre et c'est par ce biais-là, parce que le théâtre de Namur est quand même assez dynamique avec les écoles, que j'ai rencontré les personnes qui s'en sont occupées. Je crois que ce sont elles qui sont venues à notre rencontre parce que par exemple le FIFF à Namur donc le Festival du Film Francophone donc tout ça, ça se mélange un petit peu et ça fait des synergies assez, assez importante. Mais donc l'Intime Festival, ce sont des gens qui sont venus me trouver et alors j'ai été emballée tout de suite et puis évidemment j'y ai participé dès la première année.

R.M. : D'accord, d'accord. Donc vous y avez participé trois ans de suite vous me dites, c'était au début du lancement du projet alors ?

I.L. : Oui, c'est ça.

R.M. : Ok, avec quelle classe ?

I.L. : Euh... Je crois que la première fois c'était en cinquième, parce qu'ils nous avaient dit qu'ils aimaient bien que l'on ait plusieurs années de suite les mêmes élèves pour voir justement comment ils évoluaient par rapport à leur curiosité artistique etc. mais je ne sais plus si c'était une cinquième ou une septième. Mais je me demande si je n'ai pas commencé par une septième et l'année d'après j'ai commencé avec une cinquième en sachant que j'allais les

avoir deux ans de suite. Et même, il y en a qui ont fait trois ans de suite parce qu'ils se retrouvent en septième après.

R.M. : D'accord. Comment est-ce que ça s'organise en pratique ce festival ?

I.L. : Ça, c'est parfois un petit peu compliqué parce que les organisateurs du festival ne se rendent pas tout à fait compte des contraintes liées à l'organisation d'une école. Et donc parfois ils nous disent « Bon votre rencontre a lieu dans telle école à telle heure » et on doit faire avec, on n'a pas vraiment le choix si vous voulez. Ça veut dire qu'on doit prévenir tous nos collègues, certains de nos collègues ne sont pas contents de perdre des heures de cours. On doit parfois prendre le train ou le bus pour aller dans une autre ville parce que forcément les prestations ont lieu un petit peu partout. Donc parfois c'est un petit peu compliqué, je l'admets...

R.M. : D'accord et le festival en lui-même comment ça se déroule ? Comment est-ce que c'est organisé ?

I.L. : Alors il y a toujours je crois cinq événements et qui touchent différents domaines artistiques. Donc il y a du théâtre, il y a la vision d'un documentaire, il y a la rencontre avec une personne qui est dans le domaine graphique. Donc eux viennent généralement dans les écoles ou on doit aller les rencontrer dans d'autres écoles et quand ils viennent dans les écoles, ils font des ateliers et puis il y a euh... Comment ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Théâtre, je l'ai déjà dit ? Je ne sais plus... Et qu'est-ce qu'il y a encore d'autre ? Je crois qu'il y a plusieurs spectacles, oui ! Donc, on a deux spectacles, un documentaire, un graphiste et je ne sais plus.

R.M. : Et les grandes lectures ?

I.L. : Oui, voilà. Voilà, évidemment les grandes lectures !

R.M. : (rires) Les contacts avec les organisateurs, ça se passait bien aussi ?

I.L. : Oui très, très bien ! Ce sont vraiment des gens sympas qui sont dynamiques. Oui, au fil du temps on devient plus que des collaborateurs de boulot finalement, c'est vraiment chouette !

R.M. : Comment vous intégrez ce projet à vos cours, si vous l'intégrez ?

I.L. : Je n'essaie pas de l'intégrer parce qu'un des principes de l'Intime Festival, c'est la gratuité, c'est-à-dire que les élèves doivent voir ça comme gratuit, tout est gratuit à part les transports. Mais aussi la gratuité au niveau de ce qu'ils en retirent donc, ils ne seront pas notés, il n'y a pas de prérequis, ils doivent vivre ça comme une ouverture et un plaisir au maximum . Je n'essaie pas de l'intégrer parce qu'en plus ça va un peu dans tous les sens, ils proposent des choses qu'on ne saurait pas intégrer mais ça ne me gêne pas du moment que c'est culturel et que ça ouvre des horizons je trouve ça parfait !

R.M. : D'accord. Est-ce que vous auriez peut être un conseil à donner aux organisateurs pour le futur ?

I.L. : (hésitation) Je ne sais pas, peut-être tenir plus compte des contingences d'une école. Enfin, oui, de l'organisation d'une école mais je sais que c'est extrêmement compliqué parce que comme ils font travailler plusieurs écoles et collaborer plusieurs écoles c'est très, très difficile à mettre en place et je crois qu'ils font vraiment ce qu'ils peuvent.

R.M. : Oui, je suis sûre aussi. Qu'est-ce que ça vous a apporté de participer à ce projet ?

I.L. : Moi, déjà en tant que personne, je participe à l'Intime Festival d'été. Donc chaque été fin août, j'y allais et j'ai découvert le plaisir des grandes lectures. Ah et puis comme prof, c'est vraiment un appui pour essayer d'éveiller à la culture puisque ma conviction c'est que la culture est le rempart contre la bêtise et tout ce qui en découle évidemment !

R.M. : D'accord. Ça vous a fait réfléchir sur la manière dont vous donnez cours ?

I.L. : (hésitation) Euh... Je ne sais pas, j'ai toujours donné cours d'une façon assez ouverte en essayant de jeter des ponts sur plein, plein d'autres choses mais peut-être que ça a renforcé cette tendance là et que finalement ça m'a aidé sans doute de ce côté-là oui, en faisant des ponts vraiment c'est ça.

R.M. : D'accord. Quels retours avez-vous eu de vos élèves sur cette expérience ? Est-ce qu'ils ont apprécié ? Est-ce qu'ils ont appris des choses ?

I.L. : Les retours que j'ai généralement c'est qu'ils sont très contents globalement d'avoir pu faire cette expérience même si certaines les déçoivent. Les grandes lectures, c'est pas trop confortables de rester une demi-heure, 3/4 d'heure, une heure écouter quelqu'un qui lit. Je pense que c'est assez rébarbatif pour eux. Mais généralement après y avoir réfléchi, ils se disent « Mais je suis content de l'avoir fait » même si certains s'endorment, d'autres s'ennuient... Globalement, ils sont généralement satisfaits et puis satisfaits aussi de découvrir des choses qu'ils ne connaissaient pas c'est quand même chaque fois la même chose.

R.M. : Il y a une grande importance à l'aspect découverte de nouvelles choses.

I.L. : Oui, tout à fait et alors certains auteurs qu'on a rencontrés je pense à Simon Johannin notamment, qu'on a rencontré pour « L'été des charognes » : il est jeune il a cinq, dix ans de plus qu'eux et donc il parle comme eux, il s'habille comme eux etc. et arrive à les capter donc ils se disent « la culture c'est pas réservé à des vieux profs de cinquante ans ». C'est ça et ça c'est vraiment, vraiment chouette !

R.M. : Et puis je pense dans la manière d'écrire aussi. Simon Johannin, j'ai lu « Nino dans la nuit » et je trouve que c'est une écriture moderne, très jeune, très ouverte par rapport aux grands classiques qu'on enseigne traditionnellement dans les cours de français.

I.L. : Vous savez, moi personnellement, je ne donne plus de grands classiques, plus du tout. Il y a quelques années, j'avais encore essayé de donner un Stendhal mais c'était inutile parce qu'ils ne lisent même pas, un point c'est tout.

R.M. : « Le rouge et le noir » (rires)

I.L. : Oui, oui, tout ça, c'est terminé. Je fais lire des auteurs contemporains vraiment, que je trouve vraiment très bons et voilà je prends plutôt des Amin Maalouf ou qu'est-ce que j'ai fait lire d'autre ? Sorj Chalandon, des choses comme ça, des choses d'aujourd'hui qui parle de problématique d'aujourd'hui sans renier pour autant l'importance des anciens mais alors en les voyant sous forme d'extraits, voilà.

R.M. : D'accord. Est-ce que vous trouvez que participer à cette expérience a provoqué un changement vis-à-vis des cours de français en général ?

I.L. : Je ne sais pas, je ne pourrais pas répondre à ça. Peut-être ayant mes élèves 3 années d'affilée pour certains, ils sont de plus en plus à l'aise et donc les deux ensemble, ils sont plus à l'aise avec moi et sont de plus en plus ouverts. Et ils me connaissent, ils savent comment je fonctionne et ils sont peut-être peu à peu plus intéressés. Donc, j'ai peut-être l'impression un petit peu... Ils sont contents qu'on les prenne pour des gens intelligents. Voilà, je crois que c'est ça qu'ils en retirent, ils se disent « Voilà on nous propose, on nous fait confiance, on nous donne des choses à voir » et ils sont contents de ça je pense.

R.M. : Oui, je me doute et du coup on se rend compte que c'est le travail sur le long terme qui joue un rôle important sur l'appréciation de la culture par les jeunes quoi.

I.L. : Oui mais je constate le même avec mes élèves que j'ai emmené au théâtre. Mes quatrièmes que j'emmène, enfin que j'emmenais, au théâtre jusqu'à présent alors que eux je les découvre et que eux ils me découvrent. Mais ils voient qu'on les considère comme des jeunes adultes ou comme des jeunes qui sont dignes, qu'on leur propose des choses intelligentes et qu'on ne les prend pas juste pour des espèces de crânes qu'il faut remplir donc vous voyez. Pourtant, sur le court terme, je trouve que c'est très, très bénéfique de sortir de l'école et de proposer des choses intelligentes, voilà.

R.M. : Oui c'est ça, ce n'est pas un public à considérer, je ne vais pas dire inutile, mais plutôt comme éloigné de la culture. Il faut leur donner la possibilité de s'y intéresser.

I.L. : Oui ça c'est sûr. Parce que le théâtre, il y en a beaucoup qui n'y sont jamais allés avant, c'est fou ! Il y en a qui découvre le théâtre en quatrième secondaire, donc ils ont 16 ans.

R.M. : Oui mais je me rends compte en faisant plusieurs entretiens que c'est une tendance, réellement.

I.L. : Mais oui, il y a un clivage par rapport au théâtre beaucoup plus que par rapport au cinéma. On pense que c'est hyper ennuyeux et parce que je suppose qu'on ne les a jamais emmenés voir que des pièces classiques.

R.M. : Oui c'est ça, il y a un... Il faut vraiment moderniser la culture je pense et montrer que ce n'est pas que du traditionnel ou du réservé à un public plus âgé quoi.

I.L. : Voilà, il y a autre chose que Molière et Shakespeare.

R.M. : Bien-sûr. Vous n'avez pas participé à l'Intime Festival l'année passée du coup ?

I.L. : L'année dernière... Euh non, attendez... Tout a été bousculé, on a commencé au début de l'année et puis tout est tombé à l'eau. Les projets, les projets qu'on avait faits parce qu'il y avait des projets parallèles en plus et cette année-ci aussi. On avait des projets parallèles en plus mais tout est anéanti, évidemment.

R.M. : Oui, c'est ça, c'était ma question. Est-ce que le corona a impacté votre participation au projet mais du coup oui, fortement.

I.L. : Oui, oui, tout a été supprimé !

R.M. : Vu le confinement de mars et la situation actuelle, est-ce que ça vous a amené à revoir votre manière de donner cours ?

I.L. : Ah bah là je vais être obligée. Donc les trois dernières semaines, moi j'ai été malade, j'ai eu le Covid. Je l'ai attrapé à l'école et donc je suis restée ici à la maison. Et donc quelques jours juste avant le congé ici, c'était organisé pour donner cours à distance mais moi j'étais encore en congé de maladie à ce moment-là donc je n'ai pas testé. Mais il va falloir que je vois un peu comment l'école décide puisque ce sont les écoles enfin, on leur laisse un peu la façon de pouvoir organiser les cours après le 16 novembre. Mais oui, là, je vais devoir changer. Je suppose qu'on aura les élèves seulement 50% du temps ou quelque chose comme ça donc, oui, effectivement, ça va devoir changer. Et moi je vais peut-être devoir un peu plus me brancher sur internet et ce qui est ordinateur et tout ça.

R.M. : C'est une autre dynamique à mettre en place même si, est-ce qu'on peut parler réellement de dynamique avec les cours à distance ? Je n'ai pas l'impression.

I.L. : Je n'en sais rien, je ne l'ai pas encore testé... Je crains le pire mais bon voilà. Ce que moi j'espère absolument, ce que je souhaite le plus ardemment, c'est de pouvoir continuer à l'école au moins à mi-temps et que le reste on le fasse autrement.

R.M. : J'espère et espérons que la situation évolue rapidement

I.L. : Oui et qu'on ne perde pas le contact comme on l'a perdu au mois de mars.

R.M. : C'est vrai que ce n'est évident pour personne.

I.L. : Non, non.

R.M. : Et bien voilà, moi j'ai posé toutes mes questions normalement, j'ai fait le tour. En tout cas, je souhaitais vous remercier pour le temps que vous m'avez accordé.

I.L. : Mais avec plaisir.

R.M. : Merci pour cet échange riche, on apprend toujours plein de choses.

I.L. : Vous avez contacté beaucoup de professeurs ?

R.M. : Euh... professeurs, j'en ai six mais mon gros problème, c'est que je n'arrive pas à contacter les élèves donc là, je vais peut-être vous demander, si c'est possible pour vous, de faire l'intermédiaire avec quelques élèves. Parce que normalement, sans le Corona, je serais venue. Enfin, j'ai déjà participé à des activités mais je n'étais pas au stade de faire mes entretiens. Mais s'il n'y avait pas le corona, j'aurais pu rencontrer directement des élèves sur place et du coup créer un contact mais là voilà. Avec le Corona, je suis bloquée. J'ai quelques adresses mail mais je n'ai pas de réponses et malheureusement je ne sais pas les tirer par la cravate par mail.

I.L. : Ah non, c'est le problème hein.

R.M. : Oui, c'est ça, donc je suis obligée un peu de m'appuyer sur les professeurs en leur demandant s'ils veulent bien faire l'intermédiaire, essayer d'avoir quelques contacts. Donc voilà, si vous saviez faire ça, ça me rendrait un service immense !

I.L. : Je ne l'ai pas encore fait, c'est vrai vous me l'aviez demandé mais je vais leur faire un petit mot pour ceux que j'ai depuis maintenant trois ans d'affilée. Donc ils ont déjà vécu deux Intime Festival donc on va essayer.

R.M. : Ça serait super, c'est bien gentil, merci beaucoup. Et si jamais ça s'avère nécessaire, est-ce que vous seriez d'accord de m'accorder encore un peu de temps pour approfondir l'une ou l'autre thématique ?

I.L. : Oui, bien-sûr, pas de soucis.

R.M. : Bien sûr, on tiendra compte de vos disponibilités et votre envie, bien évidemment mais voilà. Ben écoutez, pour moi c'est bon, je vous souhaite une bonne journée.

I.L. : Merci, à vous aussi. J'aimerais bien lire le résultat de votre enquête, ça m'intéresserait.

R.M. : Très bien, ça va ! Je vais le noter et quand ce sera terminé je vous l'enverrais.

I.L. : Super, c'est gentil, merci bien.

R.M. : C'est rien. A bientôt, une bonne journée.

I.L. : Oui, à bientôt, au revoir, bonne journée à vous aussi. Et bon courage !

R.M. : Merci beaucoup.

Annexe 16 : Retranscription de l'entretien avec Marie-Eve Furnémont

RM : Ça va ? Vous allez bien ?

Marie-Eve Furnémont : Oui ça va et vous ?

RM : Ca va !

MEF : Du coup, vous vous êtes intéressée à l'Intime Festival ?

RM : Oui c'est ça. Donc je vais vous réexpliquer un peu le contexte. Donc, dans le cadre de mon master en communication culturelle en horaire décalé à l'UCLouvain FUCaM Mons, je fais un mémoire sur l'Intime Festival à l'école et je questionne surtout la médiation que le festival met en place vers le public du secondaire.

MEF : Oui, d'accord.

RM : Et donc le but de notre entretien ici, c'est d'évaluer votre ressenti en tant que professeur ayant participé à l'expérience, de voir les retours que vous avez pu récolter auprès de vos élèves et voir si ça a peut-être amené des choses, des changements sur votre travail ou sur le comportement de vos élèves par rapport à votre cours, à la culture, à tout ce qui gravite autour de ça.

MEF : D'accord.

RM : Alors, avant de commencer, vous êtes d'accord que j'enregistre notre entretien ?

MEF : Oui, il n'y a pas de problème.

RM : Est-ce que vous voulez que j'anonymise l'entretien ?

MEF : (réflexion) Peu importe, oui... Fin, je ne sais pas... Parce que.. Les dames du théâtre y auront accès ? C'est pour cela que vous voulez anonymiser ou euh... ?

RM : Oh c'est juste parce que parfois certaines personnes ne veulent pas qu'on sache ce qu'elles disent mais il n'y a pas de question...

MEF : (m'interrompt) Non, non, je n'ai pas de problème avec ça.

RM : Il n'y a pas de question piège. C'est constructif on va dire.

MEF : Ok.

RM : Donc voilà, si maintenant à la fin de l'interview vous vous rendez compte qu'il y a des choses que vous ne voulez pas qu'elles soient divulguées... Voilà.

MEF : On peut y revenir après, oui d'accord. Vous avez des nouvelles de mon élève ? Vous l'avez contactée ?

RM : (hésitation) C'était ?

MEF : Eléonore Koterko.

RM : Oui, je lui ai fait un mail et je n'ai pas eu de réponse.

MEF : Si jamais, je la relancerais un petit peu... Je vais la laisser tranquille cette semaine mais tenez moi quand même au courant.

RM : Ça va, je vous dirais quoi. Est-ce que vous pourriez commencer par vous présenter un peu, me dire qui vous êtes, ce que vous faites dans la vie ?

MEF : Donc moi, je suis enseignante de Français. C'est la 3^e année que je donne cours à l'institut Félicien Rops à Namur. J'ai été nommée là-bas il y a 2 ans maintenant. J'enseigne depuis mes 23 ans et j'en ai 37 donc voilà. Je ne sais pas si vous voulez savoir autre chose.

RM : Non, c'est bien déjà. On y reviendra par après. Vous êtes amatrice de culture ?

MEF : Oui, vraiment énormément.

RM : Donc vous assistez aussi à des productions culturelles en dehors du cadre professionnel, pour votre plaisir ?

MEF : Oui, vraiment beaucoup.

RM : A quelle fréquence plus ou moins ?

MEF : (hésitation) Une à deux fois par mois, il y a le théâtre, le cinéma, je vais dans des musées, voilà.

RM : Ok, très bien. Je suppose qu'en tant que prof de Français, vous aimez la littérature ?

MEF : Oui, passionnément. (rires)

RM : (rires) Est-ce que vous lisez aussi en dehors du cadre professionnel ?

MEF : Oui.

RM : Quels types de livres vous appréciez ?

MEF : J'aime beaucoup les romans. J'aime beaucoup les romans du domaine étranger surtout mais il y a quelques auteurs français aussi que j'adore notamment Pierre Lemaitre et Claudel aussi que j'aime beaucoup. (hésitation) Voilà.

RM : D'accord. On va revenir un peu sur votre métier d'enseignante. Dans quel type d'enseignement êtes-vous ? C'est du général, du professionnel, du technique ?

MEF : Du technique et du professionnel.

RM : D'accord. En quelle année ?

MEF : En cinq, six et sept.

RM : Ok et en français uniquement ?

MEF : Uniquement oui.

RM : D'accord. En quoi consistent vos cours ? Comment vous les organisez ?

MEF : Qu'est-ce que vous entendez par là ?

RM : Par exemple, certains professeurs fonctionnent par projet, d'autres font des activités en lien avec la théorie...

MEF : Ah oui d'accord. Alors moi, comment est-ce que je fonctionne ? Evidemment, je pars des compétences mais je trouve aussi qu'elles sont un peu limitantes les fameuses U.A.A. Je commence souvent avec une petite activité de découverte puis après je suis un peu ce que j'ai appris à l'agrégation : pratiquer, contextualiser, décontextualiser. J'aime bien donner aussi à mes élèves des fiches outils et des synthèses. J'aime bien quand même

faire intervenir, même si c'est compliqué pour le moment, des intervenants extérieurs. Donc par exemple, si je parle de la communication, j'essaie de faire venir un journaliste à l'école. Je ne sais pas si je suis très claire dans mes explications.

RM : Non, non, c'est très bien.

MEF : Ce n'est pas toujours facile d'analyser ses pratiques. Fin oui ou alors j'essaie de les sensibiliser à des problématiques. En 7P, par exemple, on doit lire, ils doivent lire un essai donc je leur ai fait lire des discours de Greta Thunberg et j'ai fait venir une coach climat à l'école parce que je trouve ça chouette de pouvoir les ouvrir à d'autres choses. J'aime bien aussi travailler par projet. Par exemple, l'année dernière j'ai fait le prix des lycéens du cinéma avec eux. Voilà ou l'Intime Festival par exemple ou les emmener au théâtre, tout ça j'aime beaucoup. Ce que j'aime bien aussi, c'est introduire du jeu dans les cours, des jeux de société, des escape game et tout ça. Les dernières formations que j'ai suivi tournaient franchement beaucoup autour de ça.

RM : Oh super ! Ca dynamise un peu la théorie, c'est bien.

MEF : Oui, ils aiment beaucoup en fait et moi aussi j'aime bien (rire).

RM : Oui je me doute. Qu'est-ce que vous souhaitez transmettre à vos élèves via votre enseignement ?

MEF : (réflexion) C'est compliqué comme question... Beaucoup de choses mais j'aimerais peut-être leur donner goût, et je pense que pour des élèves de techniques et de professionnels qui n'ont pas beaucoup accès à la culture, je pense que c'est très important de les éveiller à la culture. Ils en garderont ce qu'ils en garderont mais je pense que c'est à nous de les éveiller en tant que professeurs. Peut-être leur montrer des choses qu'ils ne connaissent pas ou auxquelles ils n'ont pas accès forcément dans le milieu dans lequel ils évoluent, dans le milieu familial. Voilà. Maintenant s'ils ne vont pas au théâtre plus tard, ça serait dommage mais voilà au moins ils sauront ce que c'est que d'aller au théâtre.

RM : D'accord.

MEF : Je trouve ça important. Maintenant, c'est vrai que les projets que je voulais mener cette année... l'année passée, ont été bien évidemment perturbés par les événements de l'actualité.

RM : Oui, c'est sûr. Puis c'est la culture qui trinque le plus à mon avis.

MEF : Eh bien oui. C'est vraiment malheureux, oui, vraiment.

RM : Point de vue enseignement, vous avez abordé le programme. Est-ce que vous trouvez qu'il aborde suffisamment la culture et la littérature ?

MEF : (hésitation) Eh bien dans les faits, oui... mais je le trouve, je ne sais pas, je trouve qu'il est compliqué en fait ce programme. Enfin, comment dire ? Je manque parfois d'idées pour travailler les U.A.A. et je trouve dommage que la U.A.A 5... Je ne sais pas si vous êtes au fait des U.A.A. dans le programme ?

RM : C'est une autre enseignante qui m'en a parlé ce matin parce que c'est difficile à trouver.

MEF : Donc les U.A.A, c'est ce qui remplace les compétences, ce sont les Unités d'Acquis d'Apprentissage. La 5, c'est celle liée au français et la 6, c'est celle qui touche quand même au domaine de la culture. Je trouve que la 6 est vraiment très bien. En fait, c'est rendre compte de sa rencontre avec une œuvre culturelle. Donc celle-là, j'aime bien la travailler parce que, par exemple, je laisse aux élèves le choix d'un livre et ils doivent faire un journal de lecture. Ça, je trouve ça chouette. Par contre, la U.A.A. 5, c'est partir d'une production culturelle et l'amplifier ou la recomposer ou la transposer et je trouve qu'elle est parfois un petit peu enfermante au niveau de la créativité. Parce que c'est-à-dire que les élèves peuvent pas créer quelque chose à partir de rien, il faut toujours partir de quelque chose et moi par moment ça m'ennuie un peu je trouve. Ça peut être bien de les cadrer, ça peut faire surgir plein de choses mais j'aurais aimé avoir la bride un peu plus large par moment.

RM : D'accord. C'est un peu de l'imitation de ce qui existe déjà du coup ?

MEF : Oui voilà. Par exemple, ils doivent recomposer à partir de textes existants et là j'avoue vraiment je ne vois pas l'intérêt de faire ça. Fin, en tout

cas, de l'évaluer. Ça doit être évalué alors ça peut être très chouette comme activité de découverte ou sous forme de jeu, par exemple, mais je ne comprends pas l'intérêt d'évaluer ça. Sinon, ce qui est bien dans le programme, c'est qu'il y a un prescrit minimum en termes de livres mais on peut donner plus si l'on veut, par exemple.

RM : Et le minimum, vous savez c'est combien ?

MEF : Par exemple en 6P, c'est un. En 5P, également. En 7P, c'est 3 dont un essai. Et en 5 et 6 TQ, c'est 3. Et en 6^e il faut un essai aussi.

RM : Ce n'est quand même pas énormissime.

MEF : Non, ce n'est pas énormissime mais honnêtement avec les élèves qu'on a c'est parfois compliqué alors le fait de devoir lire un essai c'est difficile, c'est beaucoup leur demander. C'est intéressant mais il faut vraiment trouver quelque chose qu'on puisse décortiquer, quelque chose de court.

RM : Oui c'est un public qui n'est pas habitué à ce genre d'écrit.

MEF : Oui, non, non, vraiment pas. Par exemple, j'ai une élève de 5P, je leur ai demandé d'acheter un livre, elle m'a demandé où on achetait un livre. Elle ne savait pas du tout comment on achetait un livre. Donc voilà, je me dis que c'est bien au moins elle aura fait une fois la démarche. Ils viennent de milieux... parfois les parents ne parlent pas bien français donc c'est compliqué aussi pour eux de transmettre ça à leur enfant.

RM : Oui, il y a vraiment, rien que de l'enseignement secondaire même, on va dire dans le degré supérieur, rien qu'à ce niveau-là, entre les différents enseignements, professionnel, technique et général, on voit qu'il y a d'énormes différences. Jusqu'ici, j'ai eu des entretiens avec des enseignants du général et par rapport à votre discours, c'est quand même un discours différent. Même s'il y a des élèves qui n'aiment pas et qui ne connaissent pas, il y en a dans toutes les branches, mais je vois qu'ici on est dans un public qui ne vient peut-être pas du même milieu social.

MEF : Oui, non, ce n'est vraiment pas le même milieu et vraiment je fais la différence. J'ai donné cours pendant 7 ans à l'Athénée de Namur dans le général et ce n'est même pas qu'une question de niveau. C'est vraiment

l'environnement familial qui fait beaucoup. À l'Athénée, j'avais des élèves qui allaient au théâtre avec leurs parents, il y a une bibliothèque à la maison. C'est peut-être des portes ouvertes que j'enfonce mais je vérifie tous les jours vraiment que sur le terrain, ça se manifeste. L'endroit d'où l'on vient influence notre scolarité, très, très clairement. Et alors pour vous donner un exemple, ce que je fais en 6P, c'est l'autobiographie du lecteur pour commencer l'année. Donc ils doivent expliquer leur lien avec la lecture, leur parcours avec la lecture. Honnêtement, on voit quand même assez rapidement la différence. Ils expliquent chez certains qu'on ne leur lisait pas d'histoire quand ils étaient petits et chez d'autres on leur en lisait. Déjà ça, ça fait une différence. Voilà.

RM : C'est un premier contact avec la lecture.

MEF : Oui, c'est ça et alors qu'ils le gardent le goût ou pas mais voilà au moins ils ont eu ce contact-là. Maintenant, il y en a aussi qui lisent. Dans les élèves, je vais pas..

RM : Oui, il ne faut pas stigmatiser non plus.

MEF : Non, non, mais il y a aussi des élèves qui n'ont jamais été en contact avec un livre. Peut-être qu'elle a 16-17ans, cette élève-là. (Silence) Donc voilà c'est une réalité avec laquelle il faut tenir compte.

RM : Oui, c'est sûr. Je crois comprendre que vous accordez une grande place à la culture dans vos cours.

MEF : Oui, oui.

RM : Donc vous organisez des sorties culturelles, plus ou moins à quelle fréquence ? Dans quel cadre ?

MEF : Oui, du coup j'avais fait l'Intime Festival. En fait, ça dépend un petit peu. Ici, maintenant dans mon école, actuellement, je vous l'ai dit c'est un peu compliqué car c'est la 3^e année où j'y suis et de fait avec le Coronavirus... L'année dernière, je voulais les emmener au théâtre, je n'ai pas pu. Donc voilà, vous donner une fréquence je dirais ... par classe ? Ou globalement ?

RM : Oh globalement.

MEF : Deux ou trois fois par an, je dirais.

RM : D'accord.

MEF : Parce qu'en plus, chez nous, il faut tenir compte du fait qu'ils partent en stage régulièrement donc c'est pas toujours évident pour organiser des sorties.

RM : C'est vrai que dans le professionnel et le technique, quand il y a les stages qui entrent en compte aussi...

MEF : Quand ils partent au moins un mois, je déclare qu'ils partent plus longtemps.

RM : Et au niveau de la littérature, vous l'abordez sous quelle forme ?

MEF : Ça dépend un petit peu. Ce que j'essaie de faire pour les classes un peu plus faibles, c'est qu'on lit le livre ensemble en classe. C'est une chose que je fais souvent. C'est souvent de la littérature pour adolescent. Sinon avec les 7^e, on lit aussi en classe mais je leur demande aussi de choisir un livre et de faire un travail dessus dans une liste que je donne. Par contre en TQ, je leur laisse plus d'autonomie quant à la lecture. Mais je peux aussi pratiquer la lecture en classe avec eux, ça dépend.

RM : Ok. C'est plus encadré au niveau lecture en professionnel qu'en technique ?

MEF : Oui.

RM : C'est une activité qu'ils apprécient ?

MEF : Je pense que oui.

RM : Et comment vous les évaluez sur cet aspect-là ?

MEF : En fait, souvent c'est une tâche finale en fonction des fameuses U.A.A. Par exemple, je vais vous donner un exemple. J'imagine qu'ils font l'interview d'un des personnages de l'histoire, une interview fictive ou une rencontre avec ce personnage : qu'est-ce qu'ils lui disent, de quoi est-ce qu'ils parlent ? En 5P, je pense que je vais leur demander un résumé, je ne sais pas encore mais les résumés je trouve ça parfois un peu plombant donc je vais

peut-être essayer de faire un résumé plus court, quelque chose de plus sympa. Parce que voilà, je trouve que lire un livre et faire le résumé, ça manque de dynamisme, ce n'est pas ça qui va leur donner le gout de lire. Donc voilà, faut que je réfléchisse un peu. Parfois, je leur demande d'inventer une suite.

RM : Ok. Abordons l'Intime Festival à l'école.

MEF : Oui attendez, par exemple aussi, ils peuvent écrire une lettre à l'auteur. Là, on est plus dans l'argumentation, donner leur avis à l'auteur, ce qu'ils ont aimé ou pas.

RM : Comme ça vous savez aussi voir les différentes formes de textes comme la lettre, le texte argumentatif,

MEF : Oui voilà. J'essaie de diversifier. Ils ne doivent pas toujours écrire une suite.

RM : Donc l'Intime Festival à l'école, comment vous avez connu ce projet et qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?

MEF : En fait, quand j'étais à l'Athénée de Namur, on allait régulièrement au théâtre avec les élèves. Et donc j'ai rencontré Cécile Delvigne et Mélanie dont j'ai oublié le nom de famille, ça va me revenir, Delva, c'est possible ?

RM : C'est une bonne question, Cécile oui, je suis en contact avec Cécile mais Mélanie ça ne me dit rien.

MEF : Fin voilà, Mélanie elle travaille plus aux abattoirs de Bomel en fait. Elles viennent faire des animations en classe pendant les représentations théâtrales. Et je ne sais plus comment on en est venu à parler de ça mais je crois que je suis allée à la réunion de présentation de la nouvelle saison et je leur ai dit que je changeais d'école car j'ai appris que j'allais être nommée à Félicien Rops. Et du coup, c'est là qu'elle m'a contacté car elle cherchait à garder un ancrage dans l'école puisque la professeure avec qui elles étaient en contact était partie, je pense, à la pension. Donc elles m'ont proposé de faire l'Intime Festival parce que c'est apparemment important pour Benoit Poelvoorde et pour elles aussi de surtout aller dans les écoles techniques et professionnelles. On est quand même une grosse école technique et

professionnelle sur Namur. Donc voilà, c'est comme ça qu'on a commencé cette année. D'ailleurs, elles le font cette année ?

RM : C'est adapté, elles ne font pas vraiment l'Intime Festival à l'école mais ils font un petit projet, je pense avec une classe du primaire et deux classes du secondaire, quelque chose comme ça.

MEF : Ah oui d'accord donc c'est beaucoup plus restreint.

RM : Oui et c'est autour d'ateliers d'écriture sur « Les Disparus ». En rapport avec la pandémie etc. C'est avec un auteur qui a été à l'Intime Festival ici au mois d'août.

MEF : Oh, c'est chouette !

RM : Et ils font des ateliers d'écriture pour la première fois avec des classes de primaires. Donc c'est encore différent.

MEF : C'est sympa, c'est bien.

RM : Donc quand vous étiez à l'Athénée vous n'avez pas participé à l'Intime Festival ? C'est en arrivant ici à Félicien Rops.

MEF : Non, voilà.

RM : Ok. Avec quelles classes vous avez fait ça ?

MEF : Avec des 5^e Arts Appliqués.

RM : D'accord. En pratique, comment ça s'organise ce festival ?

MEF : Donc on assiste aux représentations culturelles et donc voilà elles ont bien demandé qu'on n'évalue pas. Je trouve ça chouette aussi. Je trouve ça important qu'il y ait ce plaisir. Si mes souvenirs sont bons, il y avait cinq représentations culturelles. Qu'est-ce qu'on avait fait ? Une pièce de théâtre, on a assisté à deux représentations de film, deux documentaires et deux lectures je crois.

RM : D'accord. Comment vous intégrez ce projet à vos cours, si vous l'intégrez bien sûr ?

MEF : Je ne l'intègre pas forcément. On en discute, on discute de ce qu'on a vu. Je revois un peu avec eux. J'ai surtout envie de leur donner le goût.

RM : Ok donc c'est plutôt une activité plaisir.

MEF : Voilà !

RM : Ok. Qu'est-ce que ça vous a apporté la participation à ce projet ?

MEF : En tant que personne, en tant que prof ou les deux ?

RM : Les deux.

MEF : J'ai adoré ! C'est de nouveau des découvertes donc c'est toujours très chouette. En tant que prof, j'étais très contente car ils ont adoré la pièce de théâtre qui était une pièce comique avec celui qui a fait la pièce Hamlet, le metteur en scène, Emmanuel Dekoninck, voilà. Il jouait dans la pièce. C'étaient des cowboys, vraiment très chouette. Par contre, moi je vous avoue que, ça c'est très personnel, le retour de mes élèves m'a déçue parce que j'étais ravie d'avoir des élèves en Arts Appliqués parce que j'adore l'art, la culture et je pensais vraiment pouvoir faire plein de choses avec eux et j'avoue je me suis retrouvée face à une classe vraiment pas motivée, pas enthousiaste. Donc voilà, pour moi ça a été un peu une douche froide et je ne l'ai pas très bien vécu. Voilà maintenant, j'ai eu également des retours positifs notamment d'une élève qui, elle, a adoré le documentaire que nous étions allé voir. En fait, on avait regardé le documentaire à l'école puis on avait rencontré la réalisatrice. C'était Sarah Moon, elle avait fait un portrait de son fils qui est handicapé et elle ça l'avait enthousiasmé car cette femme était extraordinaire évidemment et c'était une leçon de vie. Donc voilà, je garde ça comme bon souvenir car elle avait demandé qu'on en rediscute, elle avait vraiment bien aimé, ça lui avait apporté plein de choses, elle était très emballée. Il y a quand même eu une ou deux élèves avec qui ça a marché.

RM : C'est sûr. On s'est peut-être croisé car j'ai participé à cette activité avec Sarah. C'est vrai que c'est une autre approche aussi. C'est marrant parce que ça plait et en même temps le format, c'est un peu comme l'émission Strip-Tease.

MEF : Ah oui, vraiment, on rentre dans l'intimité, oui.

RM : Je ne vais pas dire que c'est vieillot mais ce sont des scènes de vie plic-ploc comme ça. En tout cas, moi ça me fait vraiment penser à l'émission Strip-Tease et je me dis c'est quand même un truc.. oui je vais le dire ça fait vieillot mais ça plait parce que c'est dynamique, c'est un documentaire, c'est toujours agréable à regarder et ça amène un autre regard sur certains sujets parfois un peu tabous parce que..

MEF : Oui, c'est exactement, si mes souvenirs sont bons, ce que l'élève m'avait dit, que ça avait vraiment changé son regard sur le handicap.

RM : Oui.

MEF : Et ça évidemment c'est gagné.

RM : Oui c'est ça et cette notion, ce moment d'échange avec l'auteur aussi, je trouve, a une importance dans le projet.

MEF : Oui, totalement, vraiment totalement.

RM : Du coup, par rapport à vos élèves vous m'avez dit un peu leur retour. Est-ce que ça a eu un impact sur votre manière de donner cours ?

MEF : Je crois que ça m'a un peu refroidi la réaction des élèves, alors que moi j'avais adoré le projet. Maintenant est-ce que ça a eu un impact sur ma façon de donner cours, peut-être pas.

RM : D'accord. Est-ce que ça a changé votre regard sur la culture ou la littérature ? Peut-être est-ce que ça l'a renforcé ou...

MEF : Ah ouais, ça l'a renforcé. Puis la pièce de théâtre était tellement sympa, je me suis dit qu'on pouvait amener les élèves voir ce genre de pièce et c'est aussi leur donner le goût en passant par quelque chose de drôle. L'humour, c'est toujours un bon moyen d'accès je pense.

RM : Ok. Est-ce que vous avez remarqué si ça a provoqué des changements de comportements chez vos élèves, vis-à-vis de votre cours ?

MEF : Non.

RM : Pas plus d'intérêt ou... ?

MEF : Non.

RM : Ok. Rapidement, puisqu'on ne peut pas faire sans en parler. Le corona a-t-il impacté votre participation au projet ?

MEF : Cette année-ci non. Je ne suis tout simplement pas allée à la réunion, c'était un jour où j'étais occupée et la participation à la réunion était obligatoire. Je n'ai pas pu y aller et donc je ne suis pas retournée dans le projet. Maintenant, on en rediscute avec des nouveaux collègues et ils ont l'air intéressés par tout ça. D'ailleurs, on a prévu une réunion, je ne sais pas si ça va se tenir évidemment, avec Cécile ici à la rentrée pour voir ce qu'ils peuvent nous présenter ici en scolaire. On aimerait vraiment pouvoir avoir des liens avec le théâtre avec ces deux collègues-là.

RM : Ok. Et le confinement du mois de mars, ça vous a amené à revoir votre manière de donner de cours ?

MEF : Bah écoutez, je pense qu'on ne va pas vraiment avoir le choix donc oui. Ça me fait un peu peur quand j'entends dire que le numérique est l'avenir de l'école. Je n'y crois pas, je pense que c'est une solution qui est transitoire et heureusement qu'elle existe pour le moment mais j'ai peur que ça soit un peu déshumanisé. Mais voilà, dans mes pratiques, je n'ai pas vraiment donné cours pendant le confinement. J'ai envoyé du travail, j'étais en contact avec mes élèves par mail. On n'avait pas vraiment de plateforme d'école. Ici, le problème est résolu. Donc les trois jours... Le mercredi, je donnais cours par visio-conférence et ça fonctionne mais ce n'est pas pareil. Je trouve aussi que le masque, je sais qu'il est nécessaire, je ne mets pas du tout en cause la présence du masque, mais je trouve qu'au niveau des interactions avec les élèves, c'est très compliqué parce que c'est très difficile de voir ce qu'ils pensent, de voir s'il y en a un qui est perdu ou quoi. J'ai plus de mal à retenir leurs prénoms curieusement alors que ça me pose pas problème d'habitude. Je pense que...

RM : On a quand même une partie du visage qui est caché.

MEF : Oui, c'est ça. Il y a une partie du visage qui est caché. C'est particulier, je pense qu'insidieusement ça va changer des choses.

RM : Ça met un peu à mal les relations intra-personnelles professeurs/élèves et je pense surtout que dans votre branche, ce qui est technique et professionnel, c'est déjà pas toujours évident pour le cours de français comme vous me l'avez dit et là voilà le masque, faut avouer que c'est quand même gênant pour parler. Si déjà de base, on n'a pas très envie d'échanger, bah avec le masque on n'a pas envie de faire d'efforts non plus.

MEF : Oui, c'est clair.

RM : Et là à distance, je pense que c'est un défi.

MEF : Oui, voilà. J'avais déjà envisagé certaines choses comme par exemple tout ce qui était oral. J'ai pas réalisé pendant les vacances, je préparais mes leçons et je me rends compte que la tâche finale est orale et je me dis que ça ne va pas aller avec le masque. Et donc j'ai un peu changé, je n'ai pas encore fait la séquence. Je vais leur donner comme consigne de se filmer. Et je vais me filmer moi pour leur montrer et ça je n'aurais pas fait avant évidemment, je n'aurais pas spécialement pris plaisir à me voir projeter les vidéos en grand en classe. Et alors ce que j'ai fait aussi beaucoup, quand j'introduis une vidéo, je mets plein de QR code dans mes cours. Comme ça, si je mets une vidéo ou une chanson et qu'ils ne sont pas là, avec le QR code c'est quand même beaucoup plus simple qu'avant avec la référence, l'adresse URL. C'est pas grande chose mais c'est des petites choses, voilà.

RM : Comme quoi, on en retire certains enseignements, des pratiques qu'on ne faisait pas.

MEF : Oui, c'est ça ! Passer par la vidéo.

RM : C'est l'avenir. Mettre des QR code dans les cours, c'est l'avenir.

MEF : Mais c'est vrai que c'est quand même génial le QR code, faut quand même bien le dire, c'est top.

RM : Mais il y a beaucoup de musées maintenant qui font ça. Sur les plaques à côté et comme ça on a plus de détails sur l'auteur ou l'œuvre.

MEF : Oui et les applications dédiées aux musées aussi.

RM : Ou les audio-guides qui fonctionnent avec les QR codes. La numérisation, c'est assez impressionnant et ça a un gros impact sur la culture.

MEF : Mais c'est vrai que c'est chouette parce que ça dynamise une expo, par exemple.

RM : Ça peut aussi attirer un public plus jeune, le fait d'utiliser ce qu'ils utilisent tous les jours, leur téléphone ou une tablette ou voilà.

MEF : Oui ! Parfois j'ai l'impression qu'on se fourvoie parce qu'on a l'impression qu'ils maîtrisent à fond. Par exemple, le traitement de texte ça va pas quoi. Taper un texte correctement sur un traitement de texte, ils n'y arrivent pas. Ils maîtrisent les réseaux sociaux, les vidéos mais le reste pas vraiment.

RM : Les bases se perdent un peu.

MEF : Oui mais bon, de toute façon moi aussi je vois avec eux. J'essaie de voir aussi des fake news, toutes des choses comme ça. J'axe aussi pas mal mon cours sur la communication. Une éducation aux médias, je trouve ça quand même important.

RM : Je pense qu'on va être obligé de se tourner vers ce genre de sujet parce que c'est d'actualité et si on veut intéresser le public jeune...

MEF : On n'a pas le choix.

RM : Oui.

MEF : C'est vrai que j'ai retravaillé ma séquence sur les fake news parce qu'évidemment j'avais matière avec tout ce qui se passe pour le moment. Je sais que je prends un risque parce que ça risque d'être un peu, excusez-moi l'expression, « casse gueule » car je sais que dans ma classe il y en a qui sont anti-masque, il y en a qui disent que le virus a été créé dans un laboratoire. Fin voilà, je sais que le débat peut aussi être constructif.

RM : Oui, voilà. Faut réussir à canaliser le débat pour que ça soit constructif. C'est bien aussi de voir qu'il faut développer son esprit critique et qu'on peut avoir des avis différents tout en vivant en communauté.

MEF : Oui, tout ça c'est important, c'est clair.

RM : Bah écoutez, j'ai parcouru l'ensemble de mes questions donc je tenais à vous remercier pour le temps que vous m'avez accordé et cet échange riche.

MEF : Avec plaisir.

RM : Si ça s'avère nécessaire, vous seriez d'accord de m'accorder encore un peu de temps pour approfondir l'une ou l'autre thématique ?

MEF : Aucun souci.

RM : Evidemment, on tient compte de vos disponibilités.

MEF : Oui, n'hésitez pas !

RM : Et dernière requête, j'ai énormément de mal en rentrant en contact avec des élèves donc si vous pouvez faire l'intermédiaire ça me rendrait un grand service.

MEF : Oui bien-sûr. Vous en avez besoin pour quand ? Le plus rapidement possible, j'imagine ?

RM : Oh, je ne suis pas à quelques jours près.

MEF : Ca peut attendre la rentrée ? Parce que je pense à 2 élèves qui n'étaient pas là et qui avaient beaucoup apprécié. Je suis sûre qu'elles seraient partantes pour ça.

RM : Oui, pas de soucis. Maintenant, même les élèves qui n'ont pas apprécié, ça m'intéresse. Le fait qu'ils n'aient pas apprécié, c'est parlant aussi. Je cherche tous les publics d'élèves, pas seulement ceux qui ont apprécié.

MEF : Oui, oui, bien-sûr. C'est un parti pris de la choix des activités. Par exemple, la lecture et tout ça, je sais que ce ne sont pas forcément des choses... ça peut ne pas plaire mais elles veulent les ouvrir à autre chose.

RM : Oui et à contrario, il y a des activités qui vont dans leur sens. Je pense notamment, vous avez certainement vu si vous avez participé ces dernières années, au livre de Simon et Capucine Johannin « Nino dans la nuit ».

MEF : Ah non !

RM : C'est donc un livre écrit par Simon et Capucine Johannin et il écrit je vais dire d'une manière très moderne. Dans le sens où ça peut-être vulgaire, ça parle de drogue, de fêtes, de personnes sans emploi qui galèrent à s'en sortir, on peut le dire. Ça peut plaire dans le sens où ça sort des romans classiques.

MEF : Ah oui, donc « Silence dans la nuit » ?

RM : « Nino dans la nuit ». Et du même auteur il y a « L'été des charognes » aussi.

MEF : « Nino dans la nuit », je prends note. Ça me dit rien du tout.

RM : Mais celui-là je l'ai pas lu. « Nino dans la nuit » je suis en cours de lecture et en tant qu'amatrice de lecture, je trouve que c'est un style tout à fait différent de ce qu'on peut lire habituellement. Ça n'enjolive pas la réalité.

MEF : Ah oui, c'est intéressant !

RM : C'est du vécu des deux auteurs, ce n'est pas de la fiction. C'est présenter les choses brutes, comme elles sont. Même si c'est vulgaire, même si c'est difficile mais c'est la réalité.

MEF : D'accord, c'est bon à savoir. Je pense à ça parce que j'ai essayé de faire venir un auteur en classe aussi l'année dernière. Mais évidemment avec ce qu'il se passe avec le Covid, ça n'a pas pu avoir lieu. Mais voilà, ce sont des choses que j'essaie de mettre en place.

RM : Ah oui, d'accord. Et ici, avec Simon et Capucine Johannin, ce qui est chouette aussi c'est qu'ils sont jeunes, ils ont peut-être quoi ? 25 ans. Ils viennent parler de leur bouquin, ils sont en jeans, pull à capuche.

MEF : Allez ?

RM : En fait, ça permet aux élèves de voir que la littérature c'est pas seulement pour les personnes d'un certain âge qui sont intellectuelles à fond. C'est pas réservé à une élite.

MEF : C'est bon à savoir ! S'ils vont dans les classes en plus, c'est chouette quoi.

RM : En tout cas, ils ont participé je pense que c'est deux ans de suite à l'Intime Festival à l'école. Et je suis allée il y a deux ans à l'Intime Festival au mois d'août et je les ai vu. Ils sont super chouettes. C'est cet aspect vraiment qui sort de ce qu'on a l'habitude de lire.

MEF : Ah oui d'accord, c'est vraiment chouette. Ça aussi j'aimerais bien faire, faire venir un cinéaste, un écrivain même un journaliste. Il y a moyen de les faire venir, c'est génial quoi.

RM : Oui, bien-sûr. Dans la culture, le tout c'est d'avoir des contacts.

MEF : Mais il y a plein de plateformes maintenant. Il y a écrivain en classe, cinéaste en classe. C'est chouette, faut juste pouvoir l'utiliser. La foire du livre aussi, ils mettent en place plein de choses. C'est bien quoi. Mais faut prendre un peu de temps pour chercher, moi j'aime bien. C'est une partie du boulot que j'aime bien.

RM : Ca amène à faire des découvertes aussi.

MEF : Oui, c'est sûr.

RM : Bah écoutez, si c'est bon pour vous, pour moi ça l'est aussi. Je vous souhaite une bonne soirée.

MEF : Merci, vous aussi. Bon travail alors et je vous tiens au courant pour les élèves !

RM : Oui, merci. A bientôt.

MEF : A bientôt.

Annexe 17 : Retranscription de l'entretien avec Marc Luyten

RM : Bonjour !

ML : Bonjour !

RM : Tout d'abord, merci d'avoir accepté !

ML : Chose promise, chose due comme on dit !

RM : Je vais commencer par vous réexpliquer un peu le contexte. Je suis étudiante en Master 2 Communication et culture en horaire décalé à l'UCLouvain FUCaM Mons et je réalise mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école et je questionne notamment la question de la médiation du festival vers le public du secondaire.

ML : Oui, donc c'est l'Intime Festival à l'école, c'est bien ça.

RM : Oui. Donc, le but de cet entretien c'est de voir un peu votre ressenti en tant que professeur ayant participé à l'expérience

ML : Oui.

RM : Et peut-être les retours que vous avez pu récolter auprès de vos élèves...

ML : D'accord

RM : ... Et les changements que vous auriez pu constater, etc. Avant de commencer, êtes-vous d'accord que j'enregistre notre entretien ?

ML : C'est-à-dire que si vous voulez y revenir, il vaut mieux. Je vous y autorise, oui. (rires)

RM : Vous voulez que j'anonymise l'entretien ?

ML : Pas spécialement, je peux prendre la responsabilité de mes propos. (rires) Il faut prendre ses précautions mais non ce n'est pas nécessaire. Faites au plus simple pour vous.

RM : Merci. Alors, est-ce que vous pourriez vous présenter, me dire ce que vous faites dans la vie ?

ML : Donc, je m'appelle Marc Luyten, j'ai 59 ans. Depuis la fin de mes études en 1983, je suis enseignant. J'ai étudié la philologie romane et donc j'ai

enseigné le français dans différentes écoles secondaires, à Ciney, à Charleroi et depuis 1989 au Collège Saint-André à Auvelais qui était d'ailleurs l'école où j'ai fait mes études secondaires. J'ai aussi eu une expérience de travail à l'étranger dans une école en Pologne où j'étais aussi professeur de français.

RM : Ok. Donc actuellement vous êtes à Saint-André à Auvelais ?

ML : Oui, c'est ça. Et depuis trois jours j'assume une fonction de direction parce que j'ai un collègue qui a dû se faire opérer donc je le remplace. C'était tout à fait imprévu, je n'ai pas postulé, mais quand on m'a proposé, j'ai accepté.

RM : Et vous êtes uniquement professeur de français ?

ML : Non, enfin... pour compléter ma charge, et aussi en fonction de ce qui m'était proposé au fil des années, j'avais à une certaine époque le cours de sciences humaines mais les intitulés ont changé un peu et maintenant c'est le cours de formation historique et géographique. Donc j'enseigne, et ça c'est peut-être important à signaler. J'enseigne pour la partie la plus importante dans l'enseignement qualifiant, en 5^e et 6^e en techniques de qualifications dans les branches industrielles et j'ai aussi un cours dans l'enseignement général en 5^e. Mais à une certaine époque on m'a demandé aussi de me charger de l'animation et de la coordination pédagogique pour les élèves du qualifiant du site de l'école où je travaille.

RM : D'accord. Vous êtes consommateur de culture ?

ML : Pour le moment pas trop. (rires)

RM : En dehors du contexte de la Covid on va dire.

ML : Disons que j'essaie quand même d'être de temps en temps dans des salles de cinéma, de théâtre. J'aime beaucoup regarder des programmes documentaires, je suis passionné par les voyages et les langues étrangères, je lis relativement peu pour mon... en fonction de ma formation, mais je dois dire que c'est un peu comme les films que je regarde, il y en a beaucoup que je commence et il faut vraiment que je sois accroché pour aller jusqu'au bout. Mais les livres que j'achète, je vais jusqu'au bout.

RM : D'accord. Vous aimez quels types de livre ?

ML : J'ai des choix éclectiques, je lis un peu ce qui me tombe sous la main mais souvent je pars d'idées fournies par d'autres personnes.

RM : D'accord. Pas de genre en particulier ?

ML : Non, mais on va dire peut-être littérature française un peu classique, pas de la science-fiction, mais des romans français ou étrangers, je n'ai pas d'exclusive à ce sujet-là.

RM : Ok. On va parler un peu de votre métier d'enseignant.

ML : Ah oui, il faut que j'ajoute qu'une des raisons pour le fait que je lise relativement peu, en étant prof de français il y a une espèce de pollution naturelle qui s'installe, c'est que chaque fois que vous lisez quelque chose c'est que vous vous demandez si vous pouvez le reprendre, et ça, c'est quelque chose qui m'embête beaucoup. Donc, je lis surtout, évidemment je lis pendant les périodes scolaires, les choses que je demande à lire à mes élèves, c'est la moindre des choses, mais je prends surtout goût à lire quand je suis en vacances parce qu'à ce moment-là, j'ai une distance par rapport à mon travail et ça me permet de lire avec plus de plaisir.

RM : D'accord. En quoi consistent vos cours et comment vous les organisez ?

ML : Ah... Mais bon, on est quand même tenus je vais dire à suivre des programmes, on a ce qu'on appelle des compétences, mais maintenant on appelle plutôt ça des unités d'acquis d'apprentissage qu'on essaie d'installer chez nos élèves. On ne nous demande pas de diffuser un savoir que les élèves sont censés pouvoir reproduire mais de faire en sorte qu'ils soient capable de réaliser des tâches, soit des tâches orales, soit des tâches écrites. Donc voilà, on travaille dans ce sens-là, on essaie de trouver des angles qui permettent de travailler les compétences en question, on s'exerce puis à un moment donné on évalue. On est d'abord amené à faire ça dans la ligne du programme donc voilà, c'est comme ça que je travaille.

RM : D'accord. Qu'est-ce que vous souhaitez transmettre à vos élèves par votre apprentissage, par votre enseignement ?

ML : Ce n'est pas une question facile, ce n'est pas inattendu mais ça mérite réflexion. (rires) Étant donné le public avec lequel je travaille, je ne souhaite pas que ces gens soient de futurs écrivains mais je pense qu'ils doivent quand même... Je le dis souvent à mes élèves quand je vois qu'ils ont un certain, je vais pas dire mépris, mais une certaine nonchalance au sujet de l'apprentissage de certaines choses, je leur dis souvent qu'ils vont être des pères de famille. Et que quand leurs enfants vont rentrer de l'école avec des devoirs, il ne faut pas qu'ils aient l'air ridicules. Et je leur dis aussi que dans leur travail quel qu'il soit, ils seront amenés à s'exprimer, à rédiger des petits textes, à utiliser un ordinateur et donc j'essaie d'installer chez eux les compétences de l'honnête homme. Donc pas des spécialistes mais j'essaie de les intéresser, qu'il y ait une porte ouverte sur ce que vous avez appelé la culture. J'essaie de... je les fais lire, mais je ne les fais pas lire uniquement à la maison. Je les fais lire en classe, je partage si vous voulez. Quand on lit un livre, on passe du temps à lire ce livre en classe, puis ils continuent mais je palie la lecture si vous voulez et ça me permet de faire en sorte qu'ils arrivent au bout du livre. J'aime bien leur faire voir des films aussi, notamment les films des frères Dardenne, j'en ai quelques-uns que j'analyse avec eux depuis des années parce que je trouve que ce sont des films qui sont intéressants pour eux au point que j'ai eu, une année, un élève qui est allé voir tous les films en streaming. Et alors bon, dès qu'il y a une possibilité de sortie, théâtre, par exemple, spectacle, fin je suis toujours partant parce que je trouve que j'ai un public qui n'a pas sans doute la possibilité de beaucoup, en raison du contexte familial, je ne pense pas qu'ils ont beaucoup de possibilité, en tout cas ce n'est pas dans leurs habitudes, donc si j'ai la possibilité de le faire et bien je le fais. Je trouve que c'est important de leur ouvrir un peu les horizons et en général, bon, il y a des élèves qui me disent, ce sont des gars qui ont 18 ans, et parfois ils me disent « ouais, monsieur, depuis que je suis à l'école, je n'avais jamais lu un livre en entier » c'est arrivé. Ce n'est pas le cas de tout le monde, mais bon, quand quelqu'un vous dit ça, vous êtes fier de vous. Au-delà de la scolarité parce que je les ai deux ans d'affilé, mais il n'y en a pas beaucoup qui détournent le regard et ils viennent souvent me dire bonjour, donc c'est qu'il y a des valeurs et j'espère aussi quelques valeurs qui sont passées. Je

trouve que le rôle de l'enseignant c'est aussi de faire passer des valeurs, il n'y a pas que des contenus, surtout dans l'enseignement qualifiant.

RM : Vous pensez à quel genre de valeur ?

ML : Je ne sais pas moi, le travail, je ne vais pas en faire des forçats du travail, mais je pense qu'il faut qu'ils sachent que pour réussir quelque chose il faut travailler un peu. Il y a quelque chose à faire, on ne peut pas avoir les choses gratuitement. L'honnêteté, le respect des autres, si j'ai déjà ça, c'est déjà pas mal.

RM : Vous qui êtes enseignant dans le général et dans le qualifiant, vous voyez une différence au niveau des élèves ?

ML : Bien... Oui, enfin, je vais dire en général, les élèves du général sont sans doute un peu mieux formés et ont un peu plus d'acquis... Il y a des élèves qui sont d'ailleurs très chouettes, qui ... qui participent activement... qu'est-ce que je pourrais encore dire pour les comparer... Ils sont peut-être un peu moins spontanés et plus réservés dans le général alors que dans le qualifiant ils sont plus directs. Ils ne sont pas nécessairement démunis dans le qualifiant. Je suis en technique de qualification et parfois ils prennent l'habitude d'en faire le moins possible. Je suis parfois surpris de voir les compétences de certains élèves dans des situations particulières où ils réagissent de façon assez inattendue de manière positive évidemment. Ils ont souvent aussi plus d'autonomie, pas forcément face aux tâches scolaires, mais dans toute une série de situations, ils semblent plus débrouillards que les élèves du général. Bien-sûr, ce sont des généralités, il y a toujours des exceptions dans les deux types d'enseignement. Et ils sont un peu moins soumis aux profs aussi. Parce qu'ils ont un autre type d'apprentissage, ils vont à l'atelier, ils côtoient un autre type d'enseignants aussi. Il y a des enseignants dans le qualifiant qui sont d'anciens ouvriers d'usine etc. Donc je vais dire, la relation qu'ils établissent avec les professeurs n'est pas la même que celle qu'on peut imaginer dans le général. Ou de façon quasiment générale, les enseignants ont été formés dans des Hautes Ecoles ou des Universités, ce qui n'est pas toujours le cas des enseignants du qualifiant.

RM : Ok, d'accord. Est-ce que vous pensez que le programme aborde suffisamment l'aspect culture et littérature pour l'enseignement secondaire ?

ML : Boh, je vais dire le programme, ce sont des balises mais c'est toujours à l'enseignant à en faire un peu ce qu'il en veut. Si on veut faire de la littérature et de la culture avec ses élèves, il y a toujours moyen de trouver des possibilités au travers du programme. On parle en tout cas dans le dernier programme d'expériences culturelles, c'est une des UAA. Il faut être capable de relater les expériences culturelles donc ça présuppose qu'on a dû en faire préalablement. C'est peut-être quelque chose, en tout cas dans le qualifiant, qui n'était pas exprimé aussi clairement auparavant. Maintenant il faut que les enseignants aient la volonté de sortir leurs élèves hein. Tout le monde n'est pas toujours preneur de partir avec sa classe, de prendre le train, il y en a qui sont un peu réfractaires à l'exercice. Mais moi ça ne m'a jamais trop effrayé.

RM : Heureusement qu'il y a encore des professeurs comme vous.

ML : Oui, enfin j'espère qu'il y en a, mais bon, je remarque que de façon générale, enfin, je suis peut-être dans la posture d'un prof qui peut facilement sortir ou imaginer, mais je me dis que si j'étais prof dans d'autres branches, je trouverai bien des raisons de sortir aussi. Peut-être que ceux de math sont un peu plus coincés, mais tous les autres, celui qui a envie de faire découvrir autre chose que les 4 murs de sa classe à ses élèves, il peut le faire. Il ne faut pas que tout le monde fasse une sortie tous les jours mais je trouve ça anormal que des élèves ne soient pas sortis une seule fois pendant une année scolaire. Cela arrive, il y a des classes où les élèves font un diner de classe, ils mangent des pizzas, et à part ça ils ne font rien, mais c'est pas ça qui va... Fin, c'est la culture américaine.

RM : Oui ! Quelles améliorations ou changements vous pourriez suggérer dans le programme, si tant est qu'il y en ait à suggérer ?

ML : Je ne sais pas... Si j'ai des améliorations ... J'ai toujours eu l'habitude de considérer le programme comme un cadre au départ duquel on peut quand même s'octroyer un certain nombre de liberté et pas comme un carcan à respecter. Donc moi je n'ai pas de problème avec ça. Je n'ai pas vraiment de suggestions à faire.

RM : Ok. Par rapport à l'intime festival, comment vous avez connu le projet ?

ML : Sans doute qu'on avait été averti, mais au départ, c'est une de mes collègues qui était enseignante dans le général qui avait tenté l'expérience avec une de ses classes, mais à ce moment-là c'était un peu cadencé. Il fallait qu'une classe par école puisse participer et comme elle était vraiment intéressée, c'est elle qui a bénéficié de l'opération. Elle en est quand-même revenue assez enchantée, donc, l'année suivante, il y a eu un accent plus particulier qui était porté sur les classes justement de l'enseignement qualifiant. Et donc ça nous a permis, elle, elle avait déjà engagé le processus avec une de ses classes, donc le discours de l'intime festival c'était d'essayer de ne pas limiter l'expérience à une seule année mais de faire ça sur deux voire trois ans avec la même classe. Donc elle, elle a continué avec la classe avec laquelle elle avait participé aux activités et j'ai envoyé la candidature de ma classe. En fait on avait des toutes petites classes cette année-là et donc on a pu aller avec une autre collègue de l'enseignement qualifiant, on a pu participer à l'opération. Voilà, donc c'est, voilà comment j'ai connu. Et alors bon, j'ai eu un peu de chance dans l'opération parce que je ne sais pas si vous connaissez Cécile ?

RM : Oui.

ML : Vous l'avez rencontrée ?

RM : Oui.

ML : Et bien c'est la fille d'un de mes amis.

RM : Ah d'accord !

ML : Donc je ne sais pas si ça a joué mais je n'ai pas fait de pression en tout cas.

RM : Mais on s'est déjà rencontrés je pense, enfin, je ne sais pas si vous vous souvenez, mais vous aviez été à une lecture de « Nino dans la nuit » avec vos élèves et je ...

ML : En fait, l'année précédente on avait fait lire le livre en préparation de la rencontre avec les deux auteurs dont les noms m'échappent. C'est-à-dire que cette activité, enfin le livre de prime abord n'est pas très, très facile je trouve.

RM : Je suis en pleine lecture justement.

ML : Oui, le livre n'est pas facile parce que bon, d'abord, nous, surtout pour nos élèves qui ne sont pas des lecteurs assidus, loin de là. On ne peut évidemment pas garantir qu'ils aient tous lu l'intégralité du livre, mais ils ont quand même... On les a suivis en classe, on les a fait avancer dans ce roman et lors de la rencontre avec les deux auteurs, ça s'était vraiment très bien passé et ils ont été impressionnés je crois. Impressionnés parce qu'évidemment pour eux un auteur littéraire, c'était sans doute l'image de Victor Hugo avec sa barbe blanche et ils se sont retrouvés confrontés à des auteurs qui étaient très jeunes, qui parlaient le même langage qu'eux. Il y avait quand même des passages dans le texte qui les avaient accrochés, avec sans doute des moments plus compliqués, mais pas mal de choses les avaient accrochés et je crois que c'est un des meilleurs moments des activités qu'on a pu mener. En fait, quand vous nous avez vu l'année dernière, c'était toujours le même groupe d'élèves qui poursuivaient la participation de l'année précédente. Mais la première année le groupe était encadré par deux profs, puis l'année passée j'étais seul parce que la constitution des classes a fait que les élèves se sont trouvés rassemblés. Maintenant je trouve que c'était chouette quand on était à deux profs parce que ça nous permettait d'échanger et de donner des idées sur les façons d'exploiter les différentes activités proposées, de les exploiter en classe.

RM : Quand avez-vous participé au festival ?

ML : On a participé en 2018-2019 et en 2019-2020. Sauf qu'en 2020, il y a toute une série d'activités qui ont été abandonnées pour les raisons que vous savez, il y a au moins deux propositions que l'on n'a pas pu réaliser.

RM : Ok. Comment ça s'organise en pratique ?

ML : Soit on travaille en amont, soit on travaille en aval, ça dépend. Bon, on ne peut évidemment pas consacrer 15 jours à ça parce qu'on a des impératifs

au niveau du programme mais si je prends la rencontre avec les auteurs, on a passé un certain temps en classe à faire en sorte que les élèves puissent lire le livre, se l'approprier, on en a discuté, on a préparé des questions pour la rencontre, etc. Voilà, et puis on a vécu la rencontre et sans doute qu'on a dû débriefier de la rencontre une heure en classe par la suite. Je me souviens aussi qu'il y avait une proposition au départ d'un roman « Ce qu'est l'homme » par un auteur hongrois qui écrit en anglais. C'est un livre traduit. Cet auteur, j'étais allé le voir avec ma ... On l'a rencontré durant l'Intime Festival à Namur, on avait proposé une lecture d'un de ces textes et donc c'était au mois d'août, on était allé écouter le texte, et ensuite on a eu l'opportunité d'assister à une interview de l'auteur, on a pu dialoguer avec lui, on a acheté son livre. Donc là, on savait que c'était une lecture qui allait être faite en classe, qui allait être faite chez nous, dans notre école, dans la salle de spectacle. Et donc avant de proposer cette lecture aux élèves, on leur avait d'abord fait lire ... C'est un roman qui était divisé en, à mon avis, une dizaine de chapitres avec des histoires différentes les unes des autres. Avec un fil conducteur mais il n'était pas nécessaire de lire l'histoire une, deux et trois pour pouvoir comprendre la quatre. Ce sont des histoires complètement indépendantes. On leur avait fait lire un premier texte, on avait choisi une histoire. On a travaillé dessus, sur la compréhension, on a posé des questions, on essaie de les mettre dans un contexte particulier pour qu'ils puissent être réceptifs à la lecture à laquelle ils allaient pouvoir assister dans notre école. Il y a des choses pour lesquelles on a eu un peu plus de mal à préparer. Notamment la rencontre avec une vidéaste, donc la fille du directeur du théâtre de Namur, Lou Colpé. Là c'était plus compliqué de préparer quelque chose évidemment, nous-même on ne savait pas trop bien à quoi on allait assister. Mais voilà, elle a montré son travail, une discussion dans le studio du théâtre de Namur et puis on en a reparlé à l'école bien-sûr. On tenait aussi une espèce de journal si vous voulez, avec les activités, on synthétisait nos impressions, on rassemblait les activités qui avaient été réalisées. Et alors on a eu une idée à la fin du parcours la première année parce qu'on a un journal dans l'école, un journal qui paraît à la fin de chaque trimestre. On a eu l'idée de faire rédiger un article par nos élèves et donc ça on l'a fait, au lieu de leur demander de rédiger chacun de leur côté, c'était une rédaction en commun. Le prof était au tableau parce que

si on demande à un élève d'aller au tableau, on est tout de suite confronté à des problèmes d'orthographe etc. On enregistrait les phrases, on les notait et on a essayé de faire quelque chose de cohérent. Et alors, sur base, parce qu'il y avait deux classes, donc on a refait une synthèse des deux textes et c'est paru dans le journal de l'école, c'est aussi une façon de donner de la visibilité à nos élèves qui ne sont pas non plus très coutumiers de la rédaction d'article dans le journal de l'école.

RM : Oui.

ML : Donc ça on en était assez fiers.

RM : Oui, je me doute.

ML : Et on avait fait des photos avec Simon Johannin donc c'était l'illustration qui paraissait dans le journal de l'école.

RM : Ok d'accord. Donc vous essayez quand-même d'intégrer les activités de l'intime festival à vos cours ?

ML : Ah, évidemment. On ne peut quand-même pas simplement aller assister aux spectacles, ne pas en parler avant ou rentrer à l'école et faire comme si de rien n'était, il faut quand-même au moins qu'on en reparle avec les élèves. Maintenant, d'après ce que je vous dis, pour certaines propositions, on y a passé plus de temps.

RM : Ok. Quels conseils vous pourriez donner aux organisateurs pour peut-être améliorer le festival ?

ML : Il y a parfois des textes qui nous ont semblé moins intéressants, le texte de Johannin, c'est un peu particulier mais on a trouvé ça vraiment bien. David Solo et l'autre rencontre dont j'ai parlé, moi en tant que professeur ça m'avait pas mal intéressé, les élèves un peu moins peut-être. Mais on a eu parfois des choix qui, je trouve, n'était pas très accrocheurs, on n'a pas toujours compris le choix des textes même si les organisateurs présentaient et annonçaient toujours avec beaucoup d'enthousiasme. Mais de façon générale on était satisfaits de ce qui était proposé, c'était de qualité avec de la diversité.

La culture, ce n'est pas seulement lire des livres, on a aussi été à deux pièces de théâtre, la première année avec tout ce qui se passait dans le Far-West avec les cowboys, et la deuxième c'était une pièce qui traitait des SDF en région parisienne, un spectacle avec un bateau sur la Seine, je ne sais pas si vous l'avez-vu ? Là aussi ce qui était bien c'était de fréquenter des lieux culturels, le théâtre de Namur où évidemment ils n'avaient jamais mis les pieds. La plupart n'avait jamais assisté à une pièce de théâtre dans un vrai théâtre parce que les matinées scolaires, on les organise, c'est souvent au théâtre de Sambreville mais ce n'est plus vraiment un théâtre, il sert aussi de salle de spectacle. Vous allez me dire que celui de Namur aussi mais il a un caractère beaucoup plus ancien et historique donc pour eux c'était plus impressionnant. Et alors le fait qu'on se déplace à Namur.

RM : C'était compliqué ?

ML : Non mais pour eux c'est un déplacement, on sort un peu de notre ville en bordure du Hainaut pour aller vers le chef-lieu de la province.

RM : C'est toujours un chouette moment de ...

ML : Ben oui, quand on leur a proposé la première année, ils ont dit qu'ils étaient d'accord mais ils n'étaient pas de refus de commencer la deuxième année, ils n'ont absolument pas protesté.

RM : D'accord. Qu'est-ce que ça vous a apporté de participer à ce projet ?

ML : Bon, en tant qu'homme, de découvrir des choses nouvelles, c'est toujours quelque chose d'enrichissant évidemment et pouvoir les partager avec un public qui au départ n'est pas destiné à ça, c'est un motif de satisfaction. Parce qu'on voit que toutes les propositions ne passent pas avec autant de facilité, certaines sont plus critiquables que d'autres, mais de façon générale, on nous a proposé des choses qui étaient bien et je crois que les élèves s'en sont rendus compte.

RM : Est-ce que ça a eu une influence sur votre manière de donner cours ?

ML : Non, je ne crois pas que je vais aller jusque-là. On peut dire que tout à une influence sur tout mais non, ça n'a pas changé ma manière de donner cours.

RM : D'accord.

ML : Je suis trop vieux pour changer madame. (rires)

RM : (rires). Au niveau de vos élèves, vous avez eu quel genre de retours ?

ML : Je suis un peu déçu, en classe j'avais des retours de j'aimais bien, je n'aimais pas, on essayait d'expliquer pourquoi. Par contre, ici j'en ai interpellé quatre, je leur ai envoyé des mails et il n'y en a aucun qui m'a répondu.

RM : Dans le cadre de mon projet ?

ML : Je ne sais pas pour quelles raisons, est-ce que c'est parce que les adresses mails fournies ne sont plus utilisées ? Je pense que les mails, ce n'est pas leur mode de communication favorite.

RM : Non, je ne pense pas. Globalement, vous diriez qu'ils ont apprécié l'expérience ?

ML : Oui.

RM : Est-ce qu'ils vous ont dit avoir appris des choses ?

ML : Oui, enfin, ils ont appris des choses, ils se sont rendu compte qu'un spectacle ça pouvait être une expérience très chouette à vivre, qu'on pouvait passer un bon moment. Je crois qu'ils avaient une image d'une institution qui n'a rien à leur apporter. Et à ce niveau-là, ils ont pu revoir leur position avec un spectacle assez amusant la première année, et plus sérieux la deuxième année mais prenant. Donc oui, je crois que ça a été profitable.

RM : D'accord ; Et vous avez constaté un changement dans leur comportement vis-à-vis de vos cours suite à cette expérience ?

ML : Je crois que oui, à partir du moment où on leur permet de vivre des choses pareilles, obligatoirement, en fonction de ce que vous proposez aux élèves, vous allez définir un certain rapport avec eux donc forcément, si on leur propose plusieurs fois par an de participer à une activité culturelle que l'on intègre au cours plus ou moins, dont on parle, etc. Enfin, je crois que c'est plutôt un avantage pour le prof. C'est pas ça qui nous a déforcé, loin de là. En plus il y a toujours des freins d'ordre financier, et bien ici ce n'était pas

le cas. On avait la grande chance que tous les spectacles et toutes les propositions étaient gratuites, il fallait intervenir au niveau du transport, mais voilà, personne ne s'est plaint de devoir payer cinq fois 5€ au cours de l'année et encore il y a des activités qui se faisaient chez nous. Pour les livres, parce qu'on s'était engagés à un budget de 20€ je crois, donc comme c'est pas des livres de poche, il y avait un budget supplémentaire mais on s'est fait aider par une association de notre école qui est toujours prête à intervenir financièrement pour ce genre de projet surtout quand ce sont les élèves du qualifiant. Donc ce sont des fonds pour payer des livres, mais comme on n'aime pas la gratuité totale, ils prenaient 50% des frais à charge pour les livres.

RM : Super, c'est génial d'avoir une association comme ça.

ML : Mais évidemment on ne leur demandait pas de rendre le livre. Je leur dis toujours qu'avoir un livre dans sa chambre ce n'est pas quelque chose qui les dégrade. Parce que je ne me fais pas toujours une représentation de ce qu'ils ont dans leur chambre, mais je pense qu'il n'y a pas beaucoup de livres.

RM : Rapidement, parce qu'on ne peut pas faire sans en parler, le confinement a changé votre manière de donner cours ?

ML : Oui, forcément. Le premier confinement, j'ai subi une opération chirurgicale donc je n'ai pas repris du tout mais ça m'a amené à travailler uniquement à distance. Mais je dois vous dire que dans le qualifiant, c'est beaucoup plus difficile de les accrocher dans du travail à distance. Surtout quand on leur dit que les autorités avaient annoncé que de toute façon, tous les élèves réussiraient en fin d'année, pour ça ils sont malins, si on va réussir, pourquoi on va travailler.

RM : Et bien voilà, moi je vous ai posé toutes mes questions. Si cela s'avère nécessaire, vous seriez d'accord qu'on se contacte à nouveau ?

ML : Oui, bien-sûr. Je ne vais pas vous refouler. (rires)

Je coupe l'enregistrement et Mr Luyten me questionne sur le but de mon mémoire et mes études. Lors de cette discussion, il aborde à nouveau des éléments importants et j'enregistre de nouveau.

ML : Vous vouliez savoir si nos élèves... Je ne pense pas que spontanément... Fin, il y en a sans doute très peu qui achète des livres. (rires) Maintenant, je ne sais pas s'ils seront eux-mêmes... Fin, on a beaucoup de mal à pouvoir les juger puisque la vie culturelle s'est complètement enlisée ces derniers mois. Mais sur l'influence à long terme, il faudrait pouvoir mesurer ça dans quelques années évidemment. Peut-être que les résultats ne seront pas visibles tout de suite mais que quand ils auront acquis un peu de bouteille, peut-être que ces choses-là vont remonter à la surface. Mais je ne suis pas persuadé que le bénéfice qu'on pourrait tirer de l'expérience vis-à-vis de la culture chez ses élèves là ... Je ne suis pas certain qu'on va pouvoir le constater très rapidement. J'escompte plutôt sur un bénéfice à long terme de l'opération. J'espère. Ils vont s'ouvrir à de nouvelles choses qu'ils auront peut-être envie de reproduire.

Ensuite la discussion tourne à nouveau autour de mon parcours universitaire et de ma vie professionnelle avant de nous saluer.

ML : Je suis content d'avoir pu vous contacter, d'avoir répondu à vos questions. J'espère avoir pu vous aider.

RM : Bien-sûr ! Merci beaucoup. Bonne soirée.

ML : Merci, à vous aussi.

Annexe 18 : Retranscription de l'entretien avec Anne-Cécile Paquay

Cet entretien s'est déroulé par échange de mails. Madame Paquay étant souffrante, elle ne pouvait m'accorder un entretien téléphonique mais a accepté de répondre à mes questions par écrit.

Bonjour Madame Paquay. Tout d'abord, merci d'avoir répondu favorablement à ma demande, vous m'êtes d'une grande aide dans ma recherche.

Comme expliqué lors de nos échanges de mails, je suis étudiante en master 2 Communication et Culture en horaire décalé à l'UCLouvain FUCaM Mons. Dans le cadre de ce master, je réalise mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école et je questionne la médiation du festival vers le public du secondaire.

Le but de cet entretien est d'évaluer le ressenti des professeurs ayant participé à l'Intime Festival à l'école ainsi que les retours qu'ils ont pu récolter de leurs élèves mais également les changements que cette expérience a pu provoquer sur leur travail et sur le comportement de leurs élèves.

Rosa Mangione : Pourriez-vous vous présenter ? Qui êtes-vous ? Que faites-vous dans la vie ?

Anne-Cécile Paquay : Je m'appelle Anne-Cécile Paquay, j'ai 46 ans et suis originaire de Namur. Je suis en couple et maman d'une Salomé de 11 ans. Je suis professeure de français dans la Basse-Sambre depuis 21 ans.

RM : Etes-vous consommatrice de culture ? Assistez-vous à des productions culturelles en dehors du cadre professionnel, pour votre plaisir ? A quelle fréquence ? Quel(s) type(s) de productions ?

ACP : Je consomme beaucoup de culture mais à distance, via la télévision ou l'Internet. Je n'assiste malheureusement pas assez à des productions culturelles en dehors de mon travail pour des raisons familiales. Les productions que j'apprécie vont du cinéma au théâtre en passant par les concerts tant de musique classique que de métal. J'adore découvrir de nouvelles choses, être bousculée par une expérience culturelle.

RM : Aimez-vous la littérature ? Lisez-vous en dehors du cadre professionnel ? A quelle fréquence ? Quel(s) type(s) de livres ?

ACP : J'adore lire. C'est d'ailleurs l'origine de mon désir d'étudier les langues et littératures romanes. En dehors du cadre professionnel, je lis beaucoup de littérature américaine et espagnole contemporaines, de thrillers, de romans historiques mais aussi des histoires de famille. Durant l'année scolaire, mes lectures sont essentiellement liées au travail. C'est durant les vacances que je m'accorde le temps pour des lectures plus personnelles.

RM : Dans quel type d'enseignement exercez-vous (général, professionnel, technique) ? En quelle(s) année(s) ? Dans quelle(s) branche(s) ? Dans quelle(s) école(s) ? Depuis combien de temps ?

ACP : Je donne cours dans l'enseignement général, même si en début de carrière j'ai eu quelques heures dans le professionnel. Comme dit plus haut, j'enseigne le français de la 4G à la 6G au Collège Saint-André de Sambreville et ce depuis 1999. Cette année, j'ai enfin pris mon congé parental (4/5ème) et j'ai donc renoncé à ma classe de 5G.

RM : En quoi consistent vos cours ? Comment les organisez-vous ? Comment évaluez-vous vos élèves ?

ACP : Ce n'est pas moi qui choisis en quoi consiste le cours, je suis contrainte de suivre le programme du SEGEC. Comme nous appliquons un nouveau programme, nous tâtonnons pour le moment. En 4G, nous suivons le manuel « Connexion » et en 6G, mon cours est en sursis puisque le nouveau programme y est applicable à partir de septembre 2021. J'espère que nous pourrons aussi utiliser un manuel car c'est d'une grande aide lorsqu'on débute avec un nouveau programme. Mon évaluation suit les prescrits du programme. Ces évaluations sont des productions écrites mais aussi orales.

RM : Que souhaitez-vous leur transmettre à travers votre enseignement ?

ACP : Un esprit critique qui fait de plus en plus défaut (merci les théories du complot et toutes les conneries qu'on peut trouver sur Internet), le goût de la lecture et aussi celui de l'écriture (la beauté de la langue), le plaisir de découvrir et d'apprendre, de la culture, l'ouverture d'esprit.

RM : Pensez-vous que le programme aborde suffisamment l'aspect culture et littérature ? Appliquez-vous à la lettre le programme ou l'adaptez-vous selon vos envies/besoins ?

ACP : Nous appliquons le programme à la lettre dans l'établissement où je travaille mais je suis toujours prête à modifier le cours si besoin est ou si l'actualité m'y conduit.

Le nouveau programme de français insiste énormément sur l'aspect culturel. L'élève doit d'ailleurs rendre compte des expériences culturelles qu'il a pu faire au cours de l'année scolaire ou du degré. Le programme parle de lecture, de théâtre, de photographie...

RM : Quelle(s) amélioration(s) ou changement(s) pourriez-vous suggérer ?

ACP : Pour pouvoir aborder cet aspect culturel sans déranger les autres cours (difficile d'aller au théâtre sur 50 ou 100 minutes de cours, nous sommes donc obligés de tenir compte de la bonne volonté des collègues qui craignent de ne pas arriver au bout du programme) ou les parents (beaucoup nous disent que l'école c'est de 8h30 à 16h20 et pas le mercredi après-midi ni le soir ou le week-end), il devrait y avoir un moment consacré à cette parenthèse culturelle dans l'horaire et tous les professeurs devraient être concernés.

RM : Quelle place accordez-vous à la culture dans vos cours ?

ACP : A partir du moment où j'aborde des textes littéraires avec les élèves, je suis dans le partage de culture. Dès lors, la culture prend une part importante de nos cours. Même la critique ou le plaidoyer-réquisitoire qui sont des matières liées à l'argumentation, reposent sur des productions culturelles puisqu'on travaille la critique de film et que l'élève doit écrire un plaidoyer dont le thème est la défense d'un personnage de roman.

RM : Organisez-vous des sorties culturelles ? A quelle fréquence ? Dans quel cadre ? Comment évaluez-vous cet aspect dans le cadre de vos cours ?

ACP : En raison des attentats et puis de la pandémie, nos sorties culturelles ont été moins nombreuses. Lorsque nous sortions, nous n'évaluions pas toujours ces sorties car elles étaient avant tout le moyen de faire découvrir des choses aux élèves pour le plaisir. L'aspect financier est également un frein

très important. L'école se devant d'être gratuite et les parents n'ayant pas toujours les moyens, nous ne pouvons pas sortir les élèves comme nous l'aimerions.

RM : Quelle place accordez-vous à la littérature dans vos cours ? Sous quelle(s) forme(s) ?

ACP : La littérature est un peu notre base de données, nous sommes quasi constamment plongés dedans. Nous travaillons des extraits ou des œuvres entières, tout dépend de l'âge des élèves. La littérature nous permet d'aborder les genres, les courants, l'argumentation...

RM : Faites-vous lire des livres à vos élèves ? A quelle fréquence ? Apprécient-ils ?

ACP : On fait lire nos élèves mais tentons toujours de relier ces lectures au parcours étudié en classe. Je dirais qu'on essaie que les élèves aient au minimum 5 lectures par an. Dans un groupe de 25 à 30 élèves, il est difficile que tous apprécient les lectures proposées. Certains n'ont aucun contact avec la lecture en dehors de l'école. Il n'y a parfois pas le moindre livre à la maison...

RM : Comment évaluez-vous cet aspect dans le cadre de vos cours ?

ACP : L'évaluation de la lecture est variée. On évalue la compréhension à la lecture tout le temps et pas que lors de la lecture d'un livre. La lecture d'un livre peut-être évaluée formativement lors d'un échange oral, lors d'un test avec des questions de compréhension, en demandant de rédiger un chapitre manquant mais aussi sommativement ou certificativement lors d'un exposé, par la réalisation d'un journal de bord...

RM : Comment avez-vous connu l'Intime Festival ? Qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?

ACP : J'ai découvert l'Intime par hasard, sur Facebook, parce qu'un professeur de français avait partagé l'annonce. J'avais envie de sortir mes élèves des sentiers battus, de leur ouvrir de nouvelles portes. J'ai adoré l'idée de découvrir des aspects différents de la culture et ce juste pour le plaisir.

RM : Quand y avez-vous participé ? Avec quelle(s) école(s) et quelle(s) classe(s) ?

ACP : J'ai participé les trois dernières années. La première année, j'ai participé avec ma classe de 5G qui a poursuivi l'expérience l'année suivante en 6G. L'année dernière, j'ai participé avec mes deux classes de 4G mais l'expérience a été interrompue par la pandémie.

RM : Comment cela s'organise-t-il en pratique ? Comment étaient les contacts avec les organisateurs ?

ACP : J'ai toujours été en contact avec Cécile Delvigne qui est une personne très compétente et bienveillante, d'une grande disponibilité. C'est elle qui a toujours tout géré. Elle nous transmettait notre agenda culturel en début d'année et nous n'avions qu'à le suivre. Les élèves avaient donc 4 ou 5 activités obligatoires sur l'année. Activités réparties intelligemment sur les trois trimestres.

RM : Comment intégrez-vous ce projet à vos cours ? Évaluez-vous vos élèves sur les activités de ce projet ?

ACP : Si ce projet a tant plu aux élèves et à moi-même, c'est qu'il s'agissait d'une bulle d'oxygène, d'un moment de pause dans le cours. Nous préparions l'expérience à venir lorsque c'était nécessaire, nous en discussions toujours après qu'elle ait eu lieu mais jamais je n'ai évalué les élèves à son propos. L'objectif de ce projet, c'était de partager de la culture plaisir avec les élèves, pas d'être une source supplémentaire d'évaluation. Pour une grande majorité des élèves, ils découvraient ce qui se cachait derrière le mot culture.

RM : Quel(s) conseil(s) auriez-vous à donner aux organisateurs ?

ACP : Le seul qui me vient à l'esprit après avoir bien cherché, c'est peut-être de varier les expériences d'une année à l'autre mais c'est parce qu'il faut en trouver un...

RM : Que vous a apporté la participation à ce projet ? Cela vous a-t-il fait réfléchir ou changer votre manière de donner cours ?

ACP : Ce projet a permis à des élèves de découvrir certains aspects culturels auxquels ils n'ont jamais accès (expo photo, lecture, rencontre avec un écrivain...). J'essaie d'échanger davantage avec les élèves lorsque nous lisons un livre, je ne vois plus ce temps d'échange comme une perte de temps par rapport au programme à boucler. J'essaie d'être moins formatée dans les lectures que je propose même si certains classiques doivent être vus.

RM : Quels sont les avantages de ce projet selon vous ? Quels en sont les inconvénients ?

ACP : Les avantages sont nombreux :

- L'ouverture d'esprit
- La découverte d'autres formes d'art, d'artistes méconnus, de lieux culturels
- L'esprit critique
- La rencontre avec d'autres écoles
- L'échange de points de vue et l'argumentation
- La culture plaisir
- La gratuité de la culture
- Des œuvres de qualité

Le seul inconvénient, c'est que mes collègues n'appréciaient pas toujours que je monopolise les élèves durant leurs heures de cours.

RM : Cela a-t-il changé votre regard sur la culture/la littérature ?

ACP : Ce projet n'a pas changé mais a renforcé mon regard sur la culture et la littérature, leur importance.

RM : Souhaitez-vous retenter l'expérience ? La recommandez-vous à d'autres enseignants ?

ACP : Si j'en avais la possibilité, je participerais à nouveau à ce magnifique projet. Je l'ai recommandé à des collègues qui y ont aussi participé la deuxième ou la troisième année. La pub a fonctionné !

RM : Quel(s) retour(s) avez-vous eu de vos élèves sur cette expérience ? Ont-ils apprécié ? Ont-ils appris ?

ACP : Je trouve que le verbe « apprendre » est un peu trop vague et tellement polysémique que je n'ai pas envie de répondre à cette question. Ce que je sais, c'est que mes élèves ont fortement apprécié cette expérience lorsque j'en ai parlé avec eux. Ceux qui ont vécu l'expérience la première année ont tellement apprécié qu'il ont aussi participé au projet Darwich la deuxième année ! En général, les élèves apprécient la variété des propositions artistiques, les rencontres et la proximité des artistes, la découverte de ce qu'est une lecture, l'originalité des propositions, échanger sans évaluation autour d'œuvres ou d'expériences...

RM : Cette expérience a-t-elle provoqué un(des) changement(s) dans le comportement de vos élèves vis-à-vis de vos cours ? Lequel/lesquels ?

ACP : Je ne le pensais pas mais oui et ce sont les parents qui m'en ont parlé. Les élèves appréciaient davantage le cours car on sortait de la classe, on leur proposait des spectacles plus adultes, moins classiques et qui font réfléchir. Dès lors, ils étaient plus ouverts à ce qu'on proposait en classe.

RM : Rapidement et puisqu'on ne peut pas fermer les yeux là-dessus, le Corona a-t-il impacté votre participation au projet ? Comment ?

ACP : La Covid ne nous a pas permis d'aller au bout de l'expérience. Je n'ai pas pu échanger avec les élèves à propos de notre rencontre avec Alexandre Christiaens. Celui-ci avait proposé aux élèves de revenir pour travailler avec eux et nous n'en avons pas eu l'occasion. Nous n'avons pas non plus eu l'occasion d'échanger notre expérience de l'année avec Cécile Delvigne et Chloé Colpé comme nous l'avions fait les années précédentes.

RM : Le confinement de mars et la situation actuelle vous ont-ils amenée à revoir votre manière de donner cours ? Quel(s) enseignement(s) en tirez-vous ?

ACP : Le confinement de mars et l'enseignement hybride que nous allons connaître sont deux choses totalement différentes. En effet, de mars à juin, nous n'avons pas pu voir de la nouvelle matière, nous n'avons pas pu évaluer ce que nous faisons avec les élèves. Dès lors, nous avons surtout tenté de les accrocher, de travailler la compréhension à la lecture et le jugement

argumenté... Ainsi, j'ai profité du fait que certaines maisons d'édition (Zulma, par exemple) ou auteurs partageaient des textes en accès libre. Je les ai transmis aux élèves et leur ai demandé ce qu'ils en pensaient. Je leur ai aussi demandé de me faire connaître un objet culturel qui leur tient particulièrement à cœur et de m'expliquer l'importance de cet objet à leurs yeux.

Ce que nous allons connaître à partir du 16 novembre est bien différent car nous devons continuer la matière, avancer dans les apprentissages. De ce fait, je vais davantage pratiquer la classe inversée, la visioconférence. Si mes collègues donnent leur accord (nous devons tous faire la même chose), j'aimerais beaucoup travailler le journal de bord d'une lecture. Pour donner une réponse plus définitive, je devrais connaître les modalités de rentrée, ce qui n'est pas le cas.

Il est difficile d'avoir la distance nécessaire pour tirer des enseignements de cette crise sanitaire puisque nous la subissons pleinement. Ce que je peux cependant dire, c'est que l'enseignement n'est pas la priorité pour la majorité des élèves. Lors de la première vague, lorsque la FWB a annoncé que les élèves n'étaient pas obligés de travailler, qu'on ne verrait pas de la nouvelle matière, que le redoublement serait très exceptionnel, j'ai perdu au moins un quart des élèves qui n'a plus vu l'intérêt des cours en ligne. J'ai dû m'acharner pour garder le lien avec les autres. La deuxième chose, c'est que l'échange en classe est essentiel : je ne suis pas une machine à donner de la matière, je suis un être humain qui entre en relation avec un autre être humain.

RM : Je tiens à vous remercier pour le temps que vous m'avez accordé et pour les informations que je pourrai en retirer.

Si cela s'avère nécessaire, accepteriez-vous de m'accorder un peu de temps supplémentaire pour approfondir l'une ou l'autre thématique ? Nous tiendrons bien-sûr compte de vos disponibilités et de votre envie.

d. Retranscriptions des élèves

Annexe 19 : Retranscription de l'entretien avec Alexis Paquot

Rosa Mangione : Bon, je vais te réexpliquer rapidement le contexte. Je suis étudiante en master 2 Communication et Culture à l'UCLouvain FUCaM Mons et je réalise mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école. Je questionne surtout la médiation que le festival met en place vers le public du secondaire. Est-ce que tu comprends ce dont je parle quand je dis « médiation » ?

Alexis Paquot : Bof.

RM : Alors la médiation, c'est le fait de mettre en lien deux éléments. Donc ici, c'est le lien entre le festival et vous, les étudiants du secondaire.

AP : Ok

RM : Donc le but de cet entretien, c'est de voir un peu ton ressenti en tant qu'élève ayant participé à l'Intime Festival à l'école et les changements que l'expérience a pu provoquer chez toi.

AP : Je ne sais pas si ça a révolutionné ma façon de vivre mais... (rires)

RM : (rires) Pas de soucis. Est-ce que tu peux te présenter un peu, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as ?

AP : Ouais, super. Je m'appelle Alexis, j'ai 21 ans et grosso modo là je suis en train d'envoyer mon CV pour bosser dans des grandes surfaces. J'ai participé à l'Intime Festival, il me semble que c'était en rhéto donc du coup il y a deux ans. Et voilà...

RM : Quels sont tes hobbies ?

AP : Je faisais du sport quand on pouvait, je faisais de la boxe. Et sinon, je reste sur l'ordinateur, je parle à des potes, je fais de la cuisine, ce genre de choses.

RM : Tu as fait où tes secondaires ?

AP : Je les ai faites à Notre-Dame à Namur. Et l'Intime Festival c'était pas un programme que toutes les écoles avaient. Je sais bien que notre école pouvait l'avoir parce que notre école avait rouvert une option qui n'était plus là depuis pas mal d'années, c'était français 6. Il y avait eu beaucoup de

demandes. L'option n'avait plus été ouverte depuis pas mal d'années parce qu'il n'y avait pas assez de demandes. Et du coup, j'ai eu de la chance parce qu'en recommençant ma 5^{ème}, j'ai demandé pour y participer. J'ai motivé quelques potes et on a pu participer à l'Intime Festival grâce à notre professeur.

RM : Ah, c'est cool ! Et donc t'étais dans l'option français 6 ?

AP : C'est ça. Et c'est par ce biais-là qu'on a pu le faire.

RM : Ok, super. Est-ce que t'assistes à des productions culturelles (théâtre, expo, concert, festival) ?

AP : J'ai pris... Tu sais il y a des abonnements à Louvain-la-Neuve pour pouvoir assister au théâtre. J'ai réservé quatre ou cinq pièces cette année. J'ai regardé la première du coup, il y a 3 ou 4 semaines. Mais maintenant du coup, on ne sait pas trop si ça va être reporté ou annulé. Mais en attendant, ils gardent mes sous. (rires)

RM : T'aimes plus le théâtre du coup ?

AP : J'étais aussi en option Art d'Ex à l'école, en plus de Français 6. Donc oui, j'aime pas mal. J'aime beaucoup le cinéma aussi.

RM : Ok, quel genre ?

AP : J'ai pas de genre en particulier, j'aime beaucoup la SF, les récits d'anticipation à la Black Mirror, etc. Des genres héroïques... J'ai pas de genre en particulier. J'aime bien aussi les films documentaires sur les animaux, je trouve ça cool.

RM : Et niveau littérature, tu aimes bien lire ?

AP : Non, ça c'est ma bête noire. Je n'aime pas lire, je suis lent, je déteste ça. Ça me demande un effort de concentration monstre. Et je trouve qu'en fait le livre c'est un moyen rapide à produire, un livre ça se produit plus rapidement qu'un film, beaucoup plus rapidement. Et le message est apporté beaucoup plus lentement au lecteur, c'est-à-dire que ça avance moins vite et tu consommes moins d'informations. Du coup, moi j'aime pas trop ce médium.

RM : Ah d'accord, c'est original comme point de vue. C'est bien ! Quand t'étais en secondaire, du coup tu avais pas mal de cours tournés vers la culture vu que tu étais en Art d'Ex et français 6 ?

AP : On était juste à côté du théâtre de Namur en plus. Du coup, souvent, dans le cadre des cours généraux, on pouvait aussi se rendre au théâtre. Notre école était pas mal tournée là-dessus.

RM : C'était assez régulier d'aller au théâtre du coup ?

AP : Ouais. Genre au moins une fois par deux mois peut-être.

RM : Ah oui, c'est bien. En secondaire, on te faisait lire des livres aussi ?

AP : Oui, fin on essayait de me les faire lire.

RM : C'était quel genre, tu t'en souviens ?

AP : Bah c'était des livres en français. Il y avait un concours littéraire, je me souviens plus du nom, et du coup il y avait cinq à lire, fallait tous les lire et puis après on recevait les écrivains, les auteurs des livres. On pouvait leur poser des questions sur l'écriture, etc. Et derrière, on devait voter, fin on pouvait voter, moi j'ai pas voté parce que je m'estimais pas digne de le faire vu que j'avais pas lu tous les livres. On pouvait du coup estimer qui était le meilleur auteur, ça se faisait dans plusieurs écoles. Et le gagnant, à mon avis, il avait des sous, je sais pas, un truc comme ça. En tout cas, ils vendaient leurs livres. (rires)

RM : Vous étudiez aussi la littérature, genre les grands courants littéraires et des choses comme ça ?

AP : Oui, on avait vu donc des peintures et aussi des textes, le style, etc. Bon maintenant, c'est un peu du passé donc je me souviens plus exactement mais oui, on a vu ça.

RM : Ok. De ce que tu te souviens, c'était de la théorie pure ou il y avait un peu de mise en pratique, des projets ?

AP : Franchement on a eu un prof qui était plutôt jeune et dynamique, du coup il nous mettait par exemple des sons qui vont bien avec ça. Il nous montrait

des pièces de théâtre qui étaient adaptées de textes. C'était pas que de la théorie pure.

RM : Qu'est-ce que tu pourrais conseiller comme amélioration ou comme changement dans l'enseignement par rapport à la culture et la littérature ?

AP : Je pense que ce qui est important, ce qui serait important, c'est de beaucoup montrer les débouchés. C'est quelque chose que je reproche souvent à l'école en général, au système éducatif en général, c'est qu'on ne voit pas forcément les débouchés. Du coup, ça peut faire perdre la motivation. Donc le fait d'aller régulièrement au théâtre et tout, je trouve que c'est bien mais c'est pas l'unique débouché qu'il y a dans la culture littéraire et tout. Du coup, j'aurais aimé qu'on approfondisse ça, fin qu'on élargisse ça plutôt. Qu'on voit un petit peu les débouchés pour voir si jamais ça nous intéresse vraiment, quelles genres d'études on peut faire après. Nous accompagner un peu. Quel genre de métier, le quotidien de ces métiers, ce à quoi on peut être confronté dans la vie de tous les jours si on se lance là-dedans. C'est le genre de chose que j'aurais aimé. Je ne sais pas si c'est faisable mais j'aurais aimé quoi.

RM : Du coup, pour toi c'est plus intéressant de rencontrer un auteur qui vous parle de son métier ?

AP : Ouais. C'est bien qu'il nous parle de son œuvre qu'on a lu, etc., c'est chouette. Mais oui, le fait de parler de son métier, de quand il se lève à... Fin, combien de temps il passe par jour à écrire, etc. Moi je trouve ça super intéressant si on est là-dedans et qu'on est intéressé par ça. Pour savoir dans quoi on se lance...

RM : La réalité du terrain quoi. Donc l'Intime Festival à l'école, comment ça se passe ?

AP : On était une classe à peu près de quinze, vingt. On avait plusieurs rendez-vous sur l'année en rapport avec l'Intime Festival. Le cours n'était pas basé que sur ça, il y avait d'autres productions mais ça accompagnait l'année. On faisait des projets sur le côté. Et en gros, pendant ces dates, je me souviens pas de tout mais je sais qu'on allait, on se retrouvait avec d'autres écoles et

on avait par exemple une lecture. Il y avait des personnes qui avaient lu un livre, je me souviens de « Comment Baptiste est mort ». Ca racontait l'histoire d'un enfant qui a été faire le djihad, qui a tué sa famille et qui s'appelle Baptiste à la base. Il a été renommé par les djihadistes. Du coup, on se déplaçait, parfois fallait aller vers Charleroi, des fois des écoles ici à Namur comme Sainte-Marie. On allait voir des pièces de théâtre ou des lectures avec d'autres écoles. On leur parlait pas forcément parce que des fois c'était juste après, l'activité qu'on a faite... Après l'activité, parfois on avait pas forcément le temps, on repartait à l'école parce que les timing sont les timing. Mais des fois, par exemple, on avait lu un livre de Simon Johannin, je me souviens plus du nom du livre. Et après on avait eu un échange avec les autres écoles et avec l'auteur. Sinon, il y a quelque chose qui était important, c'est que l'Intime Festival interdisait les profs de faire des travaux cotés par rapport à ça, c'était pas le but. Et voilà, je sais bien qu'ils ont insisté là-dessus quand on avait été regarder les premières activités du coup je ne sais pas si c'est important mais je te le dis quoi.

RM : Ok. Tu trouves que c'est bien que ça ne soit pas coté ?

AP : Euh... Personnellement je dirais oui mais le problème c'est que ça... Dans notre classe, c'était quelque chose de positif. On pouvait tenter des choses et sortir un petit peu des grilles de cotation et proposer parfois quelque chose éclaté au sol. Mais parfois, des choses qui peuvent être intéressantes. Je me dis, j'essaie, je vais dans mon idée, peut-être que ça fonctionnera ou pas. Mais d'autre part, il y avait des élèves qui faisaient des petites siestes en classe quoi. Du coup, ça peut fonctionner mais le problème avec un système qui n'avait pas de cotation, forcément s'il y avait déjà qui était dans l'option pour compléter les heures de leur horaire, bah ils se la coulaient douce quoi.

RM : Oui, ils n'ont aucune raison de s'intéresser à ça. Quelle activité tu as préféré dans le festival ?

AP : Dans ce que je me souviens, il y avait une pièce de théâtre dont je me souviens plus du nom. C'est terrible, j'ai une mémoire éclatée. C'était une pièce... Comment expliquer ça ? (hésitations) C'était une pièce de théâtre où ils nous expliquaient une histoire, c'était un peu une « inception » d'histoires

grosso modo et le personnage essayait de faire son deuil d'une poupée qu'il avait avec laquelle il se faisait des histoires, etc. Dans cette optique-là, il avait créé une histoire que les acteurs jouaient et ils faisaient participer le public. A un moment, ils ont pris ma prof en otage et ils l'ont fait jouer. Et grosso modo, on pouvait un peu influencer les choix des personnages. Ils nous parlaient, ils brisaient un peu le mur qu'il peut y avoir entre les acteurs et le public. Je trouve ça chouette, ça peut-être un peu risqué de faire ça. Du coup, ça nous fait participer activement et on peut un peu influencer l'histoire. Et c'était triste parce qu'on savait dès le début que le personnage allait mourir et c'est genre pendant la scène... En allant vers la fin, forcément on passe une heure et demi avec, on commence à s'attacher. Du coup, on a de plus en plus envie qu'il ne meurt pas parce qu'on sait que c'est son destin funèbre. Et voilà quoi. Du coup, j'avais bien aimé la construction de la pièce, qu'ils nous fassent participer. L'histoire, ce genre « d'inception » dans la pièce, je trouvais ça différent de ce que j'avais déjà pu voir et intéressant mécaniquement.

RM : Ok, un genre de pièce de théâtre interactive du coup ?

AP : Oui. C'est pas la seule que j'ai fait, c'est pas forcément la plus interactive. Je sais pas si tu connais « Dernier coup de ciseaux » ?

RM : Non.

AP : Ok, je t'explique. C'est pas dans l'Intime Festival mais c'est pour avoir un point de comparaison. On avait dans la pièce que j'ai vue à l'Intime Festival le choix impactant mais mineur. La fin résultait de la même chose. Les acteurs jouaient bien, c'était chouette. Dans « Dernier coup de ciseaux », ils avaient une pièce et ils avaient travaillé... On avait notre mot à dire mais c'était un choix fermé, c'était A, B, C ou D. Et en fonction de ce qu'on choisissait, ça influençait la fin. Alors que dans la pièce qu'on a vu à l'Intime Festival, là c'est de l'impro du coup. Quand le public disait des choses, demandait des choses, etc., on ne savait pas à quoi s'attendre, on ne savait pas les choix qu'on devait faire. C'était libre.

RM : Ok, super. Et qu'est-ce que t'as le moins aimé à l'Intime Festival ?

AP : Ah, oui ! On avait été au Casino de Namur, il me semble que c'était au Casino en tout cas. Ou alors c'était... Non il n'y avait plus de maison de la culture donc c'était peut-être au théâtre. Bref, ça n'a pas d'importance. On avait vu une dame qui travaillait au théâtre je pense, elle avait fait un film sur sa grand-mère qui avait l'Alzheimer. C'était un film euh... j'ai oublié le nom. Pas un reportage...

RM : Un documentaire ?

AP : Un documentaire ! Merci. Bah le fait que ce soit sans cut, que la prise de caméra soit à la main... En fait, j'ai un petit problème avec ça, c'est qu'on fasse passer ça pour quelque chose d'artistique mais selon moi c'est un peu un manque de travail en soi. Je peux comprendre l'envie de garder les souvenirs intacts à travers la caméra, etc. mais pour moi c'est pas comme ça que je conceptualise les films. Je me suis fait un peu chier. (rires) Du coup, en plus le fait que la caméra bouge, ça donnait un peu la nausée et c'était le matin en plus donc c'était compliqué de rester éveillé. Mais j'ai tenu. Je n'aimais pas trop le type de documentaire très fait à la main quoi.

RM : Un peu trop amateur ?

AP : Je ne suis personne pour dire que c'était amateur tu vois. Mais pour Hollywood, non. (rires)

RM : Tu as aussi assisté à des grandes lectures ? Comment ça se passe ?

AP : Oui. Un ou plusieurs acteurs, je suppose qu'on peut appeler ça des acteurs, viennent nous lire la pièce. Par exemple, un fait un personnage, un en fait un autre. Nous on est plongé dans le noir, on écoute et ça paraît très simple comme ça. Ça fait penser à dans l'enfance, quand notre maman nous lisait des textes et ça donne vraiment une profondeur au personnage. Parce que l'acteur, en plus de lire, il y met une émotion. Il doit essayer de comprendre le personnage, comprendre ce qu'il lit. Il doit travailler le texte avant, c'est pas forcément quelque chose de simple pour avoir une lecture fluide. Il y a du travail derrière.

RM : Ok, donc ça c'est une activité que tu as bien appréciée ?

AP : Oui. Il y en avait plusieurs, il y en a eu aussi une deuxième. J'ai pas vraiment bien suivi cette fois-là. Ça racontait l'histoire d'une fille qui tombait dans la prostitution et qui faisait des choses de plus en plus hardcore et elle n'aimait pas forcément ça. C'était quand même agréable même si j'ai pas tout suivi. C'est le problème des lectures, on peut se perdre. Dans une pièce de théâtre, en plus que les choses soient dites, elles sont montrées. Dans une lecture, on n'a un peu plus le risque de se perdre mais il y a moyen de revenir dedans, c'est pas définitif.

RM : Ecouter des grandes lectures comme ça, ça pourrait te donner envie de lire un peu plus ?

AP : Toujours pas, non. (rires). Dans le sens où je ne pense pas faire de la dyslexie mais je suis extrêmement lent en lisant. Quand j'entends des gens lire comme ça, je me dis qu'ils ont du talent mais je ne pense pas en être capable. C'est vrai que c'est chouette à entendre mais à lire c'est plus compliqué. J'ai pas leur capacité de fluidité. Comme je te l'ai dit, ça me demande vraiment beaucoup de concentration, je vais 3 fois les mêmes lignes et c'est compliqué.

RM : Ok. Participer à l'Intime Festival ça t'a donné envie de t'intéresser plus à la culture ou peut-être à plus de choses ?

AP : Je ne sais pas si c'est l'Intime Festival en lui-même ou si c'est vraiment... Parce qu'en fait dans notre école, on était quand même fort poussés vers la culture. Souvent notre prof de français était aussi prof d'Art d'Expression, les profs de Français géraient aussi les sorties au théâtre. Du coup, cette école de Notre-Dame de Namur est poussé vers la culture entre autre chose. Du coup, je ne sais pas te dire si c'est spécifiquement l'Intime Festival ou le fait que régulièrement... Par exemple, on a du faire un carnet culturel en 6^{ème}. On devait recenser les sorties qu'on a du faire en dehors de l'école, etc. Ça m'a poussé à faire plus de choses. D'ailleurs, petite astuce date Tinder, la première fois que tu la vois, tu l'invites au musée ou au théâtre, ça passe ! Je fais beaucoup plus ce genre de choses maintenant alors qu'avant j'aurais pas été dans l'optique de faire la démarche d'aller voir sur le site le programme, faire une inscription. Généralement, le théâtre je me disais que

c'était pour les vieux. J'allais quand j'étais petit avec mes parents mais sinon j'allais plus. Cette année a fait en sorte que maintenant je suis à fond dans tout ce qui est culturel. J'ai été aussi à des compétitions sportives, ce que je faisais pas forcément avant.

RM : Ah bah super. Tu sais qu'il y a l'Intime Festival « général » au mois d'août ?

AP : Euh non, j'étais pas au courant de ça. T'es vachement optimiste parce qu'avec le Covid...

RM : Non mais ça fait des années que ça existe, ça existait avant l'Intime Festival à l'école.

AP : Ah oui, on en avait parlé. En fait, on avait des rendez-vous pendant l'année mais ce qui est en août c'est pas compris parce que forcément ce sont les grandes vacances et l'école ne nous voyait pas faire ces activités-là. Personnellement, je m'étais pas dit que j'allais forcément faire l'Intime Festival. Il faut que je me renseigne aussi...

RM : Par expérience personnelle, je suis allée il y a deux ans. C'est pas mal et c'est gratuit quand t'as moins de 26 ans. Donc ça peut être sympa quoi.

AP : Et quoi c'est sous forme d'une grosse journée du coup ? Ça va paraître con ce que je vais dire mais c'est vraiment un festival du coup ?

RM : C'est un festival sur un week-end, oui. Mais les organisateurs ne vous en ont pas parlé du tout ?

AP : Non.

RM : Donc ça se passe sur un week-end, le vendredi soir, le samedi toute la journée et le dimanche toute la journée. Et il y a plein d'activités.

AP : Non, ils n'en ont pas parlé du tout.

RM : Ah... C'est dingue.

AP : Oui, ils vendent pas leur produit. (rires)

RM : Oui et c'est ça aussi l'intérêt de ma recherche, en dehors de l'Intime Festival à l'école, ils ne relient pas les 2.

Nous avons une coupure de réseau.

AP : Je te demandais du coup si tu savais déjà ce genre de choses, qu'ils ne reliaient pas les deux, ou je te l'apprends ?

RM : Non, tu me l'apprends. En fait, j'ai pas encore discuté avec des élèves de secondaire donc je découvre et les profs ne m'en ont pas parlé non plus. Je ne savais pas qu'ils n'en parlaient pas.

AP : Peut-être que ça a été fait dans les autres écoles, ça je ne sais pas. Mais personnellement, tu m'apprends ce que tu m'as dit. Je veux bien que j'ai une mémoire pas terrible mais je ne pense pas avoir tout oublié.

RM : Oui, donc vraiment c'est un festival sur trois jours, comme j'expliquais. Tu as toutes sortes d'activités : des documentaires, des lectures (des plus petites lectures et des grandes lectures avec des acteurs reconnus genre Isabelle Nanty mais ça c'est payant en supplément), des entretiens. Par exemple Simon et Capucine Johannin sont venus faire un entretien. T'as une expo, t'as des concerts. Fin, t'as un peu toutes sortes de choses en fait.

AP : Ah oui, des concerts !

RM : Oui, après ce ne sont pas des concerts... Fin, c'est genre du jazz ou quelque chose comme ça. Qu'est-ce que tu pourrais donner comme conseil aux organisateurs pour le futur ?

AP : Je ne sais plus s'ils l'avaient fait mais prendre le feedback des étudiants, de savoir ce qu'ils ont le plus aimé, le moins aimé. Je pense que c'est important. Sinon peut-être faire plus de pub parce que je pense que les professeurs ne sont pas forcément très informés. Après, je ne sais pas comment ils pourraient faire leur pub et surtout je pense que ce n'est pas à but lucratif. Donc je pense qu'ils n'ont pas forcément les moyens ni les technologies pour le faire. Sinon, c'était une bonne expérience. En fait, même quand j'aime pas quelque chose, je suis quand même content d'avoir essayé comme ça je me connais mieux, je sais mieux ce que j'aime et ce que j'aime pas. Donc dans tous les cas, moi j'ai vécu ça comme une bonne expérience. Donc oui, prendre les feedback des étudiants. Sinon oui, on a fait plusieurs choses, c'était pas mal.

RM : Tu le conseillerais à tes amis ?

AP : Oui, clairement.

RM : Ok. Ecoute, moi j'ai posé toutes mes questions donc déjà merci beaucoup d'avoir accepté et de m'avoir accordé du temps.

AP : Il n'y a pas de quoi.

RM : Si jamais cela s'avère nécessaire, tu accepterais de refaire un petit entretien pour approfondir l'une ou l'autre chose ?

AP : Oui, bien-sûr. Pas de problème.

RM : C'est bien gentil. Bonne journée.

AP : Bonne journée à toi aussi.

Annexe 20 : Retranscription de l'entretien avec Charlotte Pinsmaye

RM : Alors, je vais te réexpliquer rapidement le contexte. Je suis étudiante en master 2 Communication et Culture à l'UCLouvain FUCaM Mons et je réalise mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école. Je questionne surtout la médiation que le festival met en place vers le public du secondaire. Est-ce que tu comprends ce dont je parle quand je dis « médiation » ?

CP : Euh... tu peux m'expliquer.

RM : Donc la médiation, c'est le fait de mettre en relation 2 éléments. Donc ici, c'est la relation entre le festival et le public du secondaire.

CP : Ok, top.

RM : Donc le but de cet entretien, c'est de voir un peu ton ressenti en tant qu'élève ayant participé à l'Intime Festival à l'école et les changements que l'expérience a pu provoquer chez toi. Est-ce que tu veux que j'anonymise l'entretien ?

CP : Non.

RM : Ok. Alors, est-ce que tu peux te présenter, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as ?

CP : Je m'appelle Charlotte Pinsmaye, j'ai bientôt 19 ans. Je vais à l'Université de Namur en Communication. Avant j'étais à Saint-Joseph à Florennes. Et voilà... J'ai tout dit, plus ou moins. (rires)

RM : Ok. Quels sont tes hobbies ?

CP : Je fais du mouvement de jeunesse, donc patro dans mon village. Et voilà, je fais pas grand-chose d'autre.

RM : Tu étais dans quelle option en secondaire ?

CP : En Art d'Expression, donc théâtre, etc.

RM : Est-ce que tu vas voir des productions culturelles (théâtre, expo, concert...)?

CP : Quand j'étais en secondaire, ça m'arrivait. On allait au théâtre toutes les semaines. Depuis que je suis à l'université, beaucoup moins parce que j'ai

pas beaucoup le temps. Après, ici avec le Coronavirus c'est pas facile du coup voilà. Mais sinon c'est quelque chose qui m'intéresse du coup...

RM : Ok. Donc tu vas quand même de temps en temps...

CP : Oui, ça m'arrive.

RM : Tu te tournes vers quelles productions culturelles ? Qu'est-ce que tu préfères ?

CP : Je préfère aller voir du théâtre, c'est vraiment ce qui m'intéresse le plus.

RM : Tu aimes lire ?

CP : Non, pas du tout.

RM : Tu ne lis pas en dehors de ce qui était imposé pour l'école ?

CP : Non, pas du tout.

RM : Quand tu étais en secondaire, vous aviez des cours tournés vers la culture ? En Français aussi ou pas ?

CP : En Français oui, ça arrivait. Mais plus quand j'étais en 4^{ème} secondaire. Après, quand j'étais en 5^{ème} et 6^{ème}, pas vraiment. Mais du coup, en 4^{ème}, on s'intéressait vraiment genre au théâtre, etc.

RM : Vous y alliez régulièrement ?

CP : Oui, oui, souvent.

RM : C'était une activité qui te plaisait bien ?

CP : Oui.

RM : Quand tu étais en secondaire, on vous faisait lire des livres pour les cours ?

CP : Oui, on nous faisait lire plus ou moins six livres par an. Il m'arrivait de pas les lire, ça c'est un détail. Mais oui, on nous faisait lire pour notre culture je pense et pour voir les textes etc. en français.

RM : C'était quel genre de livres ?

CP : Ça dépendait, des livres de toutes sortes. Franchement, ça dépendait.

RM : Vous avez aussi étudié la littérature, de manière théorique c'est-à-dire les grands courants littéraires et etc. ?

CP : Oui mais très brièvement je vais dire. La prof était pas très intéressée par ça je pense.

RM : Elle insérerait ça peut-être dans des projets ou avec une mise en situation ? Pas en théorie pure mais en lien avec autre chose ?

CP : Ca va peut-être pas répondre à ta question mais par exemple, au lieu de nous apprendre la théorie pure, on regardait des vidéos en lien avec le cours.

RM : Que pourrais-tu conseiller comme amélioration ou changement dans l'enseignement secondaire vis-à-vis de la culture et de la littérature ?

CP : Ne pas imposer les livres à lire parce que du coup on ne lit que des trucs qui nous intéressent pas. Par exemple, quelqu'un comme moi qui n'aime pas lire, on va le forcer de lire quelque chose qu'il n'a pas envie de lire, ça ne va pas être intéressant. Moi quand je lisais les livres, ça m'intéressait pas. Je lisais dans les grandes lignes, je survolais les pages. Voilà, donc choisir des choses qui nous intéressent, voir les théories et etc. de manière plus interactive avec les technologies qu'on a maintenant. C'est beaucoup plus intéressant que parcourir quarante pages de texte.

RM : Ok. On va parler de l'Intime Festival à l'école. Tu étais en quelle année quand tu y as participé ?

CP : Chaque année où on y allait, j'ai participé. Donc on a commencé à aller genre en 4^{ème} et 4^{ème}/5^{ème} je suis allée. Donc je suis allée, je pense hein, les 3 années où ça a été organisé.

RM : Ok, donc quatre, cinq et six ?

CP : Oui.

RM : Comment ça se passe en pratique ?

CP : Alors en pratique, c'était Madame Matagne que tu as interrogé je pense ?

RM : Oui.

CP : Voilà, donc c'est elle qui organisait ça. Donc elle organisait le voyage parce que comme on était à l'école à Florennes, il fallait voyager de Florennes à Namur. Après quand on arrivait sur place, on était pris en charge par les organisateurs de l'Intime Festival. Et puis, voilà.

RM : Ca consistait en quoi ?

CP : C'était rencontrer des auteurs de livres, on pouvait aller voir des pièces de théâtre, on allait voir aussi des lectures. Ça c'était un peu moins intéressant mais bon... Et voilà, c'était très intéressant.

RM : Tu as participé à toutes les activités ?

CP : Oui, je pense.

RM : Qu'est-ce que tu as préféré comme activité ?

CP : Moi ce que je préférais c'était le théâtre, comme j'ai dit avant. Ce qui était bien aussi, c'est qu'on pouvait rencontrer les auteurs des livres qu'on a pu lire en classe.

RM : La rencontre ça te donnait plus d'intérêt pour le lire ?

CP : Oui voilà, c'est ça. Parce qu'elle nous expliquait comment elle avait voulu tourner son livre, pourquoi elle avait parlé de ça. Je sais plus comment elle s'appelle la femme qu'on a rencontré mais c'est pas grave. Mais c'était super intéressant parce qu'on avait un autre point de vue que celui que nous on avait pu avoir en lisant.

RM : Quelle activité as-tu le moins apprécié ?

CP : Du coup, les lectures. On était au théâtre et il y avait une femme qui lisait le livre, ça c'était très ennuyant. Mais vraiment très, très ennuyant.

RM : Pourquoi tu trouvais ça ennuyant ?

CP : C'est vraiment différent d'une pièce de théâtre parce que la pièce de théâtre c'est mis en scène, il y a des décors, les acteurs mettent de la volonté dans leur voix et voilà. Tandis que pour la lecture, la femme était assise sur la scène en train de lire son bouquin et elle le lisait comme nous on pouvait

le lire dans notre tête. Elle mettait pas forcément d'intonation dans sa voix. Une scène vide avec une femme au milieu, c'était pas très...

RM : Pas très dynamique ?

CP : C'est ça, pas très vivant.

RM : Les grandes lectures ne t'ont donc pas donné envie de t'intéresser plus à la lecture ?

CP : Non.

RM : Ok. Par contre, le fait d'avoir participé à ce projet, ça t'a donné envie de t'intéresser plus à la culture ? D'aller voir des choses plus variées ?

CP : On peut dire ça. Après, c'était plus intéressant quand on était en secondaires, on n'avait beaucoup plus de temps. Mais maintenant, à l'université...

RM : Ça t'a donné envie de participer à l'Intime Festival qui se passe en août ?

CP : Je ne savais même pas qu'il y en avait un en août, déjà. (rires) Mais pourquoi pas.

RM : Ils n'ont pas communiqué concernant l'Intime Festival de base, celui qui existait avant l'Intime Festival à l'école ?

CP : Si, si, sûrement avec l'organisateur du festival, je ne sais plus comment il s'appelle. Mais ça fait quand même deux ans donc ma mémoire est un peu endommagée. (rires)

RM : Ils n'ont pas vraiment insisté là-dessus ?

CP : Non, je pense qu'ils en ont parlé quand on est allé la première fois voir une lecture ou un truc ainsi. Et après, ils n'ont pas parlé de l'autre Intime Festival vu qu'on avait l'Intime Festival à l'école.

RM : C'était pas le but, ok. Qu'est-ce que tu pourrais donner comme conseil aux organisateurs pour le futur ?

CP : Franchement, je ne sais pas. Parce que c'était bien quand on y allait. Je ne pense pas à grand-chose. Après, il faudrait qu'ils organisent le voyage pour les écoles parce que quand tu viens de loin et que tu dois participer à l'Intime Festival, il fallait prendre le bus, il fallait être dans les heures qui diffèrent avec les heures d'école. Donc on prenait le bus tôt mais on arrivait en retard systématiquement aux rendez-vous. Mais franchement, sinon c'était bien.

RM : Il y avait quand même une contrainte au niveau des transports ?

CP : Oui. Après, par exemple moi j'avais ma sœur qui travaillait à Namur, du coup j'allais avec elle quand on avait un rendez-vous au festival. Mais après, fallait revenir et du coup il y avait toujours le bus. Fin, c'était vraiment un gros problème.

RM : Ok. Moi j'ai posé toutes mes questions, je te remercie de m'avoir accordé du temps. Si jamais j'aurais besoin d'approfondir l'une ou l'autre thématique, tu serais d'accord de m'accorder encore un peu de temps ?

CP : Oui, bien-sûr.

RM : C'est gentil. Je te souhaite une bonne après-midi.

CP : A toi aussi.

Annexe 21 : Retranscription de l'entretien avec Lucie Lorant

Rosa Mangione : Donc je te réexplique le cadre de ma recherche, je suis étudiante en master 2 Communication et Culture, en horaire décalé à l'UCLouvain FUCaM Mons. Je fais mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école et je questionne la médiation du festival vers le public du secondaire. Est-ce que tu comprends ce que je veux dire quand je parle de médiation ?

Lucie Lorant : Euh... Non, pas trop.

RM : Ok. Donc la médiation c'est faire le lien entre deux éléments en fait, donc ici c'est voir le lien que le festival essaie de créer avec les étudiants du secondaire et comment ils font.

LL : Ok.

RM : Donc le but de cet entretien c'est de voir un peu ton ressenti à toi en tant qu'élève qui a participé à l'Intime Festival à l'école et les changements que ça a peut-être provoqué sur toi.

LL : D'accord.

RM : Est-ce que tu acceptes que j'enregistre l'entretien ?

LL : Oui, pas de soucis.

RM : Est-ce que tu veux que j'anonymise l'entretien ?

LL : Non, pas spécialement.

RM : Ok. Donc est-ce que tu pourrais te présenter, me dire ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as, etc.

LL : Moi c'est Lucie Lorant, je vais avoir 20 ans, je suis en train de suivre des études d'institutrice maternelle et je fais une formation en éducation canine et zoothérapie.

RM : Et quels sont tes hobbies ?

LL : J'aime sortir, j'aime aller au cinéma, j'aime oui, sortir en général et voilà.

RM : Ok, d'accord. Tu as fait où tes études en secondaire ?

LL : À Notre-Dame à Namur.

RM : Et tu étais en quelle option ?

LL : J'étais en général et je n'avais pas vraiment d'option, j'avais juste un peu plus d'heures de français et c'est dans ce cadre-là qu'on a participé à l'Intime Festival.

RM : Alors on va parler un peu de ta consommation culturelle. Est-ce que tu vas voir des productions culturelles ? Théâtre, expo, concerts, des choses comme ça.

LL : C'est vrai que dans ma vie de tous les jours c'est pas quelque chose que je fais naturellement mais c'est vrai qu'avec les amis, enfin, plus pour le moment avec la situation actuelle et tout ça, mais c'est vrai que pendant les vacances on essaie toujours d'aller visiter des endroits. Avec ma famille, on a fait une semaine où on a un peu fait le tour de la Belgique et on a fait quelques musées, des pièces et tout ça. Donc voilà, c'est quelque chose que je ne faisais pas particulièrement avant mais que je fais plus maintenant.

RM : Que tu fais plus maintenant depuis que tu as fait le festival ou il n'y a pas de rapport ?

LL : Si, justement parce que ça nous a vraiment ouvert des portes à plein de choses qu'on ne connaissait pas forcément. Donc des lectures, des pièces de théâtre, juste des expositions, des trucs comme ça. Et donc c'est vrai que les lectures, je n'avais fait, je n'avais jamais assisté à ça et on en a vu deux, trois pendant l'année et j'ai trouvé ça super chouette et voilà. Les pièces de théâtre, je n'en ai pas revu depuis que je suis sortie de secondaire mais c'est vrai que c'était quelque chose avec lequel j'avais beaucoup accroché pendant ma rhéto et ma cinquième.

RM : Ok, on y reviendra plus en détails par après. Sinon, en général, tu aimes bien lire ? Tu lis pour le plaisir ?

LL : Non, je ne suis pas une grande lectrice. Je n'ai jamais vraiment aimé ça, je lis les livres pour l'école quand on me demande mais ce n'est pas vers les livres que je me tourne en premier quoi.

RM : D'accord. Donc, quand tu étais en secondaire, vous aviez des cours qui étaient tournés vers la culture ? Peut-être le cours de français ?

LL : Vers la culture, oui. C'était surtout le cours de français, un petit peu le cours d'histoire mais c'était surtout dans mon option de français et dans mon cours de français en tant que tel.

RM : Ok. Vous alliez voir des productions culturelles pour les cours ?

LL : Oui. On a vu beaucoup de pièces de théâtre, des lectures dans le cadre de l'Intime Festival, des films au cinéma aussi, des documentaires, des ... fin on a fait pas mal de choses en rhéto.

RM : C'est quelque chose que tu appréciais ?

LL : Oui, parce que ça sortait de ce qu'on voyait habituellement, donc ça amenait toujours des choses chouettes.

RM : Ok. Est-ce qu'on vous faisait lire des livres à l'école ?

LL : Oui, enfin, au cours de français j'ai dû lire des gros livres mais je ne serai plus te dire les titres, mais voilà. Et dans mon option, on a dû lire un livre je crois, sur des réfugiés parce que c'était dans le cadre du travail de l'année mais... On lit un livre en anglais, un livre en néerlandais et deux en français quoi, c'était pas énorme.

RM : Ok, donc pas beaucoup de lectures imposées. C'était quel genre de bouquins ?

LL : En français c'était vraiment un gros livre super connu qui faisait 600 pages.

RM : De la littérature classique ?

LL : Oui, c'est ça. Puis en langues, c'étaient plutôt des livres à suspens et tout ça pour essayer de nous tenir quand même au livre, mais voilà on n'a pas beaucoup lu non plus.

RM : Ok. Est-ce que vous lisiez les livres pour dire de lire ou bien c'était inclus dans la matière que vous voyiez, dans un projet ?

LL : Dans le cours de français l'option, on avait fait toute une expo avec Amnesty International et donc là, j'avais lu le livre « Polisse » donc ça, c'était

en lien avec ce qu'on faisait au cours. Mais pour le reste, non, ce n'était pas vraiment inclus dans ce qu'on apprenait quoi.

RM : Et vous étudiez aussi la littérature théoriquement parlant ? Les différents courants ?

LL : Oui, mais ça dans le cours de français de base plutôt.

RM : C'était donné en théorie pure ou il y avait des mises en situation ?

LL : Non, c'était quand même assez théorique.

RM : C'est quelque chose qui te plaisait ou pas tellement ?

LL : C'est quand même toujours plus chouette quand on est mis en situation, donc parfois c'est un peu barbant mais le cours de français, c'est un cours que j'aimais assez bien donc ça ne me dérangeait pas plus que ça. Mais ce n'était pas ce que je préférais non plus quoi.

RM : D'accord. Qu'est-ce que tu pourrais proposer comme amélioration ou comme changement pour l'enseignement secondaire pour la culture et la littérature ?

LL : Euh... Ben... Moi je trouve que... En fait, je trouve ça dommage que si je n'avais pas été dans l'option français, j'aurais pas vu tant de choses que ça pendant l'année et je trouve ça quand même hyper intéressant tout ce qu'on a vu pendant deux ans avec ma prof de français et donc je trouve que ça devrait être plus inclus dans le cours de français de base plutôt que de devoir se mettre dans une option pour avoir accès à plus de culture hors de l'école quoi.

RM : Ok. Donc, maintenant on va parler de l'Intime Festival à l'école. Tu y as participé, tu te souviens c'était en quelle année ?

LL : Ben c'était pendant ma cinquième secondaire et ma rhéto.

RM : Ok. Comment ça s'organise, qu'est-ce que vous faites pendant l'Intime Festival ?

LL : Ben... ça fait longtemps hein... Mais donc on avait comme un planning sur les deux ans qu'on nous donnait au fur et à mesure, de lectures, de pièces de théâtre qu'on allait voir, de documentaires. A chaque fois c'était assez

varié donc on n'allait pas voir deux fois d'affilée une lecture, ça changeait pratiquement chaque fois. C'était pas toujours pendant les heures de cours, parfois on y allait le samedi ou après les cours.

RM : Ok. Toujours au même endroit où ça changeait ?

LL : Non, on a fait euh.. Comme en fait, par exemple les lectures, comme il y avait plusieurs écoles qui participaient, par exemple on allait une fois à Sainte-Marie à Jambes, une fois près de Liège je crois, on est allé à Saint-Joseph à Jambes aussi, donc on switchait d'école en école suivant les écoles qui pouvaient accueillir tous les élèves quoi.

RM : D'accord. Quelle activité tu as préféré ?

LL : Je pense que ça a dû être une des pièces de théâtre ou une des lectures ouais.

RM : Tu sais m'expliquer un peu pourquoi ?

LL : Beh... à mon avis c'était une des lectures et donc c'était vraiment quelque chose que je ne connaissais pas du tout et c'était vraiment la découverte de cet art-là, que je ne connaissais pas. Et il y a une fois où je n'ai pas du tout aimé ça mais parce que la personne qui lisait ne me... Fin, on ne l'a pas vécu de la même façon, mais c'est vrai que les deux premières fois j'ai vraiment hyper fort accroché à ça, et donc c'est vrai que pour une première expérience, c'était vraiment très marquant quoi.

RM : Et comment elles s'organisent ces grandes lectures ? Qu'est-ce qu'il se passe pendant ces activités-là ?

LL : C'est pas toujours la même chose, il y a des fois où on est juste allé au théâtre, des fois on allait dans les écoles, et ces fois-là il y a eu la lecture, puis après on parlait avec la metteuse en scène et quelques lecteurs présents. D'autres fois on est allés au théâtre et là, on a juste assisté à la lecture et il n'y a pas eu de retour après. Voilà, ça dépendait de, ça dépendait des fois. On a eu une lecture où c'était l'auteur du livre qui lisait son livre, et là on était restés pendant une heure pour parler avec lui, mais ce livre-là on l'avait lu en amont pour pouvoir en discuter avec lui cette fois-là quoi.

RM : D'accord. Vu que tu as eu des lectures avec et sans rencontres, tu as préféré quand il y avait une rencontre, ou quand il n'y en avait pas ?

LL : La fois où il y a eu une rencontre, ce n'était pas une histoire à laquelle j'avais vraiment accroché donc la rencontre ne m'avait pas plus parlé que ça et ce n'était pas hyper intéressant pour moi. Mais la fois où il n'y a pas eu de rencontre, là, on avait vraiment accroché sur ce qui c'était passé et on a un peu regretté à la fin de ne pas avoir eu de retours du lecteur et voilà.

RM : Ok, super. Est-ce que ces grandes lectures, cette façon d'aborder la littérature, est-ce que ça pourrait te donner envie de lire plus ?

LL : Comme je t'ai dit, ça va faire deux ans que je suis sortie de l'école et c'est vrai que ça n'a pas changé ma façon de lire dans le sens où je n'ai jamais vraiment aimé lire. Mais c'est vrai qu'entendre les gens lire l'histoire, ça m'a plus marqué que de moi lire un livre, mais ça ne m'a pas influencé dans mes lectures personnelles quoi.

RM : Ok. Par exemple, si tu entendais une grande lecture où l'histoire t'intéresse et te parle, est-ce que tu serais tentée de lire le livre pour avoir l'entièreté du texte ? Ou bien juste la lecture et le résumé que ça en fait te suffisent et tu ne cherches pas plus loin ?

LL : Mh mh. La lecture qu'on avait eu à l'Intime Festival, j'avais vraiment adoré mais je me suis arrêtée à l'expérience de la lecture. Je n'ai pas acheté le livre, je n'ai pas lu. Mais depuis petite, je n'ai jamais été attirée par la lecture. Mais quelqu'un qui est attiré par la lecture sera peut-être plus enclin à lire le livre, mais moi ce n'est pas trop mon truc donc cette expérience-là me suffisait en tout cas.

RM : D'accord. Donc le fait de participer au festival, ça t'a donné envie d'aller voir plus de choses culturelles ?

LL : Oui, ça c'est vrai que ça m'a quand même beaucoup influencé après ma rhéto. À la fin de ma rhéto, on a vraiment eu avec mes amis cette envie de voir de nouvelles choses et c'est vrai que ça ne s'est pas toujours fait. Parce que en fait pendant l'Intime, il y avait des dates fixes, on savait ce qu'on allait voir mais en dehors, c'est un peu difficile de choisir ce qu'on va voir, ce qu'on

va entendre quand on ne s'y connaît pas forcément. Moi j'aurais peut-être aimé à la fin de ma rhéto qu'on me donne des pistes pour savoir vers quoi me tourner et comment choisir ce que je vais voir quoi.

RM : Ok, donc que la culture soit peut-être un peu plus abordable ? Dans le sens où peut-être plus facile à décrypter ?

LL : Oui, c'est ça. Parce que, fin quand on va voir un film au cinéma, on sait ce qu'on va voir, on sait à quoi s'attendre mais à chaque fois que j'ai voulu aller voir une pièce de théâtre ou une lecture, j'avais peur de me tromper donc au final, je n'y allais pas du tout quoi.

RM : Parce que c'est un domaine inconnu et que tu es hésitante ?

LL : Oui.

RM : Et le fait d'avoir fait l'Intime festival à l'école ça te donne envie de le faire au mois d'août ?

LL : J'ai failli y aller mais c'est vrai que j'ai juste loupé les dates. Mais c'est vrai qu'il y avait une véritable envie derrière de participer à celui du mois d'août ouais.

RM : Ok super ! Qu'est-ce que tu pourrais donner comme conseil aux organisateurs pour le futur ?

LL : Ce que j'ai dit, essayer de donner des clés. Parce que je suppose que c'est pour ouvrir les élèves à la culture et donc je pense qu'il devrait y avoir peut-être plus de pistes pour les élèves et pour pouvoir continuer à consommer de la culture par après, sur comment choisir sa pièce, ses lectures tout ça, c'est vrai que moi ça m'aurait bien servi.

RM : Ok super. Et bien écoute, j'ai posé toutes mes questions. Je te remercie pour le temps accordé.

LL : Avec plaisir !

Annexe 22 : Retranscription de l'entretien avec Annaëlle Romedenne

Rosa Mangione : Salut, ça va tu m'entends bien ?

Annaëlle Romedenne : Oui, je t'entends bien.

RM : Ça va ?

AR : Oui, ça va et toi ?

RM : Ça va, merci. Donc, je vais commencer par te réexpliquer un peu le contexte. Je suis étudiante en master 2 Communication et Culture en horaire décalé à la l'UCLouvain FUCaM Mons. Je fais mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école et je questionne la médiation du festival vers le public du secondaire. Est-ce que tu comprends ce dont je parle quand je dis médiation ?

AR : Plus ou moins...

RM : Sinon, rapidement, la médiation c'est le fait de faire le lien entre deux éléments. Donc ici, c'est faire le lien entre l'Intime Festival et le public du secondaire.

AR : Ok, ça va.

RM : Alors le but ici c'est de voir un peu ton ressenti en tant qu'élève qui a participé à l'Intime Festival à l'école et les changements que ça a pu provoquer chez toi. Es-tu d'accord que j'enregistre l'entretien ?

AR : Oui, franchement il n'y a pas de soucis.

RM : Ca va. Et tu veux que j'anonymise ?

AR : Non, pas spécialement. Je suppose que ça reste dans le cadre de ton mémoire pour ton master ?

RM : Oui, c'est ça et puis il n'y a pas de question piège.

AR : Ok, il n'y a pas de soucis. Tu peux garder mon prénom, mon nom et tu peux enregistrer.

RM : Est-ce que tu peux te présenter un peu, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as ?

AR : Ok. Je m'appelle Annaëlle, j'ai 19ans et je suis des études à l'ULB. J'étudie la psychologie et je suis en bac 1. Pour le moment, voilà, tout se passe bien.

RM : Tant mieux, il faut s'accrocher !

AR : Oui, il faut s'accrocher. (rires)

RM : Quels sont tes hobbies ?

AR : Alors je fais des cours de langues, je fais des cours d'Italien. Je fais aussi beaucoup de théâtre et quand j'ai du temps disponible je vais à la salle pour faire du sport.

RM : Tu as fait où tes secondaires ?

AR : A Notre-Dame à Namur.

RM : Et tu étais en quelle option ?

AR : J'étais en théâtre, fin en Art d'Expression et en langues fortes.

RM : Ok. Au niveau culturel, est-ce que tu vas assister à des productions culturelles (théâtre, expo, concert...) ?

AR : Oui, de temps en temps. Maintenant, je vais avouer que c'est pas tout le temps. C'est plus ou moins je dirais tous les 1 mois ou 2. Je vais souvent à des concerts ou des expos. Ou j'allais voir des pièces de théâtre dans le cadre de mon cours, pour l'école. Cette année, on a dû aller au cinéma du coup voilà. Mais sinon, de moi-même, je participe pas souvent à ce genre d'évènements.

RM : Dans le cadre scolaire plutôt alors ?

AR : Oui.

RM : Est-ce que tu aimes lire ?

AR : Oui mais ça dépend quoi.

RM : Qu'est-ce que tu aimes lire ?

AR : Alors moi c'est plus des essais qui tournent autour de tout ce qui est psychologie. Pour le moment, je lis beaucoup d'essais par rapport à ça parce que ça m'intéresse énormément. Maintenant, tout ce qui est romans et tout ça c'est pas mon délire. J'ai dû lire ça pour les cours mais voilà. On m'impose pas de lire ces livres, c'est moi qui les lis parce que ça m'intéresse.

RM : Donc tu es plus tournée vers tout ce qui est sciences humaines et pas des récits fictifs ?

AR : Oui, c'est ça.

RM : Quand tu étais en secondaire, tu avais des cours tournés vers la culture ?

AR : Vers la culture, euh... Oui, en rhéto on avait tout un point tourné vers la culture. On a même du réaliser un carnet culturel. Et aussi on en a beaucoup parlé en théâtre aussi, des différentes sortes de culture et tout ça. Mais à proprement dit, non, pas vraiment.

RM : Vous alliez voir des productions culturelles en tout genre ?

AR : Oui, on allait souvent au théâtre dans le cadre du cours de français. Je pense qu'on est allé 4 fois au théâtre sur l'année. Et aussi au cinéma.

RM : Ce sont des activités qui te plaisaient ?

AR : Oui, le théâtre franchement les pièces j'aime vraiment bien. Mais encore une fois, ça dépend le thème de la pièce. Regarder une pièce de théâtre ça me dérange pas, ça m'intéresse. Maintenant, tout ce qui est exposition, musée, tout ça c'est pas trop mon dada, je décroche vite.

RM : Tu penses que c'est dû à quoi le fait que tu décroches vite ? Tu n'aimes pas ou tu ne comprends pas l'intérêt ?

AR : Oui, déjà c'est parce que je pense que déjà moi tout ce qui est basé sur l'histoire et tout, j'y apporte pas beaucoup d'importance. Du coup, c'est plus que ça ne m'intéresse pas. Puis aussi des fois c'est pas assez interactif la façon dont sont tournées les expos, les musées. Encore une fois, je mets pas tous les musées et toutes les expos dans le même sac mais la plupart du temps c'est pas assez ludique la manière dont c'est présenté donc je décroche assez vite.

RM : D'accord, je comprends. Quand tu étais en secondaire, on vous a fait lire des livres pour les cours ?

AR : Oui, ça c'est depuis la 1^{ère}. En Français, on doit toujours lire des livres. Quand on était plus jeunes, on avait une dizaine de livres à lire pour l'année mais c'étaient des livres beaucoup plus petits. En avançant, en rhéto, on a quand même dû lire cinq ou six livres mais c'étaient des livres beaucoup plus conséquents quoi.

RM : Quel genre de livres ?

AR : En rhéto, si je dis pas de bêtises, on a dû lire Jean-Paul Sartre, une pièce. On a dû lire un livre qui s'appelle « Le monde de Sophie », c'est un livre sur tout ce qui est psychologique. On a dû lire « Adolphe » de Benjamin Constant aussi. « La poussette », c'est aussi un essai. Je me souviens plus trop des livres mais là ce sont ceux qui m'ont le plus marqué.

RM : D'accord donc un peu tous les genres, pas spécialement que des romans.

AR : Non, ça partait dans tous les sens.

RM : Vous avez aussi étudié la littérature d'un point de vue théorique, comme les grands courants ?

AR : Oui mais ça c'est plus en 4^{ème} et en 5^{ème}.

RM : C'était de la théorie pure ou il y avait des mises en situation, des projets ?

AR : Non, c'était vraiment de la théorie pure.

RM : Est-ce que tu aimais bien ça, les cours liés à la littérature, lire des livres pour l'école ?

AR : Les cours liés à la littérature, non. Les livres qu'il fallait lire, ça me dérangeait pas vu que j'aime bien lire mais encore une fois ça dépendait du livre et du sujet qu'on abordait dedans. Parce que voilà, il y a des livres que j'avais plus facile à lire, que je lisais assez vite. Mais quand il y a un sujet qui m'intéresse pas ou qui me pèse pas, ça me prend plus de temps.

RM : D'accord. Quelle amélioration ou changement tu pourrais conseiller pour l'enseignement au point de vue culture et littérature ?

AR : Ouuh là, là... Déjà, je trouve que parler de littérature et de culture, c'est très bien mais il faudrait le faire de manière plus ludique. Parce que nous donner des cours sur la littérature et déblatérer de la théorie pendant 4h d'affilée, c'est bien pour notre culture générale mais moi je décroche. Je trouve qu'ils devraient illustrer la littérature par des œuvres, un livre ou même des expositions pour qu'on sache faire des liens entre les choses et pas seulement étudier un bloc de mots.

RM : D'accord. Maintenant, on va parler de ton expérience à l'Intime Festival à l'école. Tu étais en quelle année que t'y as participé ?

AR : J'étais en 5^{ème} et en rhéto.

RM : Comment ça s'organise, comment ça se passe ?

AR : Ce n'est pas moi qui gérais tout ça mais on avait un calendrier au début de l'année où on mettait toutes les activités. On avait différentes activités comme des pièces de théâtre, du cinéma, des lectures, tout ça. On avait des rendez-vous fixes à chaque moment de l'année et on devait y participer. C'était pas tout le temps la semaine, c'était aussi le week-end. Et c'était pas tout le temps pendant les heures d'école.

RM : C'était quoi ton activité préférée ?

AR : Franchement, moi ce que j'ai préféré c'étaient les pièces de théâtre. C'est ce qui est le mieux, je trouve que c'est beaucoup plus vivant. Ça capte plus mon attention qu'écouter quelqu'un qui va lire pendant 1h30. Mais voilà, je trouve que le théâtre apporte un côté plus vivant et plus, je sais pas comment expliquer... Fin moi, c'est ce qui m'intéresse du coup je ne sais pas mais voilà.

RM : Et qu'est-ce que tu as le moins aimé ?

AR : Franchement, sans mentir. La lecture parce que je décroche. Déjà moi lire pendant 1h30, je n'y arrive pas alors écouter quelqu'un lire pendant 1h30, moi je trouve ça un peu ennuyant. Et puis le comédien qui faisait la lecture,

je trouvais qu'il avait une voix vraiment soporifique mais ça c'est personnel et j'avais juste envie de m'endormir. D'ailleurs, je me suis endormie (rires) parce que j'ai décroché complètement.

RM : Tu penses que selon le comédien ça peut changer l'appréciation que tu aurais de la lecture ?

AR : Ah oui, clairement ! Je pense que le comédien, l'intonation qu'il met dans la voix, la gestuelle et tout ça, ça peut changer beaucoup. Franchement, je pense que oui. Maintenant, ça dépend d'un comédien à un autre, je critique pas la façon dont il a fait la lecture mais moi c'est une façon qui ne me convient pas forcément.

RM : Tu penses que ce genre d'activité de lecture, quand c'est bien réalisé, dynamique, etc., ça peut donner envie de lire plus ?

AR : Franchement oui. Parce que je lis pas énormément de base, je lis de temps en temps. J'aime bien lire mais je vais pas lire h24. Mais oui, je pense que quand c'est bien fait et bien dynamique, ça donne clairement envie de lire après. Parce que je sais que j'ai aussi assisté à une autre lecture mais ça c'était dans le cadre d'un autre cours. Et cette lecture-là était beaucoup plus dynamique, j'ai pas décroché et je trouvais ça beaucoup plus intéressant parce que les comédiens avaient une façon beaucoup plus dynamique de présenter l'histoire. La gestuelle aussi, ils bougeaient, ils restaient pas assis sur leurs chaises à lire. Et du coup, je trouvais que c'était beaucoup mieux.

RM : D'accord. Le fait de participer à l'Intime Festival, ça t'a donné envie de t'intéresser plus à la culture de manière générale ?

AR : Pas forcément. Maintenant, je sais bien que tout un temps après l'Intime Festival, ça m'a donné envie de retourner au théâtre et je suis retournée au théâtre de moi-même. Mais m'intéresser à plus de culture, pas forcément. Fin, ça dépend plus quelle partie de la culture.

RM : T'as quand même découvert des choses, ça t'a plu ?

AR : Ah oui, franchement ça m'a apporté plein de nouvelles connaissances et c'était vraiment chouette. C'était vraiment une super chouette expérience et ça m'a plu. Maintenant, il y a des activités qui se démarquent clairement

d'autres. Mais même s'il y a des activités que j'ai moins aimé, ça m'a clairement apporté un plus, ça m'a apporté plein de connaissances. Et je sais pas comment expliquer mais ça m'a apporté une ouverture d'esprit. Ça m'a permis de voir des choses auxquelles je m'intéresse pas forcément d'habitude et ça je trouve ça vraiment positif.

RM : Ok. Participer à ce projet, ça te donne envie de peut-être essayer l'Intime Festival qui se déroule en août ?

AR : Non, franchement non pas forcément. (rires) Désolée.

RM : Non mais c'est ton avis, il n'y a pas de soucis. Quel conseil tu pourrais donner aux organisateurs pour le futur ?

AR : C'est compliqué comme question. Je pense essayer de mettre un maximum les activités pendant les heures scolaires parce que la majorité se faisait sur Namur. Et moi j'habite pas du tout sur Namur donc il faut revenir le soir ou le week-end, avec les transports en commun, c'est vraiment compliqué. Donc oui, juste pour une question de trajets, je trouve que c'est peut-être mieux de le faire en journée et dans les heures de cours. Maintenant, pour ceux qui habitent sur Namur, il n'y a pas trop de difficulté mais pour ceux qui habitent à 1h ou même 30min de Namur, se déplacer c'est assez compliqué pour venir au théâtre à 20h quoi.

RM : Ok, je vois. Et bien moi j'ai posé toutes mes questions. Je te remercie d'avoir pris le temps de me répondre. Est-ce que si cela s'avère nécessaire, tu serais d'accord de m'accorder encore un peu de temps pour approfondir l'une ou l'autre thématique ?

AR : Oui, il n'y a pas de soucis !

RM : C'est bien gentil. Je te souhaite une bonne journée.

AR : A toi aussi.

Annexe 23 : Retranscription de l'entretien avec Marjorie Dieudonné

Rosa Mangione : Bonjour, ça va ?

Marjorie Dieudonné : Oui, ça va et toi ?

RM : Ça va, merci.

MD : J'espère juste que la connexion ça va aller mais sinon je changerais de pièce.

RM : Pas de soucis. Donc je te réexplique le contexte : je suis étudiante en master 2 en Communication et Culture en horaire décalé à l'UCLouvain FUCaM Mons. Je fais mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école et je questionne surtout la médiation entre le festival et le public du secondaire. Est-ce que tu comprends ce que je veux dire quand je parle de « médiation » ?

MD : Non, pas trop.

RM : Alors la médiation, rapidement, c'est le fait de mettre en lien 2 éléments. Donc ici, c'est le lien entre le festival et vous, les élèves du secondaire.

MD : D'accord.

RM : Le but de l'entretien ici, c'est de voir ton ressenti en tant qu'élève ayant participé à l'Intime Festival et les changements que ça a pu provoquer chez toi. Es-tu d'accord que j'enregistre notre entretien ?

MD : Oui, bien-sûr. Il n'y a pas de soucis.

RM : Et veux-tu que je l'anonymise ?

MD : Peu importe, franchement il n'y a pas de problèmes. Pour moi, ça ne me dérange pas.

RM : Ok. Est-ce que tu pourrais te présenter ? Me dire ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as ?

MD. Oui. Donc, je m'appelle Marjorie Dieudonné, j'ai 21 ans et je suis en 2^{ème} année de communication à l'UNamur. J'ai participé à l'Intime Festival en 2018. Voilà.

RM : Quels sont tes hobbies ?

MD : J'aime beaucoup la lecture, la littérature, la poésie. J'aime beaucoup aussi regarder des séries, toutes ces choses-là. J'aime bien mes amis. J'ai fait aussi de l'équitation et de la boxe.

RM : Bien chargé tout ça. Où as-tu fait tes secondaires ?

MD : J'ai fait plusieurs écoles. J'ai d'abord été à Saint-Louis à Namur, puis j'ai fait un an à l'Institut Sainte-Marie à Jambes et puis je suis retournée à Namur, aux Sœurs Notre-Dame.

RM : Quand tu as participé à l'Intime Festival, tu étais à Notre-Dame alors ?

MD : Oui, voilà.

RM : Tu étais dans quelle option ?

MD : J'étais en Art d'Expression et j'avais six heures de Français.

RM : Ok. Tu vas voir des productions culturelles (théâtre, expos, concerts...)?

MD : Pour le moment, non vu les circonstances actuelles mais quand j'étais en rhéto, à l'école on nous recommandait d'aller voir des pièces en dehors de celles qu'on allait voir à l'école. Vu que j'étais dans l'option Art d'Expression, on avait des pièces obligatoires pendant les cours. En dehors, durant ma rhéto, j'allais voir beaucoup d'expositions, un peu de théâtre, j'allais beaucoup au cinéma et de temps en temps voir des concerts aussi. Voilà.

RM : Tu m'as dit que tu aimais la littérature, je suppose que tu lis beaucoup en dehors de l'école ?

MD : Ici, encore une fois, avec mes études c'est un peu compliqué parce que j'ai beaucoup de textes à lire pour les cours donc ce qui est le divertissement, les livres un peu plus d'auteurs et tout, j'ai un peu moins le temps mais j'aime beaucoup.

RM : Je comprends.

MD : J'ai beaucoup de travaux, vraiment.

RM : J'ai vécu ça dans mes études aussi, je compatis. (rires)

MD : Beaucoup de textes à lire et tout... Mais c'est chouette, franchement.

RM : Oui, c'est enrichissant. Sinon, tu aimes lire quels genres de livres pour le plaisir ?

MD : Pour le plaisir, j'aime bien lire tout ce qui est trilogie, les livres adaptés au cinéma. J'aime bien lire de la poésie. J'ai acheté un livre de Rimbaud. J'aime bien aussi les livres d'aventure, un peu fantastiques. Tout ce qui est aussi Harry Potter, ça ce sont des classiques. J'ai beaucoup lu de livres qui ont été après adaptés au cinéma ou que j'ai lu avant ou après qu'ils soient adaptés. Je ne sais pas s'il faut que je donne plus de noms ou quoi de livres.

RM : Non, non, c'est top. C'est juste pour voir le style général. Quand tu étais en secondaires, tu m'as dit que tu étais en Art d'Expression, à part ce cours-là, vous aviez des cours tournés vers la culture ? Peut-être le cours de français ?

MD : Le cours normal de Français 4h c'était la matière commune. Et l'option 2h, c'était plus culturel. C'était dans le cadre de ce cours qu'on avait été à l'Intime Festival. A part ce cours et Art d'Expression, ce sont vraiment les 2 seuls axés vers la culture.

RM : Vous alliez voir des productions culturelles dans le cadre des cours ?

MD : Oui. Dans le cadre d'Art d'Expression, de Français option et de Français général.

RM : Vous alliez voir quels genres de productions ?

MD : Du théâtre, des lectures aussi. Je ne sais plus dans quel cadre c'était mais on est allé voir des petits courts métrages projetés et ça faisait un film d'1h30 composé de petits courts métrages. Ah bah c'est dans le cadre du FIFF. Et aussi des expositions comme le musée Rops à Namur.

RM : C'étaient des activités que tu aimais bien ?

MD : Certaines oui, d'autres non. Tout ce qui est expositions, j'aime bien. Le théâtre, il y avait des pièces que je trouvais plus captivantes que d'autres. Les lectures, j'ai du mal à accrocher. Il y en a une que j'avais vraiment bien aimé, je ne sais plus le nom. Mais sinon, les lectures j'ai du mal à accrocher.

RM : Dans le cadre de tes années de secondaire, vous deviez lire des livres pour les cours ?

MD : Oui, on en avait quand même beaucoup à lire.

RM : Quels genres ?

MD : On a du lire des livres philosophiques genre « Le monde de Sophie » ou « Huis clos » de Sartre. Beaucoup de livres philosophiques et puis d'autres livres plus... Ce ne sont pas des livres qui sont projetés au cinéma, ni rien. Des livres d'auteurs quoi.

RM : De la littérature plus classique ?

MD : Oui, voilà, c'est ça.

RM : Comment ça se passait quand on vous faisait lire un livre ? Après il y avait une interrogation ? Ou c'était dans le cadre d'autres projets ?

MD : Non, c'était vraiment juste des livres à lire et puis on avait une interrogation. On était tout le temps interrogé, vraiment.

RM : Des interrogations pour vérifier que vous aviez lu le livre ?

MD : Oui, voilà, c'est ça. Et en Français option, là on devait lire des livres où on avait pas de test parce que c'était pas un cours à points en fait. Je ne sais pas si c'est important de le dire. C'était vraiment un atelier.

RM : Vous avez aussi étudié la littérature d'un point de vue théorique ?

MD : Oui.

RM : C'était de la théorie pure ou il y avait des mises en situation, des projets ?

MD : Non, c'était vraiment de la théorie pure. Il n'y avait pas de mise en pratique ou de mise en situation.

RM : Tu aimais bien étudier la littérature ?

MD : Oui, franchement oui. Je suis beaucoup plus littéraire que math donc tout ce qui était littérature ça allait tout seul. Les maths, non. (rires)

RM : Qu'est-ce que tu pourrais proposer comme changement ou amélioration au point de vue culturel et littérature dans l'enseignement ?

MD : Moi je trouve que c'est bien le fait qu'on nous motive à aller voir des pièces avec l'école parce que même si on n'aime pas forcément le théâtre ou les expositions, je trouve que rien que le fait de nous plonger dans le milieu culturel ça nous donne envie par nous-mêmes d'aller voir d'autres choses. Des expositions qu'on préfère peut-être... Ça nous permet de nous rendre compte de ce qu'on aime ou pas. Un truc que je trouve vraiment super bien, c'est le fait que les profs, en rhéto on avait ça, notre prof nous avait dit de faire un cahier culturel. On devait aller voir par nous-mêmes des expositions, lire des livres... Toutes des choses liées à la culture et on devait tout noter dans un cahier. En fin d'année, il les reprenait et on devait faire des commentaires et tout sur ce qu'on avait été voir. Ça c'est bien parce que ça nous oblige à aller voir des choses par nous-mêmes mais sans nous faire aller voir des choses qu'on aime pas. Je ne sais pas si tu comprends ce que je veux dire.

RM : Oui, le cahier était imposé mais vous choisissiez ce que vous vouliez comme productions.

MD : Oui, voilà. Ceux qui n'aimaient pas lire par exemple, ils pouvaient choisir de lire ce qu'ils voulaient comme Harry Potter par exemple.

RM : Ok. On va parler de l'Intime Festival à l'école. Tu étais en quelle année quand t'y as participé ?

MD : En rhéto.

RM : Comment ça se passe ce festival ?

MD : Je vais essayer de dire ce dont je me souviens parce que je m'en souviens plus beaucoup. On avait un programme fait par notre prof avec une liste de dates à bloquer. Durant ces dates, on avait des activités culturelles pour l'Intime Festival. Je ne sais pas si ça répond à la question.

RM : Oui, oui. Tu te souviens combien d'activités, quels genres ?

MD : Je pense que des activités il y en avait ... dix ça me paraît trop. Peut-être huit ?

RM : La bonne réponse, c'est cinq. (rires)

MD : Ah, c'est cinq ! Je confonds parce qu'à ce moment-là il y avait aussi le FIFF donc je ne sais plus trop ce qui était pour le FIFF et ce qui était pour l'Intime. (rires)

RM : Pas de soucis. Donc quels genres d'activités ?

MD : Donc on a été voir des lectures, des pièces de théâtre. Il y en avait une, je pense. Le reste je ne sais plus, je n'ai que ça en tête.

RM : Ok. Qu'est-ce que tu as préféré comme activité ?

MD : La pièce de théâtre. Il y en a une en particulier qui m'avait bien plu.

RM : Pourquoi ?

MD : Parce que j'ai trouvé qu'elle était hyper attractive. Je pense que c'était d'ailleurs une pièce où le public pouvait... Ah non, je me trompe, c'est encore une autre ça. Mais c'était une pièce avec un cow-boy. Déjà, le monsieur qui jouait, il jouait super bien. Il y avait du mouvement, il passait dans le public. C'était plus captivant que les pièces qu'on allait voir avec certains autres professeurs.

RM : C'était dynamique, un peu interactif ?

MD : Oui, voilà, c'est ça. Je ne pense pas qu'il demandait... Tu vois, il y a des pièces comme ça où on questionne le public et c'est le public qui décide de la fin de la pièce mais ici c'était pas ça.

RM : Et quelle activité tu as le moins aimé ?

MD : Les lectures.

RM : Pourquoi ?

MD : En fait, je trouve pas ça interactif du tout. Ça donne pas envie de suivre. A chaque fois, au début je suis la lecture et puis je décroche, pendant 5-10 minutes je suis dans mon monde et après je n'arrive plus à reprendre le fil.

Comme en général c'est juste une personne qui est assise et qui raconte, on ne peut pas se rattraper sur le visuel ou quoi donc c'est beaucoup moins captivant.

RM : D'accord. Comment ça se passe du coup une grande lecture ?

MD : Il y en avait une c'était juste un monsieur assis sur une chaise qui lisait. Il y en a une où ils étaient plusieurs, là il y avait plus d'interaction, plus d'intonation. C'était déjà mieux, je trouve.

RM : Tu penses que ce genre d'activité de lecture peut donner envie de lire plus de livres ?

MD : Non. Fin moi, c'est parce que j'ai pas aimé. Mais peut-être qu'une personne qui aime bien ce genre de lecture à écouter, ça lui donnerait envie de lire. Mais moi je ne pense pas.

RM : Ça dépend peut-être de la personne qui lit ?

MD : Oui, ça oui.

RM : Participer à l'Intime Festival, ça t'a donné envie de t'intéresser plus à la culture ? Ou peut-être à plus de choses ?

MD : Oui. Moi perso ça m'a donné envie d'aller voir plus d'expositions. A l'époque, j'aimais bien mais j'allais pas forcément voir par moi-même. Ici, même si j'avais pas le temps d'aller voir des expositions l'année passée vu que j'avais énormément de travail pour les cours, j'aimais bien me renseigner sur des expositions, lire des comptes-rendus, etc. et en tout cas c'est un changement que ça a suscité chez moi.

RM : Ça t'a fait découvrir des choses que tu ne connaissais pas ?

MD : Oui, du coup les lectures je ne savais pas du tout que ça existait. Le reste, pas vraiment.

RM : Le fait de participer à l'Intime Festival à l'école, ça te donne envie d'assister à l'Intime Festival qui se déroule au mois d'août ?

MD : Pour moi, ça dépend du programme.

RM : D'accord. Qu'est-ce que tu pourrais donner comme conseil aux organisateurs pour le futur ?

MD : Je réfléchis un peu. Je pense, c'est un peu bateau ce que je vais dire, mais en fonction de ce que moi j'apprécie ou pas, peut-être faire des pièces ou des lectures avec de l'interaction. Des trucs qui bougent un peu. Même pour les lectures, juste ne pas avoir un monsieur assis qui lit mais avoir plus de visuel. Moi je suis vite dans la lune du coup quand je décroche pour me remettre dedans c'est compliqué. Peut-être aussi, je ne sais plus si ça il y en avait, mais faire un peu plus d'activités audio-visuelles : aller voir des petits courts-métrages, ça peut être sympa.

RM : D'accord. C'est dommage parce qu'en fonction des années et des classes, vous n'avez pas tous eu les mêmes lectures. En fonction de la personne qui lit, les appréciations sont tout à fait différentes. Si on tombe sur un acteur qui reste assis sur sa chaise et qui se contente de lire son texte sans intonation, sans conviction, c'est vite ennuyant.

MD : Oui. On avait assisté à deux lectures. La deuxième c'était à Sainte-Marie à Namur, on était pas nombreux et la lecture était bien. J'accrochais pas non plus énormément mais je trouvais ça déjà beaucoup mieux parce qu'ils étaient deux ou trois et le monsieur je pense qu'il avait un peu un problème dans sa tête. Et tu voyais vraiment que la personne se donnait vraiment dans son rôle. Ça bougeait beaucoup plus. Mais il y en avait une c'était une lecture au théâtre de Namur, le monsieur était assis sur sa chaise et là j'ai pas du tout accroché. Maintenant, je pense qu'il y a des gens qui accrochent mais moi c'est pas du tout mon truc.

RM : Oui, je me doute. Je pense que l'intérêt des lectures, c'est d'être à mi-chemin entre le théâtre et la littérature. Donc pour ceux qui n'aiment pas lire, ça peut être une alternative. Et pour ceux qui aiment, c'est une autre forme de lecture. Mais c'est vrai qu'il faut que ça soit bien fait.

MD : Le fait que peut-être comme j'aime lire, avoir quelqu'un qui est juste assis et qui lit, ça me tente moins que quand il y a un côté artistique.

RM : Je suis d'accord. Bon, moi je t'ai posé toutes mes questions. Merci d'avoir pris le temps de me répondre.

MD : Il n'y a pas de soucis.

RM : Si jamais j'ai besoin d'approfondir une thématique ou l'autre, tu serais d'accord qu'on refasse un petit entretien ?

MD : Oui, oui, pas de soucis.

RM : C'est bien gentil. Je vais te souhaiter une bonne soirée et encore merci.

MD : Bonne soirée !

Annexe 24 : Retranscription de l'entretien avec Cloé Jassogne

Rosa Mangione : Bon, je vais te réexpliquer rapidement le contexte. Je suis étudiante en master 2 Communication et Culture à l'UCLouvain FUCaM Mons et je réalise mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école. Je questionne surtout la médiation que le festival met en place vers le public du secondaire. Est-ce que tu comprends ce dont je parle quand je dis « médiation » ?

Cloé Jassogne : Pas trop.

RM : Rapidement, la médiation c'est le fait de faire le lien entre 2 éléments donc ici entre le festival et le public du secondaire.

CJ : Ok.

RM : Donc le but de cet entretien c'est de voir un peu ton ressenti en tant qu'élève ayant participé à l'Intime et les changements que ça a pu provoquer chez toi. Tu es d'accord que j'enregistre l'entretien ?

CJ : Oui, oui, bien-sûr.

RM : Ok, tu veux que j'anonymise ?

CJ : Non, ça m'est égal.

RM : Est-ce que tu pourrais te présenter, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, ton âge ?

CJ : Oui. Alors je m'appelle Cloé, j'ai 19 ans. Je suis en train de réaliser des études d'institutrice primaire, je suis en première bac. Et j'ai participé à l'Intime Festival avec l'école de Saint-Pierre-et-Paul de Florennes.

RM : Ok. Quels sont tes hobbies ?

CJ : Je joue de la musique et je fais de la course à pied.

RM : Tu fais quoi comme musique ?

CJ : Je joue de la clarinette.

RM : Ok, super. Tu étais dans quel option en secondaire ?

CJ : En option Latin.

RM : Tu assistes à des productions culturelles en dehors du cadre scolaire ?

CJ : Euh, non.

RM : Pas de pièces de théâtre, pas de concerts, pas de festivals, pas d'expos ?

CJ : En temps normal, si quand même. Mais là, c'est un peu compliqué je vais dire... Mais sinon, oui je vais quand même parfois au théâtre et au cinéma.

RM : Tu aimes lire ?

CJ : Oui, j'adore lire.

RM : Tu lis aussi en dehors de l'école du coup ?

CJ : Oui.

RM : Tu lis quoi comme style littéraire ?

CJ : Je lis beaucoup de romans et dernièrement je lis beaucoup de poésie.

RM : Ok, super. Quand tu étais en secondaire, vous aviez des cours tournés vers la culture ?

CJ : Non, en tous cas pas dans mon option.

RM : Avec le cours de français non plus ?

CJ : Non.

RM : Vous n'alliez jamais au théâtre, jamais voir des expos, etc. ?

CJ : Non.

RM : On vous faisait lire à l'école ?

CJ : Oui, ça oui.

RM : Quel genre de livres ?

CJ : On avait lu des pièces de théâtre en rhéto. Mais c'est tout en fait je pense.

RM : Pas de romans, pas de livres plus philosophiques ?

CJ : Non.

RM : Vous avez aussi étudié la littérature ? Les différents courants et tout ça ?

CJ : Oui, un petit peu.

RM : Ca s'organisait comment ? C'était de la théorie pure ?

CJ : Oui, c'était de la théorie et on avait certains exemples de textes dans notre cours.

RM : Tu aimais lire pour l'école et étudier la littérature ?

CJ : Oui, j'aimais bien.

RM : Qu'est-ce que tu pourrais proposer comme amélioration ou changement dans l'enseignement au point de vue culture et littérature ?

CJ : Peut-être, justement, plus de pièces de théâtre. Je me souviens qu'en rhéto on voyait le théâtre en français mais on n'est pas allé voir une pièce. Je trouvais ça dommage. Ne fut-ce qu'aller voir la pièce de théâtre qu'on a du lire ou des choses comme ça.

RM : Avoir une illustration de ce vous étudiez ?

CJ : Oui pour avoir du concret parce qu'au final là c'était vraiment de l'abstrait, à nous donner de la théorie et de la théorie mais on n'a pas pu voir ça en pratique.

RM : Quand tu as participé à l'Intime, tu étais en quelle année ?

CJ : J'étais en 5^{ème} et en rhéto.

RM : Comment ça se passe ?

CJ : On avait dû remplir un formulaire si on voulait nous-même aller à l'Intime Festival ou non. Moi j'avais répondu que oui parce que justement je voulais un peu découvrir de nouvelles choses en dehors du théâtre et du cinéma que je connaissais déjà. On était une dizaine je crois à participer. Je crois que c'était plus ou moins une fois tous les deux mois, on avait une activité, sur Namur beaucoup. De là, on découvrait de nouvelles cultures, je vais dire.

RM : Il y avaient quels genres d'activités ?

CJ : Il y avait des lectures au public, ça, ça m'avait marqué. Il y avait des projections de documentaires. Il y en avait un sur l'Alzheimer qui m'avait

vraiment marqué, c'est d'ailleurs mon activité préférée de l'Intime Festival. Il y avait aussi des pièces de théâtre. Et je pense que c'est tout.

RM : D'accord. Tu me dis que le documentaire c'est l'activité que tu as préférée, pourquoi ?

CJ : En fait, la fille, je me souviens, elle voulait filmer son grand-père au début parce qu'elle le trouvait drôle et elle voulait s'en souvenir dans la vie de tous les jours. Et au début où elle a commencé à filmer, sa grand-mère a commencé à être atteinte d'Alzheimer. Donc elle a tourné la caméra vers sa grand-mère et on voyait l'évolution de sa grand-mère. Je trouvais que son témoignage était très touchant et qu'on voyait comment la maladie est au quotidien, que c'était pas simple, etc. Etant donné que mon grand-père est aussi atteint d'Alzheimer, ça m'avait vraiment marqué. J'avais même parlé avec l'artiste à la fin du documentaire parce que je trouvais que c'était très beau et très bien réalisé.

RM : Ok, super. Qu'est-ce que tu as le moins apprécié ?

CJ : Il y avait des grandes lectures que je n'aimais pas trop parce que justement c'était de la lecture et je trouvais que je pouvais le faire moi-même.

RM : Comment ça s'organise les grandes lectures ?

CJ : On nous présentait le livre dans une grande salle et puis la personne lisait le livre. Mais il n'y avait pas d'interactions avec le public, etc. Sauf en fin de lecture.

RM : Donc tu as juste une personne devant toi qui lit un texte ?

CJ : Oui.

RM : Tu en as vues plusieurs ?

CJ : J'en ai vues deux il me semble.

RM : Tu n'as pas apprécié les deux ?

CJ : Non.

RM : Ok. Tu penses que le principe des grandes lectures peut donner envie de lire plus à quelqu'un qui n'aime pas lire ?

CJ : Je ne pense pas, non.

RM : Ok. Le fait d'avoir participé à l'Intime Festival te donne-t-il envie de t'intéresser plus à la culture ?

CJ : Oui, ça oui. Parce que justement j'ai découvert des choses que je ne connaissais pas, notamment le documentaire.

RM : Vous n'avez pas vu une exposition aussi ?

CJ : Non, ça ne me dit rien.

RM : Est-ce que ça t'a donné envie de participer à l'Intime Festival qui se passe au mois d'août ?

CJ : Oui, c'est dans mes projets.

RM : Quel conseil tu pourrais donner aux organisateurs pour le futur ?

CJ : Je dirais d'arrêter les grandes lectures (rires) parce que je n'ai vraiment pas aimé. Sinon, peut-être qu'il y ait un suivi. Parce que oui, on voyait les pièces de théâtre et tout ça mais après il n'y avait pas de suivi avec l'école. C'était une activité dans l'école mais je trouvais que ça s'arrêtait dans le car.

RM : Vos profs ne l'intégrait pas aux cours ?

CJ : Non. Comme ce n'était pas obligatoire, tous les élèves ne participaient pas et donc on n'en parlait pas parce que tout le monde ne venait pas.

RM : Ah, d'accord.

CJ : C'est ça que je trouvais dommage parce que, je me souviens, le vendredi après-midi les autres de la classe avaient 3h de maths. Eux ne participaient pas à l'Intime Festival parce que si l'activité tombait un vendredi, ils loupaient 3h de maths et 3h de maths sur une semaine c'était énorme. Du coup, je trouvais que c'était dommage parce que ça ne donnait pas la possibilité à tout le monde de participer sans perdre d'heures de cours, etc.

RM : Là, c'est peut-être plus au niveau de l'école qu'il y a un petit souci d'organisation.

CJ : Oui ou alors que tout le monde le fasse, que tout le monde puisse participer en tant que classe et pas en tant que personne qui veut le faire.

RM : Tu recommanderais de participer à l'expérience à tes amis ou tes collègues de classe ?

CJ : Oui parce que j'ai vraiment bien aimé.

RM : Top ! Bon écoute, je t'ai posé toutes mes questions. Merci beaucoup de m'avoir accordé du temps. Si cela s'avère nécessaire d'approfondir l'une ou l'autre thématique, tu serais d'accord qu'on discute à nouveau ?

CJ : Oui, bien-sûr.

RM : Super, merci. Je te souhaite une bonne après-midi.

CJ : Merci, toi aussi.

Annexe 25 : Retranscription de l'entretien avec Eléonore Koterko

Rosa Mangione : Bon, je vais te réexpliquer rapidement le contexte. Je suis étudiante en master 2 Communication et Culture à l'UCLouvain FUCaM Mons et je réalise mon mémoire sur l'Intime Festival à l'école. Je questionne surtout la médiation que le festival met en place vers le public du secondaire. Est-ce que tu comprends ce dont je parle quand je dis « médiation » ?

Eléonore Koterko : Euh... non. (rires)

RM : Ok, donc la médiation, rapidement, c'est le fait de faire le lien entre 2 éléments. Donc ici, entre le festival et les élèves du secondaire.

EK : Ah, ok.

RM : Donc le but ici c'est de voir un peu ton ressenti en tant qu'élève qui a participé à l'Intime Festival et les changements que ça a peut-être provoqué chez toi. Tu es d'accord que j'enregistre notre entretien ?

EK : Oui, pas de soucis.

RM : Tu veux que je le rende anonyme ?

EK : Non, peu importe.

RM : Ok. Tu peux te présenter, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, ton âge ?

EK : Je m'appelle Eléonore Koterko, j'ai 18 ans. Je suis actuellement en 7^{ème} multimédia donc le domaine de tout ce qui est l'infographie, donc je suis toujours étudiante. Et j'ai participé à l'Intime Festival en 4^{ème} année ou 5^{ème} année, je ne sais plus.

RM : Quels sont tes hobbies ?

EK : J'aime dessiner, faire de l'infographie et un peu écouter de la musique, etc.

RM : Ok, où as-tu fait tes secondaires ?

EK : A Félicien Rops depuis ma 3^{ème} et avant à l'Athénée Royale de Gembloux pour ma 1^{ère} et 2^{ème} secondaire.

RM : Tu étais dans quelle option ?

EK : Première et deuxième générales. Trois, quatre, cinq, six en arts plastiques.

RM : Tu vas voir des productions culturelles (théâtre, expo, concert, festival) ?

EK : Des expos oui, souvent avec l'école. Je vais au cinéma et théâtre, c'est rare. Plutôt quand on y va avec l'école ou quoi.

RM : Tu aimes lire ?

EK : Oui, j'aime beaucoup lire.

RM : Tu lis aussi en dehors de l'école ?

EK : Oui.

RM : Qu'est-ce que tu aimes lire ?

EK : Des romans écrits à la première personne souvent.

RM : Quand t'étais en secondaire, vous aviez des cours tournés vers la culture ?

EK : Vers la culture... Euh... Ouais, le cours d'histoire de l'art et le cours de français.

RM : Vous alliez voir des productions culturelles ?

EK : En français, oui, souvent. On allait au théâtre, on rencontrait des artistes, des choses comme ça. On a eu un atelier d'écriture avec une personne extérieure.

RM : Ok, super. Tu appréciais ces activités ?

EK : Ouais, ça va. C'était sympa.

RM : On vous faisait lire aussi pour les cours ?

EK : Ouais, souvent on avait un livre par trimestre on va dire.

RM : Quel genre de livres ?

EK : On a eu un conte, des livres plus, pas trop grands ou après des livres au choix. Policier, roman ou quoi...

RM : Vous avez aussi étudié la littérature de manière théorique ? Les grands courants et tout ça ?

EK : Un petit peu mais pas plus que ça.

RM : C'était de la théorie pure ou peut-être ça introduisait d'autres activités ?

EK : Bah ... Comment dire ? Elle nous faisait voir ça de manière à ce qu'on apprécie. Pas que de la théorie mais nous montrer ce que c'est dans les grandes lignes.

RM : Ok. Qu'est-ce que tu pourrais proposer comme amélioration ou comme changement dans l'enseignement au point de vue culturel et littéraire ?

EK : Faire plus de sorties pour nous montrer dans la vraie vie ce qui peut être réalisé avec les cours.

RM : D'accord. Donc tu as participé à l'Intime Festival à l'école en 4^{ème} ou en 5^{ème}. Comment ça s'organise ?

EK : On a plusieurs activités qui se déroulent pendant l'année : sortie au théâtre, rencontre avec un artiste, une lecture qu'on écoute. On a un retour, on peut poser plein de questions après ça et on a du vécu par rapport à ça.

RM : Quelle activité as-tu préféré ?

EK : Le théâtre parce que je ne sais pas, j'aime bien le théâtre, voir les acteurs jouer... Ils donnent tout leur être pour jouer donc c'est cool.

RM : Et celle que tu as le moins aimé ?

EK : La lecture, j'aime pas écouter quelqu'un lire, ça m'endort.

RM : Comment ça se passe une grande lecture comme ça ?

EK : On est genre dans un théâtre et il y a une personne qui lit et on doit écouter.

RM : Donc juste un acteur devant toi qui lit ?

EK : Oui, c'est pas très... Pas très intéressant.

RM : Il n'y a pas spécialement de mise en scène ?

EK : Non, il est juste assis et il lit.

RM : Du coup, ce n'est pas ça qui va te donner envie de lire plus ?

EK : Non parce que écouter quelqu'un qui lit c'est nul. Et lire soi-même, c'est mieux je trouve. On assimile mieux les informations du livre.

RM : Le fait d'avoir participé à l'Intime Festival à l'école, ça t'a donné envie de t'intéresser plus à la culture ? Ou en tous cas à plus de choses ?

EK : J'étais déjà intéressée par la culture mais plus ... Ça va... De moi-même j'aurais pas fait certains trucs qu'ils nous ont proposé.

RM : Comme quoi ?

EK : Comme la lecture ou aller au théâtre. Je vais jamais au théâtre de mon plein gré. Pourtant c'est bien hein...

RM : Ça t'a donné envie d'y aller plus souvent ou de faire plus de choses ?

EK : Ouais... Actuellement non, mais sinon oui... (rires)

RM : C'est sûr qu'en ce moment c'est compliqué. (rires) Cette expérience te donne-t-elle envie de participer à l'Intime Festival en août ?

EK : Je ne sais pas... Je ne me suis pas intéressée plus que ça à l'Intime Festival en dehors de l'école.

RM : D'accord. Qu'est-ce que tu pourrais donner comme conseil aux organisateurs pour le futur ?

EK : Ne pas mettre de lecture. (rires) Parce qu'en général personne n'est très fan de ça. Peut-être le remplacer par autre chose comme une rencontre, un atelier d'écriture avec plusieurs écoles... Je ne sais pas.

RM : Quelque chose de plus participatif alors ?

EK : Oui.

RM : D'accord. Bon et bien je t'ai posé toutes mes questions. Je te remercie pour le temps que tu m'as accordé.

EK : Il n'y a pas de soucis, j'espère que j'ai pu t'aider.

RM : Oui, bien-sûr, c'est toujours intéressant. Si c'est nécessaire, tu serais d'accord qu'on se recontacte pour approfondir l'une ou l'autre thématique ?

EK : Oui, bien-sûr. Moi je suis toujours disponible.

RM : C'est gentil, merci. Je te souhaite une bonne journée.

EK : A toi aussi, bonne continuation et bon courage pour le mémoire.

Annexe 26 : Retranscription de l'entretien avec Victor Longneaux

Victor Longneaux : Salut.

R.M. : Tu vas bien ?

V.L. : Ça va super et toi ?

R.M. : Oui, ça va. Alors, je te réexplique un peu le contexte donc je suis en étudiante en communication et culture en horaire décalé à l'UCLouvain à Mons et je fais mon master sur l'Intime Festival à l'école et je questionne notamment la médiation du festival vers le public du secondaire. Est-ce que tu comprends ce dont je parle quand je parle de médiation ?

V.L. : Euh ouais, ouais.

R.M. : Ok, nickel ! Donc le but de cet entretien, c'est d'avoir le ressenti des élèves qui ont participé à l'intime festival et les changements que ça a pu provoquer chez eux. Avant de commencer, tu es d'accord que j'enregistre l'entretien ?

V.L. : Ouais, ouais, y a pas de problèmes

R.M. : Tu veux que je le rende anonyme ?

V.L. : Euh non, pas spécialement

R.M. : Ok super ! Est-ce que tu peux te présenter un peu ? Me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as, etc.

V.L. : Je m'appelle Victor Longneaux, je suis en psycho bac1 à Louvain La Neuve et tout se passe bien

R.M. : Ok nickel et tu as quel âge ?

V.L. : J'ai 18 ans !

R.M. : 18 ans, ok ! Quels sont tes hobbies ?

V.L. : J'aime bien l'escalade, le dessin et la musique globalement

R.M. : Ok. Où as-tu fait tes secondaires ?

V.L. : Sainte-Marie à Namur

R.M. : Sainte-Marie, dans quelle option ?

V.L. : En option arts d'ex et grec

R.M. : Ok, est-ce que tu vas voir des productions culturelles, donc du théâtre, des expos, des concerts, des choses comme ça, en dehors de l'école ?

V.L. : Euh, bah là, plus trop depuis le confinement mais sinon, ouais, assez fréquemment

R.M. : Et tu vas voir quoi par exemple ?

V.L. : Là, pour le moment, c'est surtout des concerts etc mais s'il y a une exposition qui m'intéresse bah j'y vais quoi

R.M. : Ok, super

V.L. : Fin, c'est plus, ouais (hésitation)

R.M. : Plus des concerts alors ?

V.L. : Ouais, ouais ! Ouais, fin, je vais plus quand ça m'intéresse de base. J'y vais pas pour découvrir de nouvelles choses

R.M. : Ok, et t'aimes bien lire ?

V.L. : Bah ça dépend si ça m'intéresse ou pas (rires)

R.M. : Ok, donc toujours en fonction du sujet

V.L. : Vraiment !

R.M. : Ok, sinon, quand tu lis quelque chose, tu aimes bien quel genre ?

V.L. : Euh, bah, là pour le moment comme je fais psycho, c'est du Freud par exemple mais ouais, pour le moment c'est beaucoup plus des bouquins scientifiques en psycho quoi, psycho et psychanalyse

R.M. : Ok, quand tu étais en secondaire, est-ce que vous aviez des cours qui étaient tournés vers la culture ?

V.L. : Euh, vers la culture en tant que telle, pas vraiment mais avec arts d'ex, on allait quand même souvent voir des expos et on était introduit à beaucoup de choses. Oui, donc, avec arts d'ex oui mais avec d'autres cours, pas du tout.

R.M. : En français, vous alliez pas voir des trucs un peu culturels ?

V.L. : Euh, non, non

R.M. : Ok, on vous faisait lire aussi quand vous étiez en secondaire je suppose ?

V.L. : Euh, ouais, ouais, en français

R.M. : En français, beaucoup ? quel genre de livre ?

V.L. : Quel genre de livre ? bah ça va être un peu, c'était très varié en vrai et euh et beaucoup, euh ça dépend c'était un livre tous les deux trois mois je crois

R.M. : Ok, comment c'était organisé ? genre bêtement vous lisiez et y avait une interro ou c'était une genre d'introduction à autre chose ?

V.L. : Euh, ah, en rhéto c'était souvent pour introduire quand même quelque chose, un chapitre ou quoi mais sinon c'était vraiment « il faut lire pour cette date-là »

R.M. : Ok, vous avez aussi étudié la littérature d'un point de vue théorique, un peu les grands courants ?

V.L. : Oui, oui.

R.M. : C'était de la théorie pure ou pareil, c'était un peu de la mise en situation et vous voyiez d'autres choses ?

V.L. : Euh bah ouais, c'était plus de la théorie pure, ouais. C'était assez large, enfin, c'était je sais pas comment expliquer, c'était pas que de la théorie pure et dure tout le temps quoi

R.M. : Ok, ok. C'est un truc que tu aimais bien étudier la littérature ? lire les livres ?

V.L. : Bof parce que je ne pouvais pas choisir les livres en question du coup ça c'était pas cool mais sinon ouais non, ça allait... Après la littérature, ouais, fin je trouvais ça intéressant quand même ça se rapprochait plus d'un cours d'histoire. Du coup, ça m'intéressait mais sinon, non, juste lire les livres ouais c'était pas ce que je préférais

R.M. : Ok, quelles améliorations ou quels changements tu pourrais proposer à l'enseignement au point de vue de la culture et de la littérature ?

V.L. : Euh peut-être changer les livres ou alors en proposer plusieurs, fin, par exemple tout le monde doit lire le même livre et qu'au lieu qu'il y ait directement l'interro après... Après, que, peut-être la prof propose plusieurs livres, fin, qu'il y ait plus de choix en fait. Que ce soit moins restreint sur le sur le choix du livre ou même que, même laisser le choix du livre, le choix du livre libre à lire et que les élèves doivent faire une dissertation dessus ou quelque chose comme ça ce serait plus intéressant je trouve.

R.M. : Ok.

V.L. : Et au point de vue culturel, d'élargir cette dissertation plus loin.

R.M. : Ok super, donc tu as participé à l'Intime Festival à l'école ? Et en quelle année ?

V.L. : Euh il me semble que c'était en cinquième ou en rhéto, ou en cinquième ?

R.M. : Ok.

V.L. : C'était les deux dernières années quoi.

R.M. : Les deux dernières années, ok. Comment ça s'organise l'Intime Festival à l'école ? comment ça se passe ?

V.L. : Ben c'est souvent des... Si je me souviens bien, c'était pendant nos heures de théâtre fin, ça nous prenait nos heures de théâtre et à la place on avait une activité avec eux. Ah bah non c'est en 5e en fait. On avait une pièce de théâtre à aller voir ouais c'était... oui une représentation à regarder et puis on en parlait... Si, on en parlait quand même après mais c'était beaucoup plus euh fin, c'était plus dans un but de s'amuser entre guillemets plutôt que d'être dans la théorie et après d'analyser ce qu'on a vu, etc.

R.M. : Oui, vos profs ne l'intégraient pas trop dans les cours quoi ?

V.L. : Oui, non, c'était pas intégré dans les cours. C'était comme, en gros, c'était comme l'abonnement théâtre qu'on avait quand on allait de temps en

temps au théâtre avec l'école regarder une pièce et genre une pièce pas faite que pour les élèves quoi. Eh bien c'était plus comme ça quoi récréatif.

R.M. : Ok et qu'est-ce que tu as préféré comme activité ?

V.L. : (hésitation) Euh je crois que c'était une des premières je pense c'était à Ilon-Saint-Jacques qu'on devait aller. Je pense c'était dans l'intime festival. Ouais je pense, c'était une pièce autour... Je crois que le thème c'était la mort, c'est pas très joli dit comme ça mais c'était vraiment bien fait et c'était des acteurs que j'avais déjà vu dans plusieurs pièces de théâtre du coup bah c'était j'étais plus familier avec leur tête du coup j'ai préféré ça.

R.M. : Ok super et qu'est-ce que t'as le moins aimé ?

V.L. : Euh je pense que c'était dans l'intime festival aussi. En fait, à chaque fois, je pense que c'est dedans, c'était une histoire qui était racontée par un type tout seul sur scène au théâtre de Namur et ça c'était, euh, fin... Ça, ça manquait de... ça manquait d'énergie je trouve.

R.M. : Ok, donc c'est une grande lecture.

V.L. : Ouais.

R.M. : Ouais, ouais, ok. Donc, comment ça s'organise ? T'as juste un homme devant toi qui lit son texte ?

V.L. : Ouais, c'était ça, il nous racontait l'histoire. Enfin, il lisait bien quoi mais ouais c'était pas... Je m'attendais à plus de.. fin, bon, soit, il a bien fait son truc mais je veux dire euh... Je suis moins réceptif à ça quoi.

R.M. : Il n'y avait pas spécialement de mise en scène ?

V.L. : Non.

R.M. : Ok. Est-ce que tu penses que les grandes lectures ça peut donner envie à quelqu'un qui n'aime pas lire, de s'intéresser à la lecture ?

V.L. : Euh honnêtement oui, oui je pense parce que c'est pas raconté, c'est vraiment lu et fin, ça peut briser la barrière de la non-envie de lire par exemple. En écoutant ce que c'est vraiment quoi. Enfin, je pense.

R.M. : Ok. Et, est-ce que participer à ce projet ça t'as donné envie de t'intéresser plus à la culture ou en tout cas à plus de choses ?

V.L. : (hésitation) Non, pas vraiment. Enfin, j'étais déjà... Fin, ça m'intéressait déjà quoi mais ça ne m'a pas donné envie de m'intéresser plus parce que c'était déjà dans mes options ou quoi.

R.M. : Il y a des trucs que tu as découvert et que tu ne connaissais pas avant de faire l'intime ?

V.L. : Euh, non pas vraiment fin... C'était déjà tous des trucs qu'on voyait déjà fin, c'était des trucs dont on avait déjà connaissance, fin, c'étaient des pièces de théâtre ou des textes. Enfin, ce sont des choses qu'on avait déjà rencontrés avant quoi donc j'ai pas vraiment appris à ce niveau-là.

R.M. : C'est une expérience qui t'a plu quand même ?

V.L. : Ouais, ouais. Oui, vraiment !

R.M. : Ok.

V.L. : Ça changeait des cours quoi.

R.M. : Ce projet, enfin, participer à l'Intime Festival à l'école, est-ce que ça te donne envie de peut-être participer à l'Intime Festival qui se déroule en août ?

V.L. : (hésitation) Oui, enfin plus, plus que si je n'avais pas eu à l'école.

R.M. : Ok, quels conseils tu pourrais donner aux organisateurs ?

V.L. : (hésitation) Je ne sais pas vraiment... de continuer peut être ou de voir avec les écoles si c'est possible de présenter enfin de plus intégrer le, l'intime dans...

R.M. : Dans les cours ?

V.L. : Ouais, dans les cours !

R.M. : Ok, et tu y as participé l'année passée ou c'était encore l'année d'avant ?

V.L. : Je pense que c'était vraiment en cinquième, il y a deux ans.

R.M. : Ouais, donc, il n'y a pas eu de problème avec le Corona du coup.

V.L. : Non.

R.M. : Ok, bah écoute, j'ai posé toutes mes questions.

V.L. : Ok, parfait !

R.M. : Voilà. En tout cas, je te remercie vraiment de m'avoir accordé du temps.

V.L. : Avec plaisir.

R.M. : Euh, si c'est nécessaire, tu serais d'accord qu'on se recontacte si j'ai besoin d'approfondir un truc ou l'autre ?

V.L. : Oui, il y a pas de problèmes

R.M. : Ok, c'est bien gentil !

e. Grilles d'analyse

Annexe 27 : Grilles d'analyse des professeurs

Christine Matagne			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Profession	Est-ce que vous pouvez vous présenter, me dire qui vous êtes et ce que vous faites dans la vie ?	« je suis prof de français à l'Institut Saint-Pierre et Paul à Florennes depuis 10 ans, c'est ma onzième année avec les 4, 5, 6. Et qu'est-ce que je peux dire de plus... J'ai donné essentiellement français, j'ai donné un petit peu autre chose mais très peu et là je ne donne plus que du français. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Est-ce que vous êtes amatrice de culture ?	« Oui, oui, beaucoup, j'essaie vraiment, ça c'est quelque chose que j'essaie vraiment. C'est un des trucs les plus importants pour moi, c'est d'essayer d'ouvrir les élèves à la culture mais ce n'est pas évident parce que quand on est décentrés comme nous, donc on est à Florennes, c'est très compliqué. Parce que dès qu'on doit, dès qu'on veut aller au cinéma, au théâtre ou quoi que ce soit, on doit prendre le bus, ça coute cher. »
		Vous assistez à des productions culturelles en dehors du cadre professionnel, pour votre plaisir ?	« Oui, oui, souvent. » « Oh bah au moins une fois par mois. Je voudrais une fois par semaine mais j'ai une vie bien remplie. » « Je vais essentiellement au théâtre et au cinéma. »

Littérature		Vous lisez beaucoup en dehors du cadre professionnel ? Et quels types de livres ?	Oui quand même oui, surtout des romans.
Enseignement	Type d'enseignement	Vous êtes enseignante dans quel type d'enseignement ? Général, technique, professionnel ?	« Général. »
	Organisation	Alors, en quoi consistent vos cours et comment vous les organisez ?	« Alors on doit à la fois faire de la littérature et à la fois des compétences comme argumenter, faire des synthèses, etc. Donc j'essaie d'alterner les deux parce que ce qui est littéraire ne touche pas tous les élèves, donc alterner les deux permet de faire plaisir à tout le monde une fois sur deux et puis parfois je mélange les deux. » « Avec par exemple un texte argumenté sur un personnage littéraire ou des trucs comme ça quoi. »
	Transmission	Qu'est-ce que vous souhaitez transmettre à vos élèves via votre enseignement ?	« Ça justement, moi je pense être quelqu'un d'assez passionné donc j'essaie de leur faire lire des choses qui m'ont vraiment plu, comme ça c'est beaucoup plus facile d'essayer de les avoir avec moi quoi. Donc une ouverture à la culture, ça pour moi c'est un des trucs les plus importants. La clarté, la structure, être capable d'écrire de manière claire et structurée, c'est aussi important. Ce sont les deux choses les plus importantes. »

	Programme	En tant qu'enseignante, vous avez un programme à respecter je vais dire, est-ce que vous pensez que ce programme aborde suffisamment la culture et la littérature ?	« Certains profs trouvent que non mais moi je trouve qu'on a une certaine liberté en français. On a beaucoup de choses à voir, c'est vrai que parfois ça c'est un peu stressant mais euh... mais je trouve qu'on a une grande liberté. On doit voir des choses mais on les voit comme on a envie de les voir donc au final on aborde les sujets qui nous intéressent. Enfin, ça, c'est ma façon de voir les choses. Moi je suis pas une fan de Molière mais on doit voir le classicisme, donc je le vois mais je trouve qu'il y a toujours moyen d'aller vers quelque chose qui nous plaît au final. Donc le programme, je le trouve trop chargé mais il est bien. »
			« Mais à côté de ça, il y a quand même deux compétences (je continue à appeler ça des compétences parce que U.A.A, c'est chiant), deux compétences qui sont exclusivement basées sur la culture, c'est la 5 et la 6. La 5, c'est plus une compétence de créativité autour de la culture et ça c'est génial parce que dans le général on manquait de créativité, on les faisait juste lire et analyser, écrire des textes argumentés, que moi j'aime bien, ils doivent écrire une nouvelle, un poème, ils doivent faire des recompositions par exemple avec

			des peintures surréalistes. Fin, ça je vois des gens qui le font et c'est génial. La compétence 5, c'est créer à partir d'une œuvre culturelle. La compétence 6, c'est écrire des récits à partir d'une œuvre culturelle et faire une espèce de bilan de son expérience de la culture à l'école ou même pas à l'école et ça c'est génial. Ce sont vraiment deux chouettes compétences je trouve. »
		Qu'est-ce que vous pourriez suggérer comme amélioration ou comme changement dans ce programme ?	« Oh là là, franchement, je ne sais pas. Il n'y a rien qui me vient, je suis quelqu'un qui me fait un peu à tout donc je n'ai jamais vraiment réfléchi à ça. » « Oui et je trouve que les gens qui se plaignent qu'on a retiré la littérature, je suis pas spécialement d'accord. Parce qu'en fait il y a peut-être des secteurs dans lesquels ça s'y prête moins. Par exemple, moi je n'ai jamais donné cours en technique et professionnel mais je me dis que peut-être ces publics-là c'est vachement plus difficile. Je sais pas hein, je dis ça mais je n'ai aucune expérience là-dedans. Mais voilà, moi je me fais à tout. Maintenant, je ne voudrais pas qu'on retire la culture mais voilà, je n'ai pas de problème avec le programme en général. »

			« Je ne sais pas si vous êtes au courant des changements des programmes en français mais depuis cette année en 5^e, donc on a un nouveau programme et il y a un truc vraiment génial par rapport à la culture et qui me plaît beaucoup moi. C'est qu'ils doivent tenir une espèce de carnet culturel dans lequel ils notent toutes leurs expériences culturelles. Enfin, ça, c'est notre désir mais si on ne les force pas ils ne le feront pas donc il faut qu'on suive. Et l'idée c'est en fin de rhéto de faire un bilan de leurs expériences culturelles, soit sous forme écrite, soit sous forme de vidéo ou quoi, donc ça, je trouve ça génial. » « Moi je trouve ça vraiment génial parce que là, la culture est ouverte en grand. Ce ne sont pas juste les courants littéraires que l'on donne à voir, ils voient quelque chose qui leur plaît, parce que pour eux, culture = divertissement, point à la ligne. Ça c'est ce qu'on a constaté en faisant la petite séquence sur qu'est-ce que la culture, qu'est-ce qu'un carnet d'expériences culturelles, etc. »
	Culture	Quelle place vous accordez à la culture dans vos cours ? Est-ce que vous organisez des sorties culturelles ?	« Donc moi je vais au théâtre tous les ans avec les 4,5,6 et ça fait quand même quelques années qu'on l'a instauré donc je suis très contente. En journée,

			parce que la direction ne souhaite pas qu'on impose des sorties théâtrales le soir, parce qu'elle dit qu'alors ce n'est pas obligatoire et moi, voilà, je veux que les élèves viennent au théâtre au moins une fois par an. Je ne fais rien d'autre en fait. Oui, j'ai fait l'Intime Festival et c'était extra mais je ne fais rien d'autre en dehors du théâtre. Ça ne semble pas beaucoup mais c'est vraiment compliqué à organiser en fait. Je voudrais aller au cinéma, je voudrais euh... d'ailleurs voilà, on est dans l'attente d'un centre culturel à Florennes. Il y avait une salle de cinéma avant mais qui est complètement en travaux depuis très longtemps et donc c'est vrai que si ça, ça pouvait réouvrir, ça serait super parce qu'on pourrait au moins aussi aller au cinéma une fois par an. Parce que aller à Namur, avec tous les élèves, c'est compliqué. » « Je me suis dit qu'il faudrait refaire ça parce que ça, par exemple, on initie pas du tout les élèves à l'art, aux expos, à la peinture même moi je n'y connais pas grand-chose non plus donc voilà. » « La prof d'histoire va à Breendonk tous les ans. Je suis en 5, 6 seulement depuis l'année passée, avant je n'étais qu'en 4^e mais je sais que la prof de 5, 6 à l'époque essayait de coupler la visite de
--	--	--	--

			Breendonk avec des trucs plus culturels quoi, pour essayer de rentabiliser le coût du car aussi. »
	Littérature	Sous quelles formes vous abordez la littérature dans vos cours ? Est-ce que vous faites lire des livres à vos élèves ?	« Oui oui, plus ou moins 5 par an. » « Eh bien, ça dépend. Au départ plutôt non parce qu'ils n'aiment pas qu'on les oblige à lire des choses mais comme voilà, moi j'essaie de leur proposer des livres qui me plaisent et j'essaie de les vendre au maximum. Donc l'année passée, j'avais les rhétos pour la première fois et c'étaient des élèves que j'avais déjà eu avant en 4^e. Et donc je leur ai fait faire un gros travail sur un livre en fin d'année. J'avais fait une liste de 20 livres, ils devaient choisir dedans et faire un abécédaire et à la toute fin de ce travail, ils devaient me faire un bilan de leurs lectures du secondaire en général en 4, 5, 6 en particulier puisque moi je les connaissais depuis la 4^e. Et bien j'ai été assez positivement surprise parce que, pas tous mais quand même je dirais plus de la moitié, ils m'ont dit que même si pendant longtemps, ça les avait ennuyé toutes ces lectures obligatoires, au final ils étaient contents de l'avoir fait, que ça leur avait apporté des choses, etc. J'ai été très positivement surprise de leurs réactions. Je pense que parfois il faut leur imposer des choses, même si ça les ennuie, parce que je sais que certains inspecteurs ou certains profs sont

			contre le fait qu'on les oblige à lire, moi je suis vraiment pour à 100%. Je trouve qu'il faut un peu les bousculer » « J'essaie de leur faire lire des choses vers lesquelles ils n'iraient pas. Bien entendu parfois j'essaie de mettre des choses qui vont leur plaire, des choses plus commerciales parce que quand ils sont en 4^e, je trouve qu'il ne faut pas non plus trop vite leur faire lire des trucs un peu compliqués parce que sinon on les perd. » « Puis peut-être que ça les marquera quand même un jour, on ouvre des portes je trouve en français et puis on voit après. Il y en a chez qui ça n'amène rien mais il y en a quand même pas mal chez qui ça amène quand même quelque chose je trouve. »
Intime Festival à l'école	Découverte	Comment vous avez connu ce festival et qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?	« Alors moi j'habite à Flawinne donc juste à côté de Namur. L'Intime Festival, pour tout le monde hein, je n'y vais jamais parce que la date fait que c'est une grosse période de stress à la veille de la rentrée. [...] Mais ça m'a toujours attiré, j'ai quand même déjà assisté à des lectures de livres, fin c'est super quoi ce qu'ils en font. Le fait qu'ils sélectionnent plein de textes et qu'on ait l'impression d'avoir lu le livre entier alors qu'on a lu, enfin entendu que quelques extraits. Je trouve

			ça dingue. Puis voilà, j'aime beaucoup tous les projets culturels donc. Comment je l'ai su, je pense que j'étais simplement sur la page Facebook de l'Intime Festival. Je ne sais plus en fait mais ça doit être ça puis j'ai vu qu'ils faisaient quelque chose pour les écoles et on a tout de suite été intéressées avec ma collègue de 5^e donc on a tout de suite envoyé une demande. » « on a pris le parti de n'aller qu'avec des élèves qui avaient envie d'y aller. » « On l'a proposé aux 4, 5, 6 et on a eu entre 15 et 20 élèves qui étaient intéressés. Et donc quand il y avait des choses à l'Intime, on allait, on prenait le bus et c'était génial. Il y avait une ambiance extra parce que c'étaient des élèves qui voulaient y aller. Je ne pense pas que c'était aussi simple avec d'autres profs qui ont imposé à des classes. »
	Organisation	Et donc comment ça s'organise en pratique l'Intime Festival ?	« La toute première année, tout se faisait en journée si je me souviens bien. Il y avait deux lectures, une rencontre avec un écrivain et un truc vidéo. » « Oui et la deuxième année, c'était parfois en soirée et il y avait des excuses et en gros ça voulait dire « nous tant qu'on manque les cours on est contents mais quand on doit prendre du temps privé, ça ne nous intéresse pas ». Je n'étais pas trop

			contente mais je crois que c'était le cas pour beaucoup de profs. Le soir, ça voulait dire que si on voulait tous les avoir il fallait louer quelque chose mais comme on était 15, c'était beaucoup trop cher. Soit chacun doit venir par ses propres moyens et là forcément c'est compliqué. »
	Intégration du projet	Et comment vous intégrez ce projet à vos cours, si vous l'intégrez ?	« Du fait que ce n'étaient pas des classes entières mais uniquement des personnes, on n'a pas du tout intégré ça aux cours. » « Si, si, ça on faisait parce qu'il y a certaines rencontres qui ont vraiment provoqué des réactions parce que les élèves avaient été fort intéressés. Donc ça arrivait souvent qu'on en parle en classe. Surtout dans les classes où il y avait beaucoup d'élèves. Je me souviens la première année, j'avais une classe où presque la moitié des élèves participait donc chaque fois qu'ils rentraient ils en parlaient. Et aussi, je m'occupe du journal de l'école et on faisait systématiquement un article sur chaque sortie. On faisait un petit compte rendu donc quelque part on l'exploitait quand même un peu. »
	Conseil	Au niveau des conseils à donner aux organisateurs, je suppose que ça serait de	« Enfin bon, au niveau des transports tout est compliqué. Mais franchement, ils essaient donc je ne peux pas leur en vouloir mais peut-être proposer

		prendre en compte cette difficulté de transport ?	un budget transport pour les classes décentrées mais je suis pas certaine qu'ils aient les moyens pour faire ça. Parce que vraiment, si on avait pu avoir un car qui faisait école-théâtre, ça aurait été top. Parce que toujours dépendre des transports en commun, c'est compliqué. »
	Ressenti personnel	Qu'est-ce que ça vous a apporté la participation à ce projet ?	« On a découvert plein de choses. Vraiment, vraiment plein de choses. Des choses vers lesquelles moi-même je ne les aurais jamais amené. » « C'est parfois un petit peu excessivement élitiste, c'est en tout cas le sentiment que j'avais par moment. Puis au final, quand on faisait le bilan au bout d'une année, ils en avaient retiré, les élèves, vraiment plein de choses. » « Ils ouvrent à plein de choses et puis nous on prend ou on ne prend pas quoi. »
	Ressenti des élèves		« Mais ça, c'était incroyable. Et alors la lecture qu'ils en ont fait, moi j'avais adoré. Étrangement, les élèves aimaient moins la lecture que le reste, alors que je leur avais dit que à la base, l'Intime Festival c'était des lectures de textes, enfin bon. » « C'est ce que je leur ai dit mais ils ont beaucoup de mal à rester concentrés. Et je leur ai dit « vous vous rendez compte qu'ils parviennent à faire

			passer un roman entier en lisant simplement quelques extraits ? ». Après voilà, ils ont préféré les lectures à plusieurs que les lectures seuls. » « Mais il y a une rencontre qu'ils ont adoré, c'est une rencontre avec la dame qui faisait des documentaires sur l'autisme, qui s'est prostituée, non, elle s'est pas prostituée, elle faisait du strip-tease. » « Ca ils ont adoré alors que ce n'était pas gagné. Je leur avais demandé de regarder les documentaires, comme je travaillais avec des élèves de classes différentes je ne pouvais pas le faire en classe. Donc je leur avais demandé de regarder ça chez eux, je pense que la majorité l'avait fait mais ils avaient trouvé ça vraiment bizarre. Il y en avait qui étaient quand même spéciaux. Mais la rencontre, ils ont vraiment adorés. Ils sont tous ressortis de là, fin elle est assez incroyable cette femme. »
		Donc vous avez eu énormément de retours positifs j'imagine ?	Des élèves, oui, énormément.
		Est-ce qu'ils vous ont dit avoir appris quelque chose ?	Peut-être pas comme ça, mais non, je ne me souviens plus. On parlait dans le bus en rentrant mais ils ne m'ont pas dit... Mais j'en suis sûre, c'est vraiment une expérience incroyable.

	Impact sur la manière d'enseigner	Alors, du coup, est-ce que ça vous a fait réfléchir sur votre manière de donner cours de participer à ce projet ?	« Non, pas trop. Non, pas trop, je n'ai pas fait de lien avec mes cours. »
	Impact sur les élèves	Est-ce que vous trouvez que ça a provoqué un changement dans leur comportement, vis-à-vis de vos cours ?	« Non, pas trop. Ce sont des élèves qui à la base aimaient déjà la culture donc je pense que ça n'a pas changé. Voilà, ils ont continué à aimer la culture, sans doute qu'ils ont approfondi, qu'ils ont découvert des choses qu'ils ne connaissaient pas, mais voilà. »
	Autre impact	Est-ce que ça a changé votre regard sur la culture et la littérature ?	« Ah oui quand même. Moi j'ai découvert des choses. Par exemple, le documentaire c'est quelque chose, le documentaire je ne savais pas ce que c'était en gros. »

Isabelle Lartigue			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Profession	Pour commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter, me dire un peu qui vous êtes, ce que vous faites dans la vie ?	« Donc, je suis Isabelle Lartigue, prof de français dans le secondaire supérieur dans une école artistique ici à Namur. » « Voilà donc j'ai des élèves de quatrième, cinquième, sixième et septième. Donc de quatre à six, ce sont des transitions et mes septièmes, ce sont des qualifications. »
	Productions culturelles	Est-ce que vous êtes amatrice de culture ?	« Oui, oui. Oui, oui, grande, grande. »

Consommation culturelle		Vous assistez à des productions culturelles en dehors du cadre professionnel, pour votre plaisir ?	« Oui énormément. Expositions, le théâtre depuis toujours, le cinéma beaucoup. Oui, oui, vraiment j'aime beaucoup tout ça. Les concerts, etc. »
Littérature		Au niveau littérature, vous êtes aussi amatrice de littérature ?	« Oui, beaucoup. Oui, j'ai une bonne bibliothèque et j'essaie de partager ça avec mes élèves mais c'est pas toujours très facile parce que tous les goûts sont dans la nature et ce n'est pas toujours facile de trouver les choses qui peuvent éveiller l'intérêt d'un jeune aujourd'hui. »
		Vous aimez quel type de livre ?	« J'aime beaucoup, beaucoup plein de choses euh... Depuis quelques années je me suis orientée beaucoup vers des essais et puis aussi vers la littérature étrangère parce qu'avant j'étais assez fort focalisée sur le français alors, à cause de mon métier sans doute, mais justement j'ai découvert des auteurs américains notamment et japonais et ça, ça me nourrit beaucoup. Et puis alors les essais pour essayer d'approfondir un peu la réflexion sur un tas de sujets qui sont particulièrement intéressants pour moi en tout cas. »
Enseignement	Type d'enseignement	Pour commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter, me dire un peu qui vous êtes, ce que vous faites dans la vie ?	« Donc c'est une école essentiellement de transition et de qualification mais y aussi des professionnels et surtout dans les métiers d'art. Donc voilà, c'est une école dont les élèves sont un

			peu sensibilisés au milieu artistique effectivement et ça c'est évidemment parfois un petit peu plus facile pour les emmener sortir un peu des sentiers battus, ce que fait l'Intime Festival.. »
	Organisation	En quoi consistent vos cours, comment vous les organisez ?	« Eh bien, j'essaie de m'adapter au programme qui change assez fréquemment mais toutefois qui finalement est toujours le même en fait. Enfin, toujours le même... Je veux dire, je suis très focalisée sur les idées voilà et sur le partage des idées c'est pour ça d'ailleurs que j'ai choisi de donner cours dans le supérieur et pas dans l'inférieur parce que même si j'aime beaucoup la langue française, je n'adore pas enseigner la langue français. Mais j'aime mieux enseigner ce qu'elle permet de transmettre justement et donc, les idées, les textes littéraires. En sixième, par exemple, je fais assez bien de philosophie parce que je pense que le but des humanités, on appelait ça avant les humanités secondaires, c'est quand même d'essayer, enfin d'éveiller à l'esprit critique, à réfléchir à la société et aux rôles qu'eux auront à prendre et qu'ils ont déjà à prendre d'ailleurs dans la société actuellement. Et donc voilà, moi c'est surtout ça qui m'intéresse et à travers les romans, les essais et à travers des articles de presse etc., j'essaie d'éveiller leur réflexion sur ces sujets-là.»

	Transmission	Et via votre enseignement, qu'est-ce que vous voulez transmettre à vos élèves ?	« Eh bien ce que j'ai dit, vraiment le souci de l'être humain, le souci du bien commun et surtout justement en cette période de pandémie où tous les avis vont dans tous les sens, c'est de réfléchir plus en termes de... comment euh... de faits et d'analyse des faits plutôt qu'en termes d'opinion. »
	Programme	Donc, vous me parliez du programme, est-ce que vous trouvez que le programme aborde suffisamment l'aspect culture et littérature ?	« Ecoutez, ce que j'en connais parce que je connais tout ce qui est maintenant les U.A.A. etc. Je me prive très peu parce que ça commence seulement en cinquième et sixième. En quatrième... Moi, ça me paraît un peu enfermante. Je trouve que ça manque un petit peu d'ouverture mais en même temps, on peut un peu l'adapter finalement donc on peut le tordre un tout petit peu voilà pour arriver à faire ce qu'on veut je trouve. Enfin, moi j'ai toujours fait comme ça, comme avec les compétences. C'était pas du tout mon truc non plus donc je fais le minimum mais pour le reste c'est mon cours à moi, je fais ce que je veux ! »
		Quelles améliorations ou changements vous pourriez suggérer au niveau du programme ?	« Qu'il soit moins focalisé sur les savoir-faire et peut-être un peu plus sur les savoirs. » « Donc je trouve qu'il n'y a pas de savoir-faire sans savoir, voilà. Il faut quand même une base minimum qu'on est en train de raboter d'année en année et ça, je trouve ça un petit peu déplorable. »

	Culture	Quelle place vous accordez à la culture dans vos cours ? Est-ce que vous organisez des sorties culturelles ?	« Oui. Autant avant le corona, on sortait beaucoup, on prenait des abonnements théâtre chaque année pour les élèves, on avait aussi le cinéma qui travaille beaucoup avec les écoles à Namur et donc l'Intime Festival que je faisais avec plaisir depuis... Je crois que j'ai fait trois années consécutives avec les classes. Plus, aussi, avec une certaine classe je faisais le prix du cinéma francophone par exemple, pour leur faire découvrir le cinéma belge francophone qui n'est pas si simple. »
	Littérature	Au niveau de la littérature, vous l'abordez sous quelle forme dans votre cours ? Est-ce que vous faites lire des livres à vos élèves ?	« Oui, toujours. Je fais toujours lire des livres. Ensuite, je fais chaque fois un petit contrôle de lecture juste pour voir si ils ont lu et ensuite, et bien, on analyse en classe et on décortique le bouquin. » « Généralement, ils aiment bien l'analyse parce que ça éclaire parfois des zones d'ombre qui restent ou bien ils se disent « Oh bah zut je suis passé à côté de ça », oui je trouve que l'échange après est toujours gratifiant. » « Si, le nombre de pages est un critère prépondérant pour eux. Mais j'essaie toujours de donner l'envie de le lire en expliquant le début si vous voulez, en essayant de trouver un intérêt. Je veux dire, les livres que je donne sont toujours

			dans le... enfin, la lignée du cours. Donc c'est toujours un éclairage autre qui vient par rapport à la matière que l'on est en train de voir. »
			« Vous savez, moi personnellement, je ne donne plus de grands classiques, plus du tout. Il y a quelques années, j'avais encore essayé de donner un Stendhal mais c'était inutile parce qu'ils ne lisent même pas, un point c'est tout. » « Je fais lire des auteurs contemporains vraiment, que je trouve vraiment très bons et voilà je prends plutôt des Amin Maalouf ou qu'est-ce que j'ai fait lire d'autre ? Sorj Chalandon, des choses comme ça, des choses d'aujourd'hui qui parle de problématique d'aujourd'hui sans renier pour autant l'importance des anciens mais alors en les voyant sous forme d'extraits, voilà. »
Intime Festival à l'école	Découverte	Comment avez-vous connu le festival et qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?	« Et depuis toujours, j'emmène mes élèves au théâtre et c'est par ce biais-là, parce que le théâtre de Namur est quand même assez dynamique avec les écoles, que j'ai rencontré les personnes qui s'en sont occupées. » « Mais donc l'Intime Festival, ce sont des gens qui sont venus me trouver et alors j'ai été emballée tout de suite et puis évidemment j'y ai participé dès la première année. »

	Organisation	D'accord et le festival en lui-même comment ça se déroule ? Comment est-ce que c'est organisé ?	« Alors il y a toujours je crois cinq événements et qui touchent différents domaines artistiques. Donc il y a du théâtre, il y a la vision d'un documentaire, il y a la rencontre avec une personne qui est dans le domaine graphique. Donc eux viennent généralement dans les écoles ou on doit aller les rencontrer dans d'autres écoles et quand ils viennent dans les écoles, ils font des ateliers et puis il y a euh... »
	Intégration du projet	Comment vous intégrez ce projet à vos cours, si vous l'intégrez ?	« Je n'essaie pas de l'intégrer parce qu'un des principes de l'Intime Festival, c'est la gratuité, c'est-à-dire que les élèves doivent voir ça comme gratuit, tout est gratuit à part les transports. Mais aussi la gratuité au niveau de ce qu'ils en retirent donc, ils ne seront pas notés, il n'y a pas de prérequis, ils doivent vivre ça comme une ouverture et un plaisir au maximum . Je n'essaie pas de l'intégrer parce qu'en plus ça va un peu dans tous les sens, ils proposent des choses qu'on ne saurait pas intégrer mais ça ne me gêne pas du moment que c'est culturel et que ça ouvre des horizons je trouve ça parfait ! »
	Conseil	Est-ce que vous auriez peut être un conseil à donner aux organisateurs pour le futur ?	« Je ne sais pas, peut-être tenir plus compte des contingences d'une école. Enfin, oui, de l'organisation d'une école mais je sais que c'est

			extrêmement compliqué parce que comme ils font travailler plusieurs écoles et collaborer plusieurs écoles c'est très, très difficile à mettre en place et je crois qu'ils font vraiment ce qu'ils peuvent. »
	Ressenti personnel	Qu'est-ce que ça vous a apporté la participation à ce projet ?	« Moi, déjà en tant que personne, je participe à l'Intime Festival d'été. Donc chaque été fin août, j'y allais et j'ai découvert le plaisir des grandes lectures. Ah et puis comme prof, c'est vraiment un appui pour essayer d'éveiller à la culture puisque ma conviction c'est que la culture est le rempart contre la bêtise et tout ce qui en découle évidemment ! »
	Ressenti des élèves	Quels retours avez-vous eu de vos élèves sur cette expérience ? Est-ce qu'ils ont apprécié ? Est-ce qu'ils ont appris des choses ?	« Les retours que j'ai généralement c'est qu'ils sont très contents globalement d'avoir pu faire cette expérience même si certaines les déçoivent. Les grandes lectures, c'est pas trop confortables de rester une demi-heure, 3/4 d'heure, une heure écouter quelqu'un qui lit. Je pense que c'est assez rébarbatif pour eux. Mais généralement après y avoir réfléchi, ils se disent « Mais je suis content de l'avoir fait » même si certains s'endorment, d'autres s'ennuient... Globalement, ils sont généralement satisfaits et puis satisfaits aussi de découvrir des choses qu'ils ne connaissaient pas c'est quand même chaque fois la même chose. »

			« Oui, tout à fait et alors certains auteurs qu'on a rencontrés je pense à Simon Johannin notamment, qu'on a rencontré pour « L'été des charognes » : il est jeune il a 5-10 ans de plus qu'eux et donc il parle comme eux, il s'habille comme eux etc. et arrive à les capter donc ils se disent « la culture c'est pas réservé à des vieux profs de cinquante ans ». C'est ça et ça c'est vraiment, vraiment chouette ! »
	Impact sur la manière d'enseigner	Ça vous a fait réfléchir sur la manière dont vous donnez cours ?	« Je ne sais pas, j'ai toujours donné cours d'une façon assez ouverte en essayant de jeter des ponts sur plein, plein d'autres choses mais peut-être que ça a renforcé cette tendance là et que finalement ça m'a aidé sans doute de ce côté-là oui, en faisant des ponts vraiment c'est ça. »
	Impact sur les élèves	Est-ce que vous trouvez que participer à cette expérience a provoqué un changement vis-à-vis des cours de français en général ?	« Je ne sais pas, je ne pourrais pas répondre à ça. Peut-être ayant mes élèves 3 années d'affilée pour certains, ils sont de plus en plus à l'aise et donc les deux ensemble, ils sont plus à l'aise avec moi et sont de plus en plus ouverts. Et ils me connaissent, ils savent comment je fonctionne et ils sont peut-être peu à peu plus intéressés. Donc, j'ai peut-être l'impression un petit peu... Ils sont contents qu'on les prenne pour des gens intelligents. Voilà, je crois que c'est ça qu'ils en retirent, ils se disent « Voilà on nous propose, on nous fait confiance,

			on nous donne des choses à voir » et ils sont contents de ça je pense. » « Mais ils voient qu'on les considère comme des jeunes adultes ou comme des jeunes qui sont dignes, qu'on leur propose des choses intelligentes et qu'on ne les prend pas juste pour des espèces de crânes qu'il faut remplir donc vous voyez. Pourtant, sur le court terme, je trouve que c'est très très bénéfique de sortir de l'école et de proposer des choses intelligentes, voilà. »
--	--	--	--

Marc Luyten			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Profession	Alors, est-ce que vous pourriez vous présenter, me dire ce que vous faites dans la vie ?	« Donc, je m'appelle Marc Luyten, j'ai 59 ans. Depuis la fin de mes études en 1983, je suis enseignant. J'ai étudié la philologie romane et donc j'ai enseigné le français dans différentes écoles secondaires, à Ciney, à Charleroi et depuis 1989 au Collège Saint-André à Auvelais qui était d'ailleurs l'école où j'ai fait mes études secondaires. J'ai aussi eu une expérience de travail à l'étranger dans une école en Pologne où j'étais aussi professeur de français.. » « Et depuis trois jours j'assume une fonction de direction parce que j'ai un collègue qui a dû se

			faire opérer donc je le remplace. C'était tout à fait imprévu, je n'ai pas postulé, mais quand on m'a proposé, j'ai accepté. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Vous êtes consommateur de culture ?	« Disons que j'essaie quand même d'être de temps en temps dans des salles de cinéma, de théâtre. J'aime beaucoup regarder des programmes documentaires, je suis passionné par les voyages et les langues étrangères, je lis relativement peu pour mon... en fonction de ma formation, mais je dois dire que c'est un peu comme les films que je regarde, il y en a beaucoup que je commence et il faut vraiment que je sois accroché pour aller jusqu'au bout. Mais les livres que j'achète, je vais jusqu'au bout.»
Littérature		Vous aimez quels types de livre ?	« J'ai des choix éclectiques, je lis un peu ce qui me tombe sous la main mais souvent je pars d'idées fournies par d'autres personnes.» « Non, mais on va dire peut-être littérature française un peu classique, pas de la science-fiction, mais des romans français ou étrangers, je n'ai pas d'exclusive à ce sujet-là. » « Ah oui, il faut que j'ajoute qu'une des raisons pour le fait que je lise relativement peu, en étant prof de français il y a une espèce de pollution naturelle qui s'installe, c'est que chaque fois que vous lisez quelque chose c'est que vous vous

			demandez si vous pouvez le reprendre, et ça, c'est quelque chose qui m'embête beaucoup. Donc, je lis surtout, évidemment je lis pendant les périodes scolaires, les choses que je demande à lire à mes élèves, c'est la moindre des choses, mais je prends surtout goût à lire quand je suis en vacances parce qu'à ce moment-là, j'ai une distance par rapport à mon travail et ça me permet de lire avec plus de plaisir. »
Enseignement	Type d'enseignement	Alors, est-ce que vous pourriez vous présenter, me dire ce que vous faites dans la vie ?	« J'enseigne pour la partie la plus importante dans l'enseignement qualifiant, en 5 ^e et 6 ^e en techniques de qualifications dans les branches industrielles et j'ai aussi un cours dans l'enseignement général en 5 ^e . Mais à une certaine époque on m'a demandé aussi de me charger de l'animation et de la coordination pédagogique pour les élèves du qualifiant du site de l'école où je travaille. »
	Organisation	En quoi consistent vos cours et comment vous les organisez ?	« Ah... Mais bon, on est quand même tenus je vais dire à suivre des programmes, on a ce qu'on appelle des compétences, mais maintenant on appelle plutôt ça des unités d'acquis d'apprentissage qu'on essaie d'installer chez nos élèves. On ne nous demande pas de diffuser un savoir que les élèves sont censés pouvoir reproduire mais de faire en sorte qu'ils soient capable de réaliser des tâches, soit des tâches

			orales, soit des tâches écrites. Donc voilà, on travaille dans ce sens-là, on essaie de trouver des angles qui permettent de travailler les compétences en question, on s'exerce puis à un moment donné on évalue. On est d'abord amené à faire ça dans la ligne du programme donc voilà, c'est comme ça que je travaille. »
	Transmission	Qu'est-ce que vous souhaitez transmettre à vos élèves par votre apprentissage, par votre enseignement ?	« Étant donné le public avec lequel je travaille, je ne souhaite pas que ces gens soient de futurs écrivains mais je pense qu'ils doivent quand même... Je le dis souvent à mes élèves quand je vois qu'ils ont un certain, je vais pas dire mépris, mais une certaine nonchalance au sujet de l'apprentissage de certaines choses, je leur dis souvent qu'ils vont être des pères de famille. Et que quand leurs enfants vont rentrer de l'école avec des devoirs, il ne faut pas qu'ils aient l'air ridicules. Et je leur dis aussi que dans leur travail quel qu'il soit, ils seront amenés à s'exprimer, à rédiger des petits textes, à utiliser un ordinateur et donc j'essaie d'installer chez eux les compétences de l'honnête homme. Donc pas des spécialistes mais j'essaie de les intéresser, qu'il y ait une porte ouverte sur ce que vous avez appelé la culture. » « Au-delà de la scolarité parce que je les ai deux ans d'affilé, mais il n'y en a pas beaucoup qui

			détournent le regard et ils viennent souvent me dire bonjour, donc c'est qu'il y a des valeurs et j'espère aussi quelques valeurs qui sont passées. Je trouve que le rôle de l'enseignant c'est aussi de faire passer des valeurs, il n'y a pas que des contenus, surtout dans l'enseignement qualifiant. » « Je ne sais pas moi, le travail, je ne vais pas en faire des forçats du travail, mais je pense qu'il faut qu'ils sachent que pour réussir quelque chose il faut travailler un peu. Il y a quelque chose à faire, on ne peut pas avoir les choses gratuitement. L'honnêteté, le respect des autres, si j'ai déjà ça, c'est déjà pas mal. »
	Différence en fonction des types d'enseignement	Vous qui êtes enseignant dans le général et dans le qualifiant, vous voyez une différence au niveau des élèves ?	« Bien... Oui, enfin, je vais dire en général, les élèves du général sont sans doute un peu mieux formés et ont un peu plus d'acquis... Il y a des élèves qui sont d'ailleurs très chouettes, qui ... qui participent activement... qu'est-ce que je pourrais encore dire pour les comparer... Ils sont peut-être un peu moins spontanés et plus réservés dans le général alors que dans le qualifiant ils sont plus directs. Ils ne sont pas nécessairement démunis dans le qualifiant. Je suis en technique de qualification et parfois ils prennent l'habitude d'en faire le moins possible. Je suis parfois surpris de voir les compétences de certains élèves dans des

			situations particulières où ils réagissent de façon assez inattendue de manière positive évidemment. Ils ont souvent aussi plus d'autonomie, pas forcément face aux tâches scolaires, mais dans toute une série de situations, ils semblent plus débrouillards que les élèves du général. Bien-sûr, ce sont des généralités, il y a toujours des exceptions dans les deux types d'enseignement. Et ils sont un peu moins soumis aux profs aussi. Parce qu'ils ont un autre type d'apprentissage, ils vont à l'atelier, ils côtoient un autre type d'enseignants aussi. Il y a des enseignants dans le qualifiant qui sont d'anciens ouvriers d'usine etc. Donc je vais dire, la relation qu'ils établissent avec les professeurs n'est pas la même que celle qu'on peut imaginer dans le général où de façon quasiment générale, les enseignants ont été formés dans des Hautes Ecoles ou des Universités, ce qui n'est pas toujours le cas des enseignants du qualifiant. »
	Programme	Est-ce que vous pensez que le programme aborde suffisamment l'aspect culture et littérature pour l'enseignement secondaire ?	« Boh, je vais dire le programme, ce sont des balises mais c'est toujours à l'enseignant à en faire un peu ce qu'il en veut. Si on veut faire de la littérature et de la culture avec ses élèves, il y a toujours moyen de trouver des possibilités au travers du programme. On parle en tout cas dans le dernier programme d'expériences culturelles, c'est

			une des UAA. Il faut être capable de relater les expériences culturelles donc ça présuppose qu'on a dû en faire préalablement. C'est peut-être quelque chose, en tout cas dans le qualifiant, qui n'était pas exprimé aussi clairement auparavant. Maintenant il faut que les enseignants aient la volonté de sortir leurs élèves hein. Tout le monde n'est pas toujours preneur de partir avec sa classe, de prendre le train, il y en a qui sont un peu réfractaires à l'exercice. Mais moi ça ne m'a jamais trop effrayé. »
		Quelles améliorations ou changements vous pourriez suggérer dans le programme, si tant est qu'il y en ait à suggérer ?	« J'ai toujours eu l'habitude de considérer le programme comme un cadre au départ duquel on peut quand même s'octroyer un certain nombre de liberté et pas comme un carcan à respecter. Donc moi je n'ai pas de problème avec ça. Je n'ai pas vraiment de suggestions à faire. »
	Culture	Qu'est-ce que vous souhaitez transmettre à vos élèves par votre apprentissage, par votre enseignement ?	« J'aime bien leur faire voir des films aussi, notamment les films des frères Dardenne, j'en ai quelques-uns que j'analyse avec eux depuis des années parce que je trouve que ce sont des films qui sont intéressants pour eux au point que j'ai eu, une année, un élève qui est allé voir tous les films en streaming. Et alors bon, dès qu'il y a une possibilité de sortie, théâtre, par exemple, spectacle, fin je suis toujours partant parce que je

			trouve que j'ai un public qui n'a pas sans doute la possibilité de beaucoup, en raison du contexte familial, je ne pense pas qu'ils ont beaucoup de possibilité, en tout cas ce n'est pas dans leurs habitudes, donc si j'ai la possibilité de le faire et bien je le fais. »
	Littérature	Qu'est-ce que vous souhaitez transmettre à vos élèves par votre apprentissage, par votre enseignement ?	« J'essaie de... je les fais lire, mais je ne les fais pas lire uniquement à la maison. Je les fais lire en classe, je partage si vous voulez. Quand on lit un livre, on passe du temps à lire ce livre en classe, puis ils continuent mais je palie la lecture si vous voulez et ça me permet de faire en sorte qu'ils arrivent au bout du livre. »
Intime Festival à l'école	Découverte	Par rapport à l'intime festival, comment vous avez connu le projet ?	« Sans doute qu'on avait été averti, mais au départ, c'est une de mes collègues qui était enseignante dans le général qui avait tenté l'expérience avec une de ses classes, mais à ce moment-là c'était un peu cadenassé. Il fallait qu'une classe par école puisse participer et comme elle était vraiment intéressée, c'est elle qui a bénéficié de l'opération. Elle en est quand-même revenue assez enchantée, donc, l'année suivante, il y a eu un accent plus particulier qui était porté sur les classes justement de l'enseignement qualifiant. Et donc ça nous a permis, elle, elle avait déjà engagé le processus avec une de ses classes, donc le discours de

			l'intime festival c'était d'essayer de ne pas limiter l'expérience à une seule année mais de faire ça sur deux voire trois ans avec la même classe. Donc elle, elle a continué avec la classe avec laquelle elle avait participé aux activités et j'ai envoyé la candidature de ma classe. En fait on avait des toutes petites classes cette année-là et donc on a pu aller avec une autre collègue de l'enseignement qualifiant, on a pu participer à l'opération. Voilà, donc c'est, voilà comment j'ai connu. »
	Organisation	Comment ça s'organise en pratique ?	« Soit on travaille en amont, soit on travaille en aval, ça dépend. Bon, on ne peut évidemment pas consacrer 15 jours à ça parce qu'on a des impératifs au niveau du programme mais si je prends la rencontre avec les auteurs, on a passé un certain temps en classe à faire en sorte que les élèves puissent lire le livre, se l'approprier, on en a discuté, on a préparé des questions pour la rencontre, etc. Voilà, et puis on a vécu la rencontre et sans doute qu'on a dû débrief de la rencontre une heure en classe par la suite. Je me souviens aussi qu'il y avait une proposition au départ d'un roman « Ce qu'est l'homme » par un auteur hongrois qui écrit en anglais. C'est un livre traduit. »

	Intégration du projet		« On leur avait fait lire un premier texte, on avait choisi une histoire. On a travaillé dessus, sur la compréhension, on a posé des questions, on essaie de les mettre dans un contexte particulier pour qu'ils puissent être réceptifs à la lecture à laquelle ils allaient pouvoir assister dans notre école. Il y a des choses pour lesquelles on a eu un peu plus de mal à préparer. Notamment la rencontre avec une vidéaste, donc la fille du directeur du théâtre de Namur, Lou Colpé. Là c'était plus compliqué de préparer quelque chose évidemment, nous-même on ne savait pas trop bien à quoi on allait assister. » « On tenait aussi une espèce de journal si vous voulez, avec les activités, on synthétisait nos impressions, on rassemblait les activités qui avaient été réalisées. Et alors on a eu une idée à la fin du parcours la première année parce qu'on a un journal dans l'école, un journal qui paraît à la fin de chaque trimestre. On a eu l'idée de faire rédiger un article par nos élèves et donc ça on l'a fait, au lieu de leur demander de rédiger chacun de leur côté, c'était une rédaction en commun. » « Et alors, sur base, parce qu'il y avait deux classes, donc on a refait une synthèse des deux textes et c'est paru dans le journal de l'école, c'est aussi une façon de donner de la visibilité à nos
--	-----------------------	--	---

			élèves qui ne sont pas non plus très coutumiers de la rédaction d'article dans le journal de l'école. »
		Donc vous essayez quand-même d'intégrer les activités de l'intime festival à vos cours ?	« Ah, évidemment. On ne peut quand-même pas simplement aller assister aux spectacles, ne pas en parler avant ou rentrer à l'école et faire comme si de rien n'était, il faut quand-même au moins qu'on en reparle avec les élèves. Maintenant, d'après ce que je vous dis, pour certaines propositions, on y a passé plus de temps. »
	Conseil	Quels conseils vous pourriez donner aux organisateurs pour peut-être améliorer le festival ?	« Il y a parfois des textes qui nous ont semblé moins intéressants, le texte de Johannin, c'est un peu particulier mais on a trouvé ça vraiment bien. David Solo et l'autre rencontre dont j'ai parlé, moi en tant que professeur ça m'avait pas mal intéressé, les élèves un peu moins peut-être. Mais on a eu parfois des choix qui, je trouve, n'était pas très accrocheurs, on n'a pas toujours compris le choix des textes même si les organisateurs présentaient et annonçaient toujours avec beaucoup d'enthousiasme. Mais de façon générale on était satisfaits de ce qui était proposé, c'était de qualité avec de la diversité. » « Là aussi ce qui était bien c'était de fréquenter des lieux culturels, le théâtre de Namur où évidemment ils n'avaient jamais mis les pieds. La plupart n'avait jamais assisté à une pièce de théâtre

			dans un vrai théâtre parce que les matinées scolaires, on les organise, c'est souvent au théâtre de Sambreville mais ce n'est plus vraiment un théâtre, il sert aussi de salle de spectacle. Vous allez me dire que celui de Namur aussi mais il a un caractère beaucoup plus ancien et historique donc pour eux c'était plus impressionnant. Et alors le fait qu'on se déplace à Namur. »
	Ressenti personnel	Qu'est-ce que ça vous a apporté de participer à ce projet ?	« Bon, en tant qu'homme, de découvrir des choses nouvelles, c'est toujours quelque chose d'enrichissant évidemment et pouvoir les partager avec un public qui au départ n'est pas destiné à ça, c'est un motif de satisfaction. Parce qu'on voit que toutes les propositions ne passent pas avec autant de facilité, certaines sont plus critiquables que d'autres, mais de façon générale, on nous a proposé des choses qui étaient bien et je crois que les élèves s'en sont rendus compte. »
	Ressenti des élèves		« Oui, le livre n'est pas facile parce que bon, d'abord, nous, surtout pour nos élèves qui ne sont pas des lecteurs assidus, loin de là. On ne peut évidemment pas garantir qu'ils aient tous lu l'intégralité du livre, mais ils ont quand même... On les a suivis en classe, on les a fait avancer dans ce roman et lors de la rencontre avec les deux auteurs, ça s'était vraiment très bien passé et ils ont

			été impressionnés je crois. Impressionnés parce qu'évidemment pour eux un auteur littéraire, c'était sans doute l'image de Victor Hugo avec sa barbe blanche et ils se sont retrouvés confrontés à des auteurs qui étaient très jeunes, qui parlaient le même langage qu'eux. Il y avait quand même des passages dans le texte qui les avaient accrochés, avec sans doute des moments plus compliqués, mais pas mal de choses les avaient accrochés et je crois que c'est un des meilleurs moments des activités qu'on a pu mener. »
		Au niveau de vos élèves, vous avez eu quel genre de retours ?	« en classe j'avais des retours de j'aimais bien, je n'aimais pas, on essayait d'expliquer pourquoi. »
		Est-ce qu'ils vous ont dit avoir appris des choses ?	« Oui, enfin, ils ont appris des choses, ils se sont rendu compte qu'un spectacle ça pouvait être une expérience très chouette à vivre, qu'on pouvait passer un bon moment. Je crois qu'ils avaient une image d'une institution qui n'a rien à leur apporter. Et à ce niveau-là, ils ont pu revoir leur position avec un spectacle assez amusant la première année, et plus sérieux la deuxième année mais prenant. Donc oui, je crois que ça a été profitable. »
	Impact sur la manière d'enseigner	Est-ce que ça a eu une influence sur votre manière de donner cours ?	« Non, je ne crois pas que je vais aller jusque-là. On peut dire que tout à une influence sur tout mais

			non, ça n'a pas changé ma manière de donner cours. »
	Impact sur les élèves	Et vous avez constaté un changement dans leur comportement vis-à-vis de vos cours suite à cette expérience ?	« Je crois que oui, à partir du moment où on leur permet de vivre des choses pareilles, obligatoirement, en fonction de ce que vous proposez aux élèves, vous allez définir un certain rapport avec eux donc forcément, si on leur propose plusieurs fois par an de participer à une activité culturelle que l'on intègre au cours plus ou moins, dont on parle, etc. Enfin, je crois que c'est plutôt un avantage pour le prof. C'est pas ça qui nous a déforcé, loin de là. En plus il y a toujours des freins d'ordre financier, et bien ici ce n'était pas le cas. On avait la grande chance que tous les spectacles et toutes les propositions étaient gratuites, il fallait intervenir au niveau du transport, mais voilà, personne ne s'est plaint de devoir payer cinq fois 5€ au cours de l'année et encore il y a des activités qui se faisaient chez nous. Pour les livres, parce qu'on s'était engagés à un budget de 20€ je crois, donc comme c'est pas des livres de poche, il y avait un budget supplémentaire mais on s'est fait aider par une association de notre école qui est toujours prête à intervenir financièrement pour ce genre de projet surtout quand ce sont les élèves du qualifiant.

			Donc ce sont des fonds pour payer des livres, mais comme on n'aime pas la gratuité totale, ils prenaient 50% des frais à charge pour les livres. »
			« Peut-être que les résultats ne seront pas visibles tout de suite mais que quand ils auront acquis un peu de bouteille, peut-être que ces choses-là vont remonter à la surface. Mais je ne suis pas persuadé que le bénéfice qu'on pourrait tirer de l'expérience vis-à-vis de la culture chez ses élèves là ... Je ne suis pas certain qu'on va pouvoir le constater très rapidement. J'escompte plutôt sur un bénéfice à long terme de l'opération. J'espère. Ils vont s'ouvrir à de nouvelles choses qu'ils auront peut-être envie de reproduire. »

Marie-Eve Furnémont			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Profession	Est-ce que vous pourriez commencer par vous présenter un peu, me dire qui vous êtes, ce que vous faites dans la vie ?	« Donc moi, je suis enseignante de Français. C'est la 3 ^e année que je donne cours à l'institut Félicien Rops à Namur. J'ai été nommée là-bas il y a 2 ans maintenant. J'enseigne depuis mes 23 ans et j'en ai 37 donc voilà. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Vous êtes amatrice de culture ?	« Oui, vraiment beaucoup. » « Une à deux fois par mois, il y a le théâtre, le cinéma, je vais dans des musées, voilà. »

Littérature		Je suppose qu'en tant que prof de Français, vous aimez la littérature ?	« Oui, passionnément » « J'aime beaucoup les romans. J'aime beaucoup les romans du domaine étranger surtout mais il y a quelques auteurs français aussi que j'adore notamment Pierre Lemaitre et Claudel aussi que j'aime beaucoup. »
Enseignement	Type d'enseignement	Dans quel type d'enseignement êtes-vous ? C'est du général, du professionnel, du technique ?	Du technique et du professionnel.
	Différence en fonction du type d'enseignement		« Oui, non, ce n'est vraiment pas le même milieu et vraiment je fais la différence. J'ai donné cours pendant 7 ans à l'Athénée de Namur dans le général et ce n'est même pas qu'une question de niveau. C'est vraiment l'environnement familial qui fait beaucoup. À l'Athénée, j'avais des élèves qui allaient au théâtre avec leurs parents, il y a une bibliothèque à la maison. C'est peut-être des portes ouvertes que j'enfonce mais je vérifie tous les jours vraiment que sur le terrain, ça se manifeste. L'endroit d'où l'on vient influence notre scolarité, très, très clairement. » « Honnêtement, on voit quand même assez rapidement la différence. Ils expliquent chez certains qu'on ne leur lisait pas d'histoire quand ils étaient petits et chez d'autres on leur en lisait. Déjà ça, ça fait une différence. Voilà. »

			« Non, non, mais il y a aussi des élèves qui n'ont jamais été en contact avec un livre. »
	Organisation	En quoi consistent vos cours ? Comment vous les organisez ?	« Evidemment, je pars des compétences mais je trouve aussi qu'elles sont un peu limitantes les fameuses U.A.A. Je commence souvent avec une petite activité de découverte puis après je suis un peu ce que j'ai appris à l'agrégation : pratiquer, contextualiser, décontextualiser. J'aime bien donner aussi à mes élèves des fiches outils et des synthèses. J'aime bien quand même faire intervenir, même si c'est compliqué pour le moment, des intervenants extérieurs. Donc par exemple, si je parle de la communication, j'essaie de faire venir un journaliste à l'école. » « Fin oui ou alors j'essaie de les sensibiliser à des problématiques. En 7P, par exemple, on doit lire, ils doivent lire un essai donc je leur ai fait lire des discours de Greta Thunberg et j'ai fait venir une coach climat à l'école parce que je trouve ça chouette de pouvoir les ouvrir à d'autres choses. J'aime bien aussi travailler par projet. Par exemple, l'année dernière j'ai fait le prix des lycéens du cinéma avec eux. Voilà ou l'Intime Festival par exemple ou les emmener au théâtre, tout ça j'aime beaucoup. Ce que j'aime bien aussi, c'est introduire du jeu dans les cours, des jeux de

			société, des escape game et tout ça. Les dernières formations que j'ai suivi tournaient franchement beaucoup autour de ça. »
	Transmission	Qu'est-ce que vous souhaitez transmettre à vos élèves via votre enseignement ?	« Beaucoup de choses mais j'aimerais peut-être leur donner goût, et je pense que pour des élèves de techniques et de professionnels qui n'ont pas beaucoup accès à la culture, je pense que c'est très important de les éveiller à la culture. Ils en garderont ce qu'ils en garderont mais je pense que c'est à nous de les éveiller en tant que professeurs. Peut-être leur montrer des choses qu'ils ne connaissent pas ou auxquelles ils n'ont pas accès forcément dans le milieu dans lequel ils évoluent, dans le milieu familial. Voilà. Maintenant s'ils ne vont pas au théâtre plus tard, ça serait dommage mais voilà au moins ils sauront ce que c'est que d'aller au théâtre. »
	Programme	Est-ce que vous trouvez qu'il aborde suffisamment la culture et la littérature ?	« Eh bien dans les faits, oui... mais je le trouve, je ne sais pas, je trouve qu'il est compliqué en fait ce programme. Enfin, comment dire ? Je manque parfois d'idées pour travailler les U.A.A. et je trouve dommage que la U.A.A 5... » « Donc les U.A.A, c'est ce qui remplace les compétences, ce sont les Unités d'Acquis d'Apprentissage. La 5, c'est celle liée au français et la 6, c'est celle qui touche quand même au

			domaine de la culture. Je trouve que la 6 est vraiment très bien. En fait, c'est rendre compte de sa rencontre avec une œuvre culturelle. Donc celle-là, j'aime bien la travailler parce que, par exemple, je laisse aux élèves le choix d'un livre et ils doivent faire un journal de lecture. Ça, je trouve ça chouette. Par contre, la U.A.A. 5, c'est partir d'une production culturelle et l'amplifier ou la recomposer ou la transposer et je trouve qu'elle est parfois un petit peu enfermante au niveau de la créativité. Parce que c'est-à-dire que les élèves peuvent pas créer quelque chose à partir de rien, il faut toujours partir de quelque chose et moi par moment ça m'ennuie un peu je trouve. Ça peut être bien de les cadrer, ça peut faire surgir plein de choses mais j'aurais aimé avoir la bride un peu plus large par moment. » « Sinon, ce qui est bien dans le programme, c'est qu'il y a un prescrit minimum en termes de livres mais on peut donner plus si l'on veut, par exemple. »
	Culture	Je crois comprendre que vous accordez une grande place à la culture dans vos cours. Donc vous organisez des sorties culturelles, plus ou moins à quelle fréquence ? Dans quel cadre ?	« Oui, du coup j'avais fait l'Intime Festival. En fait, ça dépend un petit peu. Ici, maintenant dans mon école, actuellement, je vous l'ai dit c'est un peu compliqué car c'est la 3^e année où j'y suis et de fait avec le Coronavirus... L'année dernière, je

			voulais les emmener au théâtre, je n'ai pas pu. Donc voilà, vous donner une fréquence je dirais ... » « 2 ou 3 fois par an, je dirais. »
	Littérature		« Non, ce n'est pas énormissime mais honnêtement avec les élèves qu'on a c'est parfois compliqué alors le fait de devoir lire un essai c'est difficile, c'est beaucoup leur demander. C'est intéressant mais il faut vraiment trouver quelque chose qu'on puisse décortiquer, quelque chose de court. » « Ils viennent de milieux... parfois les parents ne parlent pas bien français donc c'est compliqué aussi pour eux de transmettre ça à leur enfant. »
		Et au niveau de la littérature, vous l'abordez sous quelle forme ?	« Ça dépend un petit peu. Ce que j'essaie de faire pour les classes un peu plus faibles, c'est qu'on lit le livre ensemble en classe. C'est une chose que je fais souvent. C'est souvent de la littérature pour adolescent. Sinon avec les 7^e, on lit aussi en classe mais je leur demande aussi de choisir un livre et de faire un travail dessus dans une liste que je donne. Par contre en TQ, je leur laisse plus d'autonomie quant à la lecture. Mais je peux aussi pratiquer la lecture en classe avec eux, ça dépend. » « J'imagine qu'ils font l'interview d'un des personnages de l'histoire, une interview fictive ou

			une rencontre avec ce personnage : qu'est-ce qu'ils lui disent, de quoi est-ce qu'ils parlent ? En 5P, je pense que je vais leur demander un résumé, je ne sais pas encore mais les résumés je trouve ça parfois un peu plombant donc je vais peut-être essayer de faire un résumé plus court, quelque chose de plus sympa. Parce que voilà, je trouve que lire un livre et faire le résumé, ça manque de dynamisme, ce n'est pas ça qui va leur donner le gout de lire. Donc voilà, faut que je réfléchisse un peu. Parfois, je leur demande d'inventer une suite. » « Oui attendez, par exemple aussi, ils peuvent écrire une lettre à l'auteur. Là, on est plus dans l'argumentation, donner leur avis à l'auteur, ce qu'ils ont aimé ou pas. »
Intime Festival à l'école	Découverte	Donc l'Intime Festival à l'école, comment vous avez connu ce projet et qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?	« En fait, quand j'étais à l'Athénée de Namur, on allait régulièrement au théâtre avec les élèves. Et donc j'ai rencontré Cécile Delvigne et Mélanie dont j'ai oublié le nom de famille » « Elles viennent faire des animations en classe pendant les représentations théâtrales. Et je ne sais plus comment on en est venu à parler de ça mais je crois que je suis allée à la réunion de présentation de la nouvelle saison et je leur ai dit que je changeais d'école car j'ai appris que

			j'allais être nommée à Félicien Rops. Et du coup, c'est là qu'elle m'a contacté car elle cherchait à garder un ancrage dans l'école puisque la professeure avec qui elles étaient en contact était partie, je pense, à la pension. Donc elles m'ont proposé de faire l'Intime Festival parce que c'est apparemment important pour Benoit Poelvoorde et pour elles aussi de surtout aller dans les écoles techniques et professionnelles. On est quand même une grosse école technique et professionnelle sur Namur. Donc voilà, c'est comme ça qu'on a commencé cette année. »
	Organisation	En pratique, comment ça s'organise ce festival ?	« Donc on assiste aux représentations culturelles et donc voilà elles ont bien demandé qu'on n'évalue pas. Je trouve ça chouette aussi. Je trouve ça important qu'il y ait ce plaisir. Si mes souvenirs sont bons, il y avait 5 représentations culturelles. Qu'est-ce qu'on avait fait ? Une pièce de théâtre, on a assisté à 2 représentations de film, deux documentaires et deux lectures je crois. »
	Intégration du projet	Comment vous intégrez ce projet à vos cours, si vous l'intégrez bien sûr ?	« Je ne l'intègre pas forcément. On en discute, on discute de ce qu'on a vu. Je revois un peu avec eux. J'ai surtout envie de leur donner le goût. »
	Ressenti personnel	Qu'est-ce que ça vous a apporté la participation à ce projet ?	« J'ai adoré ! C'est de nouveau des découvertes donc c'est toujours très chouette. En tant que prof, j'étais très contente car ils ont adoré la pièce de

			théâtre qui était une pièce comique avec celui qui a fait la pièce Hamlet, le metteur en scène, Emmanuel Dekoninck, voilà. Il jouait dans la pièce. C'étaient des cowboys, vraiment très chouette. » « Donc voilà, je garde ça comme bon souvenir car elle avait demandé qu'on en rediscute, elle avait vraiment bien aimé, ça lui avait apporté plein de choses, elle était très emballée. Il y a quand même eu une ou deux élèves avec qui ça a marché. »
	Ressenti des élèves	Qu'est-ce que ça vous a apporté la participation à ce projet ?	« Par contre, moi je vous avoue que, ça c'est très personnel, le retour de mes élèves m'a déçu parce que j'étais ravie d'avoir des élèves en Arts Appliqués parce que j'adore l'art, la culture et je pensais vraiment pouvoir faire plein de choses avec eux et j'avoue je me suis retrouvée face à une classe vraiment pas motivée, pas enthousiaste. Donc voilà, pour moi ça a été un peu une douche froide et je ne l'ai pas très bien vécu. Voilà maintenant, j'ai eu également des retours positifs notamment d'une élève qui, elle, a adoré le documentaire que nous étions allé voir. »
	Impact sur la manière d'enseigner	Est-ce que ça a eu un impact sur votre manière de donner cours ?	« Je crois que ça m'a un peu refroidi la réaction des élèves, alors que moi j'avais adoré le projet. Maintenant est-ce que ça a eu un impact sur ma façon de donner cours, peut-être pas. »

	Impact sur les élèves	Est-ce que vous avez remarqué si ça a provoqué des changements de comportements chez vos élèves, vis-à-vis de votre cours ?	« Non. »
	Autre impact	Est-ce que ça a changé votre regard sur la culture ou la littérature ?	« Ah ouais, ça l'a renforcé. Puis la pièce de théâtre était tellement sympa, je me suis dit qu'on pouvait amener les élèves voir ce genre de pièce et c'est aussi leur donner le goût en passant par quelque chose de drôle. L'humour, c'est toujours un bon moyen d'accès je pense. »

Anne-Cécile Paquay			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Profession	Pourriez-vous vous présenter ? Qui êtes-vous ? Que faites-vous dans la vie ?	« Je m'appelle Anne-Cécile Paquay, j'ai 46 ans et suis originaire de Namur. Je suis en couple et maman d'une Salomé de 11 ans. Je suis professeure de français dans la Basse-Sambre depuis 21ans. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Etes-vous consommatrice de culture ? Assistez-vous à des productions culturelles en dehors du cadre professionnel, pour votre plaisir ? A quelle fréquence ? Quel(s) type(s) de productions ?	« Je consomme beaucoup de culture mais à distance, via la télévision ou l'Internet. Je n'assiste malheureusement pas assez à des productions culturelles en dehors de mon travail pour des raisons familiales. Les productions que j'apprécie vont du cinéma au théâtre en passant par les concerts tant de musique classique que de métal.

			J'adore découvrir de nouvelles choses, être bousculée par une expérience culturelle. »
Littérature		Aimez-vous la littérature ? Lisez-vous en dehors du cadre professionnel ? A quelle fréquence ? Quel(s) type(s) de livres ?	« J'adore lire. C'est d'ailleurs l'origine de mon désir d'étudier les langues et littératures romanes. En dehors du cadre professionnel, je lis beaucoup de littérature américaine et espagnole contemporaines, de thrillers, de romans historiques mais aussi des histoires de famille. Durant l'année scolaire, mes lectures sont essentiellement liées au travail. C'est durant les vacances que je m'accorde le temps pour des lectures plus personnelles. »
Enseignement	Type d'enseignement	Dans quel type d'enseignement exercez-vous (général, professionnel, technique) ?	« Je donne cours dans l'enseignement général, même si en début de carrière j'ai eu quelques heures dans le professionnel. »
	Organisation	En quoi consistent vos cours ? Comment les organisez-vous ? Comment évaluez-vous vos élèves ?	« Ce n'est pas moi qui choisis en quoi consiste le cours, je suis contrainte de suivre le programme du SEGEC. Comme nous appliquons un nouveau programme, nous tâtonnons pour le moment. En 4G, nous suivons le manuel « Connexion » et en 6G, mon cours est en sursis puisque le nouveau programme y est applicable à partir de septembre 2021. J'espère que nous pourrons aussi utiliser un manuel car c'est d'une grande aide lorsqu'on débute avec un nouveau programme. Mon

			évaluation suit les prescrits du programme. Ces évaluations sont des productions écrites mais aussi orales. »
	Transmission	Que souhaitez-vous leur transmettre à travers votre enseignement ?	« Un esprit critique qui fait de plus en plus défaut (merci les théories du complot et toutes les conneries qu'on peut trouver sur Internet), le goût de la lecture et aussi celui de l'écriture (la beauté de la langue), le plaisir de découvrir et d'apprendre, de la culture, l'ouverture d'esprit. »
	Programme	Pensez-vous que le programme aborde suffisamment l'aspect culture et littérature ?	« Le nouveau programme de français insiste énormément sur l'aspect culturel. L'élève doit d'ailleurs rendre compte des expériences culturelles qu'il a pu faire au cours de l'année scolaire ou du degré. Le programme parle de lecture, de théâtre, de photographie... »
		Quelle(s) amélioration(s) ou changement(s) pourriez-vous suggérer ?	« Pour pouvoir aborder cet aspect culturel sans déranger les autres cours (difficile d'aller au théâtre sur 50 ou 100 minutes de cours, nous sommes donc obligés de tenir compte de la bonne volonté des collègues qui craignent de ne pas arriver au bout du programme) ou les parents (beaucoup nous disent que l'école c'est de 8h30 à 16h20 et pas le mercredi après-midi ni le soir ou le week-end), il devrait y avoir un moment consacré

			à cette parenthèse culturelle dans l'horaire et tous les professeurs devraient être concernés. »
	Culture	Quelle place accordez-vous à la culture dans vos cours ?	« A partir du moment où j'aborde des textes littéraires avec les élèves, je suis dans le partage de culture. Dès lors, la culture prend une part importante de nos cours. Même la critique ou le plaidoyer-réquisitoire qui sont des matières liées à l'argumentation, reposent sur des productions culturelles puisqu'on travaille la critique de film et que l'élève doit écrire un plaidoyer dont le thème est la défense d'un personnage de roman. » « En raison des attentats et puis de la pandémie, nos sorties culturelles ont été moins nombreuses. Lorsque nous sortions, nous n'évaluions pas toujours ces sorties car elles étaient avant tout le moyen de faire découvrir des choses aux élèves pour le plaisir. L'aspect financier est également un frein très important. L'école se devant d'être gratuite et les parents n'ayant pas toujours les moyens, nous ne pouvons pas sortir les élèves comme nous l'aimerions. »
	Littérature	Quelle place accordez-vous à la littérature dans vos cours ? Sous quelle(s) forme(s) ?	« La littérature est un peu notre base de données, nous sommes quasi constamment plongés dedans. Nous travaillons des extraits ou des œuvres

			entières, tout dépend de l'âge des élèves. La littérature nous permet d'aborder les genres, les courants, l'argumentation... » « On fait lire nos élèves mais tentons toujours de relier ces lectures au parcours étudié en classe. Je dirais qu'on essaie que les élèves aient au minimum 5 lectures par an. Dans un groupe de 25 à 30 élèves, il est difficile que tous apprécient les lectures proposées. Certains n'ont aucun contact avec la lecture en dehors de l'école. Il n'y a parfois pas le moindre livre à la maison... »
Intime Festival à l'école	Découverte	Comment avez-vous connu l'Intime Festival ? Qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?	« J'ai découvert l'Intime par hasard, sur Facebook, parce qu'un professeur de français avait partagé l'annonce. J'avais envie de sortir mes élèves des sentiers battus, de leur ouvrir de nouvelles portes. J'ai adoré l'idée de découvrir des aspects différents de la culture et ce juste pour le plaisir. »
	Organisation	Comment cela s'organise-t-il en pratique ?	« J'ai toujours été en contact avec Cécile Delvigne qui est une personne très compétente et bienveillante, d'une grande disponibilité. C'est elle qui a toujours tout géré. Elle nous transmettait notre agenda culturel en début d'année et nous n'avions qu'à le suivre. Les élèves avaient donc 4

			ou 5 activités obligatoires sur l'année. Activités réparties intelligemment sur les trois trimestres. »
	Intégration du projet	Comment intégrez-vous ce projet à vos cours ?	« Si ce projet a tant plu aux élèves et à moi-même, c'est qu'il s'agissait d'une bulle d'oxygène, d'un moment de pause dans le cours. Nous préparions l'expérience à venir lorsque c'était nécessaire, nous en discutons toujours après qu'elle ait eu lieu mais jamais je n'ai évalué les élèves à son propos. L'objectif de ce projet, c'était de partager de la culture plaisir avec les élèves, pas d'être une source supplémentaire d'évaluation. Pour une grande majorité des élèves, ils découvraient ce qui se cachait derrière le mot culture. »
	Ressenti des élèves	Quel(s) retour(s) avez-vous eu de vos élèves sur cette expérience ? Ont-ils apprécié ? Ont-ils appris ?	« Je trouve que le verbe « apprendre » est un peu trop vague et tellement polysémique que je n'ai pas envie de répondre à cette question. Ce que je sais, c'est que mes élèves ont fortement apprécié cette expérience lorsque j'en ai parlé avec eux. Ceux qui ont vécu l'expérience la première année ont tellement apprécié qu'il ont aussi participé au projet Darwich la deuxième année ! En général, les élèves apprécient la variété des propositions artistiques, les rencontres et la proximité des artistes, la découverte de ce qu'est une lecture,

			l'originalité des propositions, échanger sans évaluation autour d'œuvres ou d'expériences... »
	Impact sur la manière d'enseigner		« Ce projet a permis à des élèves de découvrir certains aspects culturels auxquels ils n'ont jamais accès (expo photo, lecture, rencontre avec un écrivain...). J'essaie d'échanger davantage avec les élèves lorsque nous lisons un livre, je ne vois plus ce temps d'échange comme une perte de temps par rapport au programme à boucler. J'essaie d'être moins formatée dans les lectures que je propose même si certains classiques doivent être vus. »
	Impact sur les élèves	Cette expérience a-t-elle provoqué un(des) changement(s) dans le comportement de vos élèves vis-à-vis de vos cours ? Lequel/lesquels ?	« Je ne le pensais pas mais oui et ce sont les parents qui m'en ont parlé. Les élèves appréciaient davantage le cours car on sortait de la classe, on leur proposait des spectacles plus adultes, moins classiques et qui font réfléchir. Dès lors, ils étaient plus ouverts à ce qu'on proposait en classe. »
	Autre impact	Cela a-t-il changé votre regard sur la culture/la littérature ?	« Ce projet n'a pas changé mais a renforcé mon regard sur la culture et la littérature, leur importance. »

Béatrice Basieux			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Profession	Est-ce que vous pourriez vous présenter rapidement ? Donc qui vous êtes, ce que vous faites dans la vie.	« Je suis professeure de Français et d'Art d'Expression à la Communauté Sainte Marie à Namur. Et donc, nous partageons ma collègue et moi pour le cours d'art d'expression, à la fois une partie art scénique et une autre qui est art plastique. Nous fonctionnons donc par projet et par binôme de professeurs, ce qui est relativement rare dans l'enseignement secondaire général. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Vous êtes consommatrice de culture ?	« Ah oui, absolument. Consommatrice n'est pas le bon mot pour moi mais oui oui oui. » « Je dirais une fois par semaine. » « Théâtre, danse, danse contemporaine, concert. »
Littérature		Point de vue littérature, vous lisez aussi en dehors du cadre professionnel ?	« Oui, énormément. » « alors tout ce qui est roman contemporain, un peu de théâtre. Oui, essentiellement tout ce qui est roman contemporain et essais. » « Essais en sciences humaines. »
Enseignement	Type d'enseignement	vous êtes dans quel type d'enseignement ? Général, professionnel, technique ?	« Enseignement général. »
	Organisation	Comment vous organisez vos cours ?	« bon d'abord il y a des prescrits pour tout ce qui concerne le cours de français et qui sont répartis sur les 2 années du 3 ^{ème} degré. Donc là j'ai une latitude sur la méthodologie mais pas sur le

			contenu. J'essaie généralement d'associer les éléments de cours qui soient histoire littéraire, linguistique, littérature selon des projets de nouveau, où j'essaie de tester la lecture, l'écriture, l'écoute et la prise de parole. Et je peux varier mes approches selon, fin chaque année selon les thèmes en cours que je choisis par an et qui sont généralement liés avec ce qu'il se passe au niveau culturel ou au niveau philosophique. Donc j'essaie d'avoir un thème par an et puis j'organise autour ça toute cette réflexion. Le thème est annoncé aux élèves et à partir de là ça génère les axes j'ai envie de dire obligatoires du programme de français. En théâtre par contre, on établit le programme sur 2 ans ma collègue et moi. C'est-à-dire que les outils sont différents. Il y a l'outil corporel, vocal, scénographique pour moi, la mise en scène, etc. Et puis il y a l'outil et le code plastique chez elle. On essaie de travailler de concert. C'est-à-dire que généralement en 5^{ème} on commence par la découverte du corps et de l'espace, autant en dessin que sur le plateau. Et puis généralement, je me base aussi sur des thèmes qui sont proposés par le théâtre de Namur en fonction de la sélection de théâtre que je fais pour mes élèves. Donc nous allons voir des spectacles, soit danse, pièce de
--	--	--	--

			théâtre, etc. J'organise une animation et des apprentissages autour des thèmes qui ressortent du contexte. » « Mais il y a un programme en art d'ex, un programme sur les 2ans que nous avons construit Maude et moi, donc Maude c'est ma collègue. Et qui rejoint à la fois le programme d'art d'expression mais voilà on a là un peu plus de liberté au point de vue outils et méthodologie et on essaie de les brasser toutes tout en tenant compte du programme bien tenu, des objectifs et des compétences à développer. »
	Transmission	Que souhaitez-vous transmettre à vos élèves par votre enseignement ?	« L'autonomie et la force de la créativité. Ou dans l'autre sens, la force de la créativité et l'autonomie. »
	Programme	Est-ce que vous trouvez que le programme aborde suffisamment l'aspect culture et littérature ?	« Mais vous savez, être enseignant c'est être un acteur. Donc s'il n'est pas acteur, il ne va pas chercher la culture. Il est clair qu'on peut passer à côté de la littérature et de l'art vivant. Je sais que certains de mes collègues ne vont absolument pas faire des activités extérieures avec leurs élèves et pire, quand c'est organisé, ça ne les intéresse pas quoi. Donc j'ai envie de dire que ça va dépendre de chaque professeur. A l'inverse, j'ai connu des enseignants en sciences humaines qui étaient très

			tournés vers les arts vivants et qui amenaient les ... Ou des professeurs de mathématiques, de sciences exactes qui amenaient leurs élèves vers la littérature ou le théâtre. Donc je pense que ça dépend vraiment de la personnalité de l'enseignant, de sa culture et de sa propre curiosité. Ca c'est un premier point. On pourrait même amener la culture et le théâtre de l'extérieur vers l'école, je pense que s'il n'y a pas un échange, un dialogue entre les participants, fin les acteurs de l'école et de la culture, ça marche pas. »
		Peut-être que vous auriez des améliorations ou des changements à suggérer vis-à-vis du programme ?	« Je pense qu'il faut imposer mais vraiment imposer dans l'horaire, mais je crois que c'est en cours avec le pacte scolaire, on verra ce que ça donnera, le pacte d'excellence en primaire et maternelle. Je pense qu'il faut vraiment initier des rencontres avec l'art à l'intérieur de l'école. Faut que ça vive hein, faut que ça voyage hein sinon c'est sclérosé. » « Donc moi je pense qu'effectivement il faut remettre du lien entre les 2, faire venir les artistes dans les écoles. Faudrait une heure de lecture, une heure de pause culture ou en tous cas que les enseignants puissent... Alors je peux pas parler à leur place évidemment, mais qu'ils puissent

			entendre que ça fait partie de l'éducation et du programme scolaire. » « Mais il faut que ce soit de la qualité pour tout le monde, il ne faut pas faire de différence. L'école doit être un lieu d'accès à la culture et à un niveau euh... un niveau exigeant. »
Intime Festival à l'école	Découverte	Comment vous avez connu l'Intime Festival à l'école ? Qu'est ce qui vous a donné envie d'y participer ?	« Comme moi je suis dans une école du Namurois, il est clair que j'ai une collaboration avec le théâtre de Namur qui s'étend sur plus de 20 ans. Et j'ai déjà participé à plusieurs de leurs manifestations culturelles, ce qui m'intéresse parce qu'effectivement les élèves sortent du cadre de l'école pour aller vers la culture et inversement le monde de la culture vient dans le monde scolaire. Ca, j'avais déjà un pied dans l'étrier si je puis dire. C'était facile pour moi par rapport à d'autres qui ont du se déplacer de très très loin. » « Bah d'abord le lien au livre, à la littérature, à un art vivant où la littérature se dit, se lit et ce qui m'a intéressé aussi c'était le fait qu'il y avait plusieurs aspects. Il y avait l'aspect artistique, on allait voir des expositions. Et puis surtout qu'il y ait des échanges entre les artistes et les élèves. »

	Organisation	Comment ça s'organise en pratique ce projet ?	« Alors il y avait 5 rendez-vous si mes souvenirs sont bons qui étaient : l'un autour d'une lecture publique, une visite d'exposition, un rapport avec la photographie ou le cinéma et puis qu'est-ce qu'il y avait ? Une deuxième lecture dans la salle de théâtre. Il y en avait une qui se faisait dans une salle de l'école et une au théâtre. Voilà, ça s'organisait comme ça. »
	Intégration du projet	Vous intégrez ce projet à vos cours ? Et si oui, comment ?	« Oui oui. Bah systématiquement. D'abord en travaillant, parfois en art plastique, on peut repartir sur, quand c'était de la photo, travailler la photo avec eux. On a reçu aussi une fois un illustrateur donc on l'intègre à travers des ateliers, des activités. La lecture à voix haute... Moi j'ai fait un parcours sur la lecture à voix haute à partir de l'Intime Festival et donc... Mais ça je l'avais déjà fait, j'ai déjà fait ça plusieurs années de suite. Ici c'était une manière de voir de l'art vivant et de le vivre soi-même. Donc oui je l'intègre, évidemment. Mais de nouveau, c'est pas sous forme de devoir. C'est un acte lié où on agit. En groupe. Parce que vous m'avez demandé tout à l'heure quels étaient les objectifs : chez moi, c'est super important, on travaille en groupe, en projet, en équipe et pas chacun de son côté. »

	Ressenti des élèves	Au niveau de vos élèves, quels retours avez-vous eu par rapport à l'expérience ?	« Il y avait beaucoup de curiosité, effectivement, beaucoup de surprise aussi. Parce que par exemple les documentaires, spontanément ils seraient pas allés vers un documentaire sur l'âgisme ou sur les maisons de retraite. Donc il y avait cet aspect de découverte et de curiosité, mais ça je pense que c'est quand on leur amène. » « Et donc cette rencontre, cette curiosité... Je ne savais pas que ça existait et ça me plaît, donc il y a aussi ce rapport au plaisir et à la découverte. Pour moi, c'est ça essentiellement. Le fait qu'il y ait souvent des jeunes artistes, ça c'est intéressant aussi pour les jeunes. Je ne sais pas si ça amène quelque chose de plus puisque moi j'ai déjà vécu des rencontres avec des artistes qui étaient plus âgés et il y avait une magie qui s'opérait mais qui était autre. Il ne faut pas croire qu'un jeune artiste amène une facilité dans la communication, non. Mais certains aimaient bien ça. Et puis je pense que montre mais voilà... En art d'ex, c'est un peu cousu... pas cousu de fil blanc mais on a quand même pas mal d'élèves qui vont après dans les arts plastiques ou les arts scéniques ou peu importe, la régie, etc. Voir qu'on peut vivre ou en tout cas exister à travers sa passion. »
--	---------------------	--	---

	Impact sur la manière d'enseigner	Qu'est-ce que ça vous a apporté de participer à ce projet ? Est-ce que ça vous a fait réfléchir, changer votre manière d'enseigner ?	« En fait, pour moi ça a été une expérience supplémentaire. Peut-être que ça m'a donné, je suis en train de réfléchir dans le temps mais c'est pas vrai puisque je le faisais déjà avant. Oui, pour moi ça a été une expérience supplémentaire et donc je m'appuie sur toutes ces expériences et cette curiosité pour alimenter mes cours et amener d'autres projets aux élèves. Donc faire par exemple plus d'interactions entre ... Partir de photo pour raconter des histoires et puis les mettre en scène. Ça alimente, oui... Comment dire ? C'est pas la découverte de la littérature en soi parce que j'ai une curiosité personnelle qui fait que. Non moi ce qui m'a vraiment plu et ce pourquoi je me battrais pour que ça continue par exemple, c'est la rencontre entre les artistes et les élèves. »
	Impact sur les élèves	Vous trouvez que ça a provoqué un changement de comportement de vos élèves vis-à-vis de vos cours ?	« De nouveau, je suis mal placée pour le dire parce que... euh... non. Parce que dans le cours on est déjà dans ce type d'approche là. C'est compliqué de répondre à cette question-là, ça peut paraître prétentieux mais... Comme on les met déjà en contact au travers d'expositions, de pièces de théâtre, de concerts, etc., ils sont privilégiés par rapport à la culture. Donc je ne sais pas si ça a changé. »

Annexe 28 : Grilles d'analyse des élèves

Alexis Paquot			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Age	Est-ce que tu peux te présenter un peu, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as ?	« J'ai 21 ans »
	Etude		« Là je suis en train d'envoyer mon CV pour bosser dans des grandes surfaces. »
	Hobbies	Quels sont tes hobbies ?	« Je faisais du sport quand on pouvait, je faisais de la boxe. Et sinon, je reste sur l'ordinateur, je parle à des potes, je fais de la cuisine, ce genre de choses. »
	Ecole secondaire	Tu as fait où tes secondaires ?	« Je les ai faites à Notre-Dame à Namur. »
	Option		« Notre école avait rouvert une option qui n'était plus là depuis pas mal d'années, c'était français 6. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Est-ce que t'assistes à des productions culturelles (théâtre, expo, concert, festival) ?	« J'ai pris... Tu sais il y a des abonnements à Louvain-la-Neuve pour pouvoir assister au théâtre. J'ai réservé 4 ou 5 pièces cette année. J'ai regardé la première du coup, il y a 3 ou 4 semaines. » « J'aime beaucoup le cinéma aussi. J'ai pas de genre en particulier, j'aime beaucoup la SF, les récits d'anticipation à la Black Mirror, etc. Des genres héroïques... J'ai pas de genre en particulier. J'aime bien aussi les films documentaires sur les animaux, je trouve ça cool. »

	Littérature	Et niveau littérature, tu aimes bien lire ?	« Non, ça c'est ma bête noire. Je n'aime pas lire, je suis lent, je déteste ça. Ça me demande un effort de concentration monstre. »
Enseignement	Productions culturelles	Quand t'étais en secondaire, du coup tu avais pas mal de cours tournés vers la culture vu que tu étais en Art d'Ex et français 6 ?	« On était juste à côté du théâtre de Namur en plus. Du coup, souvent, dans le cadre des cours généraux, on pouvait aussi se rendre au théâtre. Notre école était pas mal tournée là-dessus. »
	Littérature	En secondaire, on te faisait lire des livres aussi ?	« Oui, fin on essayait de me les faire lire. » « Bah c'était des livres en français. Il y avait un concours littéraire, je me souviens plus du nom, et du coup il y avait 5 à lire, fallait tous les lire et puis après on recevait les écrivains, les auteurs des livres. On pouvait leur poser des questions sur l'écriture, etc. »
		Vous étudiez aussi la littérature, comme les grands courants littéraires et des choses comme ça ?	« Oui, on avait vu donc des peintures et aussi des textes, le style, etc. » « Franchement on a eu un prof qui était plutôt jeune et dynamique, du coup il nous mettait par exemple des sons qui vont bien avec ça. Il nous montrait des pièces de théâtre qui étaient adaptées de textes. C'était pas que de la théorie pure. »
	Amélioration/changement	Qu'est-ce que tu pourrais conseiller comme amélioration ou comme changement dans l'enseignement par rapport à la culture et la littérature ?	« Je pense que ce qui est important, ce qui serait important, c'est de beaucoup montrer les débouchés. C'est quelque chose que je reproche souvent à l'école en général, au système éducatif en général, c'est qu'on ne voit pas forcément les

			débouchés. Du coup, ça peut faire perdre la motivation. »
		Du coup, pour toi c'est plus intéressant de rencontrer un auteur qui vous parle de son métier ?	« Ouais. C'est bien qu'il nous parle de son œuvre qu'on a lu, etc., c'est chouette. Mais oui, le fait de parler de son métier, de quand il se lève à... Fin, combien de temps il passe par jour à écrire, etc. Moi je trouve ça super intéressant si on est là-dedans et qu'on est intéressé par ça. Pour savoir dans quoi on se lance... »
Intime Festival à l'école	Organisation générale	Donc l'Intime Festival à l'école, comment ça se passe ?	« On était une classe à peu près de 15, 20. On avait plusieurs rendez-vous sur l'année en rapport avec l'Intime Festival. Le cours n'était pas basé que sur ça, il y avait d'autres productions mais ça accompagnait l'année. On faisait des projets sur le côté. Et en gros, pendant ces dates, je me souviens pas de tout mais je sais qu'on allait, on se retrouvait avec d'autres écoles et on avait par exemple une lecture. » « Du coup, on se déplaçait, parfois fallait aller vers Charleroi, des fois des écoles ici à Namur comme Sainte-Marie. On allait voir des pièces de théâtre ou des lectures avec d'autres écoles. » « Mais des fois, par exemple, on avait lu un livre de Simon Johannin, je me souviens plus du nom du livre. Et après on avait eu un échange avec les autres écoles et avec l'auteur. »

	Préférences	Quelle activité tu as préféré dans le festival ?	« C'était une pièce de théâtre où ils nous expliquaient une histoire, c'était un peu une « inception » d'histoires grosso modo et le personnage essayait de faire son deuil d'une poupée qu'il avait avec laquelle il se faisait des histoires, etc. Dans cette optique-là, il avait créé une histoire que les acteurs jouaient et ils faisaient participer le public. » « Et grosso modo, on pouvait un peu influencer les choix des personnages. Ils nous parlaient, ils brisaient un peu le mur qu'il peut y avoir entre les acteurs et le public. Je trouve ça chouette, ça peut-être un peu risqué de faire ça. Du coup, ça nous fait participer activement et on peut un peu influencer l'histoire. » « Du coup, j'avais bien aimé la construction de la pièce, qu'ils nous fassent participer. L'histoire, ce genre « d'inception » dans la pièce, je trouvais ça différent de ce que j'avais déjà pu voir et intéressant mécaniquement. »
		Et qu'est-ce que t'as le moins aimé à l'Intime Festival ?	« On avait vu une dame qui travaillait au théâtre je pense, elle avait fait un film sur sa grand-mère qui avait l'Alzheimer. » « Je n'aimais pas trop le type de documentaire très fait à la main quoi. »

	Grandes lectures	Tu as aussi assisté à des grandes lectures ? Comment ça se passe ?	« Un ou plusieurs acteurs, je suppose qu'on peut appeler ça des acteurs, viennent nous lire la pièce. Par exemple, un fait un personnage, un en fait un autre. Nous on est plongé dans le noir, on écoute et ça paraît très simple comme ça. <i>Ça fait penser à dans l'enfance, quand notre maman nous lisait des textes et ça donne vraiment une profondeur au personnage.</i> Parce que l'acteur, en plus de lire, il y met une émotion. Il doit essayer de comprendre le personnage, comprendre ce qu'il lit. Il doit travailler le texte avant, c'est pas forcément quelque chose de simple pour avoir une lecture fluide. Il y a du travail derrière. »
		Ecouter des grandes lectures comme ça, ça pourrait te donner envie de lire un peu plus ?	« Toujours pas, non. (rires). » « C'est vrai que c'est chouette à entendre mais à lire c'est plus compliqué. J'ai pas leur capacité de fluidité. Comme je te l'ai dit, ça me demande vraiment beaucoup de concentration, je vais lire 3 fois les mêmes lignes et c'est compliqué. »
	Avis général	Participer à l'Intime Festival ça t'a donné envie de t'intéresser plus à la culture ou peut-être à plus de choses ?	« Je ne sais pas si c'est l'Intime Festival en lui-même ou si c'est vraiment... Parce qu'en fait dans notre école, on était quand même fort poussés vers la culture. » « Je fais beaucoup plus ce genre de choses maintenant alors qu'avant j'aurais pas été dans l'optique de faire la démarche d'aller voir sur le

			site le programme, faire une inscription. Généralement, le théâtre je me disais que c'était pour les vieux. J'allais quand j'étais petit avec mes parents mais sinon j'allais plus. Cette année a fait en sorte que maintenant je suis à fond dans tout ce qui est culturel. J'ai été aussi à des compétitions sportives, ce que je faisais pas forcément avant. »
		Tu sais qu'il y a l'Intime Festival « général » au mois d'août ?	« Personnellement, je m'étais pas dit que j'allais forcément faire l'Intime Festival. »
		Qu'est-ce que tu pourrais donner comme conseil aux organisateurs pour le futur ?	« Je ne sais plus s'ils l'avaient fait mais prendre le feedback des étudiants, de savoir ce qu'ils ont le plus aimé, le moins aimé. Je pense que c'est important. Sinon peut-être faire plus de pub parce que je pense que les professeurs ne sont pas forcément très informés. » « Sinon, c'était une bonne expérience. En fait, même quand j'aime pas quelque chose, je suis quand même content d'avoir essayé comme ça je me connais mieux, je sais mieux ce que j'aime et ce que j'aime pas. Donc dans tous les cas, moi j'ai vécu ça comme une bonne expérience. Donc oui, prendre les feedback des étudiants. Sinon oui, on a fait plusieurs choses, c'était pas mal. »

Annaëlle Romedenne			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Age	Est-ce que tu peux te présenter un peu, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as ?	« Je m'appelle Annaëlle, j'ai 19 ans et je suis des études à l'ULB. J'étudie la psychologie et je suis en bac 1. »
	Etude		
	Hobbies	Quels sont tes hobbies ?	« Alors je fais des cours de langues, je fais des cours d'Italien. Je fais aussi beaucoup de théâtre et quand j'ai du temps disponible je vais à la salle pour faire du sport. »
	Ecole secondaire	Tu as fait où tes secondaires ?	« A Notre-Dame à Namur. »
	Option	Et tu étais en quelle option ?	« J'étais en théâtre, fin en Art d'Expression et en langues fortes. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Au niveau culturel, est-ce que tu vas assister à des productions culturelles (théâtre, expo, concert...) ?	« Oui, de temps en temps. Maintenant, je vais avouer que c'est pas tout le temps. C'est plus ou moins je dirais tous les 1 mois ou 2. Je vais souvent à des concerts ou des expos. Ou j'allais voir des pièces de théâtre dans le cadre de mon cours, pour l'école. Cette année, on a dû aller au cinéma du coup voilà. Mais sinon, de moi-même, je participe pas souvent à ce genre d'évènements. »
	Littérature	Est-ce que tu aimes lire ?	« Oui mais ça dépend quoi. » « Alors moi c'est plus des essais qui tournent autour de tout ce qui est psychologie. Pour le moment, je lis beaucoup d'essais par rapport à ça parce que ça m'intéresse énormément. Maintenant, tout ce qui est romans et tout ça c'est

			pas mon délire. J'ai du lire ça pour les cours mais voilà. On m'impose pas de lire ces livres, c'est moi qui les lis parce que ça m'intéresse. »
Enseignement	Productions culturelles	Quand tu étais en secondaire, tu avais des cours tournés vers la culture ?	« Oui, en rhéto on avait tout un point tourné vers la culture. On a même du réaliser un carnet culturel. Et aussi on en a beaucoup parlé en théâtre aussi, des différentes sortes de culture et tout ça. Mais à proprement dit, non, pas vraiment. »
		Vous alliez voir des productions culturelles en tout genre ?	« Oui, on allait souvent au théâtre dans le cadre du cours de français. Je pense qu'on est allé 4 fois au théâtre sur l'année. Et aussi au cinéma. » « Oui, le théâtre franchement les pièces j'aime vraiment bien. Mais encore une fois, ça dépend le thème de la pièce. Regarder une pièce de théâtre ça me dérange pas, ça m'intéresse. Maintenant, tout ce qui est exposition, musée, tout ça c'est pas trop mon dada, je décroche vite. » « Puis aussi des fois c'est pas assez interactif la façon dont sont tournées les expos, les musées. »
	Littérature	Quand tu étais en secondaire, on vous a fait lire des livres pour les cours ?	« Oui, ça c'est depuis la 1 ^{ère} . En Français, on doit toujours lire des livres. Quand on était plus jeunes, on avait une dizaine de livres à lire pour l'année mais c'étaient des livres beaucoup plus petits. En avançant, en rhéto, on a quand même dû lire 5 ou 6 livres mais c'étaient des livres beaucoup plus conséquents quoi. »

		Vous avez aussi étudié la littérature d'un point de vue théorique, comme les grands courants ?	« Oui mais ça c'est plus en 4 ^{ème} et en 5 ^{ème} . » « Non, c'était vraiment de la théorie pure. »
	Amélioration/changement	Quelle amélioration ou changement tu pourrais conseiller pour l'enseignement au point de vue culture et littérature ?	« Déjà, je trouve que parler de littérature et de culture, c'est très bien mais il faudrait le faire de manière plus ludique. Parce que nous donner des cours sur la littérature et déblatérer de la théorie pendant 4h d'affilée, c'est bien pour notre culture générale mais moi je décroche. Je trouve qu'ils devraient illustrer la littérature par des œuvres, un livre ou même des expositions pour qu'on sache faire des liens entre les choses et pas seulement étudier un bloc de mots. »
Intime Festival à l'école	Organisation générale	Tu étais en quelle année que t'y as participé ?	« J'étais en 5 ^{ème} et en rhéto. »
		Comment ça s'organise, comment ça se passe ?	« Ce n'est pas moi qui gérais tout ça mais on avait un calendrier au début de l'année où on mettait toutes les activités. On avait différentes activités comme des pièces de théâtre, du cinéma, des lectures, tout ça. On avait des rendez-vous fixes à chaque moment de l'année et on devait y participer. C'était pas tout le temps la semaine, c'était aussi le week-end. Et c'était pas tout le temps pendant les heures d'école. »

	Préférences	C'était quoi ton activité préférée ?	« Franchement, moi ce que j'ai préféré c'étaient les pièces de théâtre. C'est ce qui est le mieux, je trouve que c'est beaucoup plus vivant. Ça capte plus mon attention qu'écouter quelqu'un qui va lire pendant 1h30. Mais voilà, je trouve que le théâtre apporte un côté plus vivant et plus, je sais pas comment expliquer... Fin moi, c'est ce qui m'intéresse du coup je ne sais pas mais voilà. »
		Et qu'est-ce que tu as le moins aimé ?	« La lecture parce que je décroche. Déjà moi lire pendant 1h30, je n'y arrive pas alors écouter quelqu'un lire pendant 1h30, moi je trouve ça un peu ennuyant. Et puis le comédien qui faisait la lecture, je trouvais qu'il avait une voix vraiment soporifique mais ça c'est personnel et j'avais juste envie de m'endormir. D'ailleurs, je me suis endormie (rires) parce que j'ai décroché complètement. »
	Grandes lectures	Tu penses que selon le comédien ça peut changer l'appréciation que tu aurais de la lecture ?	« Ah oui, clairement ! Je pense que le comédien, l'intonation qu'il met dans la voix, la gestuelle et tout ça, ça peut changer beaucoup. Franchement, je pense que oui. Maintenant, ça dépend d'un comédien à un autre, je critique pas la façon dont il a fait la lecture mais moi c'est une façon qui ne me convient pas forcément. »

		Tu penses que ce genre d'activité de lecture, quand c'est bien réalisé, dynamique, etc., ça peut donner envie de lire plus ?	« Franchement oui. Parce que je lis pas énormément de base, je lis de temps en temps. J'aime bien lire mais je vais pas lire h24. Mais oui, je pense que quand c'est bien fait et bien dynamique, ça donne clairement envie de lire après. Parce que je sais que j'ai aussi assisté à une autre lecture mais ça c'était dans le cadre d'un autre cours. Et cette lecture-là était beaucoup plus dynamique, j'ai pas décroché et je trouvais ça beaucoup plus intéressant parce que les comédiens avaient une façon beaucoup plus dynamique de présenter l'histoire. La gestuelle aussi, ils bougeaient, ils restaient pas assis sur leurs chaises à lire. Et du coup, je trouvais que c'était beaucoup mieux. »
--	--	---	--

	Avis général	Le fait de participer à l'Intime Festival, ça t'a donné envie de t'intéresser plus à la culture de manière générale ?	« Pas forcément. Maintenant, je sais bien que tout un temps après l'Intime Festival, ça m'a donné envie de retourner au théâtre et je suis retournée au théâtre de moi-même. Mais m'intéresser à plus de culture, pas forcément. Fin, ça dépend plus quelle partie de la culture. » « Ah oui, franchement ça m'a apporté plein de nouvelles connaissances et c'était vraiment chouette. C'était vraiment une super chouette expérience et ça m'a plu. Maintenant, il y a des activités qui se démarquent clairement d'autres. Mais même s'il y a des activités que j'ai moins aimé, ça m'a clairement apporté un plus, ça m'a apporté plein de connaissances. Et je sais pas comment expliquer mais ça m'a apporté une ouverture d'esprit. Ça m'a permis de voir des choses auxquelles je m'intéresse pas forcément d'habitude et ça je trouve ça vraiment positif.»
		Participer à ce projet, ça te donne envie de peut-être essayer l'Intime Festival qui se déroule en août ?	« Non, franchement non pas forcément. »
		Quel conseil tu pourrais donner aux organisateurs pour le futur ?	« Donc oui, juste pour une question de trajets, je trouve que c'est peut-être mieux de le faire en journée et dans les heures de cours. »

Charlotte Pinsmayer			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Age	Alors, est-ce que tu peux te présenter, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as ?	« j'ai bientôt 19 ans »
	Etude		« Je vais à l'Université de Namur en Communication »
	Hobbies	Quels sont tes hobbies ?	« Je fais du mouvement de jeunesse, donc patro dans mon village. Et voilà, je fais pas grand-chose d'autre. »
	Ecole secondaire	Alors, est-ce que tu peux te présenter, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as ?	« Avant j'étais à Saint-Joseph à Florennes. »
	Option	Tu étais dans quelle option en secondaire ?	« En Art d'Expression, donc théâtre, etc. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Est-ce que tu vas voir des productions culturelles (théâtre, expo, concert...) ?	« Quand j'étais en secondaire, ça m'arrivait. On allait au théâtre toutes les semaines. Depuis que je suis à l'université, beaucoup moins parce que j'ai pas beaucoup le temps. Après, ici avec le Coronavirus c'est pas facile du coup voilà. Mais sinon c'est quelque chose qui m'intéresse du coup... » « Je préfère aller voir du théâtre, c'est vraiment ce qui m'intéresse le plus. »
	Littérature	Tu aimes lire ? Tu ne lis pas en dehors de ce qui était imposé pour l'école ?	« Non, pas du tout. »

Enseignement	Productions culturelles	Quand tu étais en secondaire, vous aviez des cours tournés vers la culture ? En Français aussi ou pas ?	« En Français oui, ça arrivait. Mais plus quand j'étais en 4 ^{ème} secondaire. Après, quand j'étais en 5 ^{ème} et 6 ^{ème} , pas vraiment. Mais du coup, en 4 ^{ème} , on s'intéressait vraiment genre au théâtre, etc. »
		Vous y alliez régulièrement ?	« Oui, oui, souvent. »
		C'était une activité qui te plaisait bien ?	« Oui. »
	Littérature	Quand tu étais en secondaire, on vous faisait lire des livres pour les cours ?	« Oui, on nous faisait lire plus ou moins 6 livres par an. Il m'arrivait de pas les lire, ça c'est un détail. Mais oui, on nous faisait lire pour notre culture je pense et pour voir les textes etc. en français. »
		Vous avez aussi étudié la littérature, de manière théorique c'est-à-dire les grands courants littéraires et etc. ?	« Oui mais très brièvement je vais dire. La prof était pas très intéressée par ça je pense. » « Ca va peut-être pas répondre à ta question mais par exemple, au lieu de nous apprendre la théorie pure, on regardait des vidéos en lien avec le cours. »
	Amélioration/changement	Que pourrais-tu conseiller comme amélioration ou changement dans l'enseignement secondaire vis-à-vis de la culture et de la littérature ?	« Ne pas imposer les livres à lire parce que du coup on ne lit que des trucs qui nous intéressent pas. Par exemple, quelqu'un comme moi qui n'aime pas lire, on va le forcer de lire quelque chose qu'il n'a pas envie de lire, ça ne va pas être intéressant. Moi quand je lisais les livres, ça m'intéressait pas. Je lisais dans les grandes lignes, je survolais les pages. Voilà, donc choisir des choses qui nous intéressent, voir les théories et etc. de manière plus

			interactive avec les technologies qu'on a maintenant. C'est beaucoup plus intéressant que parcourir 40 pages de texte. »
Intime Festival à l'école	Organisation générale	Comment ça se passe en pratique ?	« Voilà, donc c'est elle qui organisait ça. Donc elle organisait le voyage parce que comme on était à l'école à Florennes, il fallait voyager de Florennes à Namur. Après quand on arrivait sur place, on était pris en charge par les organisateurs de l'Intime Festival. Et puis, voilà. »
		Ca consistait en quoi ?	« C'était rencontrer des auteurs de livres, on pouvait aller voir des pièces de théâtre, on allait voir aussi des lectures. Ca c'était un peu moins intéressant mais bon... Et voilà, c'était très intéressant. »
	Préférences	Qu'est-ce que tu as préféré comme activité ?	« Moi ce que je préférais c'était le théâtre, comme j'ai dit avant. Ce qui était bien aussi, c'est qu'on pouvait rencontrer les auteurs des livres qu'on a pu lire en classe. »
		La rencontre ça te donnait plus d'intérêt pour le lire ?	« Oui voilà, c'est ça. Parce qu'elle nous expliquait comment elle avait voulu tourner son livre, pourquoi elle avait parlé de ça. Je sais plus comment elle s'appelle la femme qu'on a rencontré mais c'est pas grave. Mais c'était super intéressant parce qu'on avait un autre point de vue que celui que nous on avait pu avoir en lisant. »

		Quelle activité as-tu le moins apprécié ?	« Du coup, les lectures. On était au théâtre et il y avait une femme qui lisait le livre, ça c'était très ennuyant. Mais vraiment très, très ennuyant. » « C'est vraiment différent d'une pièce de théâtre parce que la pièce de théâtre c'est mis en scène, il y a des décors, les acteurs mettent de la volonté dans leur voix et voilà. Tandis que pour la lecture, la femme était assise sur la scène en train de lire son bouquin et elle le lisait comme nous on pouvait le lire dans notre tête. Elle mettait pas forcément d'intonation dans sa voix. Une scène vide avec une femme au milieu, c'était pas très... »
	Grandes lectures	Les grandes lectures ne t'ont donc pas donné envie de t'intéresser plus à la lecture ?	« Non. »
	Avis général	Par contre, le fait d'avoir participé à ce projet, ça t'a donné envie de t'intéresser plus à la culture ? D'aller voir des choses plus variées ?	« On peut dire ça. Après, c'était plus intéressant quand on était en secondaires, on n'avait beaucoup plus de temps. Mais maintenant, à l'université... »
		Ça t'a donné envie de participer à l'Intime Festival qui se passe en août ?	« Je ne savais même pas qu'il y en avait un en août, déjà. (rires) Mais pourquoi pas. »
		Qu'est-ce que tu pourrais donner comme conseil aux organisateurs pour le futur ?	« Franchement, je ne sais pas. Parce que c'était bien quand on y allait. Je ne pense pas à grand-chose. Après, il faudrait qu'ils organisent le voyage pour les écoles parce que quand tu viens de loin et que tu dois participer à l'Intime Festival, il fallait prendre le bus, il fallait être dans les heures

			qui différent avec les heures d'école. Donc on prenait le bus tôt mais on arrivait en retard systématiquement aux rendez-vous. Mais franchement, sinon c'était bien. »
--	--	--	--

Cloé Jassogne			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Age	Est-ce que tu pourrais te présenter, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, ton âge ?	« j'ai 19 ans »
	Etude		« Je suis en train de réaliser des études d'institutrice primaire, je suis en première bac. »
	Hobbies	Quels sont tes hobbies ?	« Je joue de la musique et je fais de la course à pied. »
	Ecole secondaire	Alors, est-ce que tu peux te présenter, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as ?	« Et j'ai participé à l'Intime Festival avec l'école de Saint-Pierre-et-Paul de Florennes. »
	Option	Tu étais dans quelle option en secondaire ?	« En option Latin. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Tu assistes à des productions culturelles en dehors du cadre scolaire ?	« En temps normal, si quand même. Mais là, c'est un peu compliqué je vais dire... Mais sinon, oui je vais quand même parfois au théâtre et au cinéma. »
	Littérature	Tu aimes lire ?	« Oui, j'adore lire. »
		Tu lis quoi comme style littéraire ?	« Je lis beaucoup de romans et dernièrement je lis beaucoup de poésie. »

Enseignement	Productions culturelles	Quand tu étais en secondaire, vous aviez des cours tournés vers la culture ?	« Non, en tous cas pas dans mon option. »
		Avec le cours de français non plus ?	« Non. »
		Vous n'alliez jamais au théâtre, jamais voir des expos, etc. ?	« Non. »
	Littérature	On vous faisait lire à l'école ? Quel genre de livres ?	« On avait lu des pièces de théâtre en rhéto. Mais c'est tout en fait je pense. »
		Vous avez aussi étudié la littérature ? Les différents courants et tout ça ? Ça s'organisait comment ? C'était de la théorie pure ?	« Oui, un petit peu. » « Oui, c'était de la théorie et on avait certains exemples de textes dans notre cours. »
	Amélioration/changement	Qu'est-ce que tu pourrais proposer comme amélioration ou changement dans l'enseignement au point de vue culture et littérature ?	« Peut-être, justement, plus de pièces de théâtre. Je me souviens qu'en rhéto on voyait le théâtre en français mais on n'est pas allé voir une pièce. Je trouvais ça dommage. Ne fut-ce qu'aller voir la pièce de théâtre qu'on a du lire ou des choses comme ça. » « Oui pour avoir du concret parce qu'au final là c'était vraiment de l'abstrait, à nous donner de la théorie et de la théorie mais on n'a pas pu voir ça en pratique. »
Intime Festival à l'école	Organisation générale	Comment ça se passe ?	« On avait dû remplir un formulaire si on voulait nous-même aller à l'Intime Festival ou non. Moi j'avais répondu que oui parce que justement je voulais un peu découvrir de nouvelles choses en

			dehors du théâtre et du cinéma que je connaissais déjà. On était une dizaine je crois à participer. Je crois que c'était plus ou moins une fois tous les 2 mois, on avait une activité, sur Namur beaucoup. De là, on découvrait de nouvelles cultures, je vais dire.»
		Il y avaient quels genres d'activités ?	« Il y avait des lectures au public, ça ça m'avait marqué. Il y avait des projections de documentaires. Il y en avait un sur l'Alzheimer qui m'avait vraiment marqué, c'est d'ailleurs mon activité préférée de l'Intime Festival. Il y avait aussi des pièces de théâtre. Et je pense que c'est tout. »
	Préférences	Tu me dis que le documentaire c'est l'activité que tu as préférée, pourquoi ?	« En fait, la fille, je me souviens, elle voulait filmer son grand-père au début parce qu'elle le trouvait drôle et elle voulait s'en souvenir dans la vie de tous les jours. Et au début où elle a commencé à filmer, sa grand-mère a commencé à être atteinte d'Alzheimer. Donc elle a tourné la caméra vers sa grand-mère et on voyait l'évolution de sa grand-mère. Je trouvais que son témoignage était très touchant et qu'on voyait comment la maladie est au quotidien, que c'était pas simple, etc. Etant donné que mon grand-père est aussi atteint d'Alzheimer, ça m'avait vraiment marqué. J'avais même parlé avec l'artiste à la fin du

			documentaire parce que je trouvais que c'était très beau et très bien réalisé. »
		Qu'est-ce que tu as le moins apprécié ?	« Il y avaient des grandes lectures que je n'aimais pas trop parce que justement c'était de la lecture et je trouvais que je pouvais le faire moi-même. »
	Grandes lectures	Comment ça s'organise les grandes lectures ?	« On nous présentait le livre dans une grande salle et puis la personne lisait le livre. Mais il n'y avait pas d'interactions avec le public, etc. Sauf en fin de lecture. »
		Tu penses que le principe des grandes lectures peut donner envie de lire plus à quelqu'un qui n'aime pas lire ?	« Je ne pense pas, non. »
	Avis général	Le fait d'avoir participé à l'Intime Festival te donne-t-il envie de t'intéresser plus à la culture ?	« Oui, ça oui. Parce que justement j'ai découvert des choses que je ne connaissais pas, notamment le documentaire. »
		Est-ce que ça t'a donné envie de participer à l'Intime Festival qui se passe au mois d'août ?	« Oui, c'est dans mes projets. »
		Quel conseil tu pourrais donner aux organisateurs pour le futur ?	« Je dirais d'arrêter les grandes lectures (rires) parce que je n'ai vraiment pas aimé. Sinon, peut-être qu'il y ait un suivi. Parce que oui, on voyait les pièces de théâtre et tout ça mais après il n'y avait pas de suivi avec l'école. C'était une activité dans l'école mais je trouvais que ça s'arrêtait dans le car. »

Eléonore Koterko			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Age	Tu peux te présenter, me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, ton âge ?	« j'ai 18 ans »
	Etude		« Je suis actuellement en 7 ^{ème} multimédia donc le domaine de tout ce qui est l'infographie, donc je suis toujours étudiante. »
	Hobbies	Quels sont tes hobbies ?	« J'aime dessiner, faire de l'infographie et un peu écouter de la musique, etc. »
	Ecole secondaire	Ok, où as-tu fait tes secondaires ?	« A Félicien Rops depuis ma 3 ^{ème} et avant à l'Athénée Royale de Gembloux pour ma 1 ^{ère} et 2 ^{ème} secondaire. »
	Option	Tu étais dans quelle option en secondaire ?	« Première et deuxième générales. Trois, quatre, cinq, six en arts plastiques. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Tu vas voir des productions culturelles (théâtre, expo, concert, festival) ?	« Des expos oui, souvent avec l'école. Je vais au cinéma et théâtre, c'est rare. Plutôt quand on y va avec l'école ou quoi. »
	Littérature	Tu aimes lire ?	« Oui, j'aime beaucoup lire. »
		Qu'est-ce que tu aimes lire ?	« Des romans écrits à la première personne souvent. »
Enseignement	Productions culturelles	Quand t'étais en secondaire, vous aviez des cours tournés vers la culture ?	« Vers la culture... Euh... Ouais, le cours d'histoire de l'art et le cours de français. »
		Vous alliez voir des productions culturelles ?	« En français, oui, souvent. On allait au théâtre, on rencontrait des artistes, des choses comme ça. On

			a eu un atelier d'écriture avec une personne extérieure. »
		Tu appréciais ces activités ?	« Ouais, ça va. C'était sympa. »
	Littérature	On vous faisait lire aussi pour les cours ? Quel genre de livres ?	« Ouais, souvent on avait un livre par trimestre on va dire. » « On a eu un conte, des livres plus, pas trop grands ou après des livres au choix. Policier, roman ou quoi... »
		Vous avez aussi étudié la littérature de manière théorique ? Les grands courants et tout ça ? C'était de la théorie pure ou peut-être ça introduisait d'autres activités ?	« Un petit peu mais pas plus que ça. » « Bah ... Comment dire ? Elle nous faisait voir ça de manière à ce qu'on apprécie. Pas que de la théorie mais nous montrer ce que c'est dans les grandes lignes. »
	Amélioration/changement	Qu'est-ce que tu pourrais proposer comme amélioration ou comme changement dans l'enseignement au point de vue culturel et littéraire ?	« Faire plus de sorties pour nous montrer dans la vraie vie ce qui peut être réalisé avec les cours. »
Intime Festival à l'école	Organisation générale	Comment ça s'organise ?	« On a plusieurs activités qui se déroulent pendant l'année : sortie au théâtre, rencontre avec un artiste, une lecture qu'on écoute. On a un retour, on peut poser plein de questions après ça et on a du vécu par rapport à ça. »
	Préférences	Quelle activité as-tu préféré ?	Le théâtre parce que je ne sais pas, j'aime bien le théâtre, voir les acteurs jouer... Ils donnent tout leur être pour jouer donc c'est cool. »

		Et celle que tu as le moins aimé ?	« La lecture, j'aime pas écouter quelqu'un lire, ça m'endort. »
	Grandes lectures	Comment ça se passe une grande lecture comme ça ?	« On est genre dans un théâtre et il y a une personne qui lit et on doit écouter. »
		Donc juste un acteur devant toi qui lit ?	« Oui, c'est pas très... Pas très intéressant. »
		Il n'y a pas spécialement de mise en scène ?	« Non, il est juste assis et il lit. »
		Du coup, ce n'est pas ça qui va te donner envie de lire plus ?	« Non parce que écouter quelqu'un qui lit c'est nul. Et lire soi-même, c'est mieux je trouve. On assimile mieux les informations du livre. »
	Avis général	Le fait d'avoir participé à l'Intime Festival à l'école, ça t'a donné envie de t'intéresser plus à la culture ? Ou en tous cas à plus de choses ?	« J'étais déjà intéressée par la culture mais plus ... Ca va... De moi-même j'aurais pas fait certains trucs qu'ils nous ont proposé. » « Comme la lecture ou aller au théâtre. Je vais jamais au théâtre de mon plein gré. Pourtant c'est bien hein... »
		Cette expérience te donne-t-elle envie de participer à l'Intime Festival en août ?	« Je ne sais pas... Je ne me suis pas intéressée plus que ça à l'Intime Festival en dehors de l'école. »
		Qu'est-ce que tu pourrais donner comme conseil aux organisateurs pour le futur ?	« Ne pas mettre de lecture. (rires) Parce qu'en général personne n'est très fan de ça. Peut-être le remplacer par autre chose comme une rencontre, un atelier d'écriture avec plusieurs écoles... Je ne sais pas. »

Lucie Lorant			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Age	Donc est-ce que tu pourrais te présenter, me dire ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as, etc.	« je vais avoir 20 ans »
	Etude		« Je suis en train de suivre des études d'institutrice maternelle et je fais une formation en éducation canine et zoothérapie. »
	Hobbies	Quels sont tes hobbies ?	« J'aime sortir, j'aime aller au cinéma, j'aime oui, sortir en général et voilà. »
	Ecole secondaire	Ok, où as-tu fait tes secondaires ?	« À Notre-Dame à Namur. »
	Option	Et tu étais en quelle option ?	« J'étais en général et je n'avais pas vraiment d'option, j'avais juste un peu plus d'heures de français et c'est dans ce cadre-là qu'on a participé à l'Intime Festival. »
Consommation culturelle	Productions culturelles	Est-ce que tu vas voir des productions culturelles ? Théâtre, expo, concerts, des choses comme ça.	« C'est vrai que dans ma vie de tous les jours c'est pas quelque chose que je fais naturellement mais c'est vrai qu'avec les amis, enfin, plus pour le moment avec la situation actuelle et tout ça, mais c'est vrai que pendant les vacances on essaie toujours d'aller visiter des endroits. Avec ma famille, on a fait une semaine où on a un peu fait le tour de la Belgique et on a fait quelques musées, des pièces et tout ça. »

			« Donc voilà, c'est quelque chose que je ne faisais pas particulièrement avant mais que je fais plus maintenant. »
		Que tu fais plus maintenant depuis que tu as fait le festival ou il n'y a pas de rapport ?	« Si, justement parce que ça nous a vraiment ouvert des portes à plein de choses qu'on ne connaissait pas forcément. Donc des lectures, des pièces de théâtre, juste des expositions, des trucs comme ça. Et donc c'est vrai que les lectures, je n'avais fait, je n'avais jamais assisté à ça et on en a vu 2-3 pendant l'année et j'ai trouvé ça super chouette et voilà. Les pièces de théâtre, je n'en ai pas revu depuis que je suis sortie de secondaire mais c'est vrai que c'était quelque chose avec lequel j'avais beaucoup accroché pendant ma rhéto et ma cinquième. »
	Littérature	Sinon, en général, tu aimes bien lire ? Tu lis pour le plaisir ?	« Non, je ne suis pas une grande lectrice. Je n'ai jamais vraiment aimé ça, je lis les livres pour l'école quand on me demande mais ce n'est pas vers les livres que je me tourne en premier quoi. »
Enseignement	Productions culturelles	Donc, quand tu étais en secondaire, vous aviez des cours qui étaient tournés vers la culture ? Peut-être le cours de français ?	« Vers la culture, oui. C'était surtout le cours de français, un petit peu le cours d'histoire mais c'était surtout dans mon option de français et dans mon cours de français en tant que tel. »

		Vous alliez voir des productions culturelles ?	« Oui. On a vu beaucoup de pièces de théâtre, des lectures dans le cadre de l'Intime Festival, des films au cinéma aussi, des documentaires, des ... fin on a fait pas mal de choses en rhéto. »
		C'est quelque chose que tu appréciais ?	« Oui, parce que ça sortait de ce qu'on voyait habituellement, donc ça amenait toujours des choses chouettes. »
	Littérature	Est-ce qu'on vous faisait lire des livres à l'école ?	« Oui, enfin, au cours de français j'ai dû lire des gros livres mais je ne serai plus te dire les titres, mais voilà. Et dans mon option, on a du lire un livre je crois, sur des réfugiés parce que c'était dans le cadre du travail de l'année mais... On lit un livre en anglais, un livre en néerlandais et deux en français quoi, c'était pas énorme. »
		C'était quel genre de bouquins ?	« En français c'était vraiment un gros livre super connu qui faisait 600 pages. » « Oui, c'est ça. Puis en langues, c'étaient plutôt des livres à suspens et tout ça pour essayer de nous tenir quand même au livre, mais voilà on n'a pas beaucoup lu non plus. »
		Est-ce que vous lisiez les livres pour dire de lire ou bien c'était inclus dans la matière que vous voyiez, dans un projet ?	« Dans le cours de français l'option, on avait fait toute une expo avec Amnesty International et donc là, j'avais lu le livre « Polisse » donc ça, c'était en lien avec ce qu'on faisait au cours. Mais pour le reste, non, ce n'était pas vraiment inclus dans ce qu'on apprenait quoi. »

		Et vous étudiez aussi la littérature théoriquement parlant ? Les différents courants ?	« Oui, mais ça dans le cours de français de base plutôt. » « Non, c'était quand même assez théorique. »
	Amélioration/changement	Qu'est-ce que tu pourrais proposer comme amélioration ou comme changement pour l'enseignement secondaire pour la culture et la littérature ?	« Euh... Ben... Moi je trouve que... En fait, je trouve ça dommage que si je n'avais pas été dans l'option français, j'aurais pas vu tant de choses que ça pendant l'année et je trouve ça quand même hyper intéressant tout ce qu'on a vu pendant deux ans avec ma prof de français et donc je trouve que ça devrait être plus inclus dans le cours de français de base plutôt que de devoir se mettre dans une option pour avoir accès à plus de culture hors de l'école quoi. »
Intime Festival à l'école	Organisation générale	Comment ça s'organise, qu'est-ce que vous faites pendant l'Intime Festival ?	« Ben... ça fait longtemps hein... Mais donc on avait comme un planning sur les deux ans qu'on nous donnait au fur et à mesure, de lectures, de pièces de théâtre qu'on allait voir, de documentaires. A chaque fois c'était assez varié donc on n'allait pas voir deux fois d'affilée une lecture, ça changeait pratiquement chaque fois. C'était pas toujours pendant les heures de cours, parfois on y allait le samedi ou après les cours. »
	Préférences	Quelle activité as-tu préféré ?	« Je pense que ça a dû être une des pièces de théâtre ou une des lectures ouais. »

			« Beh... à mon avis c'était une des lectures et donc c'était vraiment quelque chose que je ne connaissais pas du tout et c'était vraiment la découverte de cet art-là, que je ne connaissais pas. Et il y a une fois où je n'ai pas du tout aimé ça mais parce que la personne qui lisait ne me... Fin, on ne l'a pas vécu de la même façon, mais c'est vrai que les deux premières fois j'ai vraiment hyper fort accroché à ça, et donc c'est vrai que pour une première expérience, c'était vraiment très marquant quoi. »
	Grandes lectures	Et comment elles s'organisent ces grandes lectures ? Qu'est-ce qu'il se passe pendant ces activités-là ?	« C'est pas toujours la même chose, il y a des fois où on est juste allé au théâtre, des fois on allait dans les écoles, et ces fois-là il y a eu la lecture, puis après on parlait avec la metteuse en scène et quelques lecteurs présents. D'autres fois on est allés au théâtre et là, on a juste assisté à la lecture et il n'y a pas eu de retour après. Voilà, ça dépendait de, ça dépendait des fois. On a eu une lecture où c'était l'auteur du livre qui lisait son livre, et là on était restés pendant une heure pour parler avec lui, mais ce livre-là on l'avait lu en amont pour pouvoir en discuter avec lui cette fois-là quoi.»

		Vu que tu as eu des lectures avec et sans rencontres, tu as préféré quand il y avait une rencontre, ou quand il n'y en avait pas ?	« La fois où il y a eu une rencontre, ce n'était pas une histoire à laquelle j'avais vraiment accroché donc la rencontre ne m'avait pas plus parlé que ça et ce n'était pas hyper intéressant pour moi. Mais la fois où il n'y a pas eu de rencontre, là, on avait vraiment accroché sur ce qui c'était passé et on a un peu regretté à la fin de ne pas avoir eu de retours du lecteur et voilà.»
		Est-ce que ces grandes lectures, cette façon d'aborder la littérature, est-ce que ça pourrait te donner envie de lire plus ?	« Comme je t'ai dit, ça va faire deux ans que je suis sortie de l'école et c'est vrai que ça n'a pas changé ma façon de lire dans le sens où je n'ai jamais vraiment aimé lire. Mais c'est vrai qu'entendre les gens lire l'histoire, ça m'a plus marqué que de moi lire un livre, mais ça ne m'a pas influencé dans mes lectures personnelles quoi.» « La lecture qu'on avait eu à l'Intime Festival, j'avais vraiment adoré mais je me suis arrêtée à l'expérience de la lecture. Je n'ai pas acheté le livre, je n'ai pas lu. Mais depuis petite, je n'ai jamais été attirée par la lecture. Mais quelqu'un qui est attiré par la lecture sera peut-être plus enclin à lire le livre, mais moi ce n'est pas trop mon truc donc cette expérience-là me suffisait en tout cas. »

	Avis général	Donc le fait de participer au festival, ça t'a donné envie d'aller voir plus de choses culturelles ?	« Oui, ça c'est vrai que ça m'a quand même beaucoup influencé après ma rhéto. À la fin de ma rhéto, on a vraiment eu avec mes amis cette envie de voir de nouvelles choses et c'est vrai que ça ne s'est pas toujours fait. Parce que en fait pendant l'Intime, il y avait des dates fixes, on savait ce qu'on allait voir mais en dehors, c'est un peu difficile de choisir ce qu'on va voir, ce qu'on va entendre quand on ne s'y connaît pas forcément. Moi j'aurais peut-être aimé à la fin de ma rhéto qu'on me donne des pistes pour savoir vers quoi me tourner et comment choisir ce que je vais voir quoi.»
		Ok, donc que la culture soit peut-être un peu plus abordable ? Dans le sens où peut-être plus facile à décrypter ?	« Oui, c'est ça. Parce que, fin quand on va voir un film au cinéma, on sait ce qu'on va voir, on sait à quoi s'attendre mais à chaque fois que j'ai voulu aller voir une pièce de théâtre ou une lecture, j'avais peur de me tromper donc au final, je n'y allais pas du tout quoi. »
		Et le fait d'avoir fait l'Intime festival à l'école ça te donne envie de le faire au mois d'août ?	« J'ai failli y aller mais c'est vrai que j'ai juste loupé les dates. Mais c'est vrai qu'il y avait une véritable envie derrière de participer à celui du mois d'août ouais.»
		Qu'est-ce que tu pourrais donner comme conseil aux organisateurs pour le futur ?	« Ce que j'ai dit, essayer de donner des clés. Parce que je suppose que c'est pour ouvrir les élèves à la

			culture et donc je pense qu'il devrait y avoir peut-être plus de pistes pour les élèves et pour pouvoir continuer à consommer de la culture par après, sur comment choisir sa pièce, ses lectures tout ça, c'est vrai que moi ça m'aurait bien servi.»
--	--	--	--

Marjorie Dieudonné			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Age	Est-ce que tu pourrais te présenter ? Me dire ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as ?	« j'ai 21 ans »
	Etude		« je suis en 2 ^{ème} année de communication à l'UNamur.»
	Hobbies	Quels sont tes hobbies ?	« J'aime beaucoup la lecture, la littérature, la poésie. J'aime beaucoup aussi regarder des séries, toutes ces choses-là. J'aime bien mes amis. J'ai fait aussi de l'équitation et de la boxe. »
	Ecole secondaire	Où as-tu fait tes secondaires ?	« J'ai fait plusieurs écoles. J'ai d'abord été à Saint-Louis à Namur, puis j'ai fait un an à l'Institut Sainte-Marie à Jambes et puis je suis retournée à Namur, aux Sœurs Notre-Dame..»
		Quand tu as participé à l'Intime Festival, tu étais à Notre-Dame alors ?	« Oui, voilà. »
	Option	Et tu étais en quelle option ?	« J'étais en Art d'Expression et j'avais 6 heures de Français.»

Consommation culturelle	Productions culturelles	Tu vas voir des productions culturelles (théâtre, expos, concerts...) ?.	« Pour le moment, non vu les circonstances actuelles mais quand j'étais en rhéto, à l'école on nous recommandait d'aller voir des pièces en dehors de celles qu'on allait voir à l'école. Vu que j'étais dans l'option Art d'Expression, on avait des pièces obligatoires pendant les cours. En dehors, durant ma rhéto, j'allais voir beaucoup d'expositions, un peu de théâtre, j'allais beaucoup au cinéma et de temps en temps voir des concerts aussi. Voilà. »
	Littérature	Tu m'as dit que tu aimais la littérature, je suppose que tu lis beaucoup en dehors de l'école ?	« Ici, encore une fois, avec mes études c'est un peu compliqué parce que j'ai beaucoup de textes à lire pour les cours donc ce qui est le divertissement, les livres un peu plus d'auteurs et tout, j'ai un peu moins le temps mais j'aime beaucoup. »
		Sinon, tu aimes lire quels genres de livres pour le plaisir ?	« Pour le plaisir, j'aime bien lire tout ce qui est trilogie, les livres adaptés au cinéma. J'aime bien lire de la poésie. J'ai acheté un livre de Rimbaud. J'aime bien aussi les livres d'aventure, un peu fantastiques. Tout ce qui est aussi Harry Potter, ça ce sont des classiques. J'ai beaucoup lu de livres qui ont été après adaptés au cinéma ou que j'ai lu avant ou après qu'ils soient adaptés. Je ne sais pas

			s'il faut que je donne plus de noms ou quoi de livres. »
Enseignement	Productions culturelles	Quand tu étais en secondaires, tu m'as dit que tu étais en Art d'Expression, à part ce cours-là, vous aviez des cours tournés vers la culture ? Peut-être le cours de français ?	« Le cours normal de Français 4h c'était la matière commune. Et l'option 2h, c'était plus culturel. C'était dans le cadre de ce cours qu'on avait été à l'Intime Festival. A part ce cours et Art d'Expression, ce sont vraiment les 2 seuls axés vers la culture. »
		Vous alliez voir des productions culturelles dans le cadre des cours ?	« Oui. Dans le cadre d'Art d'Expression, de Français option et de Français général. » « Du théâtre, des lectures aussi. Je ne sais plus dans quel cadre c'était mais on est allé voir des petits courts métrages projetés et ça faisait un film d'1h30 composé de petits courts métrages. Ah bah c'est dans le cadre du FIFF. Et aussi des expositions comme le musée Rops à Namur. »
		C'étaient des activités que tu aimais bien ?	« Certaines oui, d'autres non. Tout ce qui est expositions, j'aime bien. Le théâtre, il y avait des pièces que je trouvais plus captivantes que d'autres. Les lectures, j'ai du mal à accrocher. Il y en a une que j'avais vraiment bien aimé, je ne sais plus le nom. Mais sinon, les lectures j'ai du mal à accrocher. »
	Littérature	Dans le cadre de tes années de secondaire, vous deviez lire des livres pour les cours ?	« Oui, on en avait quand même beaucoup à lire. »

		Quels genres ?	« On a du lire des livres philosophiques genre « Le monde de Sophie » ou « Huis clos » de Sartre. Beaucoup de livres philosophiques et puis d'autres livres plus... Ce ne sont pas des livres qui sont projetés au cinéma, ni rien. Des livres d'auteurs quoi. »
		Comment ça se passait quand on vous faisait lire un livre ? Après il y avait une interrogation ? Ou c'était dans le cadre d'autres projets ?	« Non, c'était vraiment juste des livres à lire et puis on avait une interrogation. On était tout le temps interrogé, vraiment. » « Et en Français option, là on devait lire des livres où on avait pas de test parce que c'était pas un cours à points en fait. Je ne sais pas si c'est important de le dire. C'était vraiment un atelier. »
		Vous avez aussi étudié la littérature d'un point de vue théorique ? C'était de la théorie pure ou il y avait des mises en situation, des projets ?	« Oui. » « Non, c'était vraiment de la théorie pure. Il n'y avait pas de mise en pratique ou de mise en situation. »
	Amélioration/changement	Qu'est-ce que tu pourrais proposer comme changement ou amélioration au point de vue culturel et littérature dans l'enseignement ?	« Moi je trouve que c'est bien le fait qu'on nous motive à aller voir des pièces avec l'école parce que même si on n'aime pas forcément le théâtre ou les expositions, je trouve que rien que le fait de nous plonger dans le milieu culturel ça nous donne envie par nous-mêmes d'aller voir d'autres choses. Des expositions qu'on préfère peut-être... Ca nous permet de nous rendre compte de ce qu'on aime ou pas. Un truc que je trouve vraiment super bien,

			c'est le fait que les profs, en rhéto on avait ça, notre prof nous avait dit de faire un cahier culturel. On devait aller voir par nous-mêmes des expositions, lire des livres... Toutes des choses liées à la culture et on devait tout noter dans un cahier. En fin d'année, il les reprenait et on devait faire des commentaires et tout sur ce qu'on avait été voir. Ca c'est bien parce que ça nous oblige à aller voir des choses par nous-mêmes mais sans nous faire aller voir des choses qu'on aime pas. Je ne sais pas si tu comprends ce que je veux dire. »
Intime Festival à l'école	Organisation générale	Comment ça se passe ce festival ?	« Je vais essayer de dire ce dont je me souviens parce que je m'en souviens plus beaucoup. On avait un programme fait par notre prof avec une liste de dates à bloquer. Durant ces dates, on avait des activités culturelles pour l'Intime Festival. Je ne sais pas si ça répond à la question. » « Donc on a été voir des lectures, des pièces de théâtre. Il y en avait une, je pense. Le reste je ne sais plus, je n'ai que ça en tête. »
	Préférences	Qu'est-ce que tu as préféré comme activité ?	« La pièce de théâtre. Il y en a une en particulier qui m'avait bien plu. » « Parce que j'ai trouvé qu'elle était hyper attractive. Je pense que c'était d'ailleurs une pièce où le public pouvait... Ah non, je me trompe, c'est

			encore une autre ça. Mais c'était une pièce avec un cow-boy. Déjà, le monsieur qui jouait, il jouait super bien. Il y avait du mouvement, il passait dans le public. C'était plus captivant que les pièces qu'on allait voir avec certains autres professeurs. »
		Et quelle activité tu as le moins aimé ?	« Les lectures. » « En fait, je trouve pas ça interactif du tout. Ça donne pas envie de suivre. A chaque fois, au début je suis la lecture et puis je décroche, pendant 5-10 minutes je suis dans mon monde et après je n'arrive plus à reprendre le fil. Comme en général c'est juste une personne qui est assise et qui raconte, on ne peut pas se rattraper sur le visuel ou quoi donc c'est beaucoup moins captivant. »
	Grandes lectures	Comment ça se passe du coup une grande lecture ?	« Il y en avait une c'était juste un monsieur assis sur une chaise qui lisait. Il y en a une où ils étaient plusieurs, là il y avait plus d'interaction, plus d'intonation. C'était déjà mieux, je trouve. » « La deuxième c'était à Sainte-Marie à Namur, on était pas nombreux et la lecture était bien. J'accrochais pas non plus énormément mais je trouvais ça déjà beaucoup mieux parce qu'ils étaient 2 ou 3 et le monsieur je pense qu'il avait un peu un problème dans sa tête. Et tu voyais vraiment que la personne se donnait vraiment dans son rôle. Ça bougeait beaucoup plus. Mais il y en

			avait une c'était une lecture au théâtre de Namur, le monsieur était assis sur sa chaise et là j'ai pas du tout accroché. Maintenant, je pense qu'il y a des gens qui accrochent mais moi c'est pas du tout mon truc. »
		Tu penses que ce genre d'activité de lecture peut donner envie de lire plus de livres ?	Non. Fin moi, c'est parce que j'ai pas aimé. Mais peut-être qu'une personne qui aime bien ce genre de lecture à écouter, ça lui donnerait envie de lire. Mais moi je ne pense pas. »
	Avis général	Participer à l'Intime Festival, ça t'a donné envie de t'intéresser plus à la culture ? Ou peut-être à plus de choses ?	« Oui. Moi perso ça m'a donné envie d'aller voir plus d'expositions. A l'époque, j'aimais bien mais j'allais pas forcément voir par moi-même. Ici, même si j'avais pas le temps d'aller voir des expositions l'année passée vu que j'avais énormément de travail pour les cours, j'aimais bien me renseigner sur des expositions, lire des comptes-rendus, etc. et en tout cas c'est un changement que ça a suscité chez moi. »
		Le fait de participer à l'Intime Festival à l'école, ça te donne envie d'assister à l'Intime Festival qui se déroule au mois d'août ?	« Pour moi, ça dépend du programme. »
		Qu'est-ce que tu pourrais donner comme conseil aux organisateurs pour le futur ?	« Je réfléchis un peu. Je pense, c'est un peu bateau ce que je vais dire, mais en fonction de ce que moi j'apprécie ou pas, peut-être faire des pièces ou des lectures avec de l'interaction. Des trucs qui bougent un peu. Même pour les lectures, juste ne

			pas avoir un monsieur assis qui lit mais avoir plus de visuel. Moi je suis vite dans la lune du coup quand je décroche pour me remettre dedans c'est compliqué. Peut-être aussi, je ne sais plus si ça il y en avait, mais faire un peu plus d'activités audiovisuelles : aller voir des petits courts-métrages, ça peut être sympa. »
--	--	--	--

Victor Longneaux			
Thème	Critère	Question posée	Réponse
Présentation personnelle	Age	Est-ce que tu peux te présenter un peu ? Me dire qui tu es, ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as, etc.	« J'ai 18 ans »
	Etude		« je suis en psycho bac1 à Louvain La Neuve »
	Hobbies	Quels sont tes hobbies ?	« J'aime bien l'escalade, le dessin et la musique globalement. »
	Ecole secondaire	Où as-tu fait tes secondaires ?	« Sainte Marie Namur »
	Option	Dans quelle option ?	« En option arts d'ex et grec »
Consommation culturelle	Productions culturelles	est-ce que tu vas voir des productions culturelles, donc du théâtre, des expos, des concerts, des choses comme ça, en dehors de l'école ?	« Euh, bah là, plus trop depuis le confinement mais sinon, ouais, assez fréquemment. » « Là, pour le moment, c'est surtout des concerts etc mais s'il y a une exposition qui m'intéresse bah j'y vais quoi. »

			« Ouais, fin, je vais plus quand ça m'intéresse de base. J'y vais pas pour découvrir de nouvelles choses. »
	Littérature	T'aimes bien lire ?	« Bah ça dépend si ça m'intéresse ou pas (rires) »
		Ok, sinon, quand tu lis quelque chose, tu aimes bien quel genre ?	« Euh, bah, là pour le moment comme je fais psycho, c'est du Freud par exemple mais ouais, pour le moment c'est beaucoup plus des bouquins scientifiques en psycho quoi, psycho et psychanalyse »
Enseignement	Productions culturelles	quand tu étais en secondaire, est-ce que vous aviez des cours qui étaient tournés vers la culture ?	« Euh, vers la culture en tant que telle, pas vraiment mais avec arts d'ex, on allait quand même souvent voir des expos et on était introduit à beaucoup de choses. Oui, donc, avec arts d'ex oui mais avec d'autres cours, pas du tout. »
		En français, vous alliez pas voir des trucs un peu culturels ?	« Euh, non, non »
	Littérature	on vous faisait lire aussi quand vous étiez en secondaire je suppose ?	« Euh, ouais ouais, en français »
		Quels genres ?	« Quel genre de livre ? bah ça va être un peu, c'était très varié en vrai et euh et beaucoup, euh ça dépend c'était un livre tous les deux trois mois je crois »
		Ok, comment c'était organisé ? genre bêtement vous lisiez et y avait une interro ou	« Euh, ah, en rheto c'était souvent pour introduire quand même quelque chose, un chapitre ou quoi

		c'était une genre d'introduction à autre chose ?	mais sinon c'était vraiment « il faut lire pour cette date-là »
		vous avez aussi étudié la littérature d'un point de vue théorique, un peu les grands courants ? C'était de la théorie pure ou pareil, c'était un peu de la mise en situation et vous voyiez d'autres choses ?	« Euh bah ouais, c'était plus de la théorie pure, ouais. C'était assez large, enfin, c'était je sais pas comment expliquer, c'était pas que de la théorie pure et dure tout le temps quoi. »
		C'est un truc que tu aimais bien étudier la littérature ? lire les livres ?	bof parce que je ne pouvais pas choisir les livres en question du coup ça c'était pas cool mais sinon ouais non, ça allait... Après la littérature, ouais, fin je trouvais ça intéressant quand même ça se rapprochait plus d'un cours d'histoire. Du coup, ça m'intéressait mais sinon, non, juste lire les livres ouais c'était pas ce que je préférais
	Amélioration/changement	quelles améliorations ou quels changements tu pourrais proposer à l'enseignement au point de vue de la culture et de la littérature ?	« euh peut-être changer les livres ou alors en proposer plusieurs, fin, par exemple tout le monde doit lire le même livre et qu'au lieu qu'il y ait directement l'interro après... Après, que, peut être la prof propose plusieurs livres, fin, qu'il y ait plus de choix en fait. Que ce soit moins restreint sur le sur le choix du livre ou même que, même laisser le choix du livre, le choix du livre libre à lire et que les élèves doivent faire une dissertation dessus ou quelque chose comme ça ce serait plus intéressant je trouve. Et au point de vue culturel, d'élargir cette dissertation plus loin. »

Intime Festival à l'école	Organisation générale	Comment ça s'organise l'intime festival à l'école ? comment ça se passe ?	« Ben c'est souvent des... Si je me souviens bien, c'était pendant nos heures de théâtre fin, ça nous prenait nos heures de théâtre et à la place on avait une activité avec eux. Ah bah non c'est en 5e en fait. On avait une pièce de théâtre à aller voir ouais c'était... oui une représentation à regarder et puis on en parlait... Si, on en parlait quand même après mais c'était beaucoup plus euh fin, c'était plus dans un but de s'amuser entre guillemets plutôt que d'être dans la théorie et après d'analyser ce qu'on a vu, etc. » « C'était comme, en gros, c'était comme l'abonnement théâtre qu'on avait quand on allait de temps en temps au théâtre avec l'école regarder une pièce et genre une pièce pas faite que pour les élèves quoi. Eh bien c'était plus comme ça quoi récréatif »
	Préférences	Qu'est-ce que tu as préféré comme activité ?	« euh je crois que c'était une des premières je pense c'était à Ilon-Saint-Jacques qu'on devait aller. Je pense c'était dans l'intime festival. Ouais je pense, c'était une pièce autour.. je crois que le thème c'était la mort, c'est pas très joli dit comme ça mais c'était vraiment bien fait et c'était des acteurs que j'avais déjà vu dans plusieurs pièces de théâtre du coup bah c'était j'étais plus familier avec leur tête du coup j'ai préféré ça »

		qu'est-ce que t'as le moins aimé ?	« euh je pense que c'était dans l'intime festival aussi. En fait, à chaque fois, je pense que c'est dedans, c'était une histoire qui était racontée par un type tout seul sur scène au théâtre de Namur et ça c'était, euh, fin... Ça, ça manquait de... ça manquait d'énergie je trouve »
	Grandes lectures	Donc, comment ça s'organise ? T'as juste un homme devant toi qui lit son texte ?	« ouais c'était ça, il nous racontait l'histoire. Enfin, il lisait bien quoi mais ouais c'était pas.. je m'attendais à plus de.. fin, bon, soit, il a bien fait son truc mais je veux dire euh... je suis moins réceptif à ça quoi »
		est-ce que tu penses que les grandes lectures ça peut donner envie à quelqu'un qui n'aime pas lire, de s'intéresser à la lecture ?	« euh honnêtement oui, oui je pense parce que c'est pas raconté, c'est vraiment lu et fin, ça peut briser la barrière de la non-envie de lire par exemple. En écoutant ce que c'est vraiment quoi. Enfin, je pense »
	Avis général	est-ce que participer à ce projet ça t'as donné envie de t'intéresser plus à la culture ou en tout cas à plus de choses ?	« euh (hésitation) non pas vraiment. Enfin, j'étais déjà.. fin, ça m'intéressait déjà quoi mais ça ne m'a pas donné envie de m'intéresser plus parce que c'était déjà dans mes options ou quoi »
		Ce projet, enfin, participer à l'intime festival à l'école, est-ce que ça te donne envie de peut-être participer à l'intime festival qui se déroule en août ?	« euh (hésitation) oui, enfin plus, plus que si je n'avais pas eu à l'école »
		quels conseils tu pourrais donner aux organisateurs ?	« euh (hésitation) je ne sais pas vraiment euh.. de continuer peut être ou de voir avec les écoles si

			c'est possible de présenter enfin de plus intégrer le, l'intime dans les cours. »
--	--	--	--